



■ Les « vraies gens »
superstars
■ Un portrait
de Michel Cymes

Philippines : Gloria Arroyo remplace un président corrompu

LA VICE-PRÉSIDENTE des Philippines, Gloria Macapagal-Arroyo, a succédé, samedi 20 janvier, au président Joseph Estrada, accusé au départ sous la pression des militaires et d'une procédure en destitution pour corruption. Après avoir tenté de s'accrocher jusqu'au dernier moment à la présidence de ce pays de 75 millions d'habitants, M. Estrada, ancien acteur, triomphalement élu en 1998, a finalement été abandonné par sa police et par les chefs de l'armée. Alors que les manifestants réclamant le départ de M. Estrada se regroupaient par milliers à Manille, la Cour suprême avait déclaré la présidence vacante. M. Estrada en a tiré les conclusions et a déclaré qu'il acceptait la décision de la Cour. Il est accusé d'avoir touché des millions de dollars de pots-de-vin venant des jeux clandestins.

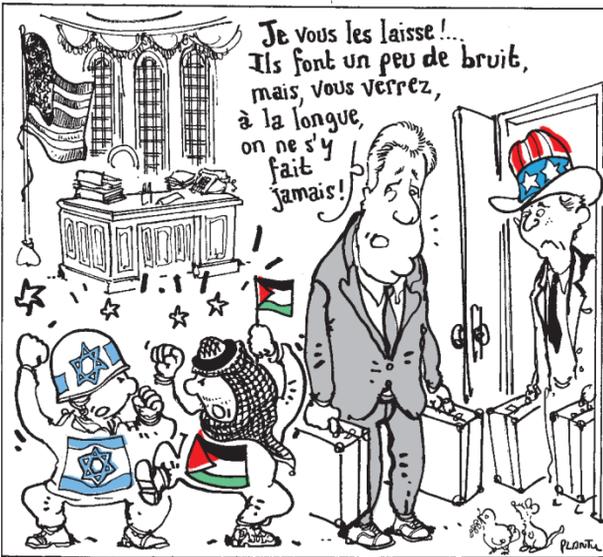
Lire page 4

G. W. Bush entre à la Maison Blanche

● Le 43^e président des Etats-Unis devait prêter serment samedi ● Républicain, vainqueur d'un scrutin contesté, il assure qu'il sera « le président de tous les Américains » ● Il arrive avec un programme très conservateur ● Bill Clinton s'en va avec une popularité record

QUARANTE-TROISIÈME président des Etats-Unis, le républicain George Walker Bush, cinquante-quatre ans, devait prêter serment samedi 20 janvier, puis prendre possession d'une Maison Blanche que le démocrate William Jefferson Clinton aura occupée pendant huit ans. Vainqueur, le 7 novembre, d'une élection contestée et chaotique, le fils du président George Bush (1988-1992), main gauche posée sur la Bible, devait jurer d'appliquer la Constitution devant le président de la Cour suprême, le juge William Rehnquist. La cérémonie a lieu sur les marches du Capitole, face au Congrès des Etats-Unis, avant que le cortège du nouveau président, entouré de milliers de sympathisants, prenne la route de la Maison Blanche.

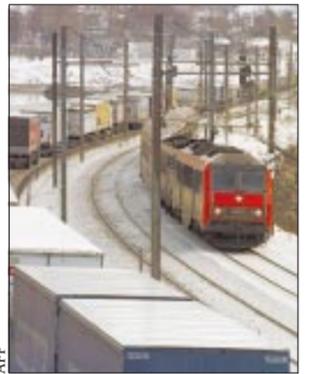
George W. Bush devra faire oublier qu'il est l'un des rares présidents de l'Union à avoir été élu sans avoir acquis la majorité du vote populaire. Face au démocrate Al Gore, il ne l'a emporté qu'à la suite d'un décompte contesté des suffra-



● L'installation du nouveau président p. 2 ● Point de vue de Gerhard Schröder p. 13
● Défense : l'Europe inquiète p. 3 ● Il y a vingt ans, Ronald Reagan p. 14

ges dans l'Etat de Floride. « Je serai le président de tous les Américains », a-t-il déclaré, mais il affirme ne pas renoncer à un programme électoral très conservateur. Il prévoit notamment une volumineuse baisse des impôts.

Bill Clinton quitte le pouvoir après avoir conclu vendredi un arrangement financier le mettant à l'abri de nouvelles poursuites dans l'affaire Lewinsky. Bill Clinton reconnaît à cette occasion qu'il a fait de fausses déclarations à un juge de l'Arkansas. Il s'en va avec un taux de popularité record - 65 % - et après avoir laissé jeudi une série de conseils à son successeur. Il l'appelle à faire preuve de responsabilité en matière fiscale, même si l'économie, après huit années d'expansion sans précédent, connaît un net ralentissement. Plus encore, il l'exhorte à rester engagé dans les affaires de ce monde, dans les Balkans mais aussi au Proche-Orient, où la négociation israélo-palestinienne vacille après des semaines d'affrontements sanglants dans les territoires.



TRANSPORTS

Lyon-Turin sans polluer

Lyon-Turin via un tunnel ferroviaire de 52 kilomètres : ce sera pour 2015-2020 si la France et l'Italie s'accordent, le 29 janvier, sur ce projet dont on parle depuis plus de dix ans. Cette nouvelle liaison permettrait de désengorger la route encombrée par les camions - 7 000 chaque jour dans la Maurienne - et de réduire la pollution des vallées. Selon Lionel Jospin, le nombre de camions empruntant chaque année l'autoroute de la Maurienne devrait diminuer de 200 000 p. 7

Etrangers sans-abri

LES FILES d'attente s'allongent aux portes des centres d'hébergement d'urgence à Paris et dans plusieurs villes de province. Aux sans-abri « traditionnels », exclus de la croissance, s'ajoutent désormais un nombre croissant d'étrangers, principalement demandeurs d'asile venus de l'Est. Cet afflux - 40 000 demandes ont été déposées en 2000 pour seulement 6 300 places dans le circuit d'hébergement classique - provoque un engorgement sans précédent qui a pris les pouvoirs publics au dépourvu et inquiète les associations. Celles-ci doivent faire face à des publics nouveaux, les femmes et surtout les familles nombreuses venant s'ajouter aux hommes célibataires.

Lire page 8

L'A 380 que ses ailes de géant empêchent de rouler sur les chemins d'Aquitaine

TOULOUSE de notre correspondant régional

Qui a dit que les conseils généraux ne servent plus à rien ? Celui de Lot-et-Garonne, région d'Aquitaine, est en train de réaliser un exploit historique : bloquer le géant d'Airbus, l'A 380, la fierté et le plus gros projet industriel de ce début de siècle, en empêchant l'acheminement de ses immenses tronçons jusqu'à Toulouse, où il doit être assemblé. « No pasaran ! », s'est exclamé, le 8 janvier, Jean François-Poncet, le président (UDF) de l'assemblée départementale. Et d'énumérer les épisodes de l'apocalypse : les routes à refaire, les arbres - un millier au moins - à abattre, les ponts à rebâtir, les villages à éliminer, les maisons à exproprier, le trafic des camions à travers les villages, l'environnement qui disparaîtra pour faire place à Sa Majesté l'avion.

Car l'acheminement jusqu'à Toulouse du plus gros avion du monde pose de redoutables problèmes. On avait pensé, un moment, mettre les tronçons sur le toit de l'avion Beluga, selon le bon vieux système du fixe-au-toit. Impossible. Toutes les pièces - fuselage,

empennage, ailes - devront donc arriver par la mer, au port du Verdon, près de Bordeaux, en provenance des sites de production d'EADS de Grande-Bretagne, d'Espagne ou de Saint-Nazaire. Et, de là, après quelques kilomètres de péniche jusqu'à Langon, rejoindre Toulouse, soit 220 km de route à raison de deux à quatre convois nocturnes par mois, à partir de 2003, date de l'assemblage du premier A 380.

Il faudra à chaque fois une caravane de près de 300 mètres de long, en six morceaux de 30 à 50 mètres, chacun mesurant 8 mètres de large et 15 de haut. C'est le plus important transport de pièces jamais réalisé en France, qui nécessite la mise à grand gabarit de petites routes départementales tortueuses à l'âme flâneuse, et la « rectification » de villages sur lesquels le temps semblait n'avoir aucune prise. Impossible de passer par l'autoroute, dont il aurait fallu démolir tous les ponts ! Impossible, pour les mêmes raisons, d'emprunter les voies ferrées !

Tout le monde s'y est mis pour convaincre le Lot-et-Garonne de ne pas s'opposer à

l'« intérêt national » : les présidents de région Aquitaine et Midi-Pyrénées, les présidents de conseil général du Gers et de Haute-Garonne, les syndicats d'Aérospatiale Matra, le premier ministre lui-même qui a fait remarquer qu'« on ne peut pas amener la mer à Toulouse ». Jusqu'à ce qu'un autre président de conseil général, celui des Landes, le socialiste Henri Emmanuelli, propose généreusement ses routes et un itinéraire alternatif, par Aire-sur-l'Adour : « Pour nous, cela doit passer, pas question de faire barrage. »

Trois itinéraires sont désormais étudiés par la direction des routes, qui doit rendre sa copie en avril. Les travaux sont estimés entre 500 millions et 1 milliard de francs, à la charge de l'Etat et du constructeur. Des « compensations » sont envisagées pour les nuisances. Combien ? Les Lot-et-Garonnais sont bien décidés à vendre chèrement leurs réseaux, leurs ponts, leurs arbres et leurs villages. Nul doute que Boeing et l'OMC veilleront à comptabiliser ces subventions imprévues.

Jean-Paul Besset



AMÉNAGEMENT

Comment lutter contre les crues

Quelle influence ont les activités humaines sur les inondations ? Des chercheurs s'efforcent de répondre à cette question et d'améliorer la prévention. L'urbanisation n'est pas seule responsable. L'agriculture moderne est mise en cause ainsi que la disparition des forêts dans certaines zones. La construction de grands barrages-réservoirs pour lutter contre les crues n'est plus à l'ordre du jour. p. 20

Douloureuse modernisation



JÜRGEN SCHREMP

LE PATRON de DaimlerChrysler, Jürgen Schrempp, traverse une passe difficile dans la fusion de son groupe avec le constructeur américain. L'adaptation du capitalisme allemand aux méthodes anglo-saxonnes reste un processus douloureux.

Lire page 16

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.



0F de droits de garde
0F de frais de courtage
100% d'émotion...
artprice.com
leader mondial de l'information sur le marché de l'art

Israël-Palestine : la « sale guerre »

À MOINS de trois semaines d'une élection qui pourrait donner l'occasion au chef du Likoud, Ariel Sharon, d'accéder au pouvoir en Israël, les contacts et les discussions maintenus tant bien que mal entre les équipes de négociateurs israéliens et palestiniens ne doivent pas faire illusion. Parallèlement à ces rencontres, sur le terrain ne cesse de se développer une « sale guerre » lourde de périls.

Car l'intifada qui secoue les territoires palestiniens depuis le 29 septembre n'a que peu de rapports avec son illustre devancier, la « révolte des pierres » qui avait éclaté à Gaza en décembre 1987. A cette époque, l'armée israélienne campait sur la totalité des territoires palestiniens de Gaza et de Cisjordanie. La révolte, née spontanément alors que l'OLP encore en exil traversait l'une de ses pires périodes, avait durablement saisi une société tout entière, placée quotidiennement au contact des troupes d'occupation et qui avait multiplié au cours des premiers mois les manifestations pacifiques et la désobéissance civile.

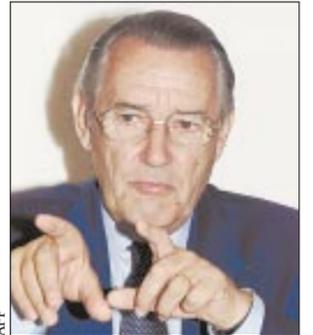
Il n'en est rien cette fois-ci. En quelques semaines, le mouvement enclenché par la visite de M. Sharon à l'esplanade des Mosquées, sur le mont du Temple, s'est rapidement

militarisé, à partir des enclaves placées sous autorité palestinienne. Il a également été « privatisé » par le Fatah, la formation dont est issu Yasser Arafat, le chef de l'Autorité palestinienne, et qui est également la principale composante de l'OLP. L'adhésion de la société palestinienne à ce mouvement ne fait pas l'ombre d'un doute, mais il s'agit, de fait, d'un soutien sans participation. Des commandos portent des coups contre les soldats ou les colons de Gaza et de Cisjordanie pendant que la population vit, ou plutôt survit, au gré des bouclages et des blocus.

Cette évolution a été sans doute accélérée par la violence de la répression israélienne, dès les premiers jours des affrontements, qui a précipité le passage de lancers de pierres devenus suicidaires aux tirs de kalachnikovs. Elle témoigne également du souci manifesté par l'Autorité palestinienne de ne pas se laisser déborder par le moindre mouvement populaire alors que son image est au plus bas et qu'elle a même encore décliné au cours de ces semaines de feu.

Gilles Paris

Lire la suite page 15 et nos informations page 5



MUNICIPALES

La bataille de Nice

Jacques Peyrat (photo), actuel maire de Nice et ancien député du Front national (FN), voit se dresser contre lui trois adversaires : ses ex-amis du FN, la liste de la gauche plurielle, enfin une alliance de dissidents de droite. Cette configuration dans la bataille municipale pourrait menacer la position du maire sortant, qui est par ailleurs sénateur RPR des Alpes-Maritimes. p. 6

International.....	2	Aujourd'hui.....	20
France.....	6	Abonnements.....	22
Société.....	8	Météorologie.....	23
Carnet.....	11	Jeux.....	23
Horizons.....	12	Culture.....	24
Entreprises.....	16	Guide culturel.....	26
Placements.....	17 à 19	Radio-Télévision.....	27

ÉTATS-UNIS Le Républicain George Walker Bush, 54 ans, entre en fonctions samedi 20 janvier et devient le 43^e président des États-Unis, après avoir prêté serment. ● LA CAPI-

TALE fédérale Washington accueille les cérémonies d'intronisation qui doivent être marquées par des manifestations d'opposants, alors que la bataille entourant l'élection présiden-

tielle a divisé le pays. ● GEORGE BUSH, qui a remporté de justesse la présidence à l'issue d'un scrutin controversé face au démocrate Al Gore, a assuré vouloir être « le pré-

sident de tous les Américains ». ● DÉ-TERMINÉ à rassembler ses compatriotes derrière lui, George W. Bush a réaffirmé sa volonté de conduire ses réformes. Son administration, dirigée

par Dick Cheney, devra mener baisse des impôts, privatisation partielle du système de sécurité sociale, déploiement d'un bouclier antimissiles qui inquiète l'Europe.

George W. Bush veut être « le président de tous les Américains »

Elu à l'issue d'un processus hautement contesté, l'ex-gouverneur du Texas entre à la Maison Blanche samedi 20 janvier. Malgré les conditions de son élection, il entend mettre en œuvre un programme nettement conservateur

NEW YORK

de notre correspondant

Le ciel sera-t-il avec George W. Bush ? Jusqu'au bout, l'accession au pouvoir du deuxième président Bush aura été marquée par l'incertitude. Privé d'une élection décisive le 7 novembre par la contestation des résultats de Floride, privé d'une transition sereine par la prolongation du combat électoral pendant cinq semaines, « W » risquait, samedi matin 20 janvier, d'être en outre privé d'une intronisation éclatante par une météo menaçante, au moment de l'inauguration solennelle du 43^e président, sur les marches du Capitole.

Mais comme il l'a montré pendant toute la campagne électorale, le gouverneur du Texas est combattif. Renonçant donc à la solution plus sage, mais moins glorieuse, de tenir la cérémonie à l'intérieur, sous

le dôme du Congrès, le comité inaugural a annoncé tard vendredi soir que les festivités, y compris la prestation de serment sur la bible, se dérouleraient à l'extérieur. Une éclaircie pourrait apparaître au moment propice tout comme, avec beaucoup de chance, il s'est trouvé un juge à la Cour suprême, le 13 décembre, pour faire pencher la balance en faveur du candidat républicain.

Confiants dans la force de leurs institutions, les Américains ont accordé l'état de grâce rituel au président élu, si mal élu soit-il. « Floride », « confettis » et « collège électoral » sont devenus des mots bannis du vocabulaire politique, que l'on soit républicain ou démocrate, de même que le demi-million de voix d'avance qu'a remportées Al Gore sur son adversaire George W. Bush au niveau national. La

Cour suprême, objet d'analyses définitives au vitriol à la mi-décembre, est retombée dans l'ombre et le secret qu'elle affectionne tant. S'il n'y avait pas quelques trouble-fête, on pourrait croire Washington frappée d'amnésie.

LES MÉDIAS, TROUBLE-FÊTE

Les premiers trouble-fête sont les médias. Dans les nombreuses interviews pré-inaugurales rituellement accordées par le président élu, certains, comme le *New York Times*, ont omis la question, mais d'autres, comme *USA Today* ou *ABC*, ne se sont pas privés de demander à M. Bush ce qu'il comptait faire pour surmonter les doutes qu'une partie de l'électorat nourrit encore sur la validité de son élection. « Je serai le président de tous les Américains », répond-il, tout en soulignant dans le même souffle qu'il n'a pas l'intention de changer de « philosophie », ni de modifier son programme électoral. « Je m'efforcerai d'être humble, intelligent et attentif pour gagner le respect de la moitié » des Américains n'ayant pas voté pour lui, a-t-il dit. « Qu'avez-vous à dire aux gens qui pensent que vous avez perdu l'élection ? », lui a demandé Barbara Walters sur *ABC*. « Qu'ils n'ont pas regardé les comptes, rétorque-t-il ; car chaque fois que l'on a recompté, j'ai gagné. »

En réalité, le recompte continue en Floride où, officiellement, M. Bush a battu Al Gore par 532 voix. Deux opérations distinctes, financées par les médias auxquels

une législation locale très favorable à la transparence a permis d'examiner les bulletins de vote contestés, ont entrepris un nouveau décompte. L'un, commencé le 19 décembre par le *Miami Herald* et *USA Today*, devrait s'achever dans les jours qui viennent, mais s'est limité à l'examen des 60 000 bulletins non décomptés pour « sous-vote », c'est-à-dire ceux sur lesquels les machines n'ont lu aucun suffrage exprimé.

Les recherches du *Miami Herald* ont d'ores et déjà fait apparaître que 452 titulaires d'un casier judiciaire ont voté dans le comté de Broward alors que la loi l'interdit : les listes électorales n'étaient pas à jour. Ailleurs, dans le comté de Palm Beach, 150 non-inscrits ont voté. L'autre opération, patronnée par plusieurs organes de presse dont le *New York Times*, le *Wall Street Journal*, le *Washington Post* et *CNN*, doit encore prendre plusieurs semaines, car plus complète : là, le recompte porte aussi sur les bulletins révélant un « sur-vote », c'est-à-dire un vote pour deux candidats en même temps ; ils sont au nombre d'environ 120 000. Dans le comté de Miami-Dade, ce recompte a pour l'instant permis à M. Bush de gagner six voix. Hormis leur effet psychologique, ces recomptes n'auront cependant au-

cune conséquence concrète. A l'occasion, le président Clinton a aussi joué le trouble-fête, affirmant, il y a dix jours à Chicago, que « la seule façon pour les républicains de gagner l'élection a été d'arrêter le vote en Floride ». Mais ceux qui ont le moins oublié la façon dont s'est déroulée l'élection et qui sont déterminés à le faire savoir sont les membres de la communauté noire. Une douzaine d'entre eux, élus au Congrès, ont d'ailleurs perturbé la séance de proclamation des résultats officiels au Sénat le 6 janvier pour protester contre l'inclusion des grands électeurs de Floride dans le vote final du collège électoral.

C'est, affirment plusieurs experts, l'un des plus graves problèmes auxquels est confronté dans l'immédiat le président George W. Bush : le sentiment d'injustice qu'a retiré la minorité noire de cette élection chaotique et l'abîme qu'elle a creusé dans les relations entre les Noirs et le parti républicain.

Le « problème noir » de M. Bush, à vrai dire, ne date pas de la Floride. Il a été révélé dès le lendemain du 7 novembre, lorsque les analyses du vote ont montré que 92 % des noirs avaient voté Gore - plus encore que pour Clinton en 1996. Pour un homme qui, comme gou-

verneur du Texas, s'était targué d'avoir remporté près de la moitié du vote hispanique puis qui, comme candidat à l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle, avait transformé la convention du parti, l'été dernier à Philadelphie, en un défilé de représentants des minorités ethniques à la tribune, c'est un échec sévère. La bataille post-électorale et les révélations sur les irrégularités de l'élection en Floride ont aggravé les choses. M. Bush en a été conscient et a rapidement annoncé la nomination de deux Noirs de gros calibre, Colin Powell et Condoleezza Rice, dans son équipe, mais cela n'a pas suffi : si 60 % des Américains approuvent les choix de M. Bush pour son administration, ce chiffre tombe à 22 % lorsque l'on interroge l'électorat noir.

Enfin, le choix du conservateur John Ashcroft comme Attorney General avait de quoi surprendre ceux qui s'attendaient à un geste d'ouverture ; il sera confirmé par le Sénat, mais le témoignage à l'audience d'un juge noir qui, très dignement, a raconté comment M. Ashcroft avait déformé son bilan et sa réputation professionnelle pour lui barrer la route a produit un effet désastreux.

Sylvie Kauffmann

Affaire Lewinsky : Bill Clinton ne sera pas poursuivi

A la veille de son départ de la Maison Blanche, le président sortant, Bill Clinton a conclu un accord avec le procureur indépendant Robert Ray, successeur de Kenneth Starr, qui a accepté d'abandonner toutes les poursuites engagées contre lui dans le cadre de l'affaire Monica Lewinsky. Selon cet accord, M. Clinton reconnaît avoir trompé les enquêteurs lors des dépositions dans le cadre de la plainte pour harcèlement sexuel déposée contre lui par Paula Jones. Il accepte, dans le même temps, de payer une amende de 25 000 dollars, ainsi que de voir sa licence d'avocat suspendue pour cinq ans dans l'Arkansas.

« Certaines de mes réponses aux questions sur M^{lle} Lewinsky étaient fausses », a reconnu Bill Clinton. Le même jour, Linda Tripp, qui avait enregistré les confidences de Monica Lewinsky, a été licenciée par le Pentagone, selon une procédure conforme au processus de transition. - (Corresp.)

QUELLE EST LA VOLONTE DE PAIX DU GOUVERNEMENT COLOMBIEN ?

Le gouvernement d'Andrés Pastrana poursuit rencontres et dialogue avec les groupes de guérilla (1) en vue d'une solution politique au conflit armé. Cependant, les événements sanglants des dernières semaines jettent le doute sur sa réelle volonté de paix.

Les pourparlers semblent avancer entre le gouvernement et l'ELN sur la définition d'une zone de rencontre. Le gouvernement continue de privilégier officiellement la voie du dialogue avec les FARC.

Il cherche l'appui des États européens afin qu'ils participent au financement de programmes sociaux en direction des populations victimes de la violence dans le cadre de l'accompagnement social du " plan Colombie ". Celui-ci est mis en œuvre conjointement avec les États-Unis et a une dimension essentiellement militaire.

Nous rappelons que l'Union Européenne s'est engagée à soutenir le processus de paix en tenant compte de critères bien définis et avec un engagement de résultats. Faillir à cet engagement ne peut qu'aggraver la situation de ce pays alors que le gouvernement d'Andrés Pastrana se montre incapable de protéger la population civile des exactions, attentats et massacres commis par des groupes de paramilitaires et de guérilla. Ces groupes agissent en totale impunité, souvent avec la complicité passive et parfois même active de l'armée régulière.

Dans la déclaration des 56 ONG colombiennes préalable à la 57^e session de la Commission des droits de l'homme qui aura lieu à Genève (19 mars au 27 avril 2001), plusieurs cas de massacres sont recensés. Parmi eux ceux de El Salado, le 18 février 2000 - 45 paysans exécutés - et Nueva Venecia le 22 novembre 2000 - 49 pêcheurs exécutés et 30 disparus -. En 2000, 14 personnes en moyenne ont disparu ou sont mortes chaque jour contre 12 en 1999.

Si le Président de la République de Colombie, Andrés Pastrana entend mener à bien une politique de paix et être crédible auprès des pays européens, dont il sollicite l'appui pour faire avancer la Paix :

- Il doit s'engager, en tout premier lieu, à faire respecter le Droit International Humanitaire - en particulier la protection de la vie et des biens des populations civiles non engagées dans le conflit et aspirant par-dessus tout à la paix - conformément aux accords que la Colombie a souscrits.
- Il ne doit plus tolérer que l'armée cautionne, par l'inaction ou la collusion, les actions des groupes paramilitaires, gravement attentatoires au droit élémentaire et sacré à la vie.
- Il doit demander à son gouvernement et à l'appareil de justice de désavouer officiellement les groupes paramilitaires et ceux qui les appuient, de démanteler leurs réseaux et d'engager des poursuites judiciaires contre les responsables de crimes.

Etant un appel à l'humanité, à la non-violence et à la restauration de l'état de droit, la présente déclaration n'est en rien une caution apportée aux groupes de guérilla.

Signataires : ACAT, Agir Ensemble, CCFD, Ecole de la Paix/FPH, France Libertés, Pax Christiane, Terres des Hommes, Secours Catholique/Caritas France

Contact : Secrétariat de la coordination des ONG françaises pour la Paix en Colombie : Secours Catholique, tél : 01.45.49.73.26.
mél : dept-amerique-latine-caraibes@secours-catholique.asso.fr

(1) Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC) et Armée de Libération Nationale (ELN).

WASHINGTON de notre correspondant

Premier ministre, PDG, « centième sénateur » sont les termes qui viennent à l'esprit des Améri-

PORTRAIT

Exercice inédit : M. Cheney aura un pied dans l'exécutif, l'autre dans le législatif

cains à propos de leur nouveau vice-président Dick Cheney ; on pourrait aussi dire grand vizir tant a été et reste grande son influence sur George W. Bush. Jamais, disait-on ces dernières années, un vice-président ne s'était vu déléguer tant de pouvoir qu'Al Gore. Bill Clinton a été, comme dans d'autres domaines, un précurseur. Mais l'influence de M. Cheney semble sans commune mesure avec celle de son prédécesseur. Si l'un traitait de dossiers précis, l'autre a la haute main sur la gestion au quotidien, la coordination du cabinet et les relations avec le Congrès. Comme l'explique un de ses porte-parole, George Bush n'a pas dit à son vice-président « vous serez chargé de ceci, ceci et cela, mais je veux que vous vous impliquiez personnellement dans tous les dossiers ».

Le représentant du Wyoming, qui aurait pu devenir chef du groupe républicain à la Chambre, le chef de cabinet du président Ford et secrétaire à la défense de George Bush, l'ex-PDG de la société de services pétroliers Halliburton, dispose de l'expérience, des relations et de la connaissance de Washington qui font défaut à l'entourage texan du nouveau président. Gros travailleur, il sait aussi faire preuve d'autorité - le général Powell en a fait l'expérience pendant la guerre du Golfe. Il est efficace, discret, dispose d'un superbe carnet d'adresses et se montre éminemment loyal envers ses patrons, qualité primordiale pour la famille Bush. Il connaît à la fois les arcanes de la bureaucratie fédérale et l'efficacité du secteur privé, où il a appris à gérer une équipe disciplinée et à faire primer la fin sur les moyens.

Ce tandem Bush-Cheney a su conserver l'initiative pendant la campagne, gérer une controverse dangereuse en Floride et constituer un cabinet tambour battant. Même si plusieurs choix ont choqué et si la secrétaire au travail pressentie, Linda Chavez, a été forcée de renoncer pour avoir hébergé une immigrante illégale. Mais la méthode utilisée par les candidats contestés comme John Ashcroft (justice) et Gale Norton (intérieur) est typiquement Cheney : comme lui, ils ont su dissimuler leur conservatisme derrière une apparence pragmatique, chaleureuse et ouverte.

Le vice-président est, *ex officio*,

P. de B.



RICHARD « DICK » CHENEY, 59 ANS, VICE-PRÉSIDENT



COLIN POWELL, 63 ANS, SECRÉTAIRE D'ÉTAT



DONALD RUMSFELD, 68 ANS, SECRÉTAIRE À LA DÉFENSE

Fidèle du clan Bush, cet ancien secrétaire à la défense dans l'administration de George Bush père a dirigé les interventions américaines au Panama en 1989 et dans le Golfe en 1991. Sa santé est un problème ; fin novembre, il a souffert d'un quatrième accident cardiaque.

Ancien chef d'état-major de l'armée américaine, il est un héros de la Guerre du Golfe. Extrêmement populaire, ce fils d'immigrés de la Jamaïque incarne pour beaucoup de ses compatriotes le rêve américain. Il est un fervent partisan du bouclier anti-missiles.

Le nouveau secrétaire à la défense a déjà occupé cette fonction de 1975 à 1977, sous le président Gerald Ford. Choisi pour sa personnalité, spécialiste des questions de défense antimissiles, il croit en la nécessité d'une défense forte malgré la fin de la guerre froide.



TROIS QUESTIONS À...

RICHARD PERLE

1 Ancien sous-secrétaire à la défense de Ronald Reagan, vous suivez de près les questions de sécurité et vous avez une connaissance personnelle de l'Europe. Approuvez-vous les efforts de défense européens ?

Nous sommes actuellement à un moment très critique des relations transatlantiques. L'Europe doit prendre des décisions cruciales si elle veut que nous restions impliqués dans sa défense. Est-elle prête à payer pour une défense véritablement indépendante, sans avoir besoin de notre aide logistique et de renseignement ? Elle en est encore bien loin. Certains veulent une Europe plus indépendante, mais la plupart veulent l'apparence de l'indépendance sans dépenser d'argent. Pour le moment il ne s'agit que de mots, et les mots ça ne coûte pas cher. Mais il s'agit cette fois de mots potentiellement dangereux car ils minent la cohésion de l'OTAN sans en remplacer les capacités.

Vous parlez d'organisation, de structures, de processus de décision et pas d'augmentation des investissements ; ça ne va pas bien loin. Or c'est le cœur du problème. Vous devez faire plus. Nous sommes inquiets de la faiblesse des dépenses militaires et des capacités réelles de défense de l'Europe ; il est important que vous vous organisiez pour que nous voyions à quoi cela ressemblera. Nous voulons une Europe plus étroitement intégrée mais avec laquelle nous ayons de bonnes et confortables relations. Sinon, il faudra en tirer les conséquences comme c'est déjà le cas pour certaines questions et pour certains pays.

2 Le projet de bouclier antimissiles américain inquiète les Européens. Ne risque-t-il pas de susciter un nouvel anti-américanisme ?

Nous allons nous en doter, que cela vous plaise ou pas ! Il y a deux

manières de le faire : en coopération étroite avec nos alliés ou bien, si vous n'en voulez pas, vous pouvez aller au diable et nous le ferons sans vous ! Il est politiquement très dangereux pour les Européens de nous dire que nous n'avons pas le droit de nous défendre mais que nous devons vous protéger. La meilleure solution, c'est que vous cessiez de vous plaindre. Il s'agit d'un débat que nous souhaitons éviter. Un bon allié devrait admettre que les Etats-Unis vont le faire de toute façon et qu'il vaut mieux adopter une attitude constructive, même si on a des réserves !

L'administration Bush a une vision amicale de ses relations avec l'Europe. Nos racines sont profondément implantées dans l'histoire et la culture européennes. Nous avons des divergences mais aussi une identité commune. L'identité que nous partageons avec l'Europe n'existe pas avec l'Afrique ou l'Asie.

3 Les Français sont souvent considérés par Washington comme le mauvais élève de l'Alliance atlantique. L'IEDS remet-elle en cause cette vision ?

La France a toujours été l'allié le plus difficile et elle l'est encore plus aujourd'hui. Vos dirigeants ont tendance à se définir en opposition avec les Etats-Unis. Vous n'aimez pas l'idée d'une puissance dominante comme la nôtre et vous voulez lui couper les ailes. La France n'est pas la seule, mais c'est elle qui nous donne le plus d'inquiétude et qui joue actuellement le rôle d'agent provocateur. Sous sa conduite, l'Europe veut investir dans des systèmes de défense identiques aux nôtres, comme les satellites espions, même si ça vous coûte plus cher pour un produit inférieur, car nous dépensons beaucoup plus que vous ; la qualité de ce que l'on a dépend de ce que l'on paie ! J'espère que les choses ne vont pas se dégrader, mais je note des signes inquiétants.

Propos recueillis par
Patrice de Beer

La dynastie Bush

- **Le grand-père.** Prescott Sheldon Bush, financier et sénateur du Connecticut, 1895-1972. Marié à Dorothy Walker Bush, 1901-1992.
- **Le père.** George Herbert Walker Bush, second de leurs cinq enfants, né en 1924. Industriel dans le pétrole, puis membre du Congrès, ambassadeur à l'ONU, directeur de la CIA, vice-président puis 41^e président des Etats-Unis (1988-1992). Marié à Barbara Pierce Bush, née en 1925.
- **Le président, ses frères et sœurs.** - George Walker Bush, né

- en 1946, 43^e président des Etats-Unis, marié à Laura Welch Bush.
- Pauline Robinson Bush, 1949-1953.
- John Ellis Bush (Jeb Bush), 1953, gouverneur de Floride.
- Neil Mallon Bush, 1955, homme d'affaires.
- Marvin Pierce Bush, 1956, financier.
- Dorothy Walker Bush Koch, 1959.
- **Les enfants.** L'ancien président Bush a quatorze petits-enfants, dont Barbara Pierce Bush et Jenna Welch Bush, nées en 1981, filles jumelles du nouveau couple présidentiel, étudiantes.



PAUL O'NEILL, 65 ANS
SECRETARE AU TRÉSOR

Président d'Alcoa, un géant de la métallurgie, Paul O'Neill, est un familier de l'administration américaine. Sous les présidences des républicains Nixon et Ford, il a dirigé la préparation du budget. Il devra superviser l'ambitieux programme de réduction d'impôts de M. Bush.



DON EVANS, 54 ANS
SECRETARE AU COMMERCE

Industriel du Texas, Don Evans connaît le nouveau président, dont il a dirigé la collecte des fonds de campagne, depuis trente ans. Les compétences de son ministère sont élargies : il sera en charge des négociations commerciales au nom des Etats-Unis.

Satisfait de la défaite des démocrates, le Kremlin rêve de rétablir un dialogue entre grandes puissances

MOSCOU

de notre correspondant

La Russie s'est-elle trop vite réjouie de l'élection de George Bush ? Les plus récentes déclarations du président américain et de ses principaux collaborateurs, Colin Powell et Condoleezza Rice, ont tempéré un enthousiasme qui avait été exprimé par la quasi-totalité des responsables politiques, parfois bien avant la proclamation des résultats officiels.

Surtout, l'irruption dans les relations russo-américaines de Pavel Borodine, arrêté le 18 janvier à New York à la demande de la justice suisse alors qu'il se rendait à la prestation de serment à Washington, est venue compliquer un peu plus les choses. Homme clé des scandales de corruption ayant éclaboussé M. Eltsine et toujours en fonction au Kremlin, son incarcération est perçue comme une provocation. Des responsables des services russes allaient jusqu'à expliquer vendredi qu'« une opération planifiée impliquant les services américains ne pouvait être exclue ».

Le Kremlin a pourtant multiplié les félicitations à George Bush. C'est pour M. Poutine le moyen de tourner plus vite la page de l'ère Eltsine en traitant avec une administration américaine nouvelle qui ne reprendra pas l'héritage démocrate. « Les motifs de satisfaction sont nombreux », dit Sergueï Karaganov, président du Conseil de défense et de politique étrangère et expert influent auprès du Kremlin. « L'équipe de M. Bush est plus professionnelle, elle ne souhaite pas s'occuper de la politique intérieure de la Russie, elle considère le monde

comme un problème de grandes puissances, dont fait partie la Russie et avec qui il faut entretenir des relations sérieuses ».

La plupart des responsables ont souligné que les relations bilatérales avaient été toujours plus faciles lorsque les républicains étaient au pouvoir. Tous ont rappelé les accords de désarmement signés par Mikhaïl Gorbatchev et Bush père. « Pragmatisme » est donc la grande qualité attribuée au nouveau président. « Nous aurons une politique américaine peut-être plus dure, mais pragmatique et prévisible. Avec de telles règles, il sera plus facile de jouer », ajoute M. Karaganov.

L'élection de M. Bush fait également écho à l'évolution intervenue en Russie depuis la crise financière de 1998, et accélérée avec la venue au pouvoir de M. Poutine. L'Occident a perdu une partie de ses charmes et la politique russe de Bill Clinton a été jugée largement responsable des échecs intervenus ces dix dernières années. En ce sens, les nouveaux maîtres du Kremlin reprennent volontiers à leur compte l'ensemble des critiques virulentes formulées par les républicains contre la politique Clinton-Gore. Ils y ajoutent une exaspération évidente envers « les leçons de morale » des démocrates, les critiques de la guerre de Tchétchénie, les avertissements répétés de Madeleine Albright sur le respect du droit de la presse ou de la liberté religieuse. M. Karaganov exprime une idée largement répandue lorsqu'il explique que « les dix années écoulées ont montré que l'idée d'un partenariat stratégique avec les Etats-

Unis est impossible, nos pays sont trop différents, tout comme les directions qu'ils empruntent ».

Moscou souhaite donc recentrer ses relations avec Washington sur quelques points clés, dans un dialogue qu'elle voudrait voir s'établir de grande puissance à grande puissance. L'économie russe pèse moins que celle du Portugal, son budget de la défense est cinquante fois inférieur au budget américain : la tâche promet d'être rude, mais son arsenal nucléaire et son siège au conseil de sécurité lui donnent des arguments. Vladimir Poutine a ainsi pris l'initiative en matière de questions d'armement stratégique. Après avoir fait ratifier au printemps le traité Start-II par le Parlement, le président a proposé de nouvelles réductions des armements nucléaires.

RAPPORT DE FORCES

Ce sera l'élément central de la discussion sur l'avenir du traité ABM de 1972, que les Américains veulent amener ou abandonner pour développer leur bouclier antimissiles. Publiquement, Moscou s'oppose à toute modification et menace d'une nouvelle course aux armements avec, par exemple, la réinstallation de plusieurs têtes nucléaires sur ses missiles intercontinentaux. La Russie agit également la menace de la signature d'un traité d'amitié avec la Chine, à l'étude depuis deux mois, et met en avant l'opposition des Européens à une remise en cause du traité de 1972.

Vladimir Poutine avait, dès novembre 1999, proposé un marché aux Américains : « Nous sommes prêts à une réduction radicale du

nombre de nos têtes nucléaires, à 1 500, et peut-être même à un niveau inférieur (...) à la condition que le traité ABM soit préservé et renforcé ». Quelques jours plus tard, Condoleezza Rice, nouvelle responsable du Conseil national pour la sécurité, lui opposait une fin de non-recevoir : « Le nombre d'ogives dont les Etats-Unis ont besoin ne doit pas être l'otage de quelque accord que ce soit avec les Russes ».

Et si le « pragmatisme » le cédait à l'intransigence ? Les récentes déclarations des responsables américains ont été soigneusement analysées. Celles de Colin Powell, nouveau secrétaire d'Etat, expliquant que les Etats-Unis ne sauraient entretenir « une quelconque peur » envers la Russie et que le meilleur moyen de négocier était « le rapport de forces ». Celles de George Bush, surtout, dans une interview au *New York Times*, expliquant que l'aide financière américaine devrait être limitée aux seuls programmes de démantèlement d'armes nucléaires.

Si ce changement de ton se transformait en une nouvelle politique, la Russie devrait également s'attendre à des relations beaucoup plus difficiles avec le Fonds monétaire international ou la Banque mondiale, où les Etats-Unis dominent. Le Kremlin fait mine de ne pas s'en inquiéter. Sans doute parce que M. Poutine, qui a construit sa popularité sur un renouveau du nationalisme russe et des sentiments anti-américains, y trouvera provisoirement quelques avantages politiques.

François Bonnet

L'Europe s'inquiète de la vision sécuritaire de la nouvelle équipe

WASHINGTON

de notre correspondant

En dépit de leurs habituelles divergences, les Européens se sont sentis particulièrement à l'aise avec Bill Clinton, sa personnalité chaleureuse, son soutien au développement de l'Union européenne et de son Initiative de défense stratégique (IEDS). En sera-t-il de même avec la nouvelle équipe ? Les classiques désaccords - commerce, environnement, peine de mort - ne risquent-ils pas d'être exacerbés par de nouveaux comportements ou par la persistance d'anciens datant de la Guerre froide, par une nouvelle vision américaine des relations internationales ou par de nouvelles politiques comme le déploiement d'un bouclier anti-missiles (NMD) ?

Le Parti républicain reste en effet divisé entre isolationnistes à la Jesse Helms (président de la commission des affaires étrangères du Sénat) et pragmatiques. Quant au quatuor chargé de pallier les lacunes diplomatiques du président (le vice-président Dick Cheney, le secrétaire d'Etat Colin Powell, le secrétaire à la défense Donald Rumsfeld et la conseillère pour les questions de sécurité Condoleezza Rice), il a une vision plus sécuritaire de la politique étrangère et le ton adopté est beaucoup plus ferme.

Ainsi, la défense européenne, que le responsable du dossier au Conseil national de sécurité, Anthony Blinken, a « soutenue fermement et sans ambiguïté » dans sa dernière intervention publique, n'a pas bonne presse chez les conser-

vateurs. Jeffrey Gedmin, du think tank républicain American Enterprise Institute (AEI), reconnaît les contradictions d'une position américaine « qui dit à la fois aux Européens qu'ils doivent faire plus tout en voulant rester le président du monde ».

VERS UN RETRAIT DES BALKANS

Le ton est le même quand il s'agit du NMD, dont « W » veut se doter, quelles que soient les réactions des Européens, des Russes ou des Chinois, et qui est devenu la pierre angulaire de la nouvelle politique républicaine. Don Rumsfeld a déjà qualifié devant le Sénat le traité antimissiles balistiques ABM qui interdit un tel système d'« histoire ancienne ». Que vous en vouliez ou non, il vous faudra accepter le NMD, répètent les stratèges républicains, les plus modérés souhai-

tant tout au plus passer par une consultation avec les alliés et si nécessaire une négociation pour limiter les effets d'un désaccord.

Autre problème lié à la défense, le rôle de l'OTAN après la Guerre froide et la participation américaine dans les Balkans. A l'automne, M^{me} Rice avait suscité un tollé en parlant de « nouvelle division du travail », le maintien de la paix semblant une tâche trop subalterne pour les GI, « dont ce n'est pas le travail de conduire les enfants à la maternelle ». Dans une interview parue il y a une semaine dans le *New York Times*, le président élu l'a répété plus diplomatiquement : « Nous voulons que nos alliés soient les gardiens de la paix » dans les Balkans. Ce retrait, qui ne devrait pas être immédiat et devrait être discuté avec les alliés de l'OTAN, est justifié par la nécessité de réser-

ver l'armée américaine pour de vraies guerres et non pas pour un terme que M. Bush semble abhorrer : le « Nation building », le rétablissement de la paix dans des pays déchirés par la guerre. A cela s'ajoutent des divergences de vues sur l'Irak - M. Bush sera sans pitié avec Saddam Hussein - et un recul spectaculaire sur l'environnement par rapport à la position de l'administration Clinton, déjà jugée insuffisante sur le Vieux Continent.

Les Européens de l'an 2001 n'étant plus les mêmes qu'en 1992, il faut espérer que le style Powell, plus consensuel, l'emportera et que le nouveau ton, plus affirmé, plus impérial, ne nuira pas à la substance de relations transatlantiques qui se sont sensiblement améliorées dans les années Clinton.

P. de B.

OUVRE LE NOUVEAU MILLÉNAIRE
SUR 2 BONNES NOUVELLES !

Une excellente performance 2000 :

6,35%* net
avant prélèvements sociaux

(* Résultat de la gestion financière de l'Actif cantonné ASAC (7,8 milliards de francs) par AGF Asset Management, net de frais de gestion annuels (0,36%).

Une baisse des frais contractuels
sur versements :

2% (dégressifs) à compter du 01/01/2001

VOUS RECHERCHEZ POUR VOS PLACEMENTS SÉCURITÉ, SOUPLESSE ET RENTABILITÉ ?

Informations & documentation contractuelle :

FAPES Diffusion

4 bis, bd Diderot - 75589 PARIS CEDEX 12

En Israël, Ehoud Barak réduit légèrement son retard sur Ariel Sharon dans les sondages

L'hypothèse que Shimon Pérès conduise le camp travailliste demeure toutefois possible

La paix et la guerre sont au cœur de la campagne pour l'élection d'un nouveau premier ministre qui s'est ouverte le 16 janvier en Israël. Le

premier ministre sortant, Ehoud Barak, réduit son handicap face au candidat de la droite, Ariel Sharon, mais il court toujours le risque, en cas

de fléchissement de sa cote, d'être écarté par le Parti travailliste au profit de l'ancien premier ministre Shimon Pérès.

JÉRUSALEM
correspondance

« Qui représentera le Parti travailliste lors des élections du 6 février ? Ehoud Barak, Shimon Pérès, ou un autre candidat ? » Cette question impertinente, posée dans un des spots de la campagne télévisée d'Ariel Sharon, le candidat du Likoud, n'en est pas moins fondée, tant la question ne cesse d'agiter la vie politique israélienne et les instituts de sondage. Malgré sa candidature avortée de la mi-décembre 2000, Shimon Pérès est de fait resté dans la course, dans la mesure où la loi permet aux partis de changer de candidat jusqu'à quatre jours avant le vote.

Dans l'hypothèse d'un duel électoral face à Ariel Sharon, M. Pérès est donné tantôt gagnant, tantôt perdant, et l'écart séparant les

deux candidats varie de 1 % à 4 %. Le succès de l'ancien premier ministre travailliste ne serait donc pas garanti, d'autant que cet homme qui, de tout temps, fut le préféré des Israéliens dans les enquêtes d'opinion, ne l'a jamais emporté le jour des élections. Mais, ses chances aujourd'hui seraient nettement plus importantes que celles du premier ministre sortant. Face à Ariel Sharon, M. Barak accuse de fait encore cette semaine un retard considérable, oscillant entre 18 et 20 points selon les sondages. Ces résultats alimentent les espoirs de ceux qui, à gauche, militent pour un abandon de M. Barak au profit de M. Pérès.

Il est peu probable que le premier ministre sortant s'y résolve, tout au moins aussi longtemps qu'il garde le soutien des ténors du

Parti travailliste. Ceux-ci marcheront à ses côtés tant que son score dans les sondages commandés par le parti et non publiés ne passera pas en dessous d'une « ligne rouge » arrêtée à 35 %. Son dernier résultat est de 37 %, ce qui représente une hausse de 5 points par rapport au précédent. Les sondages hebdomadaires publiés dans le *Maariv* et dans le *Jerusalem Post* enregistrent eux aussi une progression, respectivement de 6 et 9 points.

DES ERREURS RECONNUES

Ehoud Barak commence à gagner du terrain chez les indécis, Ariel Sharon étant stabilisé autour de 50 %. Les deux hommes s'affrontent presque exclusivement sur le terrain de la paix et de la guerre. Tous les soirs, pendant une

vingtaine de minutes, allocutions formelles et montages audiovisuels, bien rythmés, défilent à l'écran. Les uns - travaillistes - utilisent la guerre du Liban (1982), en alertant sur les dangers de revenir aux temps de Sharon. Les autres - Likoud - montrent le conflit de ces trois derniers mois, ponctué de témoignages angoissés d'Israéliens, y compris d'anciens électeurs de M. Barak.

Ariel Sharon, souriant, présentant l'image du grand-père rassurant qui joue avec ses petits-enfants dans un champ, se veut l'homme d'expérience militaire, de la paix, de la sécurité et de l'union nationale. Pour convaincre, il rappelle que lorsque Menahem Begin est arrivé au pouvoir en 1977, il était accusé d'intentions belliqueuses. Ce qui ne l'a pas empêché, deux ans plus tard, de signer la paix avec l'Égypte. Ariel Sharon en fera de même, et lui « seul apportera la paix ».

Le premier ministre sortant refuse, pour sa part, toute légèreté. Solennel, il a décidé de faire amende honorable et d'expliquer sa politique. M. Barak a ainsi reconnu avoir commis des erreurs, notamment celle de gouverner en solitaire. Dans un autre message, consacré aux négociations avec les Palestiniens, il confie : « Je sais que ce n'est pas populaire de parler des concessions nécessaires à la paix, mais il n'y aura pas de fin du conflit sans concessions douloureuses, très douloureuses (...). Si le conflit continue, je n'ai aucun doute que nous l'emporterons, mais après, les problèmes à résoudre resteront les mêmes. »

Catherine Dupeyron

Cuba : Vaclav Havel demande la libération de deux Tchèques

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, Vaclav Havel, a demandé, vendredi 19 janvier, la libération immédiate de ses compatriotes arrêtés il y a une semaine à Cuba pour avoir rencontrés des membres de l'opposition. L'ex-ministre tchèque des finances, Ivan Filip, député de l'Union de la liberté, et son compatriote Jan Bubenik, député du Parlement fédéral tchécoslovaque en 1990, ont été arrêtés le 12 janvier dans la province de Ciego de Avila, puis transférés à La Havane. Ils ont été accusés par *Granma*, l'organe officiel du Parti communiste cubain, d'être des « agents des États-Unis » et d'avoir établi des « contacts subversifs ». Le vice-premier ministre tchèque, Pavel Rychetsky, a estimé que « leur arrestation est motivée politiquement et non par des activités criminelles ». Après une semaine de détention, ils « ne font l'objet d'aucune inculpation », a-t-il souligné.

Nouvelle pollution au cyanure en Roumanie

PLUSIEURS TONNES DE POISSONS et une dizaine de moutons sont morts à la suite d'un accident écologique qui s'est produit mercredi 17 janvier dans la rivière Siret, au nord-est de la Roumanie. L'entreprise de détergents Metadet, de Falticeni, a déversé des produits à base de cyanure dans la rivière Somuzul Mare, un affluent de la Siret. Une vingtaine de personnes ont d'ores et déjà été hospitalisées. Cet accident fait suite à celui de Baia Mare, qui, début 2000, s'était soldé par un empoisonnement du Danube. - (Corresp.)

Les sanctions de l'ONU contre les talibans entrent en vigueur

LES SANCTIONS CONTRE LES TALIBANS au pouvoir à Kaboul votées il y a un mois par le Conseil de sécurité de l'ONU ont pris effet vendredi 19 janvier. Outre un embargo sélectif sur les armes qui n'affecte que les talibans et non leurs ennemis, celles-ci prévoient la fermeture des représentations de la milice à l'étranger et une interdiction de voyage pour les responsables talibans. Principal soutien des talibans, le Pakistan a fait savoir qu'il était prêt à accepter une surveillance par l'ONU de sa frontière avec l'Afghanistan. Souhaitées par les États-Unis et la Russie, ces sanctions visent à obliger Kaboul à livrer Oussama ben Laden, accusé d'attentats par Washington. - (Corresp.)

Vingt-trois morts dans un massacre à l'ouest d'Alger

VINGT-TROIS PERSONNES ONT ÉTÉ ASSASSINÉES jeudi 18 janvier dans un massacre attribué à des islamistes armés dans un hameau isolé de la région de Chlef (à 200 kilomètres à l'ouest d'Alger), selon un nouveau bilan établi vendredi. Les victimes sont des éleveurs et des pasteurs. Depuis le 1^{er} janvier 2001, au moins 125 personnes ont été tuées dans des violences en Algérie. - (AFP)

Guet-apens mortel sur Internet pour un ado israélien

INTERNET s'est mué en piège mortel pour Ofir Rahum, un adolescent israélien de seize ans, attiré par des Palestiniens dans un traquenard via la Toile et qui est mort criblé de balles et atrocement mutilé sur une route de Cisjordanie. « Tout Israël pleure cette mort », a lancé vendredi 19 janvier le ministre israélien chargé des affaires de la diaspora, le rabbin Michael Melchior, venu représenter le gouvernement aux funérailles du jeune homme.

Selon un de ses amis, Shlomi Abergil, interrogé à la radio, Ofer Rahum a été attiré dans un piège par une jeune femme d'une vingtaine d'années, via un chat room qui permet aux internautes de communiquer entre eux. « Ils ont fait connaissance et se sont ensuite rencontrés une première fois il y a un mois et demi à Jérusalem », a-t-il précisé. « La jeune femme s'est présentée comme une touriste et elle parlait anglais. Ofir ne pensait pas avoir affaire à une Palestinienne », a-t-il poursuivi. « Cette semaine, il m'a raconté qu'ils devaient se rencontrer à nouveau. Elle a dû le prendre en

voiture à la gare routière de Jérusalem, comme la première fois, mais pour le conduire vers Ramallah sans qu'il le sache, car il ne connaissait pas du tout Jérusalem. »

Des témoins palestiniens ont déclaré avoir vu mercredi le jeune homme dans une voiture en compagnie d'une jeune Palestinienne et avoir assisté à l'embuscade, tendue par trois Palestiniens sur une route secondaire allant de Jérusalem à Ramallah. Les agresseurs ont mitraillé l'adolescent à bout portant, puis ont placé le cadavre dans le coffre arrière avant de partir vers Ramallah, selon ces témoins. La police palestinienne a indiqué que le corps avait été découvert dans une tombe creusée à la hâte. Son enquête s'oriente vers les cafés internet de Ramallah. La police israélienne espère obtenir des indices sur les meurtriers grâce aux traces laissées sur l'ordinateur de la victime. Selon les autorités israéliennes, Ofir Rahum est le 45^e Israélien tué depuis le début de l'Intifada, le 28 septembre 2000. - (AFP)

du 15 au 29 janvier

essais* 206, découvrez de nouvelles émotions

ouverture exceptionnelle le dimanche 21 janvier**



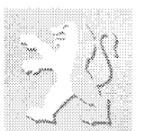
www.peugeot.fr

Du 15 au 29 janvier 2001, la gamme 206 est mise à l'honneur et s'enrichit de nouveautés. Venez découvrir dans votre point de vente ses pièces maîtresses : la 206 CC alliant avec élégance un coupé et un cabriolet, et la 206 Eco, équipée du moteur HDi, 2 l, 90 Ch⁽¹⁾, économique et ne rejetant que 120 g de CO₂/km.

(1) Consommations (en litres aux 100 km). Directives UE 93/116 : urbaine : 5,8. Extra-urbaine : 3,8. Mixte : 4,5. * Renseignez-vous auprès de votre point de vente Peugeot. ** Dans le réseau participant, selon autorisations.

ON PEUT ENCORE ÊTRE ÉMU À NOTRE ÉPOQUE.

206



PEUGEOT

Le parti de Bruno Mégret veut être présent dans quatre cents villes

Le MNR n'écarte pas des alliances à droite

BRUNO MÉGRET le dit lui-même : « Plus l'échéance des élections municipales avance, plus l'épreuve de vérité approche » pour le Mouvement national républicain (MNR) qu'il préside. Les scrutins des 11 et 18 mars montreront en effet l'état des forces de ce parti d'extrême droite créé en janvier 1999 à la suite de la scission du Front national. Force est de constater que, jusqu'à présent, il n'a pas su s'imposer, ni aux élections européennes de juin 1999, où il a obtenu 3,28 % des suffrages, ni lors des partielles, où il n'est pas parvenu à dépasser les 10 %, à quelques exceptions près – Sainte-Marie-aux-Mines et Mulhouse (Haut-Rhin), Petit-Quevilly (Seine-Maritime), Nîmes (Gard) ou Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine).

A moins de deux mois de ce test important, le MNR organise, dimanche 21 janvier, à Versailles (Yvelines), une convention nationale destinée à lancer la campagne mais aussi à stimuler militants et sympathisants dans la course aux candidats. Car le parti est loin d'avoir bouclé les 400 listes qu'il promet de présenter : une centaine de listes seulement sont, pour le moment, complètes. En revanche, M. Mégret affirme avoir déjà donné l'investiture à 1 200 personnes – sur 1 500 promises – pour les cantonales. Comme il l'a toujours précisé, son parti ne présentera pas de liste à Orange, où Jacques Bompard, maire FN, retourne devant les électeurs. Après bien des hésitations, il a décidé de soutenir le maire sortant de Toulon, Jean-Marie Le Chevallier (ex-FN), et cela malgré la condamnation à un an de prison avec sursis et un an d'inéligibilité prononcée, vendredi 19 janvier, par le tribunal correctionnel de

Toulon, à son encontre, et celle de sa femme Cendrine, pour détournements de fonds publics et complicité d'abus de confiance dans l'affaire touchant l'association paramunicipale Jeunesse toulonnaise. M. Le Chevallier, qui a décidé de faire appel et pourra donc se présenter en mars, devrait annoncer dans les jours prochains la venue de l'amiral Vaquet, ancien commandant du *Redoutable*, en deuxième place sur sa liste.

Selon Frank Timmermans, délégué national à l'organisation, le MNR ferait une liste d'union avec des représentants de l'extrême droite, mais aussi de la droite, dans une quinzaine de villes. A Tourcoing (Nord), Bernard Dujardin, MNR, figurera sur une liste menée par l'ex-député RPR, conseiller régional, Christian Vanneste. A Montfermeil (Seine-Saint-Denis), Pierre Bernard, qui devrait assister à la convention du MNR, accueillera des mégrétistes. Le maire d'Ajaccio prendra le docteur Odile Leccia (MNR), élue sur sa liste en septembre 2000. A Gardanne (Bouches-du-Rhône), CNI et MNR marcheront main dans la main, et, malgré les menaces de Jean-Marie Le Pen, des représentants du FN s'approprient à faire liste commune avec les « félons » mégrétistes dans des villes « tenues secrètes pour éviter toute pression de dernière minute », explique M. Timmermans. Selon des sources proches du MNR, Henri de Lesquen, président du Club de l'horloge, devrait mettre en pratique son combat pour l'union en accueillant Philippe Colombani, membre du bureau national du MNR, sur une liste divers droite à Versailles.

Christiane Chombeau

Lionel Jospin propose la construction d'une ligne ferroviaire Lyon-Turin

70 milliards de francs et un tunnel de 52 kilomètres seront nécessaires

Lionel Jospin, lors d'un déplacement à Chambéry et Modane (Savoie), vendredi 19 janvier, s'est prononcé pour la construction d'une nouvelle liaison ferroviaire

entre Lyon et Turin. La décision définitive devrait être prise à l'occasion du sommet franco-italien qui se tiendra le 29 janvier à Turin.

CHAMBÉRY

de notre envoyé spécial

Les catastrophes ont le terrible privilège d'accélérer les décisions. De même que le crash du Concorde a conduit le gouvernement à se prononcer en faveur de la construction d'un troisième aéroport dans le Bassin parisien, la catastrophe dans le tunnel routier du Mont-Blanc l'a convaincu du bien-fondé de s'engager dans une opération de grande envergure, comparable à la construction du tunnel sous la Manche. Cette fois, il s'agit d'installer une nouvelle ligne ferroviaire entre Lyon et Turin, d'un coût de 70 milliards de francs au bas mot, comportant le percement d'un tunnel de 52 kilomètres dans les Alpes.

« Les autorités françaises proposeront au gouvernement italien de décider la réalisation de la nouvelle liaison ferroviaire transalpine au sommet franco-italien du 29 janvier à Turin », a annoncé Lionel Jospin, vendredi 19 janvier, à Chambéry, devant un parterre d'élus de la région Rhône-Alpes, unanimement favorables à l'opération. De son côté, le maire de Lyon, Raymond Barre (app. UDF), président de l'association La transalpine, qui milite depuis des années pour la réalisation du projet, se rendra mardi à Bruxelles pour obtenir le soutien de la Commission européenne. Le Conseil européen d'Essen de 1994 avait inclus le Lyon-Turin dans les quatorze grands projets d'infrastructures à financer par le budget communautaire. A ce titre, l'Union pourrait contribuer à hauteur de 10 % des investissements globaux.

Certes, l'Italie doit maintenant donner son accord dans une semaine, lors de la rencontre à laquelle



participera Jacques Chirac. Mais il paraît improbable que le premier ministre, même si l'annonce peut être appréciée en regard des échéances électorales, se soit montré aussi sûr de son affaire sans qu'il ait obtenu au préalable quelques assurances de Rome. Pierluigi Bersani, ministre italien des transports, a d'ailleurs pris acte « très favorablement », vendredi soir, des déclarations de M. Jospin. Néanmoins, des divergences demeurent, notamment sur certains aspects techniques tels que le nombre de voies devant passer dans le futur tunnel. Les élections législatives prévues au printemps en Italie pourraient limiter, par ailleurs, la marge de manœuvre du gouvernement transalpin.

Français et Italiens s'étaient engagés, en octobre 1997, à mener un programme d'études, d'un coût de 350 millions, qui a été conduit à son terme. A Chambéry, M. Jospin a déjà annoncé que la commission intergouvernementale franco-ita-

lienne va piloter le creusement de galeries de reconnaissance pour un montant de 2,4 milliards de francs, destiné à affiner les connaissances géologiques – le tunnel serait percé à 1 000 mètres sous le mont Cenis. Acquis à la conviction qu'il faut procéder à un « rééquilibrage » entre la route et le rail, le premier ministre a annoncé, en outre, que les bénéfices tirés des péages perçus dans les tunnels alpins seront affectés au financement du projet, soit plusieurs centaines de millions de francs par an.

UN SERVICE DE FERROUTAGE

Le Lyon-Turin a pour objectif d'assurer le transport de voyageurs à grande vitesse et, surtout, d'augmenter de manière sensible la part du ferroviaire dans l'acheminement des marchandises. Ce qui suppose la construction du tunnel franco-italien – de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) à Susa en Italie –, d'une nouvelle liaison à partir de l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry, pour les voyageurs, et d'Ambérieu-en-Bugey (Ain) pour le fret avec, du côté italien, un nouveau réseau jusqu'à Turin.

En attendant la réalisation complète du projet, c'est-à-dire au mieux en 2015, le gouvernement veut mettre en place un service de ferroutage entre Saint-Jean-de-Maurienne et Turin d'ici cinq à six ans. Le transport des camions par le train devrait réduire à terme, selon le chiffrage du premier ministre, le nombre de poids lourds empruntant l'autoroute de la Maurienne de 200 000 par an, sur un total de 1,5 million depuis la fermeture du tunnel du Mont-Blanc.

Marcel Scotta

Paris : la droite menacée dans les 12^e et 14^e, selon les sondages

LES BONNES NOUVELLES ne sont pas si fréquentes, ces temps-ci : dans l'entourage de Philippe Séguin, on s'est donc réjoui, vendredi 19 janvier, de la décision de Jacques Toubon de rentrer dans le rang de la liste RPR-UDF-DL à Paris. Le maire RPR du 13^e accepte finalement d'être candidat en deuxième place sur la liste RPR-UDF-DL de son arrondissement. Le 18 décembre 2000, alors que M. Séguin lui avait demandé d'abandonner la tête de liste du fait de sa mise en examen dans une affaire immobilière instruite à Perpignan, l'ancien garde des sceaux avait décidé de jeter le gant plutôt que de rétrograder. Pour expliquer son revirement, M. Toubon invoque dans un communiqué « la menace qui semble peser sur le destin de la capitale ». Il accepte donc de céder la première place dans le 13^e à Françoise Forette, chef de service à l'hôpital Broca, tout en annonçant son intention de rester maire de l'arrondissement en cas de victoire.

Cette bonne nouvelle n'efface pas les mauvaises : deux sondages de la Sofres, réalisés les 11 et 12 janvier et publiés par *Le Figaro Magazine* (daté 20 janvier), témoignent que les intentions de vote dans deux arrondissements-clés de la capitale sont largement favorables à la gauche. Dans le 12^e, la liste de gauche conduite par Michèle Blumenthal l'emporterait par 54 % des suffrages au second tour, contre 46 % à la liste du maire sortant, Jean-François Perrin, affaibli par les divisions de la droite. Dans le 14^e, Pierre Castagnou (PS) recueillerait 58 % des suffrages, contre 42 % à Nicole Catala (RPR). En cas de triangulaires, la gauche gagnerait encore plus nettement ces deux arrondissements.



TGV PARIS-RENNES : TOUJOURS LES MÊMES QUAIS, POUR ACCÉLÉRER ENCORE VOTRE VOYAGE.

TGV

Prenez le temps d'aller vite.

Désormais, ne cherchez plus les quais des TGV Paris-Rennes : ce seront toujours les mêmes. Le TGV Paris-Rennes, c'est aussi un train toutes les 30 min. aux heures de pointe, le service «Echange Minute TGV» et la possibilité de réserver un taxi en 1^{re} classe. TGV est une marque de la SNCF.

*De 6h35 à 8h05 et de 17h05 à 19h05.

tgiv.com

Trois auteurs d'une attaque ratée ayant causé la mort de deux convoyeurs de fonds jugés à Paris

Un quatrième homme, accusé d'être le « cerveau » de cette opération, est venu témoigner à l'audience

Le procès de trois hommes accusés d'avoir mené une attaque ratée en octobre 1997, au cours de laquelle deux convoyeurs de fonds avaient été

tués et une troisième personne grièvement blessée, s'est ouvert, vendredi 19 janvier, devant la cour d'assises de Paris. Un quatrième homme,

accusé par les trois autres d'avoir été à l'origine de cette opération minable, est venu témoigner à l'audience, qu'il a quittée sans être interpellé.

UNE OPÉRATION de Pieds Nickelés, improvisée, irréflectée, minable. Jamais peut-être la triste histoire des attaques armées contre des convoyeurs de fonds n'avait connu entreprise aussi désespérée, vouée à l'échec et au drame. C'est en tout cas ce qui est ressorti du récit effectué, vendredi 19 janvier, devant la cour d'assises de Paris, par les trois hommes – Yann Raoul, Bruno Devos, Daniel Penarrocha – accusés d'avoir, le 9 octobre 1997, tué deux transporteurs de fonds et grièvement blessé un troisième homme, en déclenchant un incendie pour protéger leur fuite avec ce qu'ils espéraient être un gros butin, et qui s'est révélé nul.

Pas ou peu de repérages sur les lieux de l'opération, les entrepôts du Sernam-SNCF, rue de la Chapelle, à Paris (18^e arrondissement); aucun apprentissage du maniement des armes; une répartition des rôles approximative; et puis, au premier « grain de sable » venu – l'arrivée d'un agent SNCF juste avant les convoyeurs –, la « panique la plus totale », le tir frénétique sur les convoyeurs, et la fuite éperdue en VTT, en oubliant sur place le téléphone portable qui, en moins de dix jours, permettra d'interpeller les trois hommes. Des malfaiteurs? De jeunes pères de famille en proie à des difficultés financières. Des « losers » plutôt maladroits et naïfs. Des amateurs, étrangers au grand banditisme.

Ils avaient toujours dit avoir agi seuls. Et les témoins sont formels :

sur la scène de l'opération, avant ou après la fusillade, ils étaient trois. La fausse piste d'un « Bébert », inventée après un an de détention par Yann Raoul, 34 ans, a fait long feu. Mais les avocats de la défense ont semé le doute, dès le début de l'audience, en se basant sur de nouvelles révélations faites avant Noël par Yann Raoul concernant l'existence d'un quatrième complice : un certain Alain Vertrez, ancien collègue de Daniel Penarrocha, habitant à proximité de l'endroit de l'attaque, et au passé judiciaire lourd de trois condamnations. Des révélations de nature à justifier, selon les avocats, un renvoi de l'affaire. L'individu en question, interpellé début janvier, est reparti libre après avoir nié connaître le trio. Une photo le montrant en vacances avec Yann Raoul et Daniel Penarrocha laisse cependant penser qu'il a menti.

Mais qui, à vrai dire, souhaite le renvoi du procès? Ni les parties civiles ni l'avocat général, qui ironisent sur les nombreuses versions des faits données en trois ans par Yann Raoul. L'intensité de son interrogatoire va pourtant bousculer la donne. Il est prostré, à bout. Sa voix tremble, puis s'étrangle. Quand il évoque la tuerie, il est pris de sanglots. « Je suis l'auteur des coups de feu... Tout s'est passé si vite... Je ne réfléchissais plus, Monsieur le Président. J'ai paniqué, j'ai tiré... » Il est secoué par ses pleurs. Mais, pour la première fois, le récit de l'attaque trouve une cohérence. Oui, dit-il, il y a bien eu une quatrième personne. Oui, il s'agit bien d'Alain Vertrez, « personnalité très impressionnante », dont ils sont tous les trois conve-

nus de ne pas parler, par crainte de représailles sur leurs proches. C'est lui qui avait remarqué le fourgon passant proche de son domicile. Lui, ancien des commandos en Algérie, qui a fourni les armes. Lui qui, après s'être brusquement désisté la veille de l'attaque, a tout de même accepté la fonction de guetteur, relié à Penarrocha par téléphone portable. Et c'est chez lui, enfin, que la bande s'est repliée juste après le braquage, découvrant que les sacs volés ne contenaient que des bordereaux, listings et chèques inexploitablement, réalisant, à l'écoute de la radio, la gravité du désastre et noyant dans le whisky un début de désespoir.

ÉTONNÉ DE PARTIR LIBRE

« Mais enfin, demande le président, Jean-Pierre Getti, *pourquoi tous ces revirements successifs? – J'étais incapable de gérer. J'ai voulu faire croire à mes parents, un moment, que je n'étais pas celui qui avait tiré. A l'approche du procès, pour les familles des victimes qui souffrent, j'ai décidé de dire la vérité.* » Bruno Devos, 35 ans, confirmera à son tour le nom de Vertrez, comme instigateur du projet et sans doute fournisseur des armes. Quand Daniel Penarrocha, 34 ans, s'exprime à son tour, il commence par une déclaration solennelle : « Je tiens à vous dire la vérité. Si j'ai menti avant, ce fut pour couvrir mon ami. Je suis d'accord sur les faits rapportés par Raoul. Il y avait bien une quatrième personne. Mais son nom, je ne peux pas vous le donner. Cette affaire est très médiatisée. Et c'est très dur, trop dur de vivre en prison avec l'étiquette de balance... » Rien

n'y fera. Pas même les injonctions agacées du président, affirmant que « la vérité ne se saucissonne pas ». Daniel Penarrocha racontera docilement l'enchaînement des événements, en évoquant simplement « la quatrième personne », celle qui, « parce qu'elle avait déjà, dans le passé, commis ce genre d'opération », avait rendu possible ce projet qu'aucun d'entre eux au départ n'imaginait à leur portée.

Restait donc à entendre Alain Vertrez, 60 ans, convié à s'exprimer à la barre des témoins. Celui-ci arrive en pestant. Avec une gouaille insolente, il dit ne rien comprendre, mais flairer le traquenard et avoir apporté « des affaires de rechange », des fois qu'on veuille l'arrêter à l'audience. Il prétend ne reconnaître d'abord aucun des accusés, pas même Daniel Penarrocha, son ancien collègue, ou Yann Raoul. La photo-souvenir ne le trouble guère, même s'il y distingue son chien.

Et puis, le bonhomme s'agite, répond n'importe quoi, s'attend au pire, de toute façon, « à aller au ballon, vitesse grand V ». La mémoire lui revient peu à peu. Il reconnaît finalement les accusés. Mais il n'a rien à se reprocher. Et s'il avait dû leur « donner une affaire », dit-il, cela n'aurait pas été « un coup minable comme celui-là ». La cour paraît un peu dérouter. Elle n'a guère de questions. Pas plus que l'avocat général ou les avocats des parties civiles. Et Alain Vertrez, invité à se retirer, quitte la salle en marmonnant quelques injures. Etonné de partir libre. Convaincu, comme la salle, qu'il reviendra un de ces jours. Lesté d'un autre statut.

Annick Cojean

500 magistrats ont manifesté devant leur ministère

Chantant « Tout va très bien, ma chère Marylise », les juges ont jeté leur code pénal place Vendôme pour protester contre le manque de moyens

ILS SONT SORTIS du métro pas trop à l'aise, la robe sous le bras, en se demandant au fond comment on manifestait, et s'il fallait vraiment choisir entre une injustice et un désordre. Les magistrats se sont cependant retrouvés à près de cinq cents, vendredi 19 janvier, à manifester devant le ministère de la justice, place Vendôme, pour protester, à l'appel des principaux syndicats, contre le manque de moyens de la justice (*Le Monde* du 20 janvier). Un peu gênés, un peu coincés derrière des banderoles éti-

ques et des slogans pathétiques, « Lebranchu t'es foutue, les juges sont dans la rue », mais assez fiers pour avoir sauté le pas.

Heureusement, il y a les filles. Qui ont chanté de bon cœur, sur l'air de *Madame la marquise*, « Tout va très bien, ma chère Marylise », même si « les parquetiers font leur valise », « ils ont gagné des queues d'orange », « Tout les audiences sont renvoyées » et « le juge Courroye n'est pas sout'nu ». Une effrontée brandit un panneau assez peu miterrandien où les juges sont habillés en vaches, avec la mention « Ces vaches suent la haine, il faut abattre le troupeau », et l'ambiance se détend doucement. Le juge antiterroriste Gilbert Thiel promène ses gardes du corps, on salue les têtes connues, Martine Anzani, conseillère à la Cour de cassation, le président de chambre Hervé Stéphan, Sylvie Schlanger, substitut au parquet financier, ou Henri Pons, juge d'instruction au même endroit, Albert Lévy, substitut à Lyon, ou Rémi Chaise, du parquet antiterroriste. Mais, en dehors de quelques conseillers à la cour d'appel, en robe rouge, les manifestants sont les magistrats du quotidien, qui parlent peu et qu'on n'entend pas.

Les syndicats sont allés porter « leurs revendications » à la chancellerie et témoigner de la lassitude

générale, devant le manque de moyens, accru par la mise en place de la loi sur la présomption d'innocence, et contre les conditions de travail des magistrats, qui sont de surcroît critiqués, notamment par les justiciables puissants. L'Union syndicale des magistrats (USM) demande un « plan d'urgence », le Syndicat de la magistrature (SM), des « états généraux de la justice » et envisage de lancer un appel à une journée de grève. Mais le ministère manquait de ministre, en cette veille de week-end. « Le garde des sceaux est à l'audience de rentrée de tribunal de grande instance de Morlaix, observe sévèrement Valéry Turcey, le président de l'USM. C'est quand même un choix significatif, lorsqu'a lieu une manifestation historique devant le ministère. » Ulrich Schalchli, secrétaire général du SM, parle d'une « faute politique grave », les manifestants crient : « Guigou s'en fout, Marylise s'enlise ».

Une jeune femme saisit finalement un Code pénal périmé et le jette par-dessus les barrières. Puis tout le premier rang s'y met joyeusement et bombarde de pavés juridiques la devanture du Ritz, sous l'œil estomaqué des représentants des juridictions, qui révent de rentrées plus solennelles. Valéry Turcey, glacial, « désapprouve », mais beaucoup rigolent de cette « intifada des magistrats ».

Franck Johannès

■ **Le Conseil supérieur de la magistrature (CSM) a adressé un courrier au président de la République**, Jacques Chirac, jeudi 18 janvier, pour lui faire part de sa « préoccupation » face aux « attaques violentes et répétées » contre des magistrats. Le CSM s'exprimait après les attaques contre le juge Philippe Courroye par les proches de Jean-Christophe Mitterrand.

Le procès d'un homme accusé d'avoir blessé un policier en tirant de sa fenêtre

« **GROSSE BÊTISE** » pour les uns, « *tir délibéré* » pour les autres : deux versions très tranchées se sont affrontées, vendredi 19 janvier, lors de la première journée d'audience devant la cour d'assises des Yvelines. Lasaad Challouf, 27 ans, est accusé d'avoir tiré sur un policier le 27 octobre 1995, dans le quartier du Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie (Yvelines), le blessant grièvement.

Dans la salle, pendant plus de dix heures, les deux hommes se sont fait face, évitant de croiser leurs regards. Dans le box, Lasaad Challouf, droit comme un « i », s'exprimait avec aisance, contestant point par point les affirmations de la présidente et de l'avocat général. De l'autre côté, sur le banc des parties civiles, Lionel Pereira-Garcia, 38 ans, semblait absent, fouillant de temps à autre dans la poche de son uniforme pour y chercher un des tranquillisants qu'il prend depuis les faits, fixant sans même la voir l'arme déposée sur la table des pièces à conviction. Pour ajouter au malaise, les principaux témoins à charge, à qui M. Challouf se serait confié après son geste, n'ont pas fait le déplacement.

Mais ceux qui sont venus, qu'ils soient de la famille, amis ou collègues de travail, n'ont pas ménagé leurs louanges à l'accusé : un garçon « travailleur », « franc », « très gentil », « réfléchi », « calme », « diplomate », « posé » et « émotif » – il le prouve d'ailleurs en versant quelques larmes quand sa mère s'approche de la barre.

Tous sont venus dire que Lasaad Challouf n'avait « pas d'animosité envers les forces de l'ordre », qu'il a agi par bêtise et qu'« il s'agit d'un accident ».

Des affirmations qu'a tempérées la présidente, Suzanne Muller, en rappelant à l'accusé deux condamnations : l'une pour outrage et rébellion sur un agent de la force publique, en février 1996 ; l'autre, neuf mois plus tard, pour violences et outrages sur des policiers.

ESSAYER LA CARABINE, COMME UN JOUET

Alors, pourquoi a-t-il tiré sur un fonctionnaire de la brigade anticriminalité (BAC), ce soir du 27 octobre 1995 ? « Je m'apprêtais à sortir, explique le jeune homme, et je cherchais une chemise derrière la penderie quand je suis tombé sur l'arme en question. » Une carabine 22 long rifle avec lunette de visée et silencieux, achetée quelques jours plus tôt par son frère aîné, portier dans une discothèque. Comme un gamin qui vient de trouver un jouet, Lasaad veut l'essayer. « J'ai voulu tirer sur quelque chose. Je dis bien : sur quelque chose, martèle-t-il, et pas sur quelqu'un. » Après avoir introduit une cartouche, il éteint la lumière de la chambre qu'il partage avec ses frères, se met en position du tireur couché sur le balcon et ajuste la lunette. « Je voyais assez flou. Je regardais en face, au niveau du carrefour. J'ai vu une Mercedes et je voulais tirer sur les vitres latérales. – Vous trouvez ça normal ?, interrompt la présidente. – Non, c'est

de la bêtise. Au moment où c'est arrivé, j'aurais bien voulu avoir toute ma lucidité », réplique-t-il. Mais Lasaad avait déjà le doigt appuyé sur la détente. Il effectuait un balayage pour s'assurer que personne n'était dans son champ de vision. C'est à ce moment qu'à 175 mètres, il a aperçu plusieurs hommes, dont deux portaient des brassards de police. Selon ses dires, il a « paniqué » quand un courant d'air a fait claquer une porte derrière lui : il a tiré, et l'un des policiers a vacillé, s'est écroulé, atteint d'une balle entrée par la joue droite avant de se loger dans la gorge, près de la colonne vertébrale. Lasaad décidait alors de garder le silence et ne se confiait que le lendemain soir à son grand-frère, qui s'est débarrassé de l'arme.

Faute de coupable, un non-lieu fut prononcé le 4 novembre 1996. Mais la persévérance d'un policier, qui a pu recueillir de précieux renseignements auprès d'un informateur, a permis l'arrestation de Lasaad Challouf, le 6 novembre 1997. En février 1996, un autre « indic » avait monnayé une infraction au code de la route contre l'identité de celui qui était surnommé le « sniper » du Val-Fourré, mais ses déclarations n'avaient pas été prises en compte par les enquêteurs. Vendredi soir, cet homme, d'origine turque, a minimisé la portée de ses affirmations, ajoutant un peu plus au trouble ambiant.

Jean-Claude Pierrette

L'an 2000 à la loupe



Le Monde

L'analyse de l'actualité économique, sociale et politique de 174 pays. Une vision précise et originale de la France et une analyse détaillée de ses 26 régions. De plus, cette année, le Bilan du monde vous offre une nouveauté avec le classement régional des entreprises les plus performantes.

Le Bilan du monde édition 2001, est l'outil

indispensable pour avoir toujours sous la main les derniers chiffres et les commentaires les plus récents sur l'économie mondiale.

En compagnie des meilleurs spécialistes de la rédaction du Monde et de ses correspondants locaux et à l'étranger, la dernière année du siècle n'aura plus de secret pour vous.

200 pages BILAN DU MONDE 50F (7,62 €)

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Des milliers d'Indiens s'immergent dans l'eau douteuse et glaciale du Gange à Allahabad, dans le nord-est de l'Inde, pour gagner l'immortalité.

DES guirlandes de roses d'Inde et de noix fruitières pour tout vêtement, le corps recouvert des cendres du feu sacré, un trident dans la main, ils se sont rués, à l'aube naissante, dans les eaux glaciales du Gange. A l'heure où la lumière perce à peine la nuit, la mimique guerrière de ces protecteurs de l'hindouisme, accompagnés de stridentes fanfares, a fait reculer à la fois les milliers de pèlerins venus les contempler et la police montée, galopant sur le sable humide des bords du Sangam, ce lieu sacré où le Gange, la Yamuna et la mythique Sarasvati s'unissent.

Parmi les plus respectés des sadhus, saints hommes de l'hindouisme, les Nagas sadhus, ceux qui, par renoncement au monde, vivent totalement ou aux trois quarts nus, ne plaisantent pas sur l'ordre dans lequel chacune de leur akhara (congrégation) se jette dans un bain, supposé laver les péchés d'une vie et assurer l'immortalité. En ce temps béni, l'astrologie est reine et chaque minute pèse de son poids de vertus pour ce bain qui vaut dix millions de bains sacrés. Pour éviter les affrontements, parfois violents, du passé, l'administration du pèlerinage a déterminé l'ordre de préséance des treize akharas présentes pour ce premier shahi snan (bain royal) qui marque l'entrée du Soleil dans le Capricorne, le Makar Sankranti. Depuis le milieu d'une nuit illuminée par les 70 000 lampes et projecteurs installés pour l'occasion, la procession se forme dans un alignement soigneusement étudié, en fonction de la prééminence de chaque Naga. Modernité oblige, les éléphants, trop lourds pour les pontons jetés à travers le Gange, ont été remplacés par des voitures sur le toit desquelles sont installés des trônes, recouverts de peaux de bêtes ou de soie couleur safran, couleur de l'hindouisme. Autour du trône, quatre fidèles tiennent un large dais, tissé de fils d'or et d'argent. Entre émerveillement et recueillement, la foule tour à tour regarde et se prosternent.

La grande Kumbh Mela, qui, selon la mythologie hindoue, célèbre tous les douze ans la victoire des dieux sur les démons pour la possession d'un pichet (kumbh) contenant le nectar (amrit) d'immortalité, est d'abord pèlerinage religieux, occasion unique pour les quelque quatre millions de sadhus qui peuplent l'Inde de se regrouper et de se montrer à leurs fidèles. Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux ont fait le voyage à Allahabad (Utar Pradesh), cette cité sainte entre toutes, qui, paradoxalement, porte toujours officiellement le nom que lui a donné, en 1584, l'empereur moghol Akbar. Les hindous lui préfèrent toutefois son nom original, Prayag (confluent), qui marque la rencontre des trois rivières.

Les membres de la Juna akhara, l'une des plus anciennes congrégations de sadhus entraînés aux arts martiaux dès le VIII^e siècle pour défendre leur religion, ont la réputation, justifiée, d'être les sadhus les plus agressifs et les plus imprévisibles. Près du Sangam, leur camp de toile impeccablement aligné attire les fidèles. Devant chaque tente, richement décorée, un carré de briques marque le feu sacré qu'entretenant pour le maître un assistant. Assis, nu, sur un tapis épais posé à même le sable, un sadhu venu d'Himachal Pradesh (nord de l'Inde) a, en signe de pénitence, le bras en l'air depuis vingt et un ans. Ses ongles descendent en tire-bouchon sur une quinzaine de centimètres. Un fidèle bourre pour lui une pipe en terre cuite de hashish, drogue très prisée par les Nagas sadhus, et une épaisse fumée l'entoure lentement. Une dizaine d'admirateurs assis à ses pieds écoutent avec respect les quelques paroles que le saint homme délivre parcimonieusement.

Sous sa tente, Mahant Swaroopgiri, soixante-dix ans, médite en silence. Sadhu depuis l'âge de vingt ans, il refuse, comme la plupart de ses pairs, de préciser ses antécédents. « J'ai renoncé au monde il y a cinquante ans, mon passé ne compte plus », précise-t-il. Vivant dans un ashram au Pendjab, Mahant Swaroopgiri aime la Kumbh Mela, « occasion de rencontrer ses aînés, de discuter et d'apprendre avec eux ».

Appartenant à l'akhara des Ni-



DESHAKALYAN CHOWDHURY/AP

La Kumbh Mela, fête de tous les espoirs

Comme tous les douze ans, la grande Kumbh Mela, premier pèlerinage religieux de l'hindouisme, rassemble à Allahabad des millions de fidèles, venus de tous les coins de l'Inde et même d'ailleurs pour vénérer les saints hommes et gagner leur immortalité par un bain. Reportage au cœur d'une joyeuse cacophonie

randjani, installée à Haridwar, autre ville sainte sur le Gange, Mahant Radmananpuri, cinquante-trois ans, est devenu sadhu après de solides études d'anglais et de droit. Professeur de yoga au Canada pendant quelques mois en 1986, il a des fidèles dans plusieurs pays du monde et envisage de se rendre pour quelques années au Japon à la fin de ses douze ans de mahant (secrétaire) de sa congrégation. Mahant Radmananpuri n'est pas inquiet pour l'avenir de l'hindouisme. « Il n'y a pas de menaces contre notre communauté », dit-il. Les craintes exprimées (notamment par les organisations extrémistes hindoues) relèvent de la politique. Aucune religion n'est contre l'autre. C'est la politique qui divise et pousse les communautés à se battre entre elles. »

Pour être détachés des biens de ce monde, les sadhus ne sont pas tous des pauvres êtres errants qui tendent la main pour leur nourriture quotidienne. Les montres de marque que certains arborent en plusieurs exemplaires à leur poignet ou les liasses de billets qu'ils s'échangent prouvent que tout n'est pas pénitence dans ce monde. Les gurus aussi ne sont pas à plaindre, si l'on en juge par les temples imposants que certains ont fait édifier sur les bords du Gange pour la durée de la Kumbh Mela. Venu de Jaipur, au Rajasthan, Swami Tevu Ram a ainsi fait construire en un mois et pour 600 000 roupies (100 000 francs environ) un vaste temple de bois recouvert de tissu beige et orange pour accueillir ses fidèles. Saïd Baba n'a rien à lui envier quant à la majesté des lieux, tout comme les adeptes de Krishna qui distribuent, à l'envi, des livres pieux. Américaine de Cleveland, Radha Kund - son

nom d'initiation, précise-t-elle - est venue à Allahabad pour un mois et pour prêcher la bonne parole. Venue à Krishna à travers une conférence faite dans son université américaine, Radha, mère de cinq garçons qui étudient dans un centre près de Bénarès, avoue dans un large sourire communicatif : « La Bhagavad-Gita a changé ma vie. Je veux prêcher l'amour de Dieu pour que les gens découvrent la joie. » Dans le camp des adeptes de Krishna, une centaine d'étrangers partagent la vie de Radha, comme Bharat Das, un jeune Russe de vingt-cinq ans, installé en Inde depuis quatre ans. Le crâne rasé, en longue tunique blanche, un châle jeté sur ses épaules, Bharat Das passe son temps à étudier le sanskrit et les écritures dans un ashram, près de Calcutta.

LA présence de milliers d'étrangers, fidèles de sadhus et de de gurus ou touristes plus ou moins voyeurs, ne perturbe pas la foi des centaines de milliers d'Indiens qui investissent chaque jour les rives du Gange. Sac sur la tête ou sur l'épaule, enfants accrochés aux saris multicolores des femmes, aux sarongs, dhotis ou pantalons des hommes, ils marchent sur des kilomètres, indifférents au froid matinal ou à la chaleur de midi, pour quelques minutes de plénitude dans une eau douteuse et glaciale. Une fois, deux fois, trois fois, ils s'accroupissent jusqu'à disparaître, avant de reprendre leur souffle et de recommencer. Rapide, silencieux, le cérémonial est émouvant de simplicité. A quatre-vingt-six ans, Moolchand, un travailleur journalier à moins de 5 francs par jour, est venu du Madhya Pradesh en train, pour « prendre ce bain sacré dans la ri-

vière sacrée et aussi voir les sadhus, ces hommes saints qui éloignent les démons ». Sorem Shanka Chao, soixante-douze ans, qui tire une charrette pour environ 2 ou 3 francs par jour dans un village du Gujerat (ouest de l'Inde), est venu avec dix membres de sa famille « pour prendre un bain durant la période propice

des ballons publicitaires qui dansent dans le ciel au gré du vent afin de vanter leur huile, leurs savons, leur lait, etc. Mohammad Ashraf, le Cachemiri, n'a pas craint de venir vendre ses châles et tapis au cœur d'une manifestation hindoue. Il jouxte un magasin de shampooing du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. Plus

Pour être détachés des biens de ce monde, les sadhus ne sont pas tous des pauvres êtres errants qui tendent la main pour leur nourriture quotidienne

de la Kumbh Mela et ainsi remercier les dieux ». Assis au soleil sur leurs sacs, devant le camp d'un sadhu, ils se réchauffent d'une nuit à la belle étoile. Sorem s'offusque presque que l'on puisse lui demander s'il estime que Dieu a été généreux avec lui. « Naturellement, il l'a été, c'est pourquoi je suis en vie », affirme-t-il, convaincu. Fonctionnaire, Dinesh est venu du Bihar, dans l'est du pays, pour accompagner sa vieille mère. « C'était le rêve de sa vie de voir une fois une Kumbh Mela et de se plonger dans le Gange en ce jour spécial », dit-il. Accompagné de sa femme et sa mère, il déambule dans les camps des akharas, simplement heureux d'être là et de participer à cette ambiance de fête.

Car, manifestation religieuse, la Kumbh Mela est aussi une grande fête temporelle et la ville de toile qui abrite les commerçants venus de toute l'Inde est presque aussi grande que celle qui abrite les pèlerins. Pas une grande société qui ne possède son stand et, pour certaines,

loin, des jeunes gens s'offrent à lire le futur, grâce à une batterie d'ordinateurs. L'informatique a fait une entrée fracassante dans cette Kumbh Mela, « vendue » à travers les océans par des sites Internet qui chaque jour informent leurs lecteurs des progrès du pèlerinage. A en croire un de ces sites, les hindous pieux qui n'ont pu faire le voyage peuvent même à distance, et à condition de respecter certains rites, bénéficier de bienfaits d'un bain virtuel. Une affirmation que dénonce sans ambiguïté Mahant Radmananpuri : « Un tel bain n'a aucune valeur », dit-il, avant d'ajouter : « Pour se faire un nom et gagner la célébrité, chacun est prêt à tout. C'est partout pareil. » Ce sadhu quelque peu occidentalisé comprend toutefois l'aspect commercial de cette manifestation : « Dans notre monde, dès que vous voulez faire quelque chose, vous avez besoin d'argent. C'est un phénomène universel, et on ne peut y échapper », avoue-t-il. Cet énorme rassemblement religieux n'échappe pas enfin

à la politique et le VHP (Vishva Hindu Parishad, Conseil mondial hindou), à l'origine de la destruction de la mosquée d'Ayodhya en 1992 et à la pointe de la construction d'un temple sur ses ruines, expose, sous une tente aussi protégée que Fort Knox, le modèle de ce temple. Selon le responsable du VHP présent, de 40 000 à 50 000 personnes défilent quotidiennement devant cette réplique effectuée avec grand soin par des artistes du Rajasthan.

SOUS les auspices du VHP, quelque 3 000 personnalités religieuses devraient décider, au cours de cette Kumbh Mela, la date du début de la construction d'un temple sur ses ruines, expose, sous une tente aussi protégée que Fort Knox, le modèle de ce temple. Selon le responsable du VHP présent, de 40 000 à 50 000 personnes défilent quotidiennement devant cette réplique effectuée avec grand soin par des artistes du Rajasthan.

Sous les auspices du VHP, quelque 3 000 personnalités religieuses devraient décider, au cours de cette Kumbh Mela, la date du début de la construction d'un temple sur ses ruines, expose, sous une tente aussi protégée que Fort Knox, le modèle de ce temple. Selon le responsable du VHP présent, de 40 000 à 50 000 personnes défilent quotidiennement devant cette réplique effectuée avec grand soin par des artistes du Rajasthan.

Cette intolérance guerrière tranche toutefois avec la sérénité qui règne le long des larges allées de sable tirées au cordeau par une police omniprésente pour éviter tout incident. Une Inde en miniature s'y déplace dans un ballet quasi ininterrompu entre ceux qui se dirigent vers le Gange et ceux qui en reviennent.

Des différents haut-parleurs qui diffusent en même temps les appels pour les pèlerins perdus, des chants religieux et des prêches dans différents temples sort une joyeuse cacophonie dans laquelle chacun paraît cependant se retrouver. Car ici, dans cette foule omniprésente, chacun accomplit son devoir religieux, à son rythme, quasi indifférent au bouillonnement ambiant. Remontant du bain, les femmes étendent leurs longs saris sur le sable humide pour les faire sécher. D'autres cuisent sur un feu de brindilles hâtivement rassemblées. D'autres enfin dorment, insouciantes de l'agitation.

Jusqu'au 21 février, nuit de mariage de Shiva et Parvati qui marque la fin de cette grande Kumbh Mela, ils seront des millions à venir à Allahabad, le cœur rempli d'espoir et de gratitude. Certains repartiront plus riches, d'autres se seront endettés à vie, mais tous quitteront ces lieux plus forts d'une expérience que chaque hindou convaincu veut vivre au moins une fois dans sa vie présente.

Françoise Chipaux

Reagan lance la révolution conservatrice

Il y a vingt ans, l'ancien gouverneur de Californie était investi président des Etats-Unis, après avoir répété : « Le gouvernement n'est pas la solution, il est le problème. » Réélu en 1984, il laissa l'Amérique en paix avec elle-même et avec le reste du monde

LA cérémonie d'investiture de Ronald Reagan, mardi 20 janvier 1981, est réglée comme un spectacle de Hollywood. L'ancien acteur prête serment, non pas, comme ses prédécesseurs, devant la façade du Capitole, qui tourne le dos à la ville, mais de l'autre côté du bâtiment, qui bénéficie d'une perspective nettement plus grandiose. Son épouse Nancy est en rouge vif, Barbara Bush, la femme du vice-président, arbore un bleu éclatant. Ce sont les couleurs du drapeau américain, mais aussi celles qui conviennent le mieux à une retransmission télévisée. Le temps est printanier, la soirée de gala, animée la veille par Frank Sinatra, a été impeccablement réussie, et pour couronner le tout, les Iraniens ont attendu la prestation de serment du quarantième président des Etats-Unis pour libérer les otages américains qu'ils détiennent depuis le 4 novembre 1979.

Ainsi commence, en fanfare, cette présidence atypique, qui est bien plus que le banal passage d'une administration démocrate à une administration républicaine. C'est une révolution conservatrice à laquelle veut procéder cet homme étrange, dont les idées étaient encore jugées dangereuses, extrémistes et marginales quelques années auparavant. Ronald Reagan entend rompre avec toute une tradition qui remonte à Franklin Roosevelt, qui s'est pleinement épanouie avec la Grande Société de Lyndon Johnson, et qui repose sur une intervention accrue du gouvernement fédéral dans la vie quotidienne de tous les Américains. « *Le gouvernement n'est pas la solution, il est le problème* », martèle-t-il de sa belle voix de baryton lors de son allocution d'investiture.

Comme Margaret Thatcher, arrivée au pouvoir en 1979 en Grande Bretagne, Ronald Reagan veut faire reculer l'Etat, diminuer les sommes consacrées à l'aide sociale, déréglément l'économie et rendre leur liberté aux entrepreneurs. Son arme maîtresse est une réduction massive de l'impôt sur le revenu. Il n'y a qu'un domaine où il prône une augmentation des dépenses, c'est celui de la défense. Les Etats-Unis ont, selon lui, dangereusement baissé leur garde face à l'URSS. Il faut donc réarmer massivement et ne plus se contenter d'une « parité » avec les Soviétiques, mais rétablir une « supériorité » militaire sur eux. Le mot « *détente* » doit être banni du vocabulaire diplomatique.

Cela fait des années que Ronald Reagan dit peu ou prou la même chose, y compris lorsqu'il a été gouverneur de Californie, de 1966 à 1974. Ce qui est nouveau, c'est qu'une majorité d'Américains semblent désormais d'accord avec lui. Ronald Reagan a en effet été fort bien élu. Le 4 novembre 1980, il a obtenu 51 % des suffrages contre 41 % au président démocrate sortant Jimmy Carter et 7 % au candidat indépendant John Anderson. En 1976 encore, l'Amérique paraissait au diapason des valeurs pacifistes, écologistes et presque bucoliques de Jimmy Carter. Depuis, il y a eu le second choc pétrolier, la stagnation économique, l'inflation à deux chiffres, la prise d'otages de Téhéran et l'invasion de l'Afghanistan. Jimmy Carter a trop utilisé le mot « *malaise* », qui s'est retourné contre lui. Il ne faut pas attendre de Ronald Reagan qu'il emploie un tel mot. Les millions d'Américains qui ont voté pour lui sont sensibles à son optimisme naturel, à la fibre patriotique qu'il ne cesse de faire vibrer. Il paraît bien dans sa peau, sûr de lui, fier avant tout d'être américain. « *Nous sommes une trop grande nation pour nous limiter à de petits rêves. Nous ne sommes pas, comme certains voudraient nous le faire croire, voués à un déclin inévitable. Avec toutes les énergies créatrices à notre disposition, commençons une ère de renouveau national. Renouvelons notre détermination, notre courage et notre force. Renouvelons notre foi et notre espoir. Nous avons tous les droits de faire des rêves héroïques* », lance-t-il le 20 janvier sur les marches du Capitole. Le message passe. C'est celui que l'Amérique a envie



Au sommet de Genève, en 1985, Ronald Reagan rencontre Mikhaïl Gorbatchev : la politique de course à l'armement du président américain aboutira, paradoxalement, à la fin de la guerre froide et à la chute de l'URSS.



Ci-contre, le mardi 20 janvier 1981, Ronald Reagan prête serment, en compagnie de son épouse, Nancy.

elle, viennent de la gauche du parti démocrate, a été « *non pas la montée en force de l'impérialisme soviétique, comme on le dit parfois, mais le sentiment de plus en plus aigu que les méthodes "sociales-démocrates" utilisées pour obtenir une société plus égalitaire, sans distinction d'origine nationale, de race ou de sexe, et notamment les programmes sociaux et le système des quotas introduit par le président Lyndon Johnson, avaient échoué* », explique-t-elle. Elle aura sa récompense en devenant la première femme ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'ONU.

Ces « *démocrates pour Reagan* », comme Jeane Kirkpatrick, ou Norman Podhoretz, le directeur de la revue *Commentary*, témoignent du climat de l'époque, et de la capacité d'attraction de la « révolution conservatrice » de Ronald Reagan, mais ils ne sont qu'une minorité. L'essentiel du travail opéré dans l'opinion à la fin des années 1970 l'a été par un réseau de fondations et d'instituts. Il y a d'abord l'Institut Hoover, situé sur le campus de l'université Stanford, en Californie. Fondé en 1919 pour gérer le fonds d'archives donné par Herbert Hoover, alors responsable du programme fédéral d'« *aide aux enfants russes affamés* », cet organisme avait pour

but premier de « *démontrer la nocivité foncière des doctrines de Karl Marx* ». Un autre de ces *think tanks*, ces réservoirs de matière grise qui ont fourni notes, statistiques et arguments au candidat Reagan, est la Fondation de l'Héritage, établie en 1974 à Washington grâce à la générosité de Joseph Coors, richis-

La fin du voyage

C'est par une courte lettre que Ronald Reagan, en novembre 1994, informe ses amis et à travers eux tous ses concitoyens, qu'il est atteint de la maladie d'Alzheimer. « *Je commence maintenant le voyage qui doit me conduire au crépuscule de ma vie* », écrit-il. Dès lors, il n'apparaît pratiquement plus en public. Son biographe Edmund Morris, qui l'a vu pour la dernière fois en décembre 1994 à Los Angeles, décrit un homme encore plus absent que d'habitude, qui peine avec ses souvenirs et cherche ses mots. Il ramasse des feuilles mortes avec un râteau, toujours entouré par ses gardes du corps du Secret Service, sans savoir que ces derniers remettent les mêmes feuilles au même endroit pour l'occuper.

Sa fille aînée Maureen a déposé en mars 2000 devant une commission du Congrès en faveur d'un accroissement des fonds fédéraux consacrés à la recherche sur la maladie d'Alzheimer. Est-ce que son père, qu'elle voit régulièrement, se souvient de ce qu'il a été ? « *Je ne sais pas vraiment, a-t-elle répondu, mais je peux vous dire que la maladie d'Alzheimer ne traite pas les présidents différemment des autres hommes.* »

me brasseur de bière du Colorado et vieil ami du gouverneur de Californie.

RONALD REAGAN est enfin porté par tout le courant qu'on a appelé la « nouvelle droite chrétienne ». Sa figure de proue en est le révérend Jerry Falwell, installé à Lynchburg, en Virginie, dont le sermon dominical est alors suivi à la télévision par vingt-cinq millions d'Américains. Le révérend Falwell dénonce péle-mêle la pornographie, les mouvements féministes, l'homosexualité, l'interdiction des prières le matin dans les écoles publiques et l'insémination artificielle. Ce « *prédica-*

teur électronique » a créé en 1979 une organisation, la Majorité morale, dont les buts sont ouvertement politiques. « *Le gouvernement fédéral est l'ennemi numéro un de la famille* », répète-t-il, faisant écho à un thème cher à Ronald Reagan. Le paradoxe veut que ce dernier, qui est pourtant le premier président divorcé de l'histoire des Etats-Unis (il a été marié avec l'actrice Jane Wyman avant d'épouser Nancy Davis en 1952) et qui vient de cet abîme de dépravation qu'est Hollywood aux yeux des pasteurs fondamentalistes, ait les faveurs de ce mouvement, au détriment du pieux Jimmy Carter, baptiste du Sud, chrétien « *born again* » (né à nouveau) et parangon des vertus familiales.

« *Poser une question personnelle à Reagan, c'est comme jeter un caillou dans un puits sans jamais entendre un son* », remarque son dernier biographe, Edmund Morris, qui a travaillé pendant quatorze ans à son ouvrage, publié en 1999. L'auteur était tellement désespéré par la banalité des réponses obtenues au cours d'innombrables entretiens qu'il en a été réduit à introduire des éléments de fiction et à se mettre lui-même en scène dans cette biographie pas comme les autres, intitulée *Dutch*, le surnom de jeunesse du quarantième président. Ron, le plus jeune fils de Ronald Reagan, faisait état du même sentiment de vacuité, en octobre 1999, dans le *New Yorker*, à propos de ce père par ailleurs tendrement aimé.

L'homme qui entre à la Maison Blanche ce mardi 20 janvier 1981 a pourtant une vie peu banale derrière lui. Il est né soixante-neuf ans plus tôt à Tampico (Illinois), dans une famille très modeste. Il a dû faire toutes sortes de petits métiers pour se payer des études. Il a été en

d'entendre. Le centre de gravité du pays s'est déplacé du nord-est industriel, en pleine déconiture, vers l'ouest et vers le sud, cette « *ceinture du soleil* » où se développent les activités tertiaires. L'Amérique doute de ses capacités créatrices au moment où les voitures et les téléviseurs japonais l'envahissent. La solution proposée par Ronald Reagan a le mérite de la simplicité. Il faut geler l'embauche de nouveaux fonctionnaires fédéraux et réduire l'impôt sur le revenu de 10 % chaque année pendant trois ans. Le « *géant industriel américain qui sommeille* » se réveillera alors de lui-même. Certains, y compris George Bush, qui contestera un moment

l'investiture républicaine à Ronald Reagan, avant de soutenir sa candidature et de devenir son vice-président, se moquent de ce plan, qu'ils qualifient d'« *économie vaudou* ». Beaucoup d'économistes sont sceptiques. Mais une bonne partie des classes moyennes, déçues par les années Carter, veut y croire.

Ronald Reagan réussit même à séduire des intellectuels démocrates, dont le ralliement va beaucoup contribuer à gommer l'image d'extrémiste de droite qui lui colle encore à la peau. Jeane Kirkpatrick, professeur de sciences politiques à l'université de Georgetown, à Washington, est du nombre. Le tournant décisif, pour des gens qui, comme

LE bilan des huit années de Ronald Reagan à la Maison Blanche est plutôt positif, aux yeux d'une majorité d'Américains, même si la révolution conservatrice que celui-ci appelait de ses vœux en arrivant au pouvoir n'a nullement eu l'ampleur annoncée. Un signe de cette satisfaction a évidemment été l'élection de George Bush, en novembre 1988. Celui qui avait été pendant huit ans le vice-président de Ronald Reagan lui succédait, et les républicains occupaient ainsi la Maison Blanche pendant trois mandats successifs, ce qui ne s'était pas produit depuis la seconde guerre mondiale.

Les Américains retiennent surtout le fait que les six dernières de ces huit années ont été une période de croissance après une récession initiale, imputable à l'adminis-

tration précédente. Ronald Reagan avait hérité de Jimmy Carter une inflation à 13,5 %, il la laisse à 4 %. Entre-temps 17 millions d'emplois ont été créés. Ronald Reagan avait trouvé un pays en proie au « *malaise* » évoqué, de façon un peu masochiste, par Jimmy Carter à la fin de son unique mandat. Il le laisse en paix avec lui-même et avec le reste du monde, se donnant même l'élégance de visiter les Nations unies avant de quitter ses fonctions, comme pour se réconcilier avec cette institution à laquelle il a toujours accordé peu d'intérêt et encore moins d'affection.

Certes Reagan n'est pas Lincoln, auquel le comparait, en guise de cadeau d'adieu, le révérend Jerry Falwell. Mais même son biographe Edmund Morris, atterré par la banalité du personnage privé, lui

reconnaît de la « *grandeur* » en tant qu'homme public. Les scandales, qui n'ont pas manqué, et au premier chef l'Irangement, ce complot perpétré au sein de l'administration Reagan pour vendre en secret des armes à l'Iran afin de financer les antisandinistes au Nicaragua, n'ont jamais réussi à détruire cette image.

Il y a évidemment l'envers du décor, ces millions de pauvres, surtout dans les minorités noires et hispaniques, qui ont été touchés par la réduction des programmes sociaux. Les défenseurs du bilan de Ronald Reagan font valoir que la réduction du chômage et de l'inflation était le meilleur service qu'on pouvait rendre à ces derniers. Le tableau mérite d'ailleurs d'être nuancé. Les fonds budgétaires consacrés au remboursement des frais

médicaux des plus défavorisés ont été deux fois plus élevés en 1988 qu'en 1981. Dans bien des cas, le Congrès, à majorité démocrate, a corrigé la sévérité sociale initiale de la Maison Blanche.

Au fond, ce président a eu de la chance. Il a échappé de justesse au tout début de son premier mandat à un attentat qui aurait pu lui être fatal. Ses engouements et ses idées fixes ont tourné à son avantage. Il s'était ainsi lancé, sans trop y comprendre grand-chose d'ailleurs, dans l'aventure de l'Initiative de défense stratégique (IDS), ce bouclier spatial censé protéger les Etats-Unis de toute attaque de missiles ennemis. La « guerre des étoiles », comme on a aussitôt appelé ce projet démesuré, n'a jamais abouti à des résultats probants, malgré les sommes qui lui ont été

consacrées. Mais les dirigeants soviétiques en ont tiré la conclusion qu'ils n'étaient décidément plus en mesure de suivre le rythme de la course aux armements. L'IDS a ainsi paradoxalement contribué à la fin de la guerre froide... et à la disparition de l'URSS.

Le plus étonnant, dans cette présidence Reagan, accueillie avec tant d'inquiétude en Europe en raison des risques d'une confrontation majeure avec Moscou, est qu'elle a abouti au contraire de ce que l'on craignait. La chance, là encore, est apparue sous les traits d'un dirigeant soviétique d'un genre nouveau en la personne de Mikhaïl Gorbatchev. Mais il faut mettre au crédit de Ronald Reagan d'avoir su la saisir.

D. Dh.

Six années de croissance, les dernières de la guerre froide

DIRIGEANTS Entre l'amélioration sensible de la conjoncture et les réformes lancées par le gouvernement Schröder, tout semble aller pour le mieux pour les chefs d'entre-

prise allemands. Mais trois d'entre eux, les avocats les plus en vue de l'ouverture aux méthodes anglo-saxonnes, ont connu ces derniers mois des déboires retentissants.

● **JÜRGEN SCHREMPP** (DaimlerChrysler), Rolf Breuer (Deutsche Bank) et Gerhard Cromme (ThyssenKrupp) se retrouvent tous trois engagés dans des fusions délicates

et voient leurs stratégies remises en cause. ● **CES DÉCONVENUES** illustrent la complexité de la modernisation du capitalisme allemand. ● **UNE MODERNISATION** que le gou-

vernement veut accélérer en tentant de réformer la cogestion, le système qui permet aux représentants du personnel de peser sur les grandes décisions dans l'entreprise.

Le capitalisme allemand adopte dans la douleur le modèle anglo-saxon

Trois chefs d'entreprise les plus en vue, Jürgen Schrempp (DaimlerChrysler), Rolf Breuer (Deutsche Bank) et Gerhard Cromme (ThyssenKrupp), apôtres des méthodes de gestion américaines, voient leurs stratégies et leurs fusions spectaculaires contestées

FRANCFORT

de notre correspondant

Drôle de temps pour les capitaines d'industrie allemands. Reprise aidant, l'optimisme est revenu dans les milieux d'affaires. Les exportations battent des records. Le gouvernement Schröder tente de mettre fin à de vieux blocages du pays et est applaudi par les responsables économiques : la réforme fiscale a été accueillie favorablement par les entreprises, les négociations sur les retraites progressent. Tout pourrait aller pour le mieux si trois des chefs d'entreprises les plus en vue, avocats inépuisables d'une ouverture du capitalisme rhénan aux méthodes anglo-saxonnes, ne connaissent ces derniers mois des déboires retentissants : Jürgen Schrempp, président du directoire de DaimlerChrysler, Rolf Breuer, à la Deutsche Bank, et, dans une moindre mesure, Gerhard Cromme, de ThyssenKrupp, ont perdu de leur superbe.

Les déconvenues enregistrées par ces trois stars de l'économie germanique sont à la hauteur de leur « charme » rénovateur. Elles vont bien au-delà des difficultés ponctuelles de leurs entreprises respectives et illustrent toute la complexité de la modernisation prônée par ces « mousquetaires » du capitalisme allemand. Jürgen Schrempp se voulait le héros de la « shareholder value », la création de valeur pour les actionnaires, et le champion de la mondialisation. Mais la fusion DaimlerChrysler,

lancée en 1998, est jugée sévèrement par les marchés financiers. Le cours de l'action a atteint des plateaux fin décembre 2000. Les difficultés de Chrysler – qui affiche des pertes au troisième trimestre –, conjuguées à un engagement asiatique incertain, avec les 34 % du constructeur japonais déficitaire Mitsubishi acquis en mars, placent M. Schrempp dans une position délicate. L'intégration des deux constructeurs s'avère des plus complexes, surtout depuis que M. Schrempp a reconnu que la fusion « entre égaux » – le slogan initial – n'avait toujours été, dans son esprit, qu'une prise de contrôle pure et simple du groupe de Detroit. Un commentaire maladroite, très mal perçu par les salariés américains, et qui a entraîné une plainte du financier Kirk Kerckorian, actionnaire de DaimlerChrysler. Pas très glorieux pour un Jürgen Schrempp plus que jamais sur la sellette.

LE « SYNDROME MANNESMANN »

Le cas de Rolf Breuer est tout aussi symptomatique. Le président du directoire de la Deutsche Bank entendait jouer un rôle-clé dans la concentration du secteur bancaire germanique. En mars 2000, son établissement annonçait sa fusion avec son rival franco-allemand, la Dresdner Bank. Grandiose ! Selon M. Breuer, ce mariage devait être un élément déterminant dans la métamorphose du modèle économique rhénan, la nouvelle Deutsche Bank prévoyant de faire le

ménage dans son portefeuille de participations. Sûr de son fait, M. Breuer invitait ses concitoyens à dire « adieu à la Deutschland AG », aux liens croisés entre l'industrie et le secteur financier. Mais la création de la première banque mondiale a tourné court, quelques semaines après l'annonce des fiançailles. Sous la pression, M. Breuer n'a pas démissionné, mais cet échec a porté atteinte à son autorité et, semble-t-il, a accéléré la désignation de son successeur. Josef Ackermann, issu de la banque d'investissement, prendra la relève en 2002.

Les mauvaises surprises de Gerhard Cromme sont moins spectaculaires, mais réelles. Le coprésident du directoire de ThyssenKrupp a été l'initiateur d'une des fusions les plus importantes de l'histoire du capitalisme allemand. Après une tentative inamicale – une quasi-première en 1997 –, il a réussi à réaliser le rapprochement à l'amiable de Thyssen et de Krupp deux ans plus tard, devenant un des hommes les plus puissants de l'industrie allemande et de son berceau, la Ruhr. Fin 1999, ThyssenKrupp avait même fait sensation en annonçant vouloir prendre ses distances avec son métier historique, l'acier. Ce pôle devait être placé en Bourse, le groupe s'orientant davantage vers les services et des activités moins cycliques. La tempête boursière des derniers mois et le reflux des valeurs de la nouvelle économie ont entraîné l'abandon de ce projet « révolutionnaire ». Dans les prochains

mois, M. Cromme devrait dans la foulée quitter la direction bicéphale du groupe pour prendre la tête du conseil de surveillance.

Schrempp, Breuer, Cromme. Incontestablement, la crédibilité de ces trois dirigeants de premier plan a pris un coup. Une « fusion à la DaimlerChrysler », selon la for-

La prise de contrôle de Mannesmann par le groupe de télécommunications britannique Vodafone, en février 2000, a de l'avis général marqué un changement d'époque. Pour la première fois, et sans résistance politique majeure, malgré les mises en garde initiales du chancelier Schröder, un concurrent

chent à soutenir leur capitalisation boursière, tandis qu'une nouvelle législation sur les prises de contrôle est en préparation.

En parallèle, la culture boursière de l'Allemagne gagne du terrain, pour le plus grand profit de la Bourse de Francfort. Courtiers en ligne, introductions spectaculaires et mises en scène, engouement des petits épargnants pour la Bourse et cette forme de placement plus risquée. La politique de privatisation menée par Berlin amplifie le mouvement, comme l'a illustré la mise sur le marché d'une partie du capital de la Deutsche Post, en novembre 2000. L'idée, controversée, de développer les fonds de pension pour résoudre une partie de l'épineux dossier des retraites fait aussi son chemin.

Par ailleurs, les projets fiscaux du gouvernement devraient, de l'avis général, accélérer la tendance au recentrage des grands groupes. A partir de 2002, l'exonération des plus-values tirées de la cession de participations industrielles va permettre aux banques et assureurs de « réaménager leurs portefeuilles ». Allianz, la Deutsche Bank, la Dresdner Bank, entendent valoriser ce type d'actifs, et commencent à décroiser les liens qui les unissent à des grands noms de l'industrie. Les déconvenues de trois patrons symboliques, toujours au cœur du système, n'empêcheront pas ces mutations de se poursuivre.

Philippe Ricard

Le projet gouvernemental de réforme de la cogestion suscite une vive polémique

FRANCFORT

de notre correspondant

C'est un des piliers du consensus à l'allemande, mais sa réforme provoque une belle empoignade. La cogestion est en passe d'être modernisée par le gouvernement Schröder. Pierre angulaire du capitalisme rhénan, le système permet en principe aux représentants du personnel de peser sur les grandes décisions prises dans l'entreprise. Il s'agit aujourd'hui, dit-on à Berlin, de toiletter une loi datant de 1972, pour l'adapter aux réalités de la nouvelle économie et d'un monde du travail toujours plus flexible. Toutefois, les ambitions de Walter Riester, le ministre du travail (SPD) en charge de cette réforme, suscitent une vive polémique.

Aux yeux de cet ex-numéro deux d'IG Metall, le puissant syndicat de la métallurgie, il est grand temps de renforcer la cogestion, surtout dans les PME. Le gouvernement a donc proposé début décembre 2000 d'étendre le champ d'intervention des représentants du personnel à des domaines tels que la protection de l'environnement, la

formation professionnelle, l'intégration des étrangers et la lutte contre le racisme. Les procédures d'élection des comités d'entreprise doivent être simplifiées, les télétravailleurs seront pris en compte, la représentation des femmes et des jeunes étendue. Autre innovation, la protection des membres des comités d'entreprise devrait être renforcée, pour élargir leur marge de manœuvre. Des moyens modernes de communication doivent être mis à leur disposition.

Les réactions n'ont pas tardé. « Bureaucratique », « contre-productif », « anti-démocratique », les

critiques pleuvent du côté du patronat. « La cogestion est une exception allemande, qui a certes fait ses preuves. Mais un renforcement du système va à l'encontre des intérêts économiques allemands ; cela alourdit les charges des entreprises et peut effrayer les investisseurs étrangers, juge-t-on au BDA, la Fédération des employeurs, nous avons au contraire besoin de davantage de souplesse. »

L'opposition chrétienne-démocrate est elle aussi montée au créneau. Elle soupçonne le gouvernement de vouloir renforcer la présence du Parti social-démocrate au

sein des entreprises en facilitant la tâche des syndicats, dont il est proche. Mais rien n'indique que la CDU-CSU bloquera la réforme, lors de son examen au Bundestag, d'ici à l'été : la tradition de la cogestion, le consensus social, demeurent des valeurs prisées par l'électorat. A l'inverse, les syndicats applaudissent, tout en réclamant davantage. Le projet de réforme est « juste », a dit en décembre Ursula Engelen-Kefer, la numéro deux du DGB, la Fédération des syndicats allemands, soucieuse d'y apporter des améliorations.

ADAPTER LE SYSTÈME

Le débat survient au moment où la cogestion est confrontée à une double série de défis. Tout d'abord, le système semble s'essouffler au sein même des entreprises allemandes, dans la foulée de la perte d'influence des organisations syndicales. Selon le ministère du travail, de moins en moins de salariés (39,5 % en 1994, contre 50,6 % en 1981) disposent d'un comité d'entreprise dans leur société. Seules 4 % des entreprises de cinq à vingt salariés

ont mis en place un tel organe. L'objectif du gouvernement est donc de « stopper l'érosion », en consolidant le rôle des comités au cœur de l'entreprise.

Autre phénomène, la mondialisation. Les fusions transfrontalières rendent délicate la transposition de ce système dans des sociétés multinationales, comme l'a illustré la naissance d'Aventis, issu du rapprochement de l'allemand Hoechst et du français Rhône-Poulenc. Ce n'est qu'au prix de laborieuses discussions que direction et représentants du personnel des deux pays se sont mis d'accord sur un système finalement en deçà des standards allemands. Quatre syndicalistes siégeront au conseil de surveillance du groupe pharmaceutique. Basé à Strasbourg, Aventis échappe ainsi au droit allemand, selon lequel, dans les entreprises de plus de 2 000 salariés, le conseil de surveillance est composé à parité de représentants du personnel et d'actionnaires.

Opposés sur le contenu d'une réforme, les avis ont néanmoins tendance à converger sur la nécessité

d'adapter le système. Ces derniers jours, le chancelier Schröder a répété que le droit à la cogestion « ne doit pas être sacrifié sur l'autel des idéologues de la globalisation ».

Le patronat a su tirer profit d'un « acquis social » cher au monde syndical. Avec les conventions collectives de branche, la cogestion est un des deux éléments-clés du dialogue entre partenaires sociaux allemands. « Cogestion veut aussi dire coresponsabilité sur les décisions importantes », explique un syndicaliste de la chimie, une branche où les relations entre représentants du personnel et dirigeants sont, de longue date, particulièrement étroites.

Le ministre de l'économie, Werner Müller (sans étiquette), a proposé mercredi 17 janvier de jouer les intermédiaires pour trouver un compromis sur la base du projet de son collègue Riester. Le gouvernement tranchera en février. Il espère voir sa réforme entrer en vigueur avant les prochaines élections professionnelles, en 2002. D'ici là, la discussion risque de se poursuivre.

P. Ri.

La perte d'influence des syndicats

La perte d'influence des syndicats est une des explications des difficultés du système de la cogestion en Allemagne. En cinq ans, de 1996 à fin 2000, le nombre de syndiqués affiliés au Deutscher Gewerkschaftsbund (DGB), la fédération des syndicats allemands, a reculé de

près de 750 000 personnes (toutes composantes confondues, public et privé).

- 1996 : 8,973 millions adhérents.
- 1997 : 8,623 millions.
- 1998 : 8,311 millions.
- 1999 : 8,366 millions.
- 2000 : 8,228 millions.

Sources : Statistisches Bundesamt, Handelsblatt, syndicats.

De Beers-LVMH : optimisme des analystes, scepticisme des professionnels

LONDRES

de notre correspondant dans la City

LVMH réalise un beau coup. L'alliance commerciale avec De Beers est un projet porteur, même s'il ne faut pas sous-estimer l'ampleur du défi consistant à créer de toutes pièces un grand nom de la joaillerie. LVMH, qui dispose d'une solide expérience dans la création, est bien plus qu'un distributeur de bijoux : saluée par bon nombre d'analystes de la City, à l'instar de Claire Kent, de Morgan Stanley Dean Witter, la nouvelle coentreprise de vente au détail de diamants taillés formée par le numéro un mondial du luxe, LVMH, et le groupe minier sud-africain De Beers est pourtant loin d'avoir convaincu les professionnels de la bijouterie.

« Nous serons capables d'entrer en concurrence avec les grands noms de la joaillerie comme Tiffany, ce qui est notre objectif » : autant dire que c'est tout guilleret que

Bernard Arnault, PDG de LVMH, a présenté cette semaine la société commune détenue à parité avec la De Beers et qui doit voir le jour d'ici douze à dix-huit mois. A l'évidence, celui qu'on disait humilié à Londres depuis sa bataille avec Guinness estime tenir sa revanche grâce à cette association.

L'alliance entre LVMH et le numéro un mondial de la commercialisation de diamants bruts dans la joaillerie haut de gamme permet au Français de se répandre au-delà de son pôle « montres et bijoux » (Tag Heuer, Ebel, Cartier, Zenith, Fred Joaillier). M. Arnault, de surcroît, contrôle la gestion, la stratégie commerciale et la désignation des responsables de cette entité de droit britannique, présidée par le directeur général de LVMH, Myron Ullman. A ses yeux, le boom du secteur du grand luxe et l'« appellation contrôlée » que constituent les diamants De Beers sont autant d'atouts. Sans

parler des ventes possibles sur Internet de belles pièces que les clients auront préalablement pu admirer dans des boutiques situées à Londres, New York, Paris et Tokyo.

MARCHÉ EN DÉCLIN

Pour sa part, le groupe sud-africain étend en aval des activités diamantaires jusque-là limitées à l'exploitation minière et au marketing de pierres brutes. Le rendement du stock de diamants que détient De Beers via ses mines ou ses accords de commercialisation avec d'autres producteurs fait piètre figure par rapport à la rentabilité de la haute bijouterie. Cette opération de 200 millions de dollars est donc une chance pour De Beers, à l'affût de toute nouvelle activité susceptible de générer de la valeur pour ses actionnaires. La firme sud-africaine dépense quelque 200 millions de dollars par an en campagnes de publicité autour

de son célèbre slogan, « Le diamant est éternel ». Le partage de ce fardeau promotionnel devrait entraîner des économies. Enfin, par le truchement de LVMH, la compagnie de Johannesburg peut reprendre pied indirectement aux Etats-Unis, premier marché mondial de ventes au détail, où elle reste persona non grata pour violation de la législation antitrust.

Cette nouvelle aventure laisse toutefois sceptiques bon nombre de professionnels. Face à l'inquiétude des diamantaires exclusifs de la De Beers, LVMH s'est engagé à se fournir en pierres auprès de ces fournisseurs habituels plutôt que directement auprès de son associé. Reste que les prix pratiqués par ce « club » peuvent être supérieurs à ceux des négociants indé- pendants. L'autre hic, c'est que le bijou est en déclin par rapport aux montres, un marché plus bénéficiaire, plus jeune, plus diversifié.

Au départ, le duo devra égale-

ment supporter de lourds coûts de création. La fragmentation du marché de la bijouterie, la concurrence de grands noms déjà établis aux meilleurs emplacements et la rivalité des ventes aux enchères de bijoux de Christie's et de Sotheby's vont mettre cette union à l'épreuve.

Certains se demandent si deux groupes aussi différents dans leur culture – l'organisation de De Beers est plus bureaucratique que celle de LVMH centrée autour du produit – ont vraiment beaucoup à gagner à se rapprocher. Une autre interrogation concerne la plus-value apportée, aux yeux des clients, par le nom De Beers. D'autant que le dispositif mis au point par le conglomérat lui permettant d'apposer sa « griffe », invisible à l'œil nu ou à la loupe, sur les plus belles pierres reste pour l'heure à l'état de prototype.

Marc Roche

DÉPÊCHES

■ **SIDÉRURGIE** : le géant japonais de l'acier Nippon Steel a engagé des négociations avec le sidérurgiste français Usinor pour nouer une alliance stratégique dans le développement de plaques d'acier pour l'automobile, a affirmé samedi 20 janvier le quotidien *Nikkei*. Nippon Steel et Usinor, respectivement numéro deux et numéro trois mondiaux du secteur, projettent de créer une société commune.

■ **TRANSPORTS** : la RATP a annoncé, vendredi 19 janvier, qu'elle augmenterait ses fréquentations pour répondre à la forte croissance du trafic, qui a atteint en 2000 un niveau record avec 2,6 milliards de voyages comptabilisés, en hausse de 4,7 % par rapport à 1999.

■ **La direction des transports en commun de l'agglomération de Rouen** (TCAR, groupe Vivendi), affectée par un mouvement de grève depuis le 19 décembre 2000, a repoussé vendredi soir un protocole de fin de conflit présenté par les syndicats CGT et FO.

L'année 2000 a été un bon millésime pour le marché de l'assurance-vie

En dépit d'une baisse sensible d'activité à partir du second semestre, le chiffre d'affaires du secteur devrait enregistrer une hausse de 20% sur l'ensemble de l'année. Les professionnels tablent sur une collecte globale de 595 milliards de francs

L'ANNÉE 2000 s'annonce comme un excellent cru pour l'assurance-vie. Avec un chiffre d'affaires, qui, fin novembre, s'inscrivait en hausse de 23 % par rapport aux onze premiers mois de 1999, les professionnels tablent sur une collecte globale de 595 milliards de francs (plus de 90 milliards d'euros), en hausse de 20 % par rapport à l'année précédente. « C'est sans doute la meilleure année depuis 1994 », se réjouit Paul Villémagne, président de Natio-vie et de Cardif (compagnies d'assurances de BNP-Paribas). Certains professionnels vont même jusqu'à avancer que le secteur, dopé par le succès des multisupports, commence un nouveau cycle de croissance comparable à celui de la fin des années 1980. L'observation attentive du marché pousse pourtant à tempérer cet optimisme. Il est vrai que le goût des épargnants pour les multisupports joue en faveur du marché. Ces formules

souples et diversifiées, qui permettent notamment, via la gestion profilée, d'accéder au marché des actions sans grandes connaissances boursières ni soucis d'arbitrage, gagnent chaque année du terrain sur les classiques contrats en francs investis en obligations. Les multisupports couvrent désormais 20 % des 4 200 milliards de francs d'encours gérés sous forme de contrats d'assurance-vie et représentent environ un tiers du chiffre d'affaires du secteur, contre

encore à peine 10 % il y a quatre ans (plus d'un contrat sur deux vendus actuellement est un multisupport). Et contrairement aux prévisions, la chute de la Bourse ne s'est pas traduite par un retour massif des investisseurs vers les contrats en francs.

La chute de la Bourse ne s'est pas traduite par un retour massif des investisseurs vers les supports en francs

« Les particuliers intègrent davantage le fait que les performances boursières s'apprécient sur le long terme. Ils sont moins sujets à la panique en cas de retournement des cours », note Jean Baby, directeur général d'Ecureuil-Vie (filiale de la Caisse d'épargne). Aussi, même si l'on peut s'attendre en ce début d'année à un retour vers les compartiments monétaires des multisupports, le développement de ces derniers ne semble pas pour autant menacé. Mais, aussi porteur soit-il, l'engouement pour les multisupports ne suffit pas à effacer le tassement du marché de l'assurance-vie.

« L'effet de rattrapage qui prévalait il y a dix ans a cessé de jouer », remarque un analyste de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA). Aujourd'hui, la croissance du marché tient avant tout à des facteurs conjoncturels. Ainsi, la progression du premier trimestre, exceptionnelle (+48 %), s'explique en grande part par le mouvement massif de transformations de PEP bancaires, arrivés à échéance, en PEP assurance. « Le phénomène est particulièrement visible dans les banques, premières bénéficiaires de ces transferts de PEP, estime-t-on à la FFSA. Les compagnies filiales de groupes bancaires afficheront sans doute de ce fait des taux de croissance annuelle records, atteignant, pour certaines d'entre elles, de 30 % à 80 % ».

Autre élément conjoncturel à prendre en compte, le réemploi

Premiers résultats des contrats en francs

Contrairement aux contrats multisupports, victimes des soubresauts de la Bourse (leur rendement moyen tournera autour de 0 % contre +21 % en moyenne en 1999), les contrats en francs devraient afficher en 2000 des résultats équivalents, voire parfois supérieurs à ceux constatés en 1999 (5,2 % en moyenne). « Comme l'année précédente, on table sur un rendement moyen net d'inflation supérieur à 4 % », annonce la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA).

Parmi les premiers résultats rendus publics, le contrat en francs de l'Afer, traditionnelle référence du marché, affiche un rendement (net de frais et brut de prélèvements sociaux) de 6,14 % (6,23 % en 1999), soit un peu moins que le contrat Retraite Epargne Santé de la mutuelle MASCSF, réservé aux seuls professionnels de la santé (+6,35 %, comme en 1999) et à peine plus que Batiretraite 2, contrat de la SMA-BTP, mutuelle des professionnels du bâtiment (+6,10 %). Sogecap (filiale de la Société générale) dépasse pour sa part à peine les 5 % (5,1 %) avec Top Croissance. Plus performant, Groupama annonce un taux de 6 % pour son contrat Groupama Epargne, un taux équivalent à celui affiché par ModulEpargne et AGF Autonomie des AGF, si ce n'est qu'il s'agit dans ces deux cas de taux bruts de frais de gestion.

« L'effet de rattrapage qui prévalait il y a dix ans a cessé de jouer », remarque un analyste de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA). Aujourd'hui, la croissance du marché tient avant tout à des facteurs conjoncturels. Ainsi, la progression du premier trimestre, exceptionnelle (+48 %), s'explique en grande part par le mouvement massif de transformations de PEP bancaires, arrivés à échéance, en PEP assurance. « Le phénomène est particulièrement visible dans les banques, premières bénéficiaires de ces transferts de PEP, estime-t-on à la FFSA. Les compagnies filiales de groupes bancaires afficheront sans doute de ce fait des taux de croissance annuelle records, atteignant, pour certaines d'entre elles, de 30 % à 80 % ».

Autre élément conjoncturel à prendre en compte, le réemploi

Des rendements souvent en progression

TAUX DE RENDEMENT POUR LES PRINCIPAUX CONTRATS EN FRANCS			
NOM DE CONTRAT	COMPAGNIE	TAUX NET (%)	
		2000	1999
BATIRETRAITE 2	SMA BTP	6,10	5,70
CAIXA VIE	Caixa	5,82	6,01
CARDIF MULTIPLUS (fonds en francs)	Cardif	5,04 à 6,00	4,81 à 6,00
COMPTE AFER	Afer (CGU)	6,14	6,23
COMPTE ÉPARGNE	MAAF-Vie	6,06	5,61
EUROÉPARGNE	Fédération continentale	6,01	6,01
EXCEL	Generali	6,04	6,01
GROUPAMA ÉPARGNE	Groupama	6,00	5,80
INITIATIVES TRANSMISSION	Ecureuil Vie (Caisse d'épargne)	5,40	5,00
LIONVIE RETRAITE	Assurances fédérales-Vie (Crédit lyonnais)	5,50	5,40
MMA CROISSANCE	MMA	5,66	ns
MODUL'ÉPARGNE	AGF	6,00*	5,06
NATIO-VIE MULTIPACEMENTS (fonds en francs)	Natio-Vie (BNP-Paribas)	5,10 à 5,50	5,00 à 5,40
POSTAVENIR	Prévioposte (CNP)	5,50	5,00
RES	HACSF	6,35	6,35
TOP CROISSANCE	Sogecap (Société générale)	5,10	5,10

* Avant frais de gestion

Source : assureurs

d'anciens contrats touchant à leur terme, qui contribue également aux très bons résultats du premier mois aussi du second trimestre (+27 %). « En éliminant le double effet des transferts de PEP et du réinvestissement de vieux contrats, la collecte nette (différence entre le chiffre d'affaires réalisé et les prestations versées) tombe à un niveau inférieur à celui de 1996 et 1997 », précise-t-on à la FFSA. La chute de

croissance observée au troisième trimestre (+2 %, contre +40 % pour le premier semestre) et qui se confirme sur les trois derniers mois de l'année (+3 % attendus), est, à cet égard, révélatrice. « Le marché de l'assurance-vie continue de progresser chaque année, mais on n'observe pas, d'une année sur l'autre, l'arrivée massive de nouveaux clients », résume un assureur.

Certes, il n'y a pas péril en la demeure. Une étude de l'Observatoire des marchés de l'épargne (association du CREP, centre de recherche de l'épargne et du patrimoine, et du BIPE, bureau d'informations et de prévisions économiques) rappelait encore récemment qu'en 1999, l'assurance-vie avait absorbé les deux tiers des flux de placements financiers des Français. Il n'empêche que la santé du secteur est moins éclatante qu'il n'y paraît. Elle pourrait même à nouveau se dégrader comme en 1998 (le marché avait plongé de 16 %) si certaines des menaces qui planent sur sa fiscalité (toujours privilégiée malgré les restrictions qu'elle a subies) venaient à se préciser.

La décision prise par la Cour de cassation en juillet 2000 (arrêt Leroux) de confirmer, dans le cadre d'un problème de succession, la requalification, par la cour d'appel, d'un contrat d'assurance-vie en simple contrat de capitalisation, a jeté un froid. Quoique minimisé par les assureurs, cet arrêt pose de nouveau la question de l'application des articles 132-12 et 132-13 du code des assurances qui stipulent que les rentes ou le capital générés par le contrat et versés au(x) bénéficiaire(s) ne font pas partie de la succession, à moins que les primes versées ne soient jugées « manifestement exagérées eu égard à ces facultés ». Déjà raboté par Bercy en octobre 1998 (au-delà de 1 million de francs, les contrats sont sujets, depuis cette date, à une taxe forfaitaire de 20 % au titre de la transmission), le régime successoral de faveur dont bénéficie l'assurance-vie est désormais, en partie, entre les mains des juges.

Laurence Delain

Les premiers fonds indicies cotés, baptisés « trackers », ont été lancés à la Bourse de Paris

LA BANQUE Merrill Lynch a inauguré, lundi 15 janvier, le nouveau segment de marché d'Euronext, Next Track, dédié aux fonds indicies cotés, baptisés « trackers » (Le Monde du 11 décembre 2000). Un tracker, ou *exchange traded fund* (ETF, fonds coté en Bourse), se comporte comme une action et permet en une seule transaction d'acheter toutes les valeurs d'un indice boursier. Ce produit ne nécessite pas une gestion sophistiquée comme ses aînés, les fonds indicies gérés de façon traditionnelle. Il cote moins cher, les coûts de transaction se réduisant aux frais d'achat ou de vente d'actions. Il n'est pas assorti d'un droit d'entrée et de sortie, et produit des dividendes. A Paris, il est éligible au service de règlement différé (SRD) et permet donc des ventes à découvert.

Les deux fonds de Merrill Lynch, nommés LDERS ou « leaders », qui répliquent les évolutions des deux indices paneuropéens Dow Jones Stoxx 50 (les cinquante plus importantes valeurs de l'Union européenne et de la Suisse) et Dow Jones Euro Stoxx 50 (zone euro), sont cotés à Francfort depuis avril 2000 et à Zurich depuis septembre. De son côté, Lyxor Asset Management, filiale de la Société générale, devait lancer, lundi 22 janvier, le premier tracker sur l'indice CAC 40, Master Share CAC 40. Ce tracker, investi en actions françaises, est éligible au plan d'épargne en actions (PEA) et permet de bénéficier

de ses avantages fiscaux. Master Share aura pour valeur liquidative d'origine un centième de l'indice CAC 40. Ainsi, si le baromètre de la Bourse de Paris est à 5 601 points, Master Share CAC 40 cotera 56,01 euros.

Les promoteurs de ce tracker espèrent en faire l'action la plus traitée de la Bourse de Paris. Déjà, outre-Atlantique, ces fonds rencontrent un immense succès. Ils représentent une capitalisation boursière d'environ 71 milliards de dollars. Philippe Dardier, directeur des produits sur actions et responsable du projet LDERS chez Merrill Lynch à Paris, a souligné lundi 15 janvier, au cours d'une conférence de presse, qu'aux Etats-Unis les trackers connaissent un engouement considérable depuis leur création en 1993.

M. Dardier a ajouté que le tracker américain SPY (Spider), qui reflète la performance de l'indice Standard & Poor's 500, a gagné 315 % depuis son lancement en 1993 jusqu'au 5 mai 2000, tandis que sur la même période les fonds indicies gérés de façon traditionnelle ont progressé de 247 %. Le tracker QQQ, calqué sur l'indice Nasdaq 100, « a été la valeur la plus traitée en Amérique » en 2000 avec quelque 2,1 milliards de dollars échangés en moyenne quotidienne, selon les chiffres de Merrill Lynch.

Joël Morio (avec AFP)

VIENT DE PARAÎTRE



MAGAZINE MENSUEL - 20 F

Chaque lundi avec

Le Monde

DATÉ MARDI

retrouvez

LE MONDE

ECONOMIE

Chaque jeudi avec

Le Monde

DATÉ VENDREDI

retrouvez

LE MONDE

DES LIVRES

Sicav Info Poste :
08 36 68 50 10

REVENUS TRIMESTRIELS

Sicav obligations et autres titres de créances libellés en euros

DISTRIBUTION 2001 : Le Conseil d'administration de la Sicav REVENUS TRIMESTRIELS a fixé à 33,60 euros, soit une contre valeur de 220,40 francs français, par action le montant net versé pour l'année 2000.

Conformément à l'orientation de la Sicav, la mise en paiement s'effectuera sous forme de quatre acomptes identiques de 8,40 euros, soit une contre valeur de 55,10 francs français, nets par action au cours des mois de février, mai, août et novembre 2001.

PERFORMANCE : coupons nets réinvestis sur 5 ans au 29/12/00 : 26,71 %

Valeur de l'action au 29/12/00 : **741,42 euros**, soit une contre valeur de **5 125,78 francs français**.

LA POSTE

Gestion : SOGEPOSTE S.A. Filiale de La Poste et de la Caisse des dépôts et consignations

On a tous à y gagner

SCIENCES Les crues que vient de subir la Bretagne ont reposé les questions de l'impact des activités humaines sur les inondations et de l'amélioration de la prévention. Un

programme national de recherche a été lancé sur ce sujet par le ministère de l'environnement. ● L'URBANISATION n'est pas seule responsable de la plus grande vulnérabilité à ce risque natu-

rel. Les pratiques agricoles modernes y contribuent elles aussi, au moins pour les crues modestes. La disparition du couvert forestier dans certaines zones constitue également un facteur aggra-

vant. ● LES GRANDS OUVRAGES de protection, tels que les barrages-réservoirs, n'apparaissent plus comme la meilleure parade. Les experts privilégient aujourd'hui des aménagements

légers répartis sur l'ensemble des bassins versants. ● LE CEMAGREF réédite un ouvrage de référence, *Les Inondations en France du VI^e siècle à nos jours*, afin de tirer les leçons du passé.

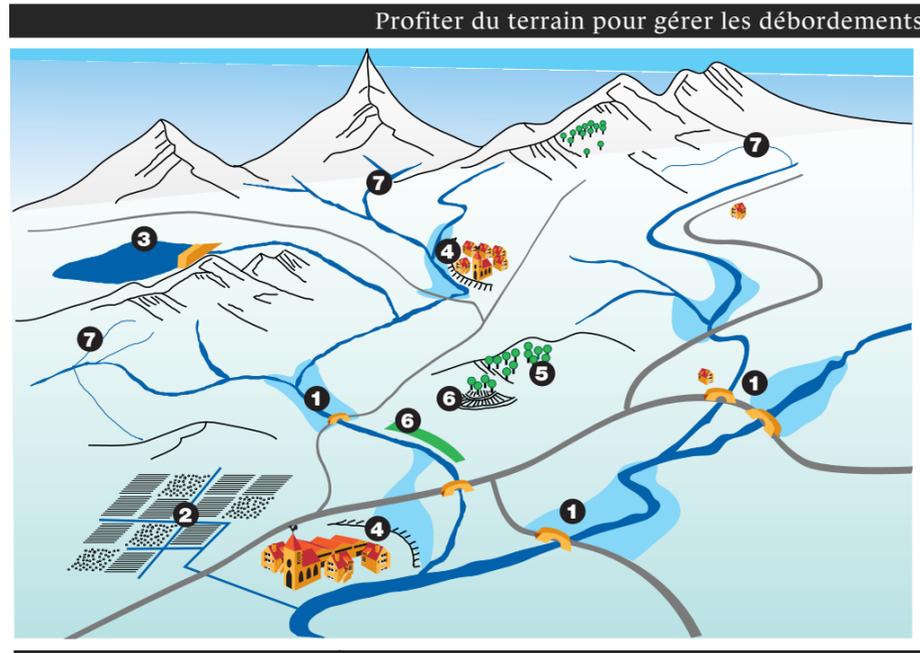
L'aménagement des bassins versants peut limiter l'impact des inondations

Des chercheurs étudient l'influence des activités humaines sur les risques de crues et s'efforcent d'améliorer les stratégies de prévention. A la construction de grands ouvrages de protection, ils préfèrent, pour modérer les écoulements, des aménagements légers intégrés au milieu

LES RÉCENTES inondations subies par la Bretagne ont fait resurgir la polémique récurrente sur les risques naturels, l'impact des activités humaines et les possibilités de prévention de telles catastrophes. « A un niveau de crue comme celle-ci, il n'y a hélas rien à faire, sinon panser les plaies », a déclaré abruptement, alors que sa ville était noyée sous les eaux, le député-maire de Redon (Ille-et-Vilaine), Alain Madelin, par ailleurs président de Démocratie libérale. Un fatalisme contre lequel la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement et chef de file des Verts, Dominique Voynet, s'est inscrite en faux, mettant en cause les pratiques agricoles, en particulier la disparition des haies, des talus et des prairies « qui favorise évidemment le ruissellement », ainsi que « l'urbanisation concentrée à l'aval des bassins versants ».

Les scientifiques se montrent plus circonspects que les politiques. Un programme de recherche « risque-inondation » (RIO), lancé en 1998 par le ministère de l'environnement, fédère la plupart des équipes françaises travaillant dans ce domaine. Leurs premiers résultats tordent le cou aux idées toutes faites et aux solutions simplistes, sans pour autant inviter à baisser les bras face aux débordements de la nature.

Faute de recul historique – les séries de mesures hydrométriques ne remontent pas au-delà du XX^e siècle –, les chercheurs ne disposent pas de données objectives permettant de conclure à une aggravation du nombre et de l'importance des crues en France. Cela, même si les modèles des climatologues annoncent, en liaison avec le réchauffement planétaire, une multiplication et une intensification des événements extrêmes. En revanche, il est clair que la « vulnérabilité » ou la sensibilité à cet aléa



La diversité des paysages et les pratiques d'occupation des sols sont mises au maximum à contribution pour modérer les crues, à l'aide d'aménagements légers distribués sur la totalité du bassin versant.

- 1 Rétrécissement de l'ouverture de ponts pour répartir en amont un certain volume d'eau sur des parcelles inondables.
- 2 Utilisation d'une route sur digue pour un stockage contrôlé.
- 3 Construction d'une retenue de petite taille pour les périodes de crues.
- 4 Réalisation d'une petite digue de protection du village.
- 5 Contribution des espaces forestiers à l'écrêtement des crues.
- 6 Exploitation de zones naturelles dont la topographie se prête à la rétention des écoulements.
- 7 Occupation de l'espace et pratiques culturales minimisant les ruissellements (maintien des haies et des talus, remblais, rangées de vigne, labours n'allant pas dans le sens de la pente...).

Source : Cemagref

résultant des modes d'occupation des sols ont augmenté avec la population, l'urbanisation et la propension à fixer et développer l'habitat à proximité des cours d'eau.

L'espace urbain, qui couvre 7 % à 8 % du territoire national, a ainsi progressé de 25 % entre 1982 et 1994, et les sols imperméabilisés par le béton ou l'asphalte ont grignoté 7 % de terrains supplémentaires. Lors des grandes inondations qui ont affecté le Sud-Est, au début des années 90, il est apparu que les trois quarts des constructions touchées avaient moins de vingt-cinq ans d'âge. « Le seul moyen réel de se protéger des très fortes crues consiste à ne pas construire dans le lit moyen ou majeur d'une rivière », rappelle, avec bon sens, un ouvrage collectif d'ex-

perts du Cemagref (Centre du machinisme agricole, du génie rural, des eaux et des forêts), de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) et du ministère de l'agriculture.

CONCLUSIONS NUANCÉES

S'agissant des effets nocifs des pratiques culturelles modernes, les conclusions sont plus nuancées. Le remodelage du paysage provoqué par des remembrements à grande échelle (3 des 30 millions d'hectares agricoles étaient remembrés en 1960, 14 millions en 1994), l'arrachage des haies (800 000 kilomètres, soit 60 % des bordures végétales, ont disparu depuis les années 60), le drainage des sols, le remplacement de prairies par des surfaces labourées sur lesquelles

l'eau ruisselle en hiver, sont souvent désignés comme fautifs. L'influence de ces restructurations est « surtout perceptible sur les petites crues », qui sont aussi les plus fréquentes, soulignent les chercheurs.

Pour les fortes crues, en revanche, « il est impossible de dire, dans l'état actuel des connaissances scientifiques, si les pratiques agricoles ont une part de responsabilité significative », indique Pierrick Givone, directeur scientifique adjoint du Cemagref. Si chaque hectare agricole était entouré d'un fossé profond de 1 mètre et large de 50 centimètres, calcule-t-il, la capacité de stockage des eaux de ruissellement atteindrait les 20 millimètres de pluie, alors qu'il en est tombé sur la Bretagne, en quel-

ques jours, 200 à 300 millimètres. Le rôle bénéfique joué par la forêt, comme modérateur de crues, est en revanche établi par des études comparatives. Ainsi, le reboisement du bassin versant de Draix (Alpes-de-Haute-Provence) a divisé par cinq les débits de crues et par trois les volumes d'eau écoulés.

A l'inverse, la destruction, par un incendie, du maquis arbustif recouvrant un bassin versant du massif des Maures (Var), a été suivie d'une intensification des crues. L'effet protecteur du couvert forestier, dont le feuillage capte une partie des précipitations et dont le réseau racinaire accroît les capacités de rétention des sols, est toutefois surtout reconnu pour les crues ordinaires, alors qu'il apparaît « marginal en cas de très fortes pluies ».

ÉCOSYSTÈMES PERTURBÉS

Comment, alors, lutter plus efficacement contre les inondations ? Les grands ouvrages tels que les barrages-réservoirs, hier considérés comme la panacée pour contenir les emportements des fleuves et des rivières, ne sont plus à l'ordre du jour. L'abandon, en 1999, du projet de barrage de Chambon-chard prévu dans le plan d'aménagement de la Loire a marqué un changement de cap. D'abord, parce que l'efficacité de ces infrastructures est limitée et le sentiment de sécurité qu'elles procurent en partie illusoire : les experts estiment que s'il se produisait aujourd'hui un phénomène de même ampleur que la crue historique de la Seine de janvier 1910 – gonflé par des pluies diluviennes, le fleuve avait noyé Paris et submergé 25 000 hectares –, les quatre barrages-réservoirs aménagés à l'amont de la capitale ne feraient baisser le niveau d'eau, dans les zones inondées, que de quelques dizaines de centimètres. Ensuite, parce que ces ouvrages perturbent les écosystèmes des cours d'eau (ils nuisent notamment à la diversité piscicole) et leur dynamique sédi-

mentaire. Enfin, parce que leur rupture provoquerait une catastrophe majeure.

Les travaux d'endiguement, de leur côté, s'ils permettent d'évacuer plus vite les eaux du secteur à protéger, ont l'inconvénient d'aggraver les inondations en aval. Aussi les experts privilégient-ils aujourd'hui la stratégie du « ralentissement dynamique », explique Jean-Michel Grésillon, directeur de l'Ecole nationale supérieure d'hydrologie et de mécanique de Grenoble et président du conseil scientifique du programme RIO. Cette stratégie vise à exploiter la diversité des paysages naturels et des types d'occupation des sols, pour créer des zones d'expansion et favoriser le ralentissement des eaux, à l'aide d'aménagements aussi légers que possible, répartis sur l'ensemble du bassin versant. Ce principe est étendu au lit majeur – où les rivières s'épanchent lors des crues –, afin de distribuer les écoulements vers les zones les moins sensibles.

Cette méthode, en cours de validation par des modèles informatiques, commence seulement à être expérimentée sur le terrain, notamment sur le cours de la Bourbre, qui se jette dans le Rhône à l'est de Lyon et dont le bassin versant s'étend sur 700 km². Complexe à mettre en œuvre et coûteuse en espace, cette stratégie nécessite en effet une concertation poussée entre les communes – pas

Dix morts par an en moyenne

En France, le risque d'inondation, sous ses différentes formes (ruissellement des eaux de pluie, crue torrentielle), touche plus d'une commune sur quatre et près de 10 % du territoire national. Au cours des trente dernières années, les inondations ont fait en moyenne une dizaine de morts par an, chiffre trois fois inférieur à celui des victimes d'avalanches. Mais certaines catastrophes peuvent être très meurtrières, comme la crue de l'Ouvère à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) en septembre 1992 (41 morts) ou celles qui ont ravagé l'Aude et les Pyrénées-Orientales en novembre 1999 (29 morts). Pour les compagnies d'assurances, les inondations constituent le risque naturel majeur, dont les dommages annuels se chiffrent à environ 2 milliards de francs. Dans le monde, les crues sont responsables de 20 000 morts par an.

moins de 70, dans le cas de la Bourbre –, les riverains et les aménageurs. Cette exigence constitue précisément une vertu majeure aux yeux de Geneviève Baumont, chargée du programme RIO au ministère de l'environnement : « En matière d'inondations, les solutions technologiques valent moins que l'implication des citoyens et le partage de la culture du risque. »

Pierre Le Hir

Les crues « sans précédent » ne le sont parfois que par oubli

« LES PLUIES des derniers jours ont singulièrement grossi nos rivières. La Vilaine est montée à 3,60 mètres à l'échelle du pont Saint-Georges. Les prairies en amont de ce pont sont envahies par les eaux, ainsi qu'une partie des chantiers. La rivière charrie des débris qui indiquent que quelques dommages ont été causés. (...) Rarement nous avons vu à Rennes une aussi prompte crue de la Vilaine. Dans la nuit, l'eau a monté de 0,96 mètre. »

Cet entrefilet n'est pas tiré d'une récente édition du journal *Ouest-France*. Il a été publié dans le *Journal d'Ille-et-Vilaine* du 2 janvier 1860, et constitue l'un des innombrables documents collationnés au siècle dernier par un érudit, Maurice Champion, auteur, entre 1858 et 1864, d'une somme sur *Les Inondations en France du VI^e siècle à nos jours*. Les déboires de Redon et le problème des grandes marées y sont déjà mentionnés : « A Redon, les plus grandes crues couvrant les quais (soit celle d'avril 1836) sont réputées atteindre 6,40 mètres au-dessus du fond moyen de la Vilaine ; les plus grandes marées (vives eaux d'équinoxe de mars 1825), 5,20 mètres au-dessus du même fond. »

Cet ouvrage monumental de 3 000 pages, en six tomes, considéré comme la bible des hydrologues, est aujourd'hui réédité par le Cemagref. A défaut de posséder toutes les qualités de rigueur et l'exhaustivité d'une étude scientifique, il constitue une compilation unique en son genre de récits, témoignages et documents d'époque, passant succes-

sivement en revue les bassins de la Seine, de la Loire, du Rhône, du Rhin, de la Garonne et des fleuves côtiers. Une « aubaine » pour un historien du climat, estime, dans sa préface, Emmanuel Le Roy Ladurie, membre de l'Institut et auteur d'une *Histoire du climat depuis l'an mil*, qui préconise de poursuivre ce travail de mémoire pour la période récente.

ÉVOLUTION DES RÉACTIONS

Quelles leçons tirer du passé, en matière d'inondations ? D'abord, que les crues volontiers qualifiées de « sans précédent » ne le sont parfois que par oubli. Sans même remonter au-delà du XIX^e siècle, l'ouvrage de Maurice Champion s'inscrivait, souligne l'historien Denis Cœur, dans un contexte marqué par « une longue série de phénomènes catastrophiques », sur le bassin du Rhône (1840), de la Loire (1846), puis de l'ensemble des cours d'eau de la moitié sud de la France, qui connurent, au printemps 1856, une situation « paroxystique ». On peut encore relever, avec Emmanuel

Le Roy Ladurie, combien ont évolué les réactions face à de telles catastrophes, le « stoïcisme » qui prévalait jadis ayant fait place à « une mentalité d'assisté », dont l'historien précise qu'il la tient pour « parfaitement légitime ».

Quant au débat sur la maîtrise des risques naturels, il ne date pas, lui non plus, de la dernière pluie. Un article d'une autre publication, *L'Encyclopédie des travaux publics de 1885*, concluait : « Les diverses tentatives faites pour réagir contre les inondations semblent démontrer que l'on ne peut se soustraire à ce grand phénomène naturel, qui produit du bien et du mal. Il produirait beaucoup moins de mal si la main de l'homme ne l'avait modifié par des opérations imprudentes ou des luttes irréfléchies. »

P. L. H.

★ *Les Inondations en France du VI^e siècle à nos jours*, Maurice Champion, six tomes, 3 000 p. Cemagref éditions (déc. 2000). Prix : 1 800 F (274 €) par tome.

Nos ancêtres hominidés étaient friands de termites

IL Y A 1,8 million d'années, en Afrique du Sud, nos ancêtres hominidés *Australopithecus robustus* et *Homo habilis* amélioreraient leur ordinaire en consommant des termites. Et ils l'ont fait pendant encore cinq cent mille ans, assurant ainsi à leur alimentation un apport précieux en protéines, graisses et acides aminés. Comment ? En utilisant des éclats d'os longs d'animaux pour accéder aux termitières.

C'est la conclusion à laquelle sont parvenus Francesco d'Errico, chercheur à l'Institut de préhistoire et de géologie du quaternaire de Bordeaux (CNRS/ministère de la culture/université de Bordeaux), et

Lucinda Backwell, de l'université sud-africaine de Witwatersrand, après avoir étudié les sites de Swartkrans et Sterkfontein. Leurs certitudes se fondent sur l'analyse de la comparaison au microscope électronique des traces laissées sur 85 éclats d'os utilisés par l'homme et celles observées sur des ossements anciens usés par des éléments naturels. Ils ont aussi procédé, expliquent-ils dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* du 16 janvier, à l'exploration de termitières contemporaines avec des éclats d'os récents pour observer les marques que produisait ce geste.

« Ce travail a permis de démontrer que l'orientation et l'usage des stries observées – très fines et parallèles à l'axe des os – étaient caractéristiques de l'exploration des termitières », précise Francesco d'Errico. « Ce qui élimine l'hypothèse de l'utilisation de ces éclats pour la recherche de tubercules. »

UNE NOURRITURE VARIÉE

Une hypothèse qui avait été émise il y a dix ans par Bob Brain, ancien directeur du Muséum d'histoire naturelle de Pretoria, et Pat Shipman, une anthropologue américaine, qui avaient étudié les éclats d'os de Swartkrans et de Sterkfont-

tein. Pat Shipman reconnaît d'ailleurs que le travail mené par Francesco d'Errico et Lucinda Backwell « est remarquable ».

Cette découverte semble indiquer que la nourriture de nos lointains ancêtres était plus variée qu'on ne le pensait. Les paléontologues considéraient qu'*Australopithecus robustus* était végétarien et *Homo habilis* gourmand en protéines. Deux colloques menés en 2000 à Philadelphie et à Pretoria ont cependant montré que ces deux espèces d'hominidés n'avaient pas une nourriture très différente. Ce que semble confirmer la découverte des deux chercheurs, conscients

que leur hypothèse est discutable.

Herbert Thomas, paléontologue (Collège de France), est perplexe. « Il me semble difficile, explique-t-il, de retrouver les faits et gestes des hominidés à une époque aussi lointaine. Mais je ne suis pas du tout étonné que nos lointains ancêtres aient mangé des termites. C'est un complément en protéines animales. L'homme a très rapidement découvert qu'un grand nombre d'aliments intéressants était à sa portée. Les chimpanzés, qui utilisent des baguettes de bois pour prélever ces termites, le savent bien. »

Christiane Galus

Le Monde

A LA TELEVISION ET A LA RADIO

Le Monde des idées

LCI
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10
Le lundi à 11 h 10

Le Grand Jury

RTL-LCI
Le dimanche à 18 h 30

La rumeur du monde

FRANCE-CULTURE
Le samedi à 12 heures

Libertés de presse

FRANCE-CULTURE
Le troisième dimanche de chaque mois à 16 heures

A la « une » du Monde

RFI
Du lundi au vendredi à 12 h 45 et 0 h 10 (heures de Paris)

La « une » du Monde

BFM
Du lundi au vendredi à 13 h 06, 15 h 03, 17 h 40
Le samedi 13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

La glace descend en ville pour une Coupe du monde d'escalade pratique

L'épreuve aura lieu sur une structure artificielle, installée au pied du Mont-Blanc

A partir du 2 février, Chamonix deviendra la capitale mondiale de l'escalade sur glace. Paradoxe : cette compétition, appartenant à un cir-

cuit de cinq épreuves, sera organisée sur une structure artificielle. Critiquée par certains, qui y voient l'occasion de « pitreries réductrices sur

des glaçons à whisky », la manifestation est salu-

latoire pour ceux qui se réjouissent de voir évoluer, ensemble, grimpeurs et alpinistes.

Isolde Kostner et Renate Goetschl partagent les podiums de descente

Régine Cavagnoud, troisième à Cortina d'Ampezzo

CORTINA D'AMPEZZO

de notre envoyé spécial

C'est un décor extraordinaire, un cirque de falaises et de pics rocheux qui s'embrassent sous le soleil de janvier. C'est Cortina d'Ampezzo, station chic des Dolomites, en Italie, où les toques en fourrure se bousculent sur les terrasses des grands hôtels. C'est mille fois mieux fréquenté que La Clusaz, et Régine Cavagnoud adore – pas le snobisme, les pistes de ski. La Haut-Savojarde se sent ici dans son jardin d'hiver : c'est là qu'elle avait « posé un énorme sac à dos », en emportant la première victoire de sa carrière, en descente, un jour de janvier 1999. Elle avait récidivé dès le lendemain, sur la même piste Olympia della Tofana, dans le Super G, puis en janvier 2000, dans la descente. Dominatrice lors des entraînements, elle sentait, comme d'habitude, que « rien ne pouvait lui arriver » pour la descente du vendredi 19 janvier 2001. Le speaker des lieux ne l'avait-il pas surnommée « la reina di Cortina » ?



SKI

Régine Cavagnoud « partait pour gagner ». Elle voulait refaire une partie de son retard au classement général de la Coupe du monde de ski alpin, et frapper un grand coup, juste avant l'ouverture des Championnats du monde de Sankt Anton (Autriche), le 29 janvier. Elle a dominé son sujet sur toute la partie haute, déjoué les pièges de la piste, absorbé au mieux les variations de la pente et les changements d'état de la neige tombée en quantité la veille. Mais dans la courbe dessinée en bas du schuss de la Tofana, ce couloir vertigineux tracé entre deux énormes blocs rocheux, elle a brusquement ralenti dans la neige ramollie. De sa pointe de 130 km/h, elle n'avait pas su conserver l'élan : « Tu accélères et rien ne se passe. Les skis font " pschhhht ", alors tu te dis : " Qu'est-ce qui m'arrive ? Il y a quelque chose qui ne va pas. " »

« On classement d'alpinistes n'a pas lieu d'exister, continue de soutenir François Damilano, car les notions d'engagement et d'ouvertures d'itinéraires sont éminemment subjectives. » Lui et ses compères se sont donc contentés en 1990 d'une exhibition. L'insistance d'Alain Chardon a balayé leurs préventions l'année suivante. « *Etranger au milieu de l'alpinisme et de la montagne, il ne se posait pas les mêmes questions que nous, dit François Damilano, et nous avons compris que cela se ferait avec ou sans nous. Dès lors, il valait mieux tenter d'insuffler un esprit puriste.* » Les deux hommes rameutent donc des leaders respectés et reconnus du glaciérisme mondial. « *On s'est torturé les méninges pour ébaucher des règles proches de ce qu'on vivait en milieu naturel : frappes de piolet, juges de style... On était une génération charnière ef-* »

frayée de perdre ou de pervertir l'activité, alors on l'a trop sophistiquée dans les premières compétitions », assurent-ils. Aujourd'hui, tout est plus simple, et l'escalade sur structures artificielles de glace (SAG) pourrait bien tracer sa voie jusqu'au Jeux olympiques, comme le canoë-kayak en eaux vives l'a fait en développant des compétitions en bassins artificiels.

« PATINOIRE VERTICALE »

Pour hiérarchiser le foisonnement d'épreuves d'escalade sur glace aux quatre coins du monde, le guide autrichien Max Berger, très fort grimpeur, a rassemblé cinq épreuves en un calendrier cohérent de Coupe du monde. Les supports de compétition sont variés : blocs de glace artificiels, comme à Chamonix ou à Val Daone (Italie), où les épreuves sont se achevées samedi 20 janvier, garage souterrain transformé en « patinoire verticale » à Saas Fee (Suisse), du 26 au 28 janvier, « tour de glace » comme à Pitzal (Autriche), épreuve d'ouverture disputée du 12 et le 14 janvier, ou encore château d'eau criblé de

CHAMONIX

de notre envoyée spéciale

Aux deux pas de la fameuse Ecole nationale de ski et d'alpinisme (ENSA), au pied du Mont-Blanc, on arrose jour et nuit depuis des semaines une sorte de jeu de construction géant : un enchevêtrement d'échafaudages et de planches habillées de plaques de feutre, que la conjugaison de l'eau et du froid mue en glace irrégulière. Au pied du massif alpin le plus couru d'Europe, l'idée ressemble à une provocation. Mais c'est bien là, sur le bitume et sur une structure artificielle qu'aura lieu du 2 au 4 février la 4^e étape de la 2^e Coupe du monde d'escalade sur glace (Ice World Cup). Dans le microcosme de l'alpinisme, deux écoles s'opposent sur la question : celle qui qualifie cette activité de « pitreries réductrices sur des glaçons à whisky » et le clan des curieux.

De son chalet des Pècles, lieu dit chamoniard, François Damilano, guide de haute montagne, spécialiste des ascensions glaciaires, pionnier de l'escalade sur cascade de glace naturelle, et auteur en solo de la première traversée intégrale du massif du Mont-Blanc, considère cette évolution avec intérêt et bienveillance. Pour lui, c'est un « formidable paradoxe », plutôt qu'une hérésie. C'est qu'il en est un peu responsable. Ses origines mancelles l'ont toujours enclin à militer pour une popularisation de la montagne, alors pourquoi se plaindre lorsque la glace descend en ville ?

Dès 1990, sollicités par Alain Chardon, « sorte d'entrepreneur fou et génial », lui et quelques complices ont escaladé une insolite structure artificielle de glace (SAG) à Courchevel (Savoie). « *C'était le corps glacé d'une grue haute de 40 mètres* », explique

Le règlement de la Coupe du monde

L'objectif consiste à atteindre le sommet de la voie. Un nombre de points est attribué par un jury de trois juges formés spécifiquement aux compétitions et aux règlements de l'IWC selon la hauteur atteinte dans le temps de dix minutes imparti à chaque compétiteur. Le gagnant est celui qui comptabilise le meilleur total. Toutes les manches sont des épreuves « à vue », le grimpeur ignore la configuration de la voie avant son passage. Il reste isolé dans une zone d'attente et d'échauffement, avant et après son passage. L'escalade des voies se fait en tête de cordée. Le grimpeur doit impérativement utiliser tous les points d'assurage prévus dans la voie (mousquetonner) avant que l'ensemble du corps n'ait dépassé ce point. Les qualifications consistent en une épreuve open à laquelle peuvent participer cinquante hommes et cinquante femmes (cinq hommes et cinq femmes par pays maximum). Cette épreuve est suivie d'une demi-finale à seize concurrents, puis d'une finale à huit. Les nations représentées sont l'Autriche, le Canada, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Hongrie, l'Italie, la Nouvelle-Zélande, la Russie, la Slovénie, la Suède, la Suisse.

Liv Sansoz passe de la roche à la glace

AU PREMIER étage de la maison de ses parents à Bourg-Saint-Maurice (Savoie), les combles qui flanquent le studio de Liv Sansoz sont aménagés du

PORTRAIT

A vingt-trois ans, la frêle et longiligne jeune femme a tout gagné

sol au plafond en parois d'escalade. La clef de l'antre circule parmi les guides à l'activité ralentie par l'hiver et autres fondus de grimpe. Tous viennent s'entraîner là, à proximité du petit radiateur qui permet aux doigts de ne pas trop s'engourdir sur les prises artificielles.

Mais les lauriers obtenus sur mur d'escalade ne suffisent plus à Liv Sansoz. A vingt-trois ans, la frêle et longiligne jeune femme a tout gagné : la Coupe du monde en 1996, 1998 et 2000, le titre mondial en 1997 et 1999, le titre européen en 1996. A l'été 2000, elle a décidé d'aller encore plus loin en rejoignant le team Petzl-Charlet Moser International, un fabricant de matériel de montagne, engagé dans la première Coupe du monde d'escalade sur glace (Ice World Cup).

A quatorze ans, Liv Sansoz se voyait guide de haute montagne, mais l'équipe de France d'escalade l'a accaparée à peine deux ans plus tard, dès 1993. Ses parents lui avaient offert un voyage en Bulgarie pour disputer sa deuxième Coupe du monde. Le système fédéral ne l'avait pas encore reconnue comme un valeur sûre. « *Là-bas, j'avais terminé 4^e alors la Fédération a tout pris en charge* », dit-elle. Ravie, elle a rejoint ses parents en vacances à Chamonix. Ils ont trouvé une autre récompense : une course mixte (glace et rochers) inoubliable dans le massif du Mont Blanc.

Mais ses obligations d'escaladeuse vedette sur mur artificiel

ne lui ont guère laissé de loisirs d'arpenter les massifs. Ni ses études universitaires de psychologie, choisies délibérément pour servir son sport préféré. « *Si l'on considère qu'au niveau international on s'entraîne tous aussi dur, j'ai compris qu'on gagnait surtout avec sa tête et souvent avant même d'avoir grimé* », dit-elle. Le compromis pour se rapprocher de la satisfaction des difficultés vaincues en milieu naturel s'est présenté en 2000 au salon mondial de Salt Lake City (Etats-Unis) quand un de ses équipementiers lui a proposé d'intégrer une équipe de cinq personnes pour le circuit de l'Ice World Cup.

SE FROTTER À LA « VRAIE » GLACE

« *Ils n'avaient aucune femme, dit-elle, et j'avais envie de me retrouver dans un groupe qui avait un projet humain et où l'on se retrouve par affinité plutôt que par obligation comme dans l'équipe nationale d'escalade.* » Début décembre 2000, la petite bande – qui compte aussi les Français Daniel Du Lac (actuel leader de la coupe du monde après sa victoire à Pitzal en Autriche), Stéphane Husson, François Lombard et Anthony Lamiche et le Slovène Aljaz Anderle – s'échauffe aux championnats d'Autriche. Armée pour la première fois d'un piolet et de crampons sur une structure artificielle froide et glissante, Liv s'impose au classement féminin à son grand étonnement.

Lors de la première étape de la Coupe du monde à Pitzal (Autriche), elle a terminé première et seule femme à sortir de la voie. « *C'est un break par rapport à l'escalade sur mur, et moins d'investissement, se réjouit-elle. C'est presque moins difficile car c'est une ouverture à la nouveauté sans incompatibilité avec l'escalade sur bloc. Ca va m'apporter beaucoup sur le plan physique et sur celui de la prise de risque et de la connaissance de soi dans* »

une discipline jeune où chacun peut apporter ses idées et son style. »

Elle rêve toujours de se frotter à la « vraie » glace. Sans doute cet été avec ses équipiers au Canada. Pour varier les plaisirs, elle avait déjà attaqué la falaise en

solo en gravissant avec succès en août 2000 « *Hasta La Vista* », une voie de renom dans le Nevada (Etats-Unis) cotée 8c/8c+, soit la difficulté maximale en matière d'escalade féminine sur rocher.

P. Jo.

GRAND JURY
RTL Le Monde LCI

BERTRAND DELANOE

Débat animé par
OLIVIER MAZEROLLE

avec **PATRICK JARREAU - LE MONDE**
et **PIERRE-LUC SÉGUILLON - LCI**

DIMANCHE
18H30

SUR

RTL & LCI

UN CLIN D'ŒIL

Depuis le début de la saison, la brune italienne et la blonde autrichienne se livrent un combat féroce dans l'épreuve reine de la vitesse. Chacune a gagné deux des six premières descentes et, à deux courses de la fin de la Coupe du monde, Isolde Kostner ne devance son adversaire que grâce à sa présence plus régulière sur les deux premières marches du podium – elle s'est classée trois fois deuxième, contre deux pour Renate Goetschl. Cette rivalité ne date pas d'hier. Les deux skieuses les plus rapides du moment se croisent sur les pistes et les podiums depuis six ans. Elles ne s'apprécient

DÉPÊCHES

■ **AUTOMOBILISME** : les trois Peugeot WRC 206 engagées dans le rallye de Monte-Carlo ont dû renoncer au cours de la première journée de l'épreuve, vendredi 19 janvier, victimes d'avaries diverses : surchauffe moteur pour le champion du monde Markus Groenholm, sortie de route pour Gilles Panizzi, roue arrière endommagée pour Didier Auriol.

■ **FOOTBALL** : Rennes et Bordeaux (Division 1) se sont qualifiés, vendredi 19 janvier, pour les 16^e de finales de la Coupe de France grâce à leurs victoires respectives devant Guingamp (Division 1) sur le score de 2-1 et Issoire (Ligue) par 5-0.

■ **Michel Platini**, quarante-cinq ans, conseiller spécial du président de la Fédération internationale (FIFA) Joseph Blatter, a été élu vice-président de la Fédération française (FFF), vendredi 19 janvier.

■ **Un journaliste du quotidien sportif L'Equipe**, Sébastien Tarrago, a porté plainte, vendredi 19 janvier, contre l'attaquant international du Paris Saint-Germain, Nicolas Anelka, pour « violence légère ». Le journaliste a été giflé par le joueur après une altercation à la sortie du terrain d'entraînement du PSG à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), a constaté un correspondant de l'Agence France Presse (AFP) sur place.

■ **TENNIS** : la Française Mary Pierce, blessée à une cheville, a été éliminée des Internationaux d'Australie de Melbourne, samedi 20 janvier, par l'Argentine Paola Suarez (6-3, 6-2). En revanche, Arnaud Clément, Sébastien Grosjean et Amélie Mauresmo, respectivement vainqueurs du Suisse Roger Federer (7-6 (7/5), 6-4, 6-4), du Suédois Thomas Johansson (6-4, 6-1, 6-4) et de la Croate Iva Majoli (6-4, 6-2) se sont qualifiés pour les huitièmes de finale du tournoi.

guère, et cela ne s'arrange pas avec les années.

Le 30 novembre 2000, à Lake Louise (Canada), l'Italienne, outrée, a dénoncé : en bas de la descente elle avait vu, de ses yeux vu, sa rivale retirer « *quelque chose* » de sa chaussure – sans doute une talonnette destinée à rehausser sa position sur ses skis et à augmenter son angle d'attaque. Le contrôleur de la Fédération internationale de ski (FIS) aurait fait mine d'ignorer la tricherie apparente, selon Isolde Kostner. L'affaire en est restée là, avant que la FIS, alertée par une affaire similaire survenue dans l'équipe masculine autrichienne, ne se décide à installer une tente de contrôle dans la « raquette » d'arrivée, où passent désormais chaque skieuse et chaque skieur. Officiellement, la brouille est close entre les deux championnes.

Sur les pistes, pourtant, le duel des dames a rarement semblé si tendu, exacerbé. A Saint-Moritz

Hermann Maier emporte le Super-G de Kitzbühel

L'Autrichien Hermann Maier a maîtrisé, vendredi 19 janvier, le très difficile Super-G de Kitzbühel (Autriche), pour emporter une trente-cinquième victoire en Coupe du monde de ski alpin et signer le septième succès de sa saison. Il a devancé ses compatriotes Josef Strobl et Werner Franz, respectivement. « *J'ai pris un maximum de risques. J'ai réussi, presque, la course parfaite* », a déclaré, « Herminator », déjà vainqueur ici en 2000. Champion olympique et du monde de Super-G, Hermann Maier a porté son avance au classement provisoire de la Coupe du monde générale, dont il est le détenteur, à 281 points, sur la Suisse Michael von Gruenigen, qui ne participe pas aux épreuves de vitesse.

(Suisse), le 17 décembre, et à Haus im Ennstal (Autriche), le 12 janvier, l'Autrichienne s'était imposée sur des marges infimes : dix centièmes, puis cinq centièmes. « *Je suis plus rapide dans les courbes techniques, avance-t-elle, mais Isolde est meilleure dans les passages de glisse.* » L'Italienne a répliqué à Cortina : deux centièmes d'avance, pas un de plus. Pour Isolde Kostner, de tels écarts ne portent aucun sens : « *Deux centièmes, c'est la chance, cela ne représente même pas un mouvement de paupière.* »

Un clin d'œil, mais du destin, voilà tout ce que demandait Régine Cavagnoud avant de s'élancer dans le Super G et le Slalom Géant programmés à Cortina d'Ampezzo, les 20 et 21 janvier. Un souffle le samedi, un autre le dimanche, et elle pourrait conserver son joli titre de « *reina di Cortina* », effectuer un joli rapproché au classement général de la Coupe du monde, pour devenir enfin, à trente ans, la reine du ski alpin.

Eric Collier

La Mégane victime du blues de la berline

Le Scénic accélère le déclin de cette Renault trop classique

EN DÉPIT d'un très discret logo latéral dont la présence permet d'améliorer la présentation des statistiques commerciales, le Scénic n'appartient plus vraiment à la famille Mégane. Ce monospace de taille intermédiaire s'est imposé comme un modèle à part entière mais son succès, qui a dépassé toutes les espérances, a fini par faire beaucoup de tort aux ventes des berlines Mégane. Après avoir bien résisté, celles-ci sont à la peine. En 1997, Renault vendait trois berlines pour un Scénic. Depuis, un basculement s'est opéré. En 2000, le volume de production du Scénic a été presque deux fois supérieur à celui des autres modèles. Alors que la marque au losange mise de plus en plus sur son auréole chèrement acquise de « créateur d'automobiles », la trop banale berline Mégane (en recul de 10 % en 2000 sur le marché français) est un peu isolée dans une gamme Renault en plein renouvellement. Elle a pris un sérieux coup de vieux. En revanche, le coupé tient fort bien son rang.

L'érosion commerciale (330 000 ventes en 1998, 260 000 l'année suivante et 180 000 en 2000) des modèles deux-volumes (avec un hayon arrière) et trois-volumes (avec un coffre) ne surprend guère. Apparus à partir de 1995, ils ne sont pas, loin s'en faut, les plus récents au sein d'un marché énorme (le tiers des immatriculations en Europe) où l'arrivée du Scénic et de ses poursuivants (Opel Zafira et Citroën Picasso, en particulier) a semé la perturbation. La Mégane n'est pas la seule à avoir du vague à l'âme car c'est la berline moyenne dans son ensemble qui recule un peu partout, surtout lorsqu'elle doit subir la concurrence directe d'un faux frère en version mono-

space. En 2000, les Opel Astra et Citroën Xsara, mais aussi Peugeot 306 et Volkswagen Golf, ont souffert. Quant aux breaks de dimension moyenne, ils ne sont pas mieux lotis.

Premier constructeur à proposer une véritable famille de produits en lieu et place d'un modèle unique (la Mégane se décline en deux berlines, un monospace, un coupé, un cabriolet et un break), Renault a eu la bonne idée de concentrer l'essentiel de sa production européenne sur le seul site de Douai. Ce choix lui a permis de répondre à la montée en régime du Scénic et de s'adapter à cet effet de transfert qui n'est pas totalement pour déplaire à la firme, pas mécontente de vendre des monospaces plutôt que des versions moins chères.

CARRIÈRE EN DEMI-TEINTE

La carrière en demi-teinte de la Mégane chagrine – et vexe un petit peu – les experts de Billancourt. Ceux-ci reconnaissent que la version Classic, reconnaissable à son énorme coffre et à sa partie arrière totalement disgracieuse, n'a pas atteint ses objectifs, y compris dans les pays latins auxquels elle est d'abord destinée. Et la berline à hayon ? Là aussi, Renault espérait faire mieux. « D'accord, elle fait un peu passe-partout », finit par admettre un cadre dirigeant. Là, en effet, est le problème.

Le restylage opéré en mars 1999 n'a pas redonné beaucoup d'allant à la Mégane. Sa face avant, retravaillée, gagne en dynamisme mais elle ressemble davantage à celle d'une... Nissan qu'à une Renault, et le profil comme la partie arrière commentent à dater. L'habitacle, en revanche, n'a pas trop vieilli. La gamme lancée en novembre accueille de nouvelles jantes, un ac-



D.R.

La version « Classic », reconnaissable à son énorme coffre n'a pas atteint ses objectifs.

couleur central à l'avant, des selleries inédites et une « peinture soft » qui remplace le noir assez rabatoje de l'ancien tableau de bord.

Côté moteurs, la dernière livraison de la Mégane privilégie forcément le diesel, qui aura représenté en 2000 la moitié des immatriculations de voitures neuves en France. Commercialisée à partir de 109 500 F (16 693 €), la version équipée du nouveau 1,9 litre dCi (injection directe haute-pression) présente des performances plus que correctes (105 chevaux). Il se montre, en outre, très économe, mais un chouïa mollasse à bas régime. Et sa désagréable sonorité « agricole » renvoie quelques années en arrière.

La Mégane berline s'est sans doute trop appliquée à s'inscrire

dans le sillage de sa devancière, la Renault 19 (près de trois millions d'exemplaires), qui a beaucoup fait pour la crédibilité du losange. Elle n'a pas saisi à temps les évolutions engagées parmi la catégorie dite des « moyennes-inférieures ».

Cette appellation pas très flatteuse, mais éloquente, désigne des modèles avec lesquels les constructeurs avaient toujours joué profil bas. Les acheteurs, répétaient les experts, sont des familles « contraintes financièrement » dont l'acte d'achat serait moins dicté par un coup de cœur que par la recherche de fonctionnalités très terre à terre. Conséquences : inutile d'en rajouter sur le style extérieur ou l'originalité de l'architecture. Toute marque généraliste se devait donc de disposer d'un mo-

dèle de référence, un standard qui ne déplaît à personne (la R19 chez Renault, la 306 chez Peugeot, la Golf chez VW) et vers lequel devaient converger les acheteurs.

Or la déferlante des monospaces moyens – plus originaux et plus chers –, mais aussi le relatif succès de la Ford Focus au style franchement audacieux ont fait voler en éclats ce conformisme assez frileux. Le démarrage des ventes de la nouvelle Alfa-Romeo 147 et ce que l'on peut déjà savoir de la prochaine Peugeot 307 confirment que l'heure du plus-petit-dénominateur-commun est révolue.

Attendue vers 2003, « la future Mégane sera plus expressive, avec un design plus fort », affirme-t-on chez Renault. Au fond, la marque croit-elle encore vraiment aux berlines classiques ? « Pour nous, le salut ne passe pas par le tout-monospace, répond Thierry Dombreval, directeur marketing. Nous continuerons de fabriquer des berlines, même si l'agira de modèles parmi d'autres et non plus de la référence centrale d'une catégorie. L'éventail du choix va s'élargir ». La version « trois-volumes » de la prochaine famille sera une berline râblée, évoquant un coupé. Rien à voir avec la triste Mégane Classic et son postérieur lourdingue. On peut aussi imaginer qu'une sorte de grosse Clio vienne proposer ses services. Vivement la relève.

Jean-Michel Normand

La sécurité d'abord

Même un peu vieillissante, la berline Mégane reste une référence en matière de sécurité. Sacrée en 1998 voiture la plus sûre de son segment par le consortium Euro-NCAP, elle vient de compléter son équipement en intégrant un système de freinage d'urgence capable de doser idéalement la pression sur la pédale (les deux tiers des conducteurs ne « montent » pas suffisamment sur les freins en cas de nécessité). Il faut y ajouter l'installation de prétensionneurs de ceintures de sécurité sur les places arrière et la présence d'un système permettant le fonctionnement coordonné des ceintures, des airbags frontaux et des appui-tête afin de tenir compte de la violence du choc. En série, la Mégane dispose également de deux airbags latéraux « tête-thorax » à l'avant et du freinage ABS.

★ Les Mégane berlines offrent un choix de quatre moteurs essence (1,4l, 1,6l et 1,8l et 2l) tous multisoupapes et de trois moteurs Diesel (1,9l D, 1,9l dTi et le nouveau 1,9l dCi). Les tarifs : de 94 500 F (14 406 €) à 131 000 F (19 971 €).

Les débuts timides de l'airbag pour motards

SI L'ARRIVÉE de l'airbag pour le motard est une véritable révolution pour les pilotes qui paient parfois très cher le moindre incident de parcours, le système actuellement proposé sur le marché reste encore perfectible tant au niveau de son efficacité que sur le plan pratique. Pour l'heure, seul est commercialisé le gilet Eggparca (3 850 F, 586 €), d'origine japonaise. On l'enfile par-dessus un blouson, mais d'autres équipementiers s'apprentent à diffuser dans quelques semaines leur propre veste intégrant un gilet gonflable fonctionnant sur le même principe (DPS 02 de Spidi et Stunt d'IXS, environ 6 000 F, 910 €).

Cette première génération d'airbags qui vous donne des allures de membre du GIGN est activée par une cartouche de dioxyde de carbone (CO₂) plaquée contre la poitrine. Une goupille reliée à la moto par un câble tel un cordon ombilical déclenche le mécanisme en cas d'éjection du pilote. La

bonne de gaz gonfle à bloc en 1,5 seconde environ les six compartiments pneumatiques destinés à protéger la nuque, les clavicules, le thorax, le dos, les reins et le coccyx. Les bras, souvent touchés, ne sont pas couverts. Si le gilet résiste à l'abrasion provoquée par la chute, il suffira alors de changer sa cartouche de gaz (120 F, 18,29 €). A priori, le risque d'un déclenchement intempestif est écarté. Sur le papier, la goupille promet de résister à une charge de 35 kg, même en descendant de moto encore ficelé.

Cette innovation technologique, qui peut sans doute éviter bien des drames et des fractures, n'est pas forcément efficace en toute circonstance. Si le cordon



A priori, le risque d'un déclenchement intempestif est écarté.

est trop long, ou pire, si le pilote ne s'éloigne pas suffisamment de sa machine, l'airbag ne se déclenchera pas et la poitrine devra alors amortir la cartouche. De même, quelques précautions s'imposent avant l'achat, et il est primordial

de tester sur soi la taille et le réglage de l'enveloppe une fois gonflée. Trop ajustée, elle comprime le corps au point de gêner la respiration et, faute d'études poussées, rien ne dit qu'en amortissant un impact très violent, ce système ne risque pas de provoquer un écrasement costal ou de répercuter l'onde de choc sur les viscères et les poumons.

PROTECTION DES CERVICALES

Une nouvelle génération d'airbags est déjà à l'étude. Spécialisé dans la protection du motard, l'italien Daimesa a développé avec la société israélienne Merhav-APP Advanced Airbag Technology Ltd, un système bien plus évolué, le D-Air, un gilet à l'intérieur duquel est intégré un airbag à capteurs électroniques composé de trois générateurs de gaz et de trois sacs gonflables. Le D-Air, dépourvu de cordon, est activé en 30 millièmes de seconde par un ordinateur capable de repérer les situations d'urgence et l'éjection du pilote

en phase d'impact. Sa connexion électronique assure un dialogue permanent entre le véhicule et la centrale mise en place dans le gilet qui surveille tout dépassement de valeurs pour ordonner la procédure de gonflage. Ce système présente l'avantage de protéger aussi l'intégralité des cervicales qui sont mises à mal lorsque la mentonnière du casque intégral force contre le bitume, ce qui provoque dans bien des cas une entorse du cou. Le D-Air devrait être commercialisé mi-2001.

Reste que son prix (6 000 F environ, 900 €) le réserve à une élite alors que les motards, toutes générations confondues, sont de plus en plus soucieux de leur sécurité et largement demandeurs de protections. Les temps changent. Il y a cinq ans à peine, demander une simple protection dorsale dans une boutique spécialisée vous faisait passer pour un pilote de Grand Prix.

Florence Serpette

Abonnez-vous en toute liberté

Vous faites arrêter votre abonnement quand bon vous semble

Votre abonnement est prolongé chaque mois tacitement. Vous pouvez, bien sûr, le faire arrêter à tout moment en nous envoyant une simple lettre.

Vous ne payez rien d'avance

Avec le prélèvement automatique, vous ne payez rien d'avance, puisque le montant correspondant aux exemplaires servis pendant un mois n'est prélevé qu'au début du mois suivant. Cette formule vous permet en outre d'échelonner votre règlement au lieu d'effectuer le paiement en une seule fois.

Vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro

Après signature de votre autorisation de prélèvement et envoi de votre R.I.B. ou R.I.P., vous n'avez plus à vous soucier des règlements. Le Monde s'occupe de tout. De ce fait, vous ne courez plus aucun risque de voir votre abonnement suspendu pour cause de simple oubli.

SPÉCIAL VACANCES :

J'ai bien noté que je peux faire suspendre ou suivre mon abonnement pendant mes vacances.

Pour les vacances ou un déménagement, un numéro exclusif : **0 803 022 021**

Devenez Citoyen du Monde



Abonnez-vous pour seulement

173F* par mois

... Et entrez dans un espace privilégié d'information et de réflexion : actualité internationale, économique et politique, technologies, médias, sciences, art et culture... Chaque jour, passionnez-vous pour Le Monde

* Offre d'abonnement postal valable uniquement en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2001.

Bulletin d'abonnement

Offre à retourner au Monde : Service Abonnements, 60646 Chantilly Cedex
Tél : 01 42 17 32 90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.

OUI, je désire m'abonner au Monde pour seulement 173 F par mois (26,37€) par prélèvement automatique

Important: merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a dans votre chéquier

M. Mme Mlle 101MQAN2

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code Postal : [] Ville :

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal Le Monde. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal Le Monde.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR : N° 134031

ORGANISME CRÉANCIER **Le Monde** 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris CEDEX 05

TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER

Nom :

Prénom :

N° : rue :

Code postal : [] Ville :

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE A DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

N° : rue :

Code postal : [] Ville :

DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER

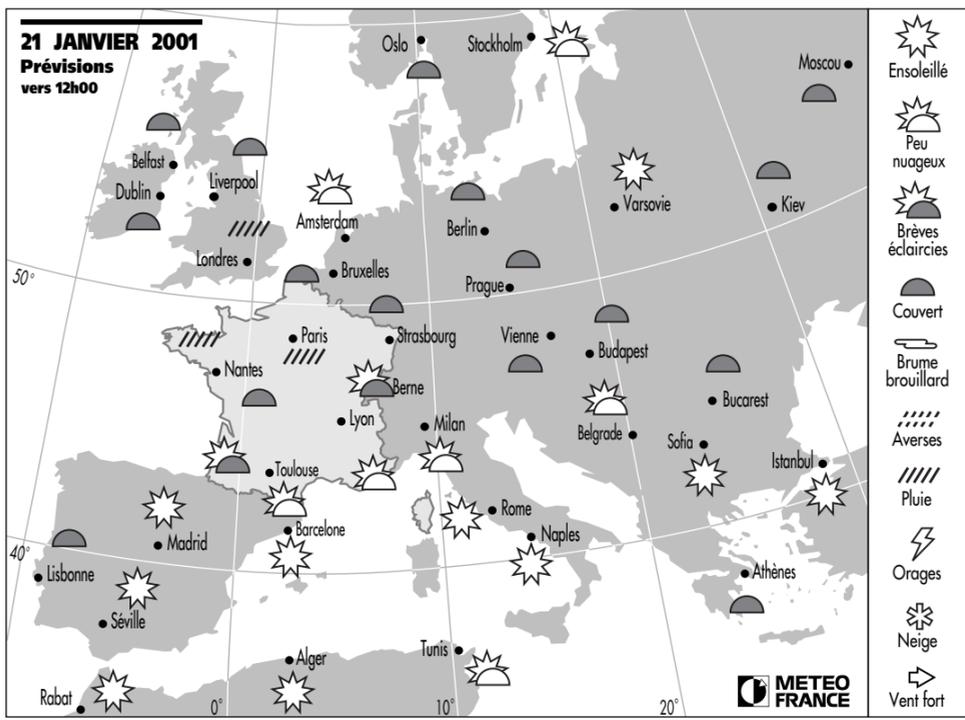
Code Établissement Code Guichet N° de compte Clé RIB

Vous nous servez au Monde : vos nom, prénom et adresse sont communiqués à nos services internes et, le cas échéant plus tard, à quelques publications partenaires, sauf avis contraire de votre part. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de ces publications, merci de nous le signaler.

Pluie sur le Nord-Ouest

DIMANCHE. Une dépression se creuse au large de l'Irlande. Le front chaud de la perturbation associée gagne le nord-ouest du pays dimanche. Les pluies seront faibles car le champ de pression reste encore assez élevé.

belles éclaircies reviendront. L'après-midi, ciel de plus en plus nuageux par l'ouest. Températures de 2 à 5 degrés. Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Ciel couvert le matin, avec quelques pluies faibles éparées, surtout au nord.



LE CARNET DU VOYAGEUR

CADEAUX. Déposer sa liste de mariage sur Internet, tel est le service proposé par Directours qui a sélectionné destinations et établissements de charme dans l'Océan Indien, aux Antilles et en Australie.

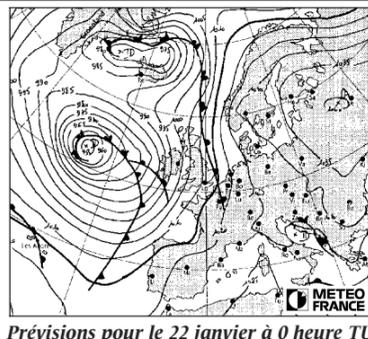
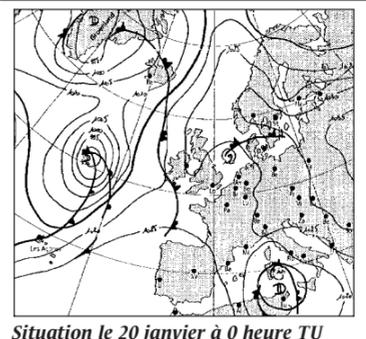
PRÉVISIONS POUR LE 21 JANVIER 2001

Table with columns for city names and weather symbols (sun, clouds, rain, snow, wind) for various locations.

Table with columns for city names and temperature ranges (min/max) for various locations.

Table with columns for city names and temperature ranges (min/max) for various locations.

Table with columns for city names and temperature ranges (min/max) for various locations.



Le bœuf sauvage et ses avatars, condamnés en sursis

NOÉ n'a pas eu de chance. Né le 8 janvier dans une étable d'Advanced Cell Technology, une société américaine de biotechnologies animales, le petit gaur est mort 48 heures plus tard.

turel, le gaur asiatique, corps noir et « bas » blancs, sera-t-il tout de même sauvé de l'extinction par nos bonnes vieilles vaches ? Depuis les années 1980, plusieurs transferts de ses embryons ont été réalisés sur des bovins domestiques, qui ont donné naissance à des petits gaur en bonne et due forme.

bouche de Bos taurus que nous connaissons aujourd'hui, il ne reste pas de lui la moindre trace vivante. Pas une seule cellule, pas le plus petit fragment d'ADN.

hardes familiales, à la limite des forêts clairsemées, les mâles se tenant à l'écart des femelles et des jeunes. Comme tous les bovins, cet ongulé de très grande taille (2 mètres au garrot) portait, quel que soit son sexe, une paire de cornes creuses, ornements spiralés dont la longueur pouvait dépasser le mètre.

plusieurs centaines de litres d'aliments, qui remontaient régulièrement à sa bouche après avoir été brassés.

zoologistes, qui travaillèrent une bonne dizaine d'années grâce aux crédits alloués par Goering, avaient sans nul doute le désir de reconstituer chez les bovins une « race pure ».

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 018

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

Crossword puzzle grid with letters I through X and numbers 1-12 indicating starting positions.

HORIZONTALEMENT

I. Mettent à l'abri et évitent la suite. - II. Permet de participer à la suite. Classe les notes. - III. Travailla sur les fonds. Travailla sur les surfaces... sensibles. - IV. Arrive à la fin. Base alimentaire. - V. Il est partout, à l'école, à la police et même au travail. - VI. Excellent conducteur.

VERTICALEMENT

1. Vision du futur. - 2. Bloque la sortie. Eclat de rire. - 3. En désordre ou pour fermer la porte. Population de l'Inde. - 4. Embarqua avec son père et les animaux. Soufflée par l'homme quand ce n'est pas par les pétroliers. - 5. Protège noix et noisettes. Protections oculaires. - 6. Lettres pour un facteur. Corrompue. - 7. Nous rappelent que nous sommes tous mortels. -

8. En mouvements plus ou moins contrôlés. Contrôle les bandes - 9. Relève la balle. Trouvées dans les fouilles. - 10. Pour joindre en tout temps et en tout lieu. - 11. Forme un triangle à l'avant du bâtiment. Capitale de l'Artois. - 12. Comme le I, il évite la suite.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 017

Horizontalement

I. Représailles. - II. Osselets. Ile. - III. Np. Pectoraux. - IV. Fourche. Oi. - V. Litotes. Usai. - VI. Er. Ce. Tamoul. - VII. Chute. An. - VIII. Ethéré. Misai. - IX. Nuer. Tain. Pô. - X. Tarares. Sain.

Verticalement

1. Ronflement. - 2. Espoir. Tua. - 3. PS. Ut. Cher. - 4. Reprochera. - 5. Electeur. - 6. Sèche. Tête. - 7. Attesté. As. - 8. Iso. Mi. - 9. Roumains. - 10. Liaisons. - 11. Elu. Au. Api. - 12. Sextillion.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex



ÉCHECS

N° 1932

TOURNOI DU NOUVEL AN (Reggio Emilia, 2001)

Blancs : I. Efimov. Noirs : I. Naumkin. Défense sicilienne. Attaque Keres.

Chess move notation table listing moves for both sides (Blancs and Noirs) with algebraic notation.

NOTES

a) 6... d5 est déconseillé : 7. éxd5, Cxd5 ; 8. Fb5+, Fd7 ; 9. Cxd5, éxd5 ; 10. Dd2+, Fd7 ; 11. Cf5! avec avantage aux Blancs : 11... Rf8 ; 12. Fxd7, Cxd7 ; 13. Ff4, Da5+ ; 14. c3, Td8 ; 15. Cxé7, Dc5 ; 16. Fd3, Dxe7 ; 17. 0-0-0. Les réponses principales des Noirs sont 6... a6, 6... Cc6 et 6... h6.

cx4 ; 11. Fxd4, Da5 ; 12. Fg2, Tb8 ; 13. 0-0. Ou 8. h4, Fc7 ; 9. Fd3. Ou 8. Fg2, Cb6. Ou 8. Cd-b5, Cb6 ; 9. Ff4, Cc5 ; 10. Dh5, Cg6. c) Il s'agit moins de protéger le pion g5 que d'envisager une attaque de mat sur le petit roque ennemi via g3-h3 et Dh5.

Chess solution section including 'SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1931' and 'ÉTUDE N° 1932' with chess board diagrams and analysis.

Blancs (4) : Rh2, Fh4, Cd6 et h1. Noirs (4) : Rç3, Pd3, é2 et f6. Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

MARChÉ Le Marché international de l'édition musicale (Midem) s'est ouvert dimanche 21 janvier, à Cannes, par une journée consacrée à l'exportation musicale tricolore, qui s'est

chiffrée à 34 millions d'albums vendus à l'étranger en 1999. ● À L'ORIGINE de cet essor, les efforts des maisons de disques pour conquérir les marchés d'exportation, devenus éco-

nomiquement incontournables. ● LA SUÈDE s'est forgé une place mondiale enviable dans l'industrie musicale avec une recette simple : chanter en anglais pour vendre dans tous les

pays. Les exportations de disques suédois ont augmenté de 24 % entre 1998 et 1999. ● « LES INDUSTRIES musicales jouent un rôle essentiel et croissant pour l'image de la France à

l'étranger », souligne le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine, dans un entretien au Monde. « L'idée est de réunir notre offre musicale autour d'un label France. »

Le Midem témoigne du succès à l'export de la musique française

Le Marché international de l'édition musicale devait consacrer sa première journée, dimanche 21 janvier, à Cannes, à l'exportation de la production tricolore. Les artistes hexagonaux ont vendu 34 millions d'albums à l'étranger en 1999. Cet essor est notamment le fruit d'un effort accru des labels et des majors

APRÈS un prélude consacré, le 20 janvier, à Internet et aux nouvelles technologies, le Marché international de l'édition musicale (Midem) devait commencer, le dimanche 21 janvier au Palais des festivals de Cannes, par une journée consacrée à l'exportation de la production musicale française. Une première : sous le nom de code « France Influence », elle témoigne du dynamisme d'un secteur dont le chiffre d'affaires ne relève plus aujourd'hui de l'anecdote et auquel les industriels du disque (majors et indépendants) accordent une attention soutenue.

Selon le Syndicat national de l'édition phonographique (SNEP), 34 millions d'albums ont été vendus à l'export en 1999, à un prix moyen de 80 francs (12,20 euros), représentant 22 % du chiffre d'affaires de la production française de disques, qui s'élève à 12 milliards de francs (1,830 milliards d'euros) pour 155 millions de disques vendus en France. Outre le marché européen, les candidats exportateurs visent les Etats-Unis, pour le prestige qu'un succès américain peut procurer, et pour la taille du marché - légèrement supérieur à celui du marché unique européen.

Les valeurs américaines sont cependant en train de perdre leur hégémonie, note Emmanuel de Buretel, PDG de Virgin France et responsable de Virgin Continen-

L'Europe, marché unique ?

L'Europe, qui représente 32,2 % des ventes de disques, pourra-t-elle bientôt dépasser les 37 % de parts de marché des Américains ? La montée en puissance des répertoires nationaux encourage à organiser la libre circulation des œuvres dans l'Union en unifiant des réglementations disparates. Des questions restent en suspens : celle de la TVA sur le disque, pénalisée en France par un taux de 19,6 %, contre 5,5 % sur le livre ; la proposition de directive européenne relative à l'harmonisation du droit d'auteur et des droits voisins dans la société de l'information, jugée défavorable aux contenus culturels, se discute âprement. Créé en 1999 au sein de la direction de l'audiovisuel extérieur, le bureau de la radio et des industries musicales du ministère des affaires étrangères français développe par ailleurs des synergies entre les radios et les télévisions, vitrines aussi essentielles pour la musique que pour le cinéma.



tal Europe : parallèlement à l'extrême concentration des produits grands publics (Mariah Carey, Céline Dion, Eminem...), le consommateur de musique n'a jamais été aussi tribal, n'a jamais autant ciblé ses goûts - une approche facilitée par Internet. Des pays émergents, tels le Mexique ou le Brésil, se glissent avantageusement dans la partie de bras de fer engagée dans les années 1950 entre le géant nord-américain et les productions nationales.

La présence musicale française à l'étranger s'est longtemps résumée aux tournées de quelques prestigieuses institutions et à ces grands voyageurs que furent Edith Piaf, Yves Montand ou Charles Aznavour. Aujourd'hui, l'exportation est une nécessité tant pour les labels indépendants que pour les multinationales : un artiste de variétés de moyenne importance peut difficilement vendre sur le marché français plus de 150 000 albums, seuil de rentabilité minimum aux yeux des majors. Les champions de l'exportation française démontrent par leur diversité que l'exploitation d'une niche (baroque, traditionnel, jazz, death metal, électronique) dans une multitude de pays peut rapporter gros et dépasser de loin les performances du marché français.

Le palmarès des meilleures ventes à l'exportation réunit ainsi *Era*, projet electrónico-world d'Eric Lévy, concepteur de Deep Forest (850 000 exemplaires) ; *Princesses nubiennes*, des Nubiens, duo féminin soul (500 000 exemplaires, vendus essentiellement sur le marché nord-américain) ; *Café Atlantico*, de Cesaria Evora, paru fin 1999, dont les courbes des ventes en France (300 000) et à l'export (360 000) sont quasi identiques. A cette liste s'ajoutent les chanteurs de raï Khaled ou Mami, Paris Com-

bo, qui chante en français et valorise son identité (50 000), ou le trio de jazz Prysm (10 000 ventes, un score qui laisse rêver la quasi-totalité des jazzmen).

Comment expliquer cet essor, hier inespéré ? Les musiques électroniques - la fameuse *french touch* incarnée par Laurent Garnier, Daft Punk, Air, qui se sont classés dans les premiers en Angleterre ou ont séduit les Etats-Unis - ont eu un effet d'amplification et d'entraînement. Mais surtout, comme le soulignent Jean-François Michel, directeur du Bureau export de la musique française, organisme cofinancé par

l'industrie et les pouvoirs publics, et Patrice Hourbette, son responsable exécutif, « les équipes chargées de l'exportation ont été renforcées ces dernières années, des postes à responsabilités ont été confiés à des Français au sein de multinationales ; la qualité des productions bénéficie d'une crédibilité accrue ».

« N'oublions pas qu'il y a une vingtaine d'années, précise Jean-Marc Granet Bouffartigue, responsable des arts de la scène à l'Association française d'action artistique (AFAA), le monde musical industriel à l'étranger avait déjà été impressionné par la capaci-

té d'un pays comme le nôtre à identifier, produire et diffuser la world music. » Musiques world et électronique sont par essence mondialistes : l'instrumental d'un DJ n'affiche pas sa carte d'identité ; le Français Manu Chao connaît un grand succès en Amérique latine en partie parce qu'il chante en espagnol...

De la même façon, la musique classique made in France met toutes les chances de son côté. Patrick Zelnik, fondateur de Naïve, a, en rachetant Auvidis, hérité d'un catalogue classique (dont les titres de Jordi Savall, des musiques de films comme *Farinelli ou Tous les matins du monde*) déjà bien implanté dans soixante pays. Il en a optimisé le potentiel en soignant le marketing, le visuel des pochettes et en participant à l'élaboration de tournées extérieures. Ainsi s'est bâti le succès de l'ensemble de musique contemporaine Accentus, dirigé par Laurence Equilbey. Naïve a aussi profité du succès médiatique de Mirwais, l'un des compositeurs de *Music*, dernier album en date de la très francophile Madonna.

Appartenir à l'une des cinq majors (EMI-Virgin, AOL-Time Warner, Universal-Vivendi, BMG, Sony) qui se partagent 75 % de la production mondiale de disques ne facilite pas pour autant la tâche. Chargées d'écouler les productions internationales (c'est-à-dire essentiellement amé-

ricaines) sur les marchés intérieurs, les filiales tentent de protéger leur répertoire national, dont la part est en augmentation constante en Europe (57 % en France). Les labels d'un même groupe s'ignorent parfois et se voient contraints de passer des contrats avec des indépendants locaux pour pénétrer un nouveau marché. Ils doivent aussi compter avec les humeurs des artistes vedettes, pas toujours enclins à reprendre hors de chez eux la promotion à zéro ou à s'installer dans le motel d'une petite ville américaine.

Des obstacles freinent l'exportation, et en premier lieu la piraterie, fléau mondial

Tahiti 80, groupe français de pop anglophone, a réussi une percée sur des territoires réputés parmi les plus difficiles - Etats-Unis, grande-bretagne et Japon. « Dès que l'enregistrement de leur album a été terminé, explique Marc Thonon, du label Atmosphériques, nous en avons envoyé une copie à tous les labels dans le monde susceptibles d'être intéressés. » Le label américain Minty Fresh s'est porté candidat, le groupe a entrepris une tournée « à la dure » de six semaines et vendu 25 000 albums aux Etats-Unis. La conquête du Japon s'est effectuée par le biais d'une société d'import-export dirigée par un Japonais installé à Ménilmontant, puis par JVC. Promotion et dix concerts à guichets fermés ont permis à Tahiti 80 de vendre « 120 000 albums au Japon et de faire un tube, Heart-beat ».

De nombreux obstacles se dressent pourtant sur le chemin de l'exportation, et en premier lieu, la piraterie, fléau mondial. « Si 60 000 disques sont officiellement vendus en Chine, cela signifie que près de 1 million de copies pirates ont été écoulees », estime Emmanuel de Buretel. Mais il y a aussi la barrière des langues, la disparité des contrats d'artistes (copyright anglo-saxon contre droits d'auteur en France), celle encore des législations, des impôts et taxes. « En ce domaine, je crois beaucoup aux vertus de la monnaie unique européenne pour faire avancer la question de l'harmonisation des TVA », précise Jean-François Michel, du Bureau export.

La Commission européenne pourra-t-elle aider à structurer un grand marché européen du disque ? Selon Jean-Michel Baer, directeur de l'action audiovisuelle, culturelle et des sports à la Commission européenne, il faut pour cela « en partie sortir la musique du champ culturel pour la transposer dans le champ industriel », comme cela a été fait pour le cinéma, un secteur aidé par un appareil juridique et financier - « puisque les Américains tiennent 80 % du marché » -, ce qui n'est pas le cas pour la musique.

Mais les comportements changent : Emmanuel de Buretel, qui préside également le Bureau export, rêve aux 60 % de marges que certaines sociétés anglaises réalisent à l'international. Pour le moment, les Nubiens, Cheb Mami, Manu Chao, Daft Punk, Air ou Phoenix, alimentent les 100 millions de francs (15,3 millions d'euros) générés par le département export de Virgin France - ce qui représente plus de 10 % du chiffre d'affaires de la société -, tandis qu'Universal vient de créer un département Maghreb-Moyen-Orient, chargé d'organiser les échanges entre ici et là-bas.

Propos recueillis par **Véronique MORTAIGNE**

Enquête du service Culture

La Suède se vend bien, mais chante en anglais

PAYS de neuf millions d'habitants à peine, la Suède s'est forgé une place mondiale enviable dans l'industrie musicale. Selon une étude publiée en novembre 2000 pour le compte du ministère des finances, les exportations dans ce domaine ont rapporté l'équivalent de 32 milliards de francs (environ 4,9 milliards d'euros) au pays en 1999, en hausse de 24 % par rapport à 1998. Un montant qui inclut les ventes de disques et de cassettes, celles de services (mélange dans les studios, production de clips vidéo) et les royalties. Si cette manne ne représente que 0,4 % des revenus totaux de la Suède provenant de l'étranger, elle contribue à donner une image plus moderne de ce pays, au côté des nouvelles technologies et du design. Le gouvernement l'a bien compris, qui favorise autant qu'il le peut l'exportation de ce nouveau « modèle ».

La principale clé de ce succès se situe dans l'usage de l'anglais par tout chanteur souhaitant vendre beaucoup de disques. Une carrière internationale passe nécessairement par là. Abba fut le premier à le comprendre, dans les années 70, ce qui en fit l'un des groupes les plus populaires de la planète. Nombreux sont ceux qui, par la suite, se sont engouffrés sur cette voie, de Roxette à Ace of Base, d'Europe aux Cardigans, sans oublier les jeunes Robyn et Meja, très populaires au Japon. Dans le jazz, genre moins « vendeur » que la pop, quelques chanteuses du cru (Lisa Ekdhall, Rebecka Thörnqvist) ont réalisé des carrières honorables du jour où elles adoptèrent l'anglais.

Cela se fait sans heurt tant les Suédois pratiquent cette langue de façon quasi courante. L'omniprésence de la v.o. à la télévision et au cinéma, l'envie de voyager et une certaine fascination pour le monde anglo-saxon font le reste, avec la bénédiction des autorités suédoises. L'existence, depuis plusieurs décennies, de lycées musicaux et la promotion annuelle d'une « ville pop » par le ministère de la culture contribuent à alimenter ce vivier d'artistes ou à en favoriser l'éclosion.

ÉMERGENCE DE LA FINLANDE

Moins visible et connue du grand public, la production musicale. La réputation de certains Suédois dans le domaine a traversé l'Atlantique. Ainsi le studio Cheiron, qui vient tout juste de fermer ses portes dans le centre de Stockholm, a-t-il vu passer plus d'une célébrité devant ses micros. Les Backstreet Boys, notamment, y ont fait façonner leurs tubes. Plus en aval dans la chaîne de production, quelques réalisateurs de clips vidéo ont réussi à percer, tel Jonas Aakerlund, qui a travaillé pour Madonna ou Metallica. Cette partie cachée de l'iceberg musical suédois semble mieux résister aujourd'hui à la concurrence. On s'essouffle du côté des interprètes. Les Finlandais deviennent de plus en plus à la mode, à l'instar de Bomfunk MC. Grâce à la même recette de base : l'utilisation de l'anglais pour se faire entendre.

Antoine Jacob

Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères

« L'idée est de réunir notre offre musicale autour d'un label France »

LES CONTACTS se sont multipliés depuis plusieurs mois entre les professionnels de la musique et le ministère des affaires étrangères, hier encore plus attentif aux besoins du secteur audiovisuel en matière de protection et d'exportation qu'à ceux des industries musicales. Pourtant, le chiffre d'affaires annuel des ventes de disques en France est quasiment le double de celui des recettes en salles du cinéma.

Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères, a rencontré les producteurs, majors et indépendants, le 15 janvier, lors d'une réunion préparatoire à la journée France Influence organisée au Midem de Cannes le 21 janvier par le bureau export de la musique française, sous l'égide des ministères des affaires étrangères, de la culture et de la communication, ainsi que du secrétariat d'Etat au commerce extérieur. M. Védrine souligne le dynamisme du secteur et l'égalité d'approche dont doivent bénéficier les industries culturelles - édition, cinéma, musique.

« Les industries musicales ont longtemps été laissées à l'arrière-plan. Aujourd'hui, tout semble changer. Quels motifs poussent le ministère des affaires étrangères à s'intéresser à la musique et à son exportation ?

- La culture est désormais un enjeu majeur des relations internationales, un facteur essentiel de rayonnement et d'influence pour notre pays. C'est pourquoi j'attache une grande importance à cette dimension de notre action diplomatique. Les industries musicales jouent un rôle essentiel et croissant, par leur audience - en particulier dans la jeunesse - et donc par leur impact pour l'image de la France à l'étranger. Dans le domaine musical, la France a une place de premier plan : elle attire des artistes de nombreux pays s'exprimant dans toutes les langues, produit leurs musiques et leur sert de tremplin, un peu comme Montparnasse au début du XX^e siècle pour les peintres ; la nouvelle géné-

ration des artistes français se distingue par sa vitalité, sa qualité, la place qu'elle a su gagner à l'étranger.

» De leur côté, les industries musicales sont de plus en plus conscientes de l'importance économique, parfois vitale, de l'exportation. Début 2000, j'ai donc décidé de renforcer la concertation et la coordination de mon ministère avec les industries musicales, de la même manière que, depuis trois ans, je m'attache à favoriser la présence des images françaises - cinéma et télévision - à l'étranger. C'est un élément très concret de notre mobilisation en faveur de la diversité culturelle.

- De quels moyens dispose votre ministère pour aider à la diffusion musicale ? Allez-vous en imaginer d'autres ?

- Le soutien apporté par le ministère des affaires étrangères combine avec pragmatisme, en concertation permanente avec tous les professionnels, indépendants ou majors, des outils très divers : c'est

dans cet esprit que nous avons conclu, en 2000, une convention avec les industries musicales, réunies au sein du bureau export. Notre objectif est une véritable synergie entre les industries musicales et, à travers mon ministère, le réseau culturel de nos ambassades ; l'Association française d'action artistique (AFAA), qui œuvre à la promotion des artistes français ; les radios étrangères, via Francophonie Diffusion ; les opérateurs audiovisuels français qui diffusent à l'étranger, comme TV5, CFI, RFI ou MCM.

- A l'heure de la mondialisation et d'Internet, et du succès des logiciels d'échange tel que Napster, peut-on imaginer un label France ?

- Les technologies de l'information ouvrent d'immenses perspectives pour l'invention de nouvelles formes d'expression, les échanges avec les publics, ou l'accès aux créations et sa distribution. Le nombre d'entreprises d'Internet présentes au Midem 2001 témoigne du rôle

de la France dans ce domaine. Mon ministère contribue à ce dynamisme - par exemple en soutenant le lancement du site frenchmusic.org, site de la promotion des musiques contemporaines françaises destiné aux professionnels étrangers, ou le site grand public rfmusic.com.

» L'idée est bien de réunir notre offre musicale autour d'un label France. Mon ministère veille aussi à la défense de la spécificité culturelle et des droits légitimes des auteurs et des producteurs dans les négociations internationales qui les concernent directement : droits d'auteur, lutte contre la piraterie, accès au marché, etc. C'est un des aspects de l'effort de régulation engagé par le gouvernement à travers l'Union européenne, l'Organisation mondiale du commerce ou l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. »

Mobilisation en faveur des Archives nationales

Une association réunissant historiens et archivistes a été créée pour dénoncer le manque de place et de moyens réservé à ce siège de la mémoire

Créée le 17 janvier à la Sorbonne, l'association Une cité pour les Archives a publié un manifeste demandant « la construction d'un nouveau bâtiment » pour abriter les Archives nationales, qui serait situé à Paris ou en région

parisienne. Les pétitionnaires, qui ont déjà recueilli un millier de signatures, constatent en effet que, au moment où des débats concernant l'histoire française récente resurgissent dans l'actualité, ces archives sont dans un état

inquiétant, faute de place et de moyens financiers. Pour l'historienne Annette Wieworka, présidente de l'association, « certains fonds sont menacés physiquement du fait de leur trop grande fréquentation », surtout ceux qui inté-

ressent les amateurs. Les archivistes réclament un investissement correspondant à 12 % de ce que le ministère de la culture a versé pour la construction de la nouvelle Bibliothèque nationale à Tolbiac, soit 1 milliard de francs.

BRANLE-BAS de combat à la Sorbonne où se tenait, le 17 janvier, salle Louis-Liard, l'assemblée générale fondatrice de l'association Une cité pour les Archives (Le Monde du 19 janvier). Cent cinquante personnes sont venues entendre les interventions d'historiens (Georgette Elgey, René Rémond et Annette Wieworka) ou d'archivistes (Françoise Mosser et Isabelle Neuschwander). Le manifeste qui accompagne la création de cette association a déjà reçu un millier de signatures, de Maurice Agulhon, du Collège de France, à Olivier Zeller, professeur à l'université Lyon-II, en passant par François Bédarida, Annie Cohen-Solal, Jean-Noël Jeanneney, Serge Klarsfeld, Jean-Michel Leniaud, Pierre Nora, Michèle Perrot ou Denis Woronoff.

La mobilisation des pétitionnaires s'appuie sur un constat : au moment où les débats concernant l'histoire récente de notre pays n'ont jamais été aussi nombreux, le siège de cette mémoire - les Archives de France - est dans un état pitoyable, faute de place et de financement (Le Monde du 3 mars 2000).

Cette situation n'est pas nouvelle. Les rapports de Guy Braibant (1996) et de Philippe Béval (1999) en témoignent. Leurs propositions sont restées lettre morte. Les projets d'extension des Archives (notamment à Fontainebleau ou à Reims) ont été abandonnés. Le ministère de la culture a, semble-t-il, d'autres préoccupations plus urgentes, plus médiatiques. Cette évolution, indiquent les signataires de la pétition, « ne peut être enrayerée que par la construction d'un nouveau bâtiment » situé à Paris ou dans la région parisienne.

Cette stagnation s'explique mal-

Les musées et les bibliothèques, eux aussi oubliés, ont réussi leur mutation dans les années 1980 et 1990. « Les archives sont restées à la traîne », constate Annette Wieworka, présidente de l'association. Paradoxalement, ces dernières, toujours négligées aujourd'hui, seront, au cours de la même période, de plus en plus fréquentées par des non-professionnels à la recherche de leurs racines, curieux de l'histoire de leur région ou désireux de faire valoir leurs droits. A tel point que « certains fonds sont menacés physiquement du fait de leur trop grande fréquentation », insiste Annette Wieworka.

Par ailleurs, le mot « archive » revient sans cesse dans le discours politique. Les élus - de Jacques Chirac à Lionel Jospin - insistent tous sur le devoir de mémoire. En

oubliant que cette mémoire a un coût : elle a besoin d'être collectée, classée et communiquée. « Quand une cathédrale menace de s'écrouler, on intervient sans tarder, indique Isabelle Neuschwander, secrétaire générale de l'association. Dans le domaine des archives, on est au bord d'une catastrophe patrimoniale et personne ne réagit. » Pourtant les bâtiments des Archives nationales sont saturés, l'état de conservation des documents est médiocre, les conditions de travail à l'intérieur des établissements sont mauvaises.

Pourquoi les archivistes n'arrivent-ils pas à décrocher ce que les bibliothécaires ou les conservateurs ont obtenu ? D'abord parce que la profession reste isolée ; elle est perçue comme « grise », coupée du siècle, plus sensible aux problèmes de la société médiévale qu'aux débats

contemporains. « Nous ne sommes pas exubérants, nous ne descendons pas dans la rue, reconnaît Isabelle Neuschwander. Cela ne nous empêche pas d'avoir un sens aigu du service public. » Quant aux centres d'intérêt des archivistes, ils se sont largement rapprochés de notre temps. Mais il est vrai que les revendications des archivistes auxquelles se rallient aujourd'hui massivement les historiens n'ont pas toujours été soutenues par les universitaires. Ces derniers ont longtemps vu dans les archives une sorte de « garde-manger » où ils venaient se servir, et reprochaient volontiers à ceux qui étaient chargés de les gérer d'entraver leurs recherches par des règles de communication trop sévères. Alors que les archivistes ne faisaient qu'appliquer des règles définies par la loi. La rencontre entre

les deux professions est relativement nouvelle. « Les commissions mixtes qui ont été mises en place - la commission Mattéoli, par exemple - ont beaucoup fait pour une compréhension mutuelle », reconnaît Annette Wieworka.

UNE TUTELLE CONTESTÉE

Les Archives souffrent aussi de la tutelle du ministère de la culture. Une tutelle parfois contestée puisque les archives ne sont pas des objets culturels mais, selon Isabelle Neuschwander, « des objets politiques citoyens », versés par l'ensemble des administrations. D'où la tentation évoquée par Guy Braibant dans son rapport de rattacher les Archives nationales aux services du premier ministre. Les archives départementales, décentralisées, et désormais financées par les différents conseils généraux, ne sont-elles pas dans une situation beaucoup plus favorable à tous égards ? En dépit de l'indifférence de la Rue de Valois, les archivistes ne demandent pas le rattachement à Matignon. Ils réclament un investissement correspondant à 12 % de ce que le ministère de la culture a versé pour la construction de la nouvelle Bibliothèque nationale à Tolbiac, soit 1 milliard de francs.

La nouvelle responsable des Archives, Martine de Boisdeffre, qui remplace Philippe Béval à l'hôtel de Soubise, saura-t-elle convaincre Catherine Tasca ? Il faudrait pour cela que le ministre de la culture prenne la mesure de l'enjeu national constitué par ces kilomètres de « vieux papiers ». Le mouvement commencé à la Sorbonne peut l'y aider.

Emmanuel de Roux

« Enrayer cette évolution par la construction d'un bâtiment »

NOUS PUBLIONS quelques extraits du manifeste « Une cité pour les Archives nationales » :

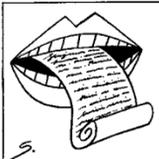
« Les débats concernant l'histoire récente de notre pays, sur la seconde guerre mondiale ou la guerre d'Algérie, ont mis en lumière la place fondamentale des archives pour la construction de l'histoire et de la mémoire nationales (...). Les Archives nationales ont la responsabilité de conserver les documents de l'Histoire de France produits par le gouvernement et les administrations centrales de l'Etat, et de les mettre à la disposition de chaque citoyen. Or cette institution, rattachée au ministère de la culture, est aujourd'hui menacée de paralysie.

De nombreux rapports (...) ont évalué la situation. Leur diagnostic est alarmant. Aujourd'hui, les bâtiments des Archives nationales sont saturés, la collecte des documents est assurée de plus en plus diffi-

lement ; l'état de conservation des documents s'avère critique et laisse redouter une catastrophe patrimoniale ; les moyens financiers sont misérables ; les conditions de travail à l'intérieur des établissements sont à la limite de l'acceptable. En conséquence, les Archives nationales ne peuvent plus faire face à leur mission primordiale de communication au public de notre patrimoine historique. Au moment où l'on rappelle sans cesse le devoir de mémoire, la possibilité même de continuer à écrire l'histoire s'en trouve entravée.

Cette évolution inéluctable ne peut être enrayerée que par la construction d'un nouveau bâtiment qui doit être situé à proximité immédiate des centres de décision, de recherche et d'enseignement.

Nous, historiens et archivistes, appelons à la constitution d'une Association pour la cité des Archives nationales qui se donne pour mission d'obtenir des pouvoirs publics la construction d'un équipement culturel digne de notre pays. »



VERBATIM

Porto et Rotterdam, « capitales culturelles » de l'Europe en 2001

Les deux villes portuaires ont établi un impressionnant programme

PORTO ET ROTTERDAM ont été sacrées « capitales culturelles » de l'Europe pour l'année 2001 par le conseil des ministres de l'Union. Lancé avec Athènes en 1985, le label de « capitale culturelle » désigne à la fois une programmation artistique et des opérations touristiques. La plupart des villes choisies s'emploient à en tirer des retombées économiques et des bénéfices en termes d'image. L'appellation est devenue assez convoitée pour qu'en 2000 les ministres européens n'aient pas su trancher entre les candidats et aient élu... neuf cités, de Reykjavik à Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour cette année et jusqu'en 2004, le tir a été rectifié. Il n'y a pas plus de deux villes élues par an : Bruges et Salamanque en 2002, Graz en 2003, Gènes et Lille en 2004.

Porto a lancé son année européenne le 13 janvier, en présence du président de la République portugaise, Jorge Sampaio, et de la reine Beatrix des Pays-Bas. Ensemble, ils ont inauguré trois expositions au Musée de la fondation Serralves, consacrées à Dan Graham, à la Portugaise Julia Ventura, et à des œuvres du Musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam (Rembrandt, Courbet, Gauguin, Monet, Kandinsky...). Le film du réalisateur Joao Botelho, *Maos na pedra, olhos no céu* (« Les mains dans la pierre, les yeux au ciel ») a été projeté en avant-première.

Les deux « capitales » ont établi chacune un impressionnant pro-

gramme, qui couvre les arts visuels, la danse, la littérature, le théâtre, le cinéma... Certaines manifestations mettent en avant des artistes de la ville. Une exposition dédiée au grand architecte contemporain Alvaro Siza est prévue à Porto d'octobre à décembre. Rotterdam, qui inaugure ses douze mois le 26 janvier, consacrer, jusqu'en novembre, au philosophe Erasme un important cycle de conférences et débats.

EXPOSITIONS SUR LES SQUATTERS

D'autres événements s'appuient sur ce jumelage occasionnel entre les deux villes : toutes deux proposent une exposition sur le thème des squatters, ces urbanistes éphémères qui détournent l'espace public ou privé et inventent des gestes artistiques hors des institutions.

Le label 2001 ne sert cependant pas les mêmes objectifs à Porto et Rotterdam. La deuxième métropole du pays, longtemps repliée sur elle-même et ses activités commerciales, tournait le dos à la fois à Lisbonne, la rivale, et à l'Espagne toute proche. Désormais, la cité du vin de porto met les bouchées doubles pour intégrer l'Europe, notamment par le biais de la culture.

Depuis 1995, la ville a rénové ou construit quatre théâtres, un musée d'art contemporain conçu par l'architecte Alvaro Siza, natif de Porto et internationalement reconnu, et un centre de danse. Le nouveau festival international Ponti invite des créa-

tions musicales et théâtrales de haut niveau. L'année européenne va permettre la naissance de la Casa da Musica, dont la construction a été confiée à l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, lieu polyvalent dédié à des œuvres classiques, capable d'accueillir des orchestres internationaux, mais aussi des initiatives contemporaines et expérimentales.

Pour Rotterdam, détruite en 1940 par les bombardements nazis, ville de labour et d'industrie, l'année culturelle doit avant tout apporter un supplément d'âme. Des choristes amateurs aux institutions muséales prestigieuses, tout ce qui participe à la vie culturelle du plus grand port du monde est à l'honneur.

Le Festival international du film de Rotterdam (du 24 janvier au 4 février) propose une section « Sur les quais », du nom du film de l'Américain Elia Kazan, dédiée aux images de ports, de marins ou de dockers. Le Musée Boijmans Van Beuningen expose une rétrospective des dessins de Bruegel l'Ancien (du 24 mai au 5 août), puis une sélection de dessins et de peintures de Jérôme Bosch (du 1^{er} septembre au 11 novembre).

Une très large place est laissée aux artistes, amateurs ou professionnels, de la ville, ainsi qu'aux expressions des habitants d'origine étrangère, turque, maghrébine, noire africaine. S'appuyant sur une longue tradition de prédicateurs, la cité protestante organise des prêches en plein air ou au temple. Dans une brochure rédigée en néerlandais, anglais, turc et arabe, les organisateurs invitent les croyants et les poètes de toutes religions à préparer leur passage en chaire.

Catherine Bédarida

★ La programmation et l'agenda de Porto se trouvent sur le site Internet www.Porto2001.pt. Pour Rotterdam, consulter le site www.rotterdam2001.nl. Les « capitales culturelles » sont une initiative organisée par la direction Education et culture de la Commission européenne. Documents et renseignements sont disponibles sur son site : www.europa.eu.int/comm/culture/capeurcult-fr.html.

Pathé Pictures et Intermedia Films présentent en association avec The Arts Council of England, Studio Canal et Miramax Films une production Shakespeare Film Company

d'après
WILLIAM SHAKESPEARE

PEINES D'AMOUR PERDUES

un film de KENNETH BRANAGH

Kenneth BRANAGH
Nathan LANE
Adrian LESTER
Matthew LILLARD
Natasha MSELHONE
Alessandro NIVOLA
Alicia SILVERSTONE
Timothy SPALL

« UN SHAKESPEARE PÉTILLANT »
STUDIO

cine mas
Callodine.fr
LE 24 JANVIER
Chérie TM

NANTERRE
BEAUMARCHAIS
LA FOLLE JOURNÉE
ou le Mariage de Figaro
mise en scène JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
DU 12 JANVIER AU 17 FÉVRIER 2001 / 01 46 14 70 00

Salaires des fonctionnaires : grève le 30 janvier

Les syndicats dénoncent la fermeté du gouvernement

PAREILLE FIÈVRE n'avait pas saisi les syndicats de la fonction publique – aujourd'hui réunis –, depuis les grandes manifestations de l'hiver 1995 contre le plan Juppé. Après l'échec, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 janvier, des négociations sur les salaires des fonctionnaires, les responsables des sept fédérations de la fonction publique (CGT, CFTD, FO, UNSA, FSU, CFTC, CFE-CGC) se sont retrouvés, vendredi après-midi, au siège de la FSU, pour s'accorder sur la riposte appropriée à la fermeté du gouvernement.

Les syndicats ont lancé un appel unitaire à la grève et à des manifestations, mardi 30 janvier, pour exiger du gouvernement qu'« il ouvre rapidement des négociations salariales dans la fonction publique sur la base de propositions significativement améliorées ».

DÉBAT SUR LA DATE

Le gouvernement, estiment les sept organisations, « fait le choix de s'en tenir à des propositions jugées par tous insuffisantes pour maintenir le pouvoir d'achat des fonctionnaires et a fortiori pour en permettre la progression ». D'après leur calcul, il manque, en effet, plus de 0,5 %, au terme des trois années de l'accord proposé par le ministre (2000, 2001, 2002), pour que la valeur du point d'indice, qui sert de base de calcul aux rémunérations de 5,4 millions de fonctionnaires et aux pensions de 4 millions de retraités, se maintienne au niveau de l'inflation.

En réalité, les débats entre les syndicats ont moins porté sur la nécessité d'une grève que sur le choix de sa date. Soutenue par la FSU et FO, l'hypothèse du 25 janvier, journée d'action intersyndicale des salariés

du privé pour la défense des retraités, a été écartée pour ne pas mélanger les revendications, au risque d'en affaiblir la portée. Cinq organisations de fonctionnaires (CGT, FO, FSU, CFTC et CFE-CGC) ont toutefois invité, dans un second communiqué, les salariés des trois fonctions publiques (ministères, hôpitaux, collectivités locales) à manifester le 25 janvier « sur la base des solidarités entre salariés du privé et du public » pour défendre la retraite à soixante ans, menacée par le Medef.

L'UFFA-CFDT et l'UNSA-Fonctionnaires ne se sont pas associées à ce dernier appel, estimant, comme Michel Périer (CFDT), qu'appeler les fonctionnaires à manifester le 25 janvier sur les retraites est une « erreur » : « Cela revient à tendre une perche au Medef, qui n'attend que cela, en portant la responsabilité du problème des retraites sur le gouvernement », estime-t-il.

De son côté, dans un entretien au Figaro (daté 20 janvier), le ministre de la fonction publique déclare n'être « pas sûr que la présence, le 25 janvier, des syndicats de fonctionnaires revendiquant sur les salaires servirait la cause de ceux qui s'opposent aux propositions du Medef ». « Un amalgame serait le meilleur moyen de dédouaner le patronat de ses responsabilités, en prenant le seul gouvernement pour cible », ajoute Michel Sapin. A l'inverse, Roland Gaillard (FO), souhaite « globaliser » tous les sujets de contentieux dans la fonction publique : rigueur salariale, menaces sur la durée de cotisation des fonctionnaires pour une retraite à taux plein et 35 heures sans créations d'emplois.

Alexandre Garcia

Le patronat entraîne l'Unedic dans la crise sur les retraites

LA CONSIGNE du Medef a été respectée à la lettre par son représentant : vendredi 19 janvier, Denis Gautier-Sauvagnac, président de l'Unedic, a « prescrit » à l'organisme paritaire de « suspendre jusqu'à nouvel ordre l'appel des cotisations ASF ». Ces cotisations, qui servent à financer les départs à 60 ans pour les retraites complémentaires, sont en effet collectées par le régime d'assurance-chômage. Leur avenir est aujourd'hui menacé depuis que les confédérations syndicales ont, toutes, refusé le projet d'accord du Medef sur l'allongement de la durée de cotisations des retraites complémentaires et la réforme du mode de calcul des pensions (Le Monde du 17 janvier). Du coup, l'Unedic se trouve dans le plus grand embarras.

Estimant de son « devoir moral » de président de l'Unedic « de ne pas reporter sur la direction générale une responsabilité qui n'est pas la sienne », M. Gautier-Sauvagnac, membre du conseil exécutif du Medef, a pris cette décision contre l'avis des syndicats. Cela, « dans l'attente d'un accord des partenaires sociaux que tous les membres du bureau, j'en suis sûr, souhaitent voir intervenir le plus rapidement possible », a-t-il déclaré, à l'issue du bureau convoqué vendredi. Pour l'Unedic, la difficulté est bien réelle : l'appel à la levée des cotisations doit en effet se faire en ce moment afin de respecter la prochaine échéance prévue le 4 février.

Les bordereaux, destinés à 1,5 million d'entreprises, sont donc en attente. Or, sur ces mêmes formulaires, figure également l'appel à la levée des cotisations... chômage ! Les délais paraissant bien courts pour changer quoi que ce soit par l'informatique, une lettre d'explication leur commandant de ne pas régler les cotisations ASF patronales et salariales pourrait être jointe. Avec tous les risques d'erreur que cela comporte.

L'intersyndicale CGT, CFDT, CFTC, FO, et CGC a aussitôt dénoncé une « position partisane de l'ensemble de la délégation patronale faisant de l'Unedic un instrument de pression dans le conflit en cours sur les retraites ». Pour le secrétaire général de FO, Marc Blondel, le Medef, en confirmant son intention de faire la grève des cotisations ASF, a commis « l'acte le plus fort contre la protection sociale » depuis le début de sa « refondation ». « Cette situation nous amène à nous interroger sur la conception du paritarisme qu'a le patronat et sur notre participation aux autres chantiers de la refondation sociale », souligne Michel Coquillion de la CFTC. Pour tous, le geste de vendredi a toutes les chances de renforcer un peu plus la journée d'action syndicale du 25 janvier.

Isabelle Mandraud et Caroline Monnot

Mort de Jacqueline Piatier, fondatrice du « Monde des livres »

NOTRE COLLABORATRICE JACQUELINE PIATIER est morte dans la nuit du vendredi 19 janvier au samedi 20 janvier, à Paris. Née le 12 juin 1921, Jacqueline Piatier était entrée au Monde en 1945, à la documentation. Elle devient rédactrice en 1955, avant de prendre en charge la rubrique littéraire. Elle est la créatrice du « Monde des livres » dont le premier numéro a paru le 1^{er} février 1967. Elle le dirigera jusqu'en 1983. Sous son impulsion, le supplément du Monde s'imposera dans le paysage éditorial français. Elle a défendu avec conviction Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet ou Claude Simon. A la tête du « Monde des livres », elle conciliait l'amour des livres, la passion des écrivains et le goût de l'indépendance.

Berlin souhaite convaincre Paris d'approfondir l'intégration européenne

Gerhard Schröder demande une redéfinition des relations franco-allemandes

BERLIN

de notre envoyé spécial
« Le conseil européen de Nice et la présidence française ont été des succès », ont répété tour à tour le chancelier Gerhard Schröder, le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine, et son collègue allemand, Joschka Fischer, au Forum international organisé par la fondation Bertelsmann, vendredi 19 et samedi 20 janvier, à Berlin.

Seul Romano Prodi a mis les pieds dans le plat : « Le résultat de Nice, a-t-il glissé, n'est qu'à moitié satisfaisant, comme l'a dit le chancelier ». Le chancelier n'avait rien dit de tel mais peut-être le président de la Commission interprétait-il non les déclarations de M. Schröder mais ses arrière-pensées.

De même, quand M. Fischer a expliqué que « Nice avait apporté la preuve que la coopération franco-allemande restait le moteur de l'Europe », on ne pouvait s'empêcher d'entendre que c'était la preuve par l'absurde, l'absence d'entente

franco-allemande n'étant pas étrangère aux difficultés du dernier conseil européen du mois de décembre et à ses résultats en demi-teinte.

Toujours est-il que, du côté allemand, on a tiré les leçons de Nice. Celles-ci sont doubles. D'une part, les relations franco-allemandes doivent être « redéfinies », comme l'avait déclaré Gerhard Schröder dès le lendemain du sommet. D'autre part, la méthode employée pour préparer la conférence intergouvernementale sur les réformes institutionnelles conduit dans une impasse.

« RENFORCER LA COMMISSION »

La conclusion a été formulée dans les termes suivants par le chancelier à l'adresse de ses partenaires français : « En ce qui concerne l'Europe, a-t-il dit, la redéfinition des relations franco-allemandes signifie que, entre une Europe intergouvernementale et une Europe intégrée, Paris et Berlin doivent se prononcer pour

une Europe intégrée. La nouvelle qualité de la coopération franco-allemande doit permettre de renforcer la Commission. Il nous faut penser et agir dans la perspective de l'intégration et non de la coopération entre gouvernements. »

Jamais sans doute le chancelier, qui s'est par ailleurs prononcé pour la préparation d'une « Loi fondamentale » pour l'Union européenne à l'horizon 2004, n'avait pris une position aussi nette dans le débat européen. Jusqu'alors, il avait donné l'impression de laisser à Joschka Fischer le soin de développer « à titre personnel » des idées sur l'avenir de l'Europe.

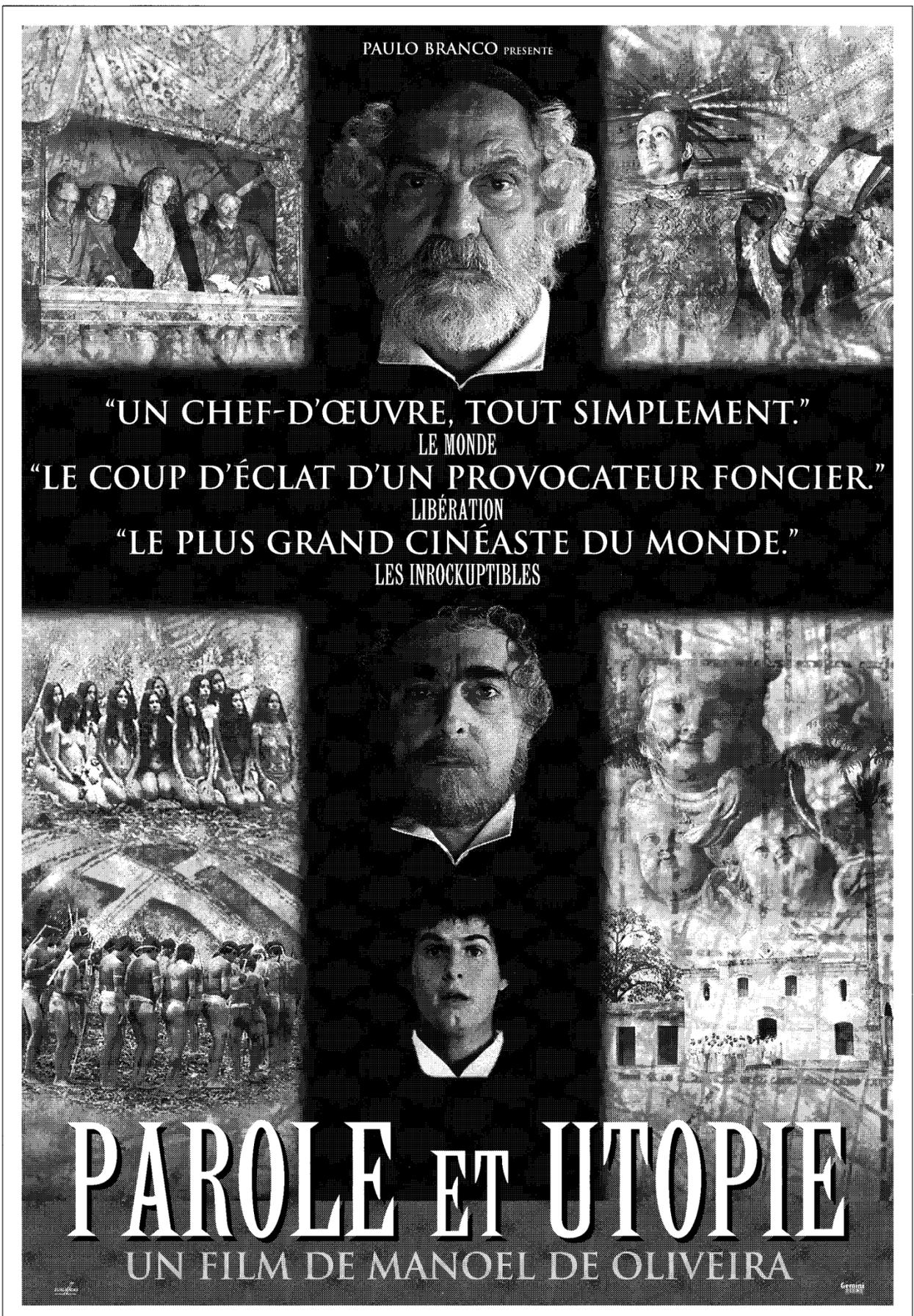
Mais Gerhard Schröder a été ébranlé par les discussions de Nice et la dégradation des relations avec Paris. Les réflexions entendues ici ou là sur le risque d'une hégémonie allemande en Europe l'ont aussi convaincu, en accord avec son ministre des affaires étrangères, qu'une profession de foi renouvelée en faveur de l'Europe communautaire manifesterait la « retenue »

qui sied à une grande puissance. Reste à savoir l'accueil que cette sollicitation recevra du côté français. A Berlin, Hubert Védrine est resté très prudent : « La France, a-t-il dit, a une ambition intacte et des objectifs simples : préserver l'acquis et organiser la possibilité d'aller plus loin, chaque fois que l'action commune est la plus efficace. »

Les Allemands souhaiteraient des engagements plus vigoureux et voudraient que la rencontre informelle de Strasbourg, le 31 janvier, entre le chancelier, le président de la République, le premier ministre et leurs ministres des affaires étrangères débouche sur un programme de travail commun.

A l'inverse, Paris se contenterait bien d'un simple *brain storming* parce qu'en période de cohabitation et à l'orée d'une longue campagne présidentielle le moment n'est pas propice aux choix déchirants.

Daniel Vernet



Le Monde

TELEVISION

▼ RADIO ● VIDEO ■ DVD

SEMAINE DU 22 AU 28 JANVIER 2001



MICHEL CYMES

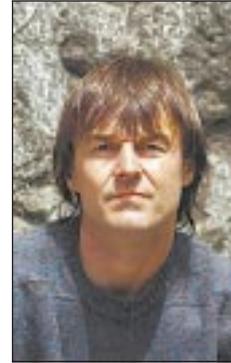
Animateur
et médecin,
il célèbre
les trois ans

et le succès du « Magazine de la santé »,
sur La Cinquième. Page 8



ARLETTY

Ciné Classics rend un hommage vibrant
à l'interprète de « Madame Sans-Gêne ».
Page 19



DES PAPOUS CONTESTÉS

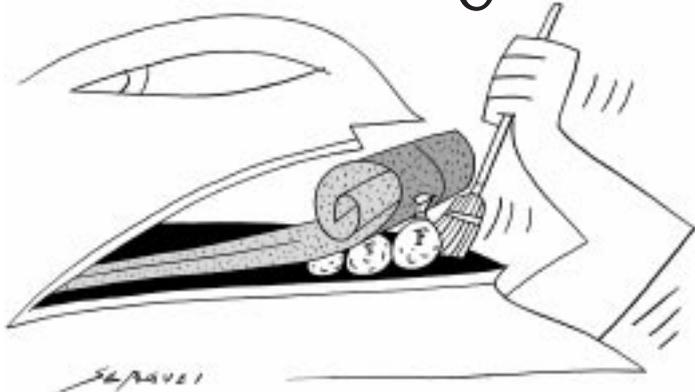
Nicolas Hulot réplique
à ceux qui l'accusent
d'avoir monté de toutes
pièces une séquence
des « Evadés du temps ».
Page 9



Les « vraies gens » superstars

Les émissions mettant en scène des Français ordinaires déferlent sur les écrans (ci-dessus le plateau de « Tous égaux » sur France 3). Nouvelle mode ou symptôme d'un désintéret grandissant pour la vie publique ? Pages 4 à 6

Désignations



Par Daniel Schneidermann

D'ABORD, on ne saisit au vol qu'une phrase de Bertrand Delanoë à ses soutiens du show-biz rassemblés dans une boîte de nuit parisienne :

« N'attendez pas de moi des appartements de complaisance. » « Je le dis sérieusement, ajouta-t-il pour que ce fût clair, n'attendez pas de moi quelque privilège, quelque avantage particulier. » Une pause et, savourant son effet au milieu des rires : « J'espère que je ne perds pas trop de voix, là ? » Première réaction, instinctive : bravo, Bertrand, bien trouvé, enfin une estocade, une astuce, une trouvaille, enfin quelque chose. Il fallut quelques minutes pour comprendre pourquoi ces mots-là, dans la bouche du candidat socialiste à la mairie de Paris, étaient si libérateurs : enfin les objets du scandale étaient appelés par leur nom. Car, alors même que chaque citoyen les a dans la tête, avez-vous remarqué comme les hommes politiques eux-mêmes ont du mal à les nommer, ces objets du scandale ?

Les appartements de complaisance, le rapport fictif à 200 000 francs bourré de fautes d'orthographe, le compte en Suisse, les 13 millions de commissions occultes, les faux emplois octroyés aux nièces et aux collatéraux, le pacte de corruption : ces mots qui sont dans toutes les têtes, dans toutes les bouches, dont les chansonniers font des gorges chaudes, ces images qui pèsent comme un poisseux nuage noir au-dessus de la nation entière, les bouches politiques ont du mal à les prononcer, comme si ce nuage-là s'était arrêté juste avant d'arriver en surplomb de ces têtes-là.

C'est évidemment vrai de ceux qui se trouvent dans le même camp politique que les mis en examen, même s'ils s'efforcent de s'en désengluer. Que le malheureux Philippe Séguin, qui s'enfonce chaque jour davantage dans la tragédie molle de la déroute, ne puisse pourfendre d'autre cible que le « système » – lequel ? incarné par qui ? initié par qui ? lui demande sans cesse Tiberi, avec une gourmande fausse innocence – est compréhensible, même si le résultat est désastreux pour lui. Car seuls apparaissent au public la restriction mentale, les fils qui lui ligotent la bouche, masquant même ses véritables actes de rup-

ture, comme le refus obstiné d'accorder la tête de liste dans le 13^e arrondissement à Jacques Toubon, mis en examen.

Mais que même les adversaires politiques se refusent à appeler les choses par leur nom est moins compréhensible. Combien de fois Hollande, Jospin et tous les porte-parole de la majorité ont-ils publiquement et explicitement évoqué les appartements, le rapport et les neveux des dignitaires de la mairie de Paris ? Quel homme de droite a évoqué le compte en Suisse de Jean-Christophe Mitterrand ? Dans cet océan de non-dits chaque jour plus assourdissants, les « appartements de complaisance », dans la bouche de Bertrand Delanoë, étaient comme une première. Soit dit en passant, dans la bouche ou sous la plume des journalistes, à la télévision, dans la presse, même celle qui ferraille en première ligne, on trouve de comparables prudenances sémantiques. Jour après jour, dans les titres génériques qui rassemblent les développements du jour, il n'est question que des « affaires », du « chapitre » ou du « feuilletton des affaires ». Comme si le mot « corruption », pourtant omniprésent dans le corps des articles et des informations, brûlait encore les lèvres. Comme si PPDA et Claude Sérillon, au lieu de dire « et maintenant, à propos des affaires », s'interdisaient de dire « et maintenant, le feuilletton de la corruption ». « La corruption » comme tête de chapitre, c'est en Afrique, ou dans l'histoire, Panama, Stavisky, mais surtout pas ici et maintenant.

Dans cette prudence verbale, le respect de la présomption d'innocence tient sans doute légitimement son rôle. Mais tout de même, cela ne nous rappelle-t-il rien ? Mais oui ! La guerre d'Algérie, évidemment, qui, pendant qu'elle se déroulait, s'appelait dans la presse, et dans les discours politiques, « les événements d'Algérie ». Elle ne devint « la guerre d'Algérie » qu'a posteriori. Censure ? Bien sûr, mais pas seulement. Peut-être aussi, le nez collé à l'événement, refusons-nous collectivement d'en appréhender les dimensions véritables. Depuis une dizaine d'années, nous vivons l'interminable agonie d'un régime victime de la corruption, du népotisme et de l'impunité, mais cette agonie est cachée derrière le pudique paravent du « feuilletton des affaires ». Comme si nous attendions de l'avenir qu'il baptise de leur nom définitif les soubresauts que nous traversons.

Avez-vous remarqué comme les hommes politiques ont du mal à les nommer, ces objets du scandale ?

Nathalie Baye dans « Ab Fab »

Le réalisateur **Gabriel Aghion** (*Pédale douce, Belle-maman, Le Libertin*) tourne actuellement pour le cinéma une adaptation française de la série télévisée « Absolutly Fabulous » (titre du film : **Absolument fabuleux**). Nathalie Baye, affublée d'une perruque blonde, et **Josyane Balasko** interprètent les rôles tenus, dans la série britannique, par les hilarantes Jennifer Saunders et Joanna Lumley.

France-Info et la BD

A l'occasion du **Festival de la BD d'Angoulême**, du 25 au 28 janvier, France-Info programmera quotidiennement des portraits de diverses auteures de BD (**Florence Cestac**, présidente d'Angoulême 2001, **Claire Wendling**, **Posy Simmonds**, **Marjane Satrapi**...) à 9 h 55, 10 h 55 et 11 h 55, et des reportages – sur la BD et le multimédia, le regard des Français sur le neuvième art, etc. –, dans l'après-midi. Les chroniques BD de Jean-Christophe Ogier sont diffusées à 5 h 21, 6 h 43, 8 h 51, 11 h 51, 12 h 51 et 14 h 49.

CRÉDITS
DE « UNE » :
CHRISTOPHE
RUSSEIL
CORBIS/KIPA ;
FRANCK FERVILLE ;
CINÉ CLASSICS

Spécial « NPA live »

Samedi 3 février, **Canal +** propose une soirée spéciale à l'occasion des huit ans de la séquence musicale « live » de « Nulle part ailleurs ». Lancé en septembre 1993, ce rendez-vous, orchestré par **Stéphane Saunier**, a vu se succéder une centaine de groupes de tous styles, rock, jazz, rap, pop et techno. Neuf « moments forts » seront rediffusés de 23 h 20 à minuit : Radiohead, Nirvana, Jeff Buckley, Bruce Springsteen, David Bowie, Nick Cave, Lauryn Hill, Moby et Madonna.

« Temptation Island »

Le premier épisode de « Temptation Island » (L'île de la tentation), un jeu de « **télé-réalité** » dont le but est de tester la fidélité de quatre couples mis en contact avec une trentaine de célibataires, sous l'objectif des caméras, diffusé mercredi 10 janvier sur la chaîne américaine **Fox TV**, a réuni plus de **seize millions de téléspectateurs**. A titre de comparaison, le premier épisode de « Survivor », le jeu-vérité qui a créé l'événement aux Etats-Unis pendant l'été 2000, avait rassemblé en juin 15,5 millions de téléspectateurs.

LES MEILLEURES AUDIENCES

SEMAINE DU 8 AU 14 JANVIER

1 % = 528 600 individus âgés de 4 ans et plus.
(Source Médiamat-Médiamétrie. Tous droits réservés Médiamétrie.)

Les 5 meilleurs scores d'avant-soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Lundi 8	19.05	F3	Le 19-20 de l'information (régional)	13,1	39,1
Jeudi 11	19.29	F3	Le 19-20 (édition nationale)	12,1	31,3
Lundi 8	19.01	TF1	Le Bigdil (jeu)	12,1	33,7
Dimanche 14	18.56	TF1	Sept à Huit (magazine)	10,4	27,2
Samedi 13	18.51	TF1	Ça vaut le détour (magazine)	9,5	29,2

Les 5 meilleurs scores de la première partie de soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Jeudi 11	21.00	TF1	Julie Lescaut (série)	20,6	47,6
Dimanche 14	21.00	TF1	Le Dernier samaritain (film)	18,2	40,2
Lundi 8	20.55	TF1	Une Fille dans l'azur (téléfilm)	17,1	38,9
Mardi 9	20.55	TF1	Les Compères (film)	14,6	31,6
Mercredi 10	20.55	TF1	Nuremberg 1 ^{ère} partie (téléfilm)	14,2	34,1

Les 5 meilleurs scores de la seconde partie de soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Mercredi 10	22.25	TF1	Nuremberg 2 ^{ème} partie (téléfilm)	11,1	47,8
Vendredi 12	22.05	F3	Faut pas rêver (magazine)	6,2	18,2
Samedi 13	21.45	M6	The Sentinel (série)	5,4	14,1
Mercredi 10	22.35	F2	Ça se discute (magazine)	5,4	30,9
Vendredi 12	23.20	TF1	Sans aucun doute (magazine)	5,2	41,9



« La Tragédie des Grands Lacs », qui sera diffusé le 8 février sur Canal +

L'Afrique au FIPA

L'AFRIQUE, grande absente des festivals internationaux de télévision, fait cette année une entrée en force au Festival international de programmes audiovisuels (FIPA), du 16 au 21 janvier) à Biarritz. Non seulement les reportages, les documentaires et les enquêtes d'investigation se multiplient, apportant des éclairages pointus et inédits sur les grands conflits qui agitent le continent, mais les télévisions africaines elles-mêmes sont représentées au FIPA.

Pierre-Henri Deleau, délégué général, qui a visionné 1 871 programmes en provenance de 73 pays avant d'en sélectionner 71 (46 pays), a choisi de montrer quelques numéros d'un magazine étonnant, coproduit par le Burkina Faso et le Bénin, le fameux « Taxi Brousse ». « *En invention et esprit de liberté, c'est pour moi l'équivalent de "Strip-Tease"* », dit M. Deleau en parlant de cette émission féroce et drôle qui dénonce au passage corruption et exactions en tout genre commises à l'encontre

des citoyens. De *L'Afrique en morceaux* (programmé le 8 février sur Canal+) à *La Justice des hommes* (à venir sur France 2), le continent avec ses convulsions, ses lendemains de guerre civile, fait l'objet cette fois d'enquêtes approfondies sur lesquelles on reviendra au fur et à mesure de leur programmation sur les chaînes.

D'autres pays font leur apparition, ou commencent de proposer des programmes, dans ce festival dont l'audience grandit : les Etats du Maghreb, la Chine et les nouvelles Républiques asiatiques issues de l'ex-bloc soviétique. Pierre-Henri Deleau est un esprit fouineur. Il n'en reste pas moins que la sélection est encore largement européenne. Très peu de choses en provenance de l'Amérique latine. Rien ou presque des Etats-Unis.

Le Forum des images à Paris proposera du 24 au 30 janvier une sélection des programmes de Biarritz.

Catherine Humblot

Du nouveau sur Régions

DEPUIS le 15 janvier, la chaîne thématique Régions propose une série de nouveaux rendez-vous. A 8 heures, du lundi au vendredi, « Matins malins », une tranche découverte, information, services de 60 minutes animée par Emmanuelle Dancourt, avec *Régions à la Une* (deux flashes de 5 minutes et une revue des titres de la presse quotidienne régionale), *Vu d'ici* (chaque matin, un lieu, une ville, un quartier à travers le regard de ses habitants) et *Chronique de la vie quotidienne* (différents aspects de la vie de tous les jours vus sous un angle pratique : les marchés, les métiers manuels, les initiatives en faveur des handicapés...).

Tous les jours à la mi-journée, un grand journal quotidien, « Le 13 h des régions », animé par Christine Jourdan et Jean-François Lixon. Du lundi au vendredi à 18 heures, les « VisioMag », cinq magazines hebdomadaires de 26 minutes qui offrent une tribune interactive aux « citoyens, professionnels, associations, témoins ou acteurs de la France entière », grâce au réseau de visio-phones mis en place par Régions. Lundi : *VisioSport*, avec Marie-Sophie Plaziat ; mardi : *VisioDéfis*, avec Franck Grassaud ; mercredi : *VisioPolitique*, avec Alain Dévé ; jeudi : *VisioDébat*, avec Marie-Sophie Plaziat ; vendredi : *VisioSorties*, avec Franck Grassaud. ■

Le parcours d'Aloïs Brunner

Arte diffusera un documentaire sur Aloïs Brunner le 2 mars, jour de son procès par contumace devant la cour d'assises de Paris. Intitulé *Le Dossier Aloïs Brunner*, ce film de Georg Hafner et Esther Schapira suit le parcours de celui qui fut l'un des principaux criminels nazis et qui parvint à échapper à la justice grâce à un réseau de complicités, de l'Allemagne à l'Autriche, aux Etats-Unis et à la Syrie. Il sera diffusé à 22 h 15 dans la case « Grand Format ».

L'ETA sur LCI

Le magazine de LCI « *Lignes de front* », consacré aux conflits dans le monde, propose vendredi 26 janvier à 17 h 10 un dossier sur l'organisation séparatiste basque ETA. Des analyses et des reportages, rediffusés vendredi à 0 h 10, samedi 27 à 20 h 10, dimanche 28 à 15 h 10, 17 heures et 21 heures, et lundi 29 à 14 h 10.

Henri Salvador en concert

A quatre-vingt-trois ans, Henri Salvador entame une seconde vie professionnelle avec la sortie de l'album *Chambre avec vue*, qui signe son retour sur la scène après six ans d'absence. Il donnera un concert exceptionnel sur France-Inter en direct au studio 104 de la Maison de Radio-France, vendredi 26 janvier, à partir de 20 h 10 avant sa grande rentrée à l'Olympia en avril. ■ Renseignement au 08-36-68-10-33

Le retour de Georges Lang

Georges Lang, figure historique des nuits de RTL depuis un quart de siècle, qui avait pris un peu de distance avec la station, revient aux commandes des « Nocturnes » du lundi au jeudi de minuit à 3 heures du matin. Il animera également « *WRTL Country* » le vendredi de minuit à 2 heures et « *Sagas* » le samedi de minuit à 2 heures.

PARABOLE

Jérôme Bellay : « On n'écoute plus la radio comme avant »

Le directeur d'Europe 1, créateur de France-Info en 1987 et de LCI en 1994, commente les bouleversements du paysage radiophonique après la chute d'audience de RTL et la relance de RMC.



« En un an, RTL est passé de 17,2 à 13,2 points d'audience cumulée. Dans le même temps, Europe 1 a progressé de 11,3 à 11,6. Où sont partis les auditeurs de RTL ?

— Ils se sont éparpillés un peu partout vers

les autres radios quelles soient généralistes, musicales ou locales. L'audience est en train de changer, on n'écoute plus la radio comme dans le passé. Un auditeur écoute en moyenne quatre radios par jour. Le paysage radiophonique compte quatre grandes généralistes avec France-Info, ce n'est pas de trop sur un territoire comme la France, il y a de la place pour tout le monde. Mais je pense que plus aucune radio ne pourra obtenir des scores comme ceux de RTL, qui, avant sa chute, frôlait les 18 points d'audience cumulée. Dorénavant, les meilleurs scores se situeront entre 8 et 12 points.

— Quelles sont les recettes pour faire un bon score ?

— Il n'y a pas de recette miracle. Aujourd'hui, ce qui fausse le jeu de la concurrence, c'est l'inégalité des radios face à la répartition des émetteurs FM. Soyons précis : avec 222 émetteurs, France-Info couvre 44 millions d'auditeurs potentiels alors que Europe 1, avec 177 émetteurs, en couvre 37 millions. Plus une radio dispose d'émetteurs FM, plus elle a d'auditeurs. La vraie bagarre, désormais, c'est d'obtenir du Conseil supérieur de l'audiovisuel le même nombre d'émetteurs pour tous.

— Ne craignez-vous pas que RMC, qui vient d'adopter le même concept que celui d'Europe 1, « *news and talk* », ne vous prenne des auditeurs ?

— Cela ne me préoccupe pas du tout. RMC veut faire la même chose qu'Europe 1, tant mieux ! Cela veut dire que nous avions raison. Mais c'est une erreur de vouloir en faire une station nationale. Beaucoup ont essayé et échoué. Il faut arrêter de briguebaler cette station. RMC est une radio du Sud, sa vocation est locale et méridionale.

— Comment voyez-vous l'avenir des radios locales ?

— Les locales vont reprendre du service. C'est un terrain en friche. Les gens ont besoin d'informations de proximité et d'interactivité comme on en trouve sur les locales de Radio-France regroupées dans le réseau France Bleu. Mais le comptage au niveau national des points d'audience (6,5 points) des quarante locales de France Bleu est une escroquerie. »

Propos recueillis par Armelle Cressard



Le téléspectateur crève l'écran

Des gens très ordinaires qui parlent de choses très ordinaires, c'est la dernière recette des émissions grand public. Mais le succès des « vraies gens » marque l'importance grandissante que prend, dans notre société, la sphère privée au détriment du débat public

COMME le client, le téléspectateur est censé être roi. Non seulement la télévision est faite « pour » lui, mais encore est-il doté du pouvoir de l'Audimat, qui lui donne droit de vie ou de mort sur nombre d'émissions. Or voilà que, non content de trôner dans son fauteuil, devant le petit écran, il franchit celui-ci, passe de l'autre côté, occupe la scène, intervient dans le spectacle et en devient même la vedette. La télévision faite « par » le téléspectateur... Est-ce le pouvoir absolu ? N'est-il pas octroyé ?

« C'est mon choix » et la controverse qu'a provoquée cet avatar extrême d'un genre déjà ancien, le bavardage télévisé ou talk-show, ne font qu'attirer l'attention sur un phénomène de transgression – *stricto sensu* ? – qui ne cesse de s'amplifier. Sous un prétexte plus ou moins vague, des gens ordinaires, qui ont des histoires pas toujours extraordinaires, échangent leurs expériences et (ou) se donnent en spectacle. Après « Je passe à la télé » – déjà tout un programme ! –, en 1997, France 3 a donc poussé beaucoup plus loin le concept avec « C'est mon choix » et, au vu du succès d'audience et en dépit des protestations, le décline avec « Tous égaux » (également produit par la société Réservoir Prod de Jean-Luc Delarue). On vient d'y voir et entendre, par exemple, un M. Tout-le-monde qui a la particularité de faire des glaces au camembert et une M^{me} Tout-le-monde qui a celle de ne pas aimer les crottes de chien... Sous une forme différente et selon une problématique bien plus élaborée, France 2 propose « Jour après jour » (encore Réservoir Prod), reportage sur la vie quotidienne d'une personne « ordinaire » engagée dans une expérience qui l'est relativement moins, tel un divorce ou la recherche d'un emploi. Même formule sur TF1 avec « Confessions intimes » (d'une nouvelle société concurrente, dirigée par Julien Courbet). Même insistance sur le « quotidien » – le choix et le poids des mots sont d'importance. Même ordinaire sur Téva avec « La quotidienne ». Mais, là, sur cette chaîne minimaliste et féministe, diffusée par câble et satellite, c'est le comble ! Sans véritable thème ni réel problème, la télé-



Ci-dessus : Cendrine Dominguez, animatrice de « La Quotidienne », sur Téva. Pade de droite : « Survivor », jeu de « télé-réalité » qui montre la vie intime d'individus exilés sur une île déserte, dont une adaptation devrait arriver cet été sur TF1 ; Evelyne Thomas en compagnie d'une jeune invitée sur le plateau de « C'est mon choix », sur France 3

spectatrice « lambda » réalise elle-même le reportage et le commente sur le vif, à la manière d'un professionnel : le retour du mari, les vertus du massage... Ce n'est pas totalement inintéressant et pas du tout indigne. Mais il demeure qu'il s'agit – en tout bien, tout honneur – de « vous et moi » par « vous et moi » pour « vous et moi ». La négation même de la notion de média. Il n'y a plus qu'à connecter des caméras de vidéo surveillance directement sur émetteurs, câbles et satellites. Comme sur le Net ! Extension du domaine de la Webcam... N'importe qui, n'importe quoi !

A propos, les nouveaux jeux exhibo-voyeuristes sous vidéo surveillance, du style « Big Brother », s'apparentent au même phénomène : regarder vivre et s'exprimer, jour après jour, des téléspectateurs volontaires pour une expérience, il est vrai, pas encore ordinaire. C'est le cas de la version modérée, « Aventures sur le Net », créée par la petite dernière, TF6 (*lire ci-contre*). Toujours à propos, cette chaîne offre aussi « Sexe sans complexe »,

magazine uniquement composé de témoignages. Seul le téléspectateur a la parole. Qu'en dit le responsable, Thierry Bizot ? « Nous faisons témoigner des gens ordinaires sur des sujets ordinaires. » Le mot « ordinaire » devient obsédant.

Face aux critiques, du côté de la défense, on a un peu tendance à renvoyer la balle. Renaud Le Van Kim, producteur et réalisateur de « Aventures sur le Net », note ainsi que « Big Brother n'est finalement pas une émission si transgressive que ça, à l'inverse de bien des talk-shows ». Pour sa part, Evelyne Thomas, animatrice de « C'est mon choix », déclare : « Notre émission doit rester du divertissement. Nous n'avons pas l'intention de faire des débats de société. On est peut-être dans une période où les gens ont besoin de s'exprimer. Nulle part ailleurs le public n'a la possibilité de donner son avis comme il peut le faire chez nous. Son point de vue a de l'importance. Chez nous, il n'y a pas de professionnels de la parole qui monopolisent le discours. Des anonymes parlent avec des anonymes. On rend sa télévision au téléspectateur. » Nous y voilà !



Auteur de *La Télévision de l'intimité* (Seuil, 1996), après avoir longuement étudié les reality-shows des années 1980 et 1990, Dominique Mehl, directrice de recherche au CNRS, souligne que la télévision et, avant elle, la radio ont, très tôt, eu le souci de « mettre en scène la vie sociale », de faire parler l'homme de la rue, le paysan, etc. Mais, au temps de l'ORTF, le témoignage était toujours « soumis à l'avis d'experts », la télévision se voulant « pédagogie » et porteuse de « message ». Puis, avec sa libéralisation, celle-ci est devenue « relationnelle ». Sur les plateaux, le public a cessé d'être un décor. Pris à partie, il a fini par intervenir. Et, aujourd'hui, évolution extrême, il est « acteur », au centre, et l'expert – intellectuel, politique ou scientifique – s'efface. Dominique Mehl indique que, parallèlement, 1968 et les revendications féministes ont libéré l'expression du « privé », le portant sur la place publique, tandis que les représentants « institutionnels » perdaient de leur autorité. D'ailleurs, maintenant, l'homme public « se privatise », pour se rapprocher des gens, au point « d'aller chez Drucker » montrer qu'il sait aussi être une « vraie » personne. « L'expérience devient aussi importante que l'expertise, affirme la sociologue. Il y a une perte de confiance, même dans la science. Je ne crois pas à la perte des valeurs. Il y aurait plutôt trop-plein de valeurs. Mais le problème est que toutes les valeurs, comme les avis, se valent. » Pour Dominique Mehl, « Ça se discute », qui maintient un certain niveau au regard d'autres productions de Jean-Luc Delarue, est emblématique de cette évolution : « Toutes les expériences se valent aussi. Les témoignages se juxtaposent mais ne se discutent pas vraiment. On évite l'affrontement. »

Tout ceci correspond donc bien aux mots-clés du jargon télévisuel du moment. Pour des émissions de tous types, il faut rechercher proximité, convivialité, consensualité, interactivité ; il faut que le téléspectateur puisse s'identifier... Tous égaux ? « La démagogie, écrivait Saint-Exupéry, s'introduit quand, faite de commune mesure, le principe d'égalité s'abâtardit en principe d'identité. »

Francis Cornu

Paroles de « vraies gens »

Anne-Claire, 20 ans, Paris. « Ça se discute » : Je suis complexée.

J'ai répondu à un appel à témoins diffusé à la fin d'un numéro de « Ça se discute ». Avant de répondre, j'ai réfléchi toute une nuit et j'ai téléphoné à la maison de production le lendemain matin. Je leur ai raconté que j'étais très complexée par mon corps. Le journaliste de « Ça se discute » m'a longuement interrogée, puis il m'a rappelée pour venir faire un reportage chez moi. J'étais ravie que l'on s'intéresse enfin à moi. Depuis longtemps, je n'arrivais plus à parler à mes parents, à mes amis et encore moins à un psychiatre. Lorsque je parlais de mon problème à mes parents, leur seule réponse était qu'il y avait plus malheureuse que moi. L'émission a été pour moi un véritable défilé. Il y a eu un résultat inespéré. En rentrant chez moi, je me suis dit, finalement, que je n'étais pas si mal. Je n'ai pas fait cette démarche pour passer à la télévision ni pour être « reine d'un jour ». Depuis, je suis une thérapie comportementale qui me fait énormément de bien. Je ne m'habille plus de la même façon et j'accepte même qu'on me fasse des compliments. J'ai vraiment changé.

Antoine, 37 ans, responsable des ventes à Mulhouse. « Ça se discute » : Que reste-t-il des hommes ?

J'ai moi-même contacté la production de « Ça se discute » via leur site Internet. Dans une des rubriques, j'ai proposé un thème de discussion sur la parité entre hommes et femmes. On m'a appelé quelques jours plus tard pour une émission en préparation sur les machos. Cela tombait bien puisque je venais de vivre deux ans auparavant une crise dans mon couple. A cette époque, je me comportais vraiment

Recrutés essentiellement par appel à témoins lancé en fin d'émission, les participants à « Ça se discute » ou à « C'est mon choix » viennent à la télévision pour se libérer d'un fardeau, défendre un choix de vie, mais aussi pour approcher les sunlights

comme un macho. De plus, passer à la télévision était un rêve d'enfant. J'ai un ego très développé et cela me faisait plaisir d'aborder ce sujet, mais seulement chez Delarue, que j'apprécie beaucoup. Je ne serai jamais allé dans les émissions de Christophe Dechavanne ou Michel Field car ils ne correspondent pas à mon style. Ma participation à cette émission a changé beaucoup de choses dans ma vie. Je suis beaucoup moins macho qu'avant et j'ai résolu de nombreux problèmes que je rencontrais dans ma famille. Ce passage à la télévision m'a donné une petite notoriété. Depuis, j'ai le virus de la télévision, et avec quelques amis nous avons décidé de monter une télévision locale dont je serai le président et le journaliste.

Mathieu, 25 ans, chef d'entreprise à Paris. « C'est mon choix » : Ma passion passe avant ma femme

C'est un ami qui, en entendant l'appel à témoins, m'a inscrit d'office. Je dirige une entreprise et mon boulot passe avant tout. J'en ai discuté avec ma femme, qui m'a poussé à aller jusqu'au bout. Pour nous, c'était peut-être une manière de nous expliquer par l'intermédiaire d'un média et d'essayer de faire comprendre notre mode de vie à notre entourage. Depuis, nos amis nous voient différemment. Ils comprennent un peu mieux que je bosse comme un malade pour pouvoir, dans dix ans, construire une vie meilleure. Si j'ai accepté de passer dans ce genre d'émission, c'est aussi pour faire partager mon expérience à d'autres. Mon témoignage peut peut-être aider. Mais j'y suis aussi allé par curiosité, pour voir comment se fabrique une émission de télévision.

Propos recueillis par Daniel Psenny

TF 6 ose la « télé-réalité »

ILS sont neuf, cinq filles et quatre garçons, âgés de dix-neuf à trente-quatre ans, plutôt sympathiques et agréables à regarder. Depuis une dizaine de jours, Tanguy, Rania, Samantha, Adeline, Michael, Victor, Candice, Caroline et Yann vivent reclus, par équipes de trois (mixtes) en région parisienne dans trois appartements de 25 m² avec terrasse sans aucun confort, observés quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre par des mini caméras télécommandées. Volontaires pour participer à « Aventures sur le Net », l'émission phare de la toute jeune chaîne TF 6, lancée conjointement en décembre 2000 par TF 1 et M 6, ils sont les pionniers de la « real TV » à la française. On les a découverts à la télévision le soir du 8 janvier, à 20 heures, pieds nus, en caleçon blanc et tee-shirt aux couleurs de leur équipe (jaune, bleu ou violet), un peu hébétés de se retrouver ainsi, en compagnie d'inconnus, dans un appartement vide aux murs nus, sans vivres, avec pour seul luxe un ordinateur connecté – trois heures par jour seulement – sur Internet.

« Aventures sur le Net », émission phare de la chaîne lancée fin 2000 par TF 1 et M 6, met en compétition trois équipes de trois jeunes gens qui vivent reclus dans un appartement, filmés par plusieurs caméras, avec comme seul luxe un ordinateur relié à Internet

Avant de s'engager dans cette « aventure » qui les contraindra à vivre coupés du monde réel pendant trois semaines (durée fixée par les organisateurs du jeu), les candidats ont confié leurs motivations dans un bref reportage, diffusé lors du premier soir.

Rania, 23 ans, étudiante en langues étrangères, n'a pas vu ses parents depuis un an et demi et espère renouer avec eux par l'intermédiaire de l'émission ; Tanguy, 20 ans, a envie de perfectionner ses connaissances de l'Internet et d'acquiescer « une expérience de la vie communautaire » ; Michael, 21 ans, lillois, étudiant en anglais, s'est lancé dans l'aventure pour connaître Paris et rencontrer la femme de sa vie ; Candice, gardienne d'immeuble, qui fêtera ses trente ans dans quelques jours, a voulu s'offrir un anniversaire original « dans un lieu et avec des gens inconnus »...

Le premier soir, les caméras avaient montré les candidats vautrés par terre, contraints de manger – avec les doigts –, à même le sol, ou affairés

(Lire la suite page 6.)

(Suite de la page 5.)

autour de l'ordinateur, instrument magique grâce auquel, sans dépasser le budget global de 15 000 francs accordé par la production, chaque équipe peut, en utilisant Internet, se vêtir, commander de quoi subvenir à ses besoins et améliorer son quotidien. Au fil des jours, les placards se sont garnis, les murs ont pris de la couleur, quelques pièces de mobilier sont apparues. On a pu boire du café dans de vraies tasses (le bonheur !), coucher sur des matelas, manger chaud et varier les menus...

Dotée d'une Webcam, chaque équipe réalise chaque jour un carnet de bord : parfois tournées dans la salle de bains, seul lieu avec la terrasse qui échappe aux regards inquisiteurs des caméras télécommandées, ces séquences sont propices aux confidences. « Je comprends rien à Internet, j'ai l'impression d'être un peu à la ramasse », confie ainsi Yann, dans l'un de ses - fréquents - moments de blues...

Chaque soir, un montage d'une demi-heure d'images enregistrées la veille par les caméras automatiques et des extraits des carnets de bord sont montrés aux téléspectateurs. Jérôme Bertin, un journaliste venu de LCI, rédacteur en chef de l'émission, présente sobrement ces tranches de vie et résume les moments que l'on ne verra pas à l'antenne, mais que les curieux peuvent visionner sur le site de la chaîne. « Pour l'émission télé, on ne retient pas nécessairement les séquences les plus spectaculaires, précise Jérôme Bertin, qui travaille avec une équipe de sept journalistes et cinq monteurs. Aux scènes de conflit ou de séduction, on préférera les moments qui permettront aux téléspectateurs de s'identifier aux candidats. » Depuis le démarrage de l'émission, on a souvent



Les candidats s'amuse comme des gamins, s'ennuient parfois, dorment beaucoup

le sentiment désagréable de se laisser aller à observer ses voisins par le trou de la serrure, mais nul dérapage n'est à signaler. Les candidats s'amuse comme des gamins, s'ennuient parfois, dorment beaucoup. Les conversations naviguent entre le terre-à-terre (« C'est au tour de qui de faire la vaisselle ? ») et les grandes questions existentielles (« Qu'est-ce que j'ai vraiment fait de ma vie ? »).

Selon Renaud Le Van Kim, concepteur, réalisateur et producteur de l'émission, « Aventures sur le Net » suscite un engouement « extraordinaire » auprès des adeptes du Web, avec une moyenne qui oscille entre 50 000 et 100 000 pages lues chaque jour. Les

**Le premier soir,
les caméras
avaient montré
les candidats
vautrés par terre,
contraints
de manger
- avec les doigts -
à même le sol**

équipes reçoivent quantité d'e-mails d'encouragement, en provenance du monde entier.

Désireux de se démarquer des programmes du type de « Big Brother » ou « Survivor », fondés sur l'observation de la vie intime d'individus enfermés dans une villa ou exilés sur une île déserte, qui ont rencontré en 1999-2000 un succès mondial en pariant essentiellement sur le voyeurisme du téléspectateur (aucune chaîne française n'a encore programmé « Big Brother », mais une adaptation de « Survivor » est en préparation pour TF 1), Renaud Le Van Kim a tenu à développer les aspects ludiques du programme.

Chaque jour, les équipes ont un défi à relever (réaliser, avec les moyens du bord, une chorégraphie, un clip publicitaire, un défilé de mode...). Après chaque émission, les téléspectateurs et les internautes sont appelés à voter et les points obtenus permettent aux candidats de gagner des heures supplémentaires de connection à Internet. Contrairement à « Big Brother » ou à « Survivor », aucun candidat n'est éliminé. L'équipe qui aura amassé le plus de points remportera 100 000 francs, les autres se verront offrir un voyage et des lecteurs de DVD.

« Les processus d'élimination que l'on retrouve dans « Big Brother » et tous ses avatars génèrent des situations de conflit, explique Renaud Le Van Kim. Dans « Aventures sur le Net », nous avons préféré jouer sur la solidarité et la créativité des candidats. » Même si l'on n'envie guère leur situation, on ne peut effectivement qu'être bluffés par l'imagination et la débrouillardise de ces reclus volontaires...

Sylvie Kerviel



La critique de Jean-François Rauger

Lundi 22 janvier

LES FÊTES GALANTES 15.00 France 3

René Clair
(Fr., 1960, 89 min).
Avec Jean-Pierre Cassel,
Philippe Avron,
Jean Richard.
Les tribulations héroïco-galantes de quelques soldats pendant la Guerre en dentelle. Le dernier film de René Clair. Une légèreté un peu à côté de la plaque.

CONTE D'AUTOMNE ■ ■ ■ 20.45 Arte

Eric Rohmer
(Fr., 1998, 110 min).
Avec Marie Rivière,
Béatrice Romand,
Didier Sandre.
Une femme essaie, en passant une petite annonce, de trouver un compagnon à son amie veuve. Un scénario diabolique qui débouche sur d'insondables vérités.

BAD BOYS

20.55 M 6
Michael Bay
(EU, 1995, 116 min).
Avec Martin Lawrence,
Will Smith, Tea Leoni.
Deux policiers noirs luttent contre une organisation de truands. Un film d'action pénible en raison du mélange de bonne pensée et d'esthétique clip.

NEMO 23.05 M 6

Arnaud Sélignac
(Fr. - GB, 1984, 94 min).
Avec Seth Kibel,
Jason Connery,
Mathilda May.
Un petit garçon est entraîné dans un monde fantastique. Un film ambitieux qui convoque toute une imagerie de la littérature enfantine pour un résultat décevant.

CONTE D'ÉTÉ ■ ■ ■ ■ 0.55 Arte

Eric Rohmer
(Fr., 1996, 113 min).
Avec Melvil Poupaud,
Amanda Langlet,
Aurelia Nolin.
Rediffusion du 15 janvier.

Mardi 23 janvier

JASON ET LES ARGONAUTES ■ ■ ■ 20.55 M 6

Don Chaffey
(GB, 1963, 99 min).
Avec Todd Armstrong,
Nancy Kovack,
Gary Raymond.



Bernard Miles, Christopher Olsen, Brenda de Banzie, Doris Day et James Stewart dans « L'homme qui en savait trop », d'Alfred Hitchcock

Le voyage de Jason à la recherche de la Toison d'or transporté par les magnifiques effets spéciaux de Ray Harryhausen. Un anthropologique combat avec des squelettes. Une des plus évidentes réussites du genre.

TANGO ET CASH 20.55 TF 1

Andrei Konchalovsky
(EU, 1989, 110 min).
Avec Sylvester Stallone,
Kurt Russell, Teri Hatcher.
Encore un duo de flics aux prises avec un gangster cruel et redoutable. Une œuvre alimentaire d'Andrei Konchalovsky.

LA NUIT DES GÉNÉRAUX 23.25 France 3

Anatole Litvak
(Fr. - GB, 1966, 131 min).
Avec Peter O'Toole,
Omar Sharif,
Donald Pleasence.
Un inspecteur de police pendant la guerre soupçonne un général allemand d'assassiner des femmes. Un mélange de reconstitution historique et de polar. Le scénario est assez original mais la mise en scène ne suit pas.

LES RAISONS DU CŒUR 0.50 France 2

Markus Imhoof (Fr. - All. - Sui., 1997, 103 min).
Avec Elodie Bouchez,
Laurent Gréville,
Bruno Todeschini.
Une jeune femme prend la place de la future femme d'un missionnaire en Inde. Un drame qui évoque la réalité coloniale au début du siècle.

Jeudi 25 janvier

L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP ■ ■ ■ ■ 20.55 France 3

Alfred Hitchcock
(EU, 1956, 120 min).
Avec James Stewart,
Doris Day,
Christopher Olsen.

Un touriste américain est pris malgré lui au centre d'un complot visant à assassiner un homme politique. Sur le thème classiquement hitchcockien de l'innocent plongé dans des événements qui le dépassent, une réussite qui contient d'inoubliables morceaux de bravoure.

LES KIDNAPPEURS 20.55 M 6

Graham Guit
(Fr., 1998, 96 min).
Avec Melvil Poupaud,
Elodie Bouchez,
Romain Duris.
Une bande de jeunes truands dérobent une statuette convoitée par des mafieux. Une tentative française et inutile de polar violent et parodique.

CANDYMAN 2 22.45 M 6

Bill Condon
(EU, 1995, 91 min).
Avec Tony Todd,
Kelly Rowan,
William O'Leary.
Le deuxième volet des aventures d'un croquemitaine sanguinaire et déjà essoufflé.

Vendredi 26 janvier

LA FEMME DU PORT ■ ■ ■ 0.30 Arte

Arturo Ripstein (Mex., 1991, v.o., 105 min).
Avec Alejandro Parodi,
Patricia Reyes Spindola,
Damian Alcazar.
Une histoire horrible et mélodramatique racontée selon différents points de vue. Un film retors et sarcastique.

Dimanche 28 janvier

LE PHARE DU BOUT DU MONDE ■ ■ ■ 20.45 Arte

Kevin Billington
(EU - Esp. - Liech., 1971, v.f., 120 min).
Avec Kirk Douglas,
Yul Brynner,
Samantha Eggart.

La transformation d'un roman méconnu de Jules Verne en série B violente.

LE PARRAIN 2 ■ ■ ■ ■ 20.55 France 2

Francis Ford Coppola
(EU, 1974, 192 min).
Avec Al Pacino,
Robert Duvall,
Robert De Niro.
Le second volet de la trilogie du Parrain. La jeunesse de Don Corleone racontée en alternance avec l'ascension de son fils. Un approfondissement des thèmes abordés dans le premier épisode.

DES HOMMES D'HONNEUR 20.55 TF 1

Rob Reiner
(EU, 1992, 145 min).
Avec Tom Cruise,
Jack Nicholson,
Demi Moore.
Un officier est en procès pour avoir couvert des sévices exercés sur une recrue. Un film-dossier guindé et bien-pensant. Nicholson tire son épingle du jeu.

SIRÈNES 23.30 TF 1

John Duigan (GB - Austr., 1994, 100 min).
Avec Hugh Grant,
Sam Neill, Tara Fitzgerald.
Un jeune pasteur anglais est choqué par la liberté de mœurs de l'Australie. Comédie vieillotte.

THE EARL OF CHICAGO ■ ■ ■ 0.15 France 3

Richard Thorpe (EU, 1940, N., v.o., 85 min).
Avec Robert Montgomery,
Edward Arnold,
Regina Owen.
Un gangster de Chicago hérite d'un titre de noblesse. Une prestation amusante de Robert Montgomery pour un rôle original.

Canal +

Premières diffusions

PI

Lundi 22.15
Darren Aronofsky
(EU, 1999, N., v.o., 81 min).
Avec Sean Gullette, Mark Margolis,
Ben Shenkman.
Un jeune homme découvre un secret cabalistique dans les mathématiques. Un petit film indépendant au scénario original pour pas grand-chose.

GARY ET LINDA Mercredi 21.00

Richard Wenk (EU, 1999, 110 min).
Avec Andy Garcia, Andie MacDowell,
Richard Bradford.
Un homme cherche à reconquérir la femme qui l'a quitté en raison de son immaturité. Une anodine comédie sentimentale.

KILLER BARBYS Mercredi 22.50

Jess Franco (Esp., 1995, 94 min).
Avec Aldo Sanbrell,
Mariangela Giordano, Santiago Segura.
L'empereur espagnol du cinéma-bis continue de tourner des films aujourd'hui en Espagne sans que ceux-ci connaissent de sorties commerciales en France. Celui-ci fait regretter ses films d'antan.

QUI PLUME LA LUNE ? ■ Jeudi 20.35

Christine Carrière (Fr., 1999, 96 min).
Avec Jean-Pierre Darroussin,
Garance Clavel, Elsa Dourdet.
Une radioscopie de la relation qui unit un père veuf et ses deux filles.



PRINCES ET PRINCESSES ■ Samedi 8.50

Michel Ocelot (Fr., 2000, 65 min).
Film d'animation en ombre chinoise réalisé par l'auteur de Kirikou et la Sorcière.

LES CICATRICES DE DRACULA ■ Samedi 10.20

Roy Ward Baker (GB, 1970, 92 min).
Avec Christopher Lee, Dennis Waterman,
Jenny Hanley.
Nouvelle variation britannique du mythe de Dracula. Quelques curieuses notations homosexuelles.

- On peut voir
- ■ A ne pas manquer
- ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique



Toubib médiatique

MICHEL CYMES. De France Info à La Cinquième, parcours d'un médecin spécialiste qui a su utiliser avec succès un ton direct et un langage accessible pour s'adresser à un public de plus en plus large

S A voix, aisément reconnaissable, est familière depuis une dizaine d'années aux auditeurs de France-Info. Pour parler d'un domaine aussi vaste et complexe que la médecine, le vocabulaire employé par ce chroniqueur atypique se veut accessible au grand public. « *Je suis un vulgarisateur* », souligne Michel Cymes, médecin, dont la rigueur journalistique, alliée à un style décontracté, connaît un succès grandissant sur le petit écran. Le 26 janvier, « Le Journal de la santé », qu'il anime quotidiennement à 13 h 45 sur La Cinquième, en compagnie de Marina Carrère d'Encausse, ex-spécialiste d'échographie digestive devenue rédactrice en chef de l'émission, fêtera ses trois ans.

Au fil des mois, ce rendez-vous de dix-sept minutes a vu son audience grimper, passant de deux cent mille à près d'un million de fidèles. Depuis le 8 janvier, succès oblige, l'émission a même été reprogrammée à 18 h 35, chaque jour. Un horaire qui permet d'accroître un peu plus les rangs de téléspectateurs passionnés par la santé publique, les découvertes médicales ou les dossiers sur des pathologies parfois étonnantes.

Mais ces rendez-vous quotidiens ne suffisent pas au boulimique Michel Cymes. On retrouve ce fan de football, marathonnien appliqué et membre actif de l'association humanitaire La Chaîne de l'espoir, le samedi à 18 heures, toujours sur La Cinquième, à l'occasion du « Magazine de la santé », dont la durée – cinquante-deux minutes – permet de développer confortablement les sujets abordés, mais aussi de tisser des liens avec les téléspectateurs grâce des rubriques grand public (« Vos droits », « Consommation », « Traitement », « Sexologie », etc.). « *L'interactivité de nos émissions, ce n'est pas un concept fumeux. Nous répondons à tout le monde* », lance celui qui, exposition médiatique aidant, commence à se faire interpeller dans la rue, notamment par des jeunes qui reconnaissent « le toubib de La Cinquième »...

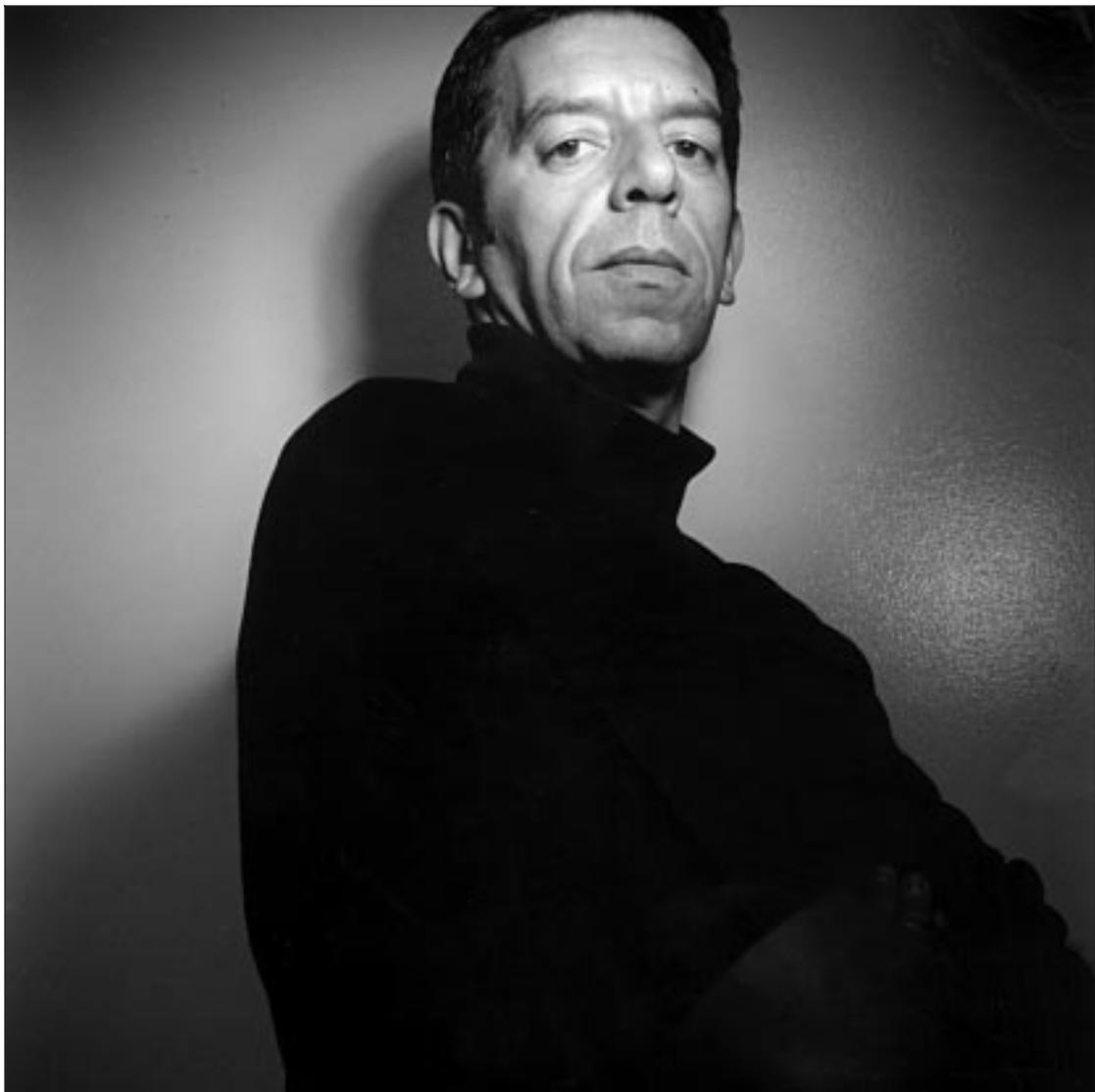
Rien ne prédestinait pourtant ce petit-fils de juifs polonais, émigrés en France dans les années 20, à la carrière médicale ou même journalistique. Les grands-parents, victimes de la barbarie nazie, étaient dans la confection. Les parents aussi. Aucun médecin dans la famille. « *Je suis le premier Cymes à avoir décroché le bac, précise-t-il. Mon meilleur ami venait de redoubler sa première année de médecine, je venais*

d'avoir mon bac après ma deuxième tentative. Je l'ai rejoint à Necker et j'ai décroché ma première année du premier coup ! »

La suite s'apparente à un parcours sans fautes : d'abord interne à Chartres, il ouvre ensuite un cabinet à Antony et devient attaché à l'hôpital Boucicaut. Aujourd'hui, le toubib médiatique consulte deux matinées par semaine au tout nouvel hôpital Georges-Pompidou.

Sa première expérience dans les médias date de 1990 : une petite minute par semaine sur Europe 2. Auditeur attentif de France-Info, il décide d'y porter une cassette et un CV. Une semaine plus tard, on le rappelle pour lui proposer un statut de pigiste et deux chroniques médicales par semaine. « *Une telle chance, c'est presque indécent !* » Pascal Delannoy, directeur de la rédaction de France-Info, ne regrette pas de lui avoir fait confiance : « *Michel a trouvé l'alchimie parfaite, celle qui permet de s'adresser de manière intelligente à la fois au grand public et aux spécialistes. Il a réussi à ouvrir la chronique médicale à des sujets pointus mais compréhensibles par tous...* » Trois mois après son arrivée à France-Info, Cymes est convoqué par le président du Conseil de l'ordre des médecins. Ce dernier vient de recevoir une lettre de l'Association

FRANCK FERVILLE



« J'écris comme je parle !... Je m'adresse à un grand cabinet de plusieurs dizaines de milliers de patients ! »

nationale des journalistes d'informations médicales. Celle-ci se plaint du fait que ce médecin puisse avoir une tribune régulière dans un grand média sans posséder de... carte de presse. « *Je m'attendais à des jalousies de la part du corps médical, mais elles sont venues des journalistes... A la suite de cette lettre, j'ai arrêté de pratiquer en cabinet privé, j'ai continué à l'hôpital, et je refuse depuis cette époque la carte de presse !* »

Sa première apparition sur le petit écran a lieu dans « Télématin », sur France 2. Trois ans et demi de chronique médicale et « *une formidable école : le stress du direct, pas de prompteur... Après une telle expérience, faire de la télé paraît facile !* » Un entretien avec Jean-Marie Cavada, alors patron de La Cinquième, le fait débarquer sur la chaîne du savoir. « *J'écris comme je parle ! J'adopte un ton très interpellatif : vous avez ceci, cela... Je m'adresse à un grand cabinet de plusieurs dizaines de milliers de patients !* » Son rêve ? « *Une émission médicale à l'échelle mondiale. Aller voir comment se soignent les tribus amazoniennes ou expliquer les méthodes de guérisseurs africains.* »

Alain Constant



Polémique autour des Papous

Nicolas Hulot nie avoir monté de toutes pièces des scènes de son émission « Les Evadés du temps »

MISE en scène travestissant la réalité ? Mascarade outrancière ? Reconstitution factice ? Les premières scènes de l'émission intitulée « Les Evadés du temps », programmée le 27 décembre dernier sur TF1 dans le cadre d'*Ushuaïa Nature*, alimentent la polémique. Consacrée aux tribus papoues d'Irian Jaya (Nouvelle-Guinée), l'émission de Nicolas Hulot débutait par une séquence au cours de laquelle quelques dizaines de pirogues remplies par une centaine de guerriers Asmats, coiffés de plumes et vêtus de longs pagnes en raphia, venaient à la rencontre du bateau transportant Hulot.

Pour Marc Dozier, journaliste spécialiste de cette région, cette scène s'appa-

rente à une mascarade. Dans une lettre adressée à plusieurs journaux, Dozier souligne les inexactitudes et travestissements du documentaire et revient longuement sur cette scène des pirogues : « Entre référence cinématographique et plagiat, cette scène s'inspire fortement du film de Pierre-Dominique Gaisseau *Le Ciel et la Boue*, Oscar du meilleur documentaire en 1962. Une évidence saute aux yeux... Les Papous, tous peints et parés de plumes, sont presque plus « authentiques » que ceux filmés par l'équipe de Gaisseau plus de trente ans en arrière : presque pas un short (les yeux exercés en repéreront deux ou trois), pas un T-shirt, pas un paquet de cigarettes... Rien de moderne. Bref, soit la scène a été « truquée » pour *Ushuaïa*, soit elle est destinée

aux touristes et refabriquée par les Papous eux-mêmes mais absolument pas présentée comme telle. Quoi qu'il en soit, elle ne transcrit pas du tout la réalité des Asmats qui semblent, dans cette émission, coupés du monde moderne, alors qu'ils sont habillés aujourd'hui pour l'immense majorité comme les Européens et écoutent la radio comme le dernier album de Madonna... »

Interrogé vendredi 19 janvier, Nicolas Hulot se défend. « Insinuer que nous aurions travesti une réalité est tout simplement lamentable. Avant de lancer des accusations aussi graves, il faut prendre le temps de vérifier certaines informations. Lors des repérages opérés sur place en début d'année 2000, notre anthropologue, Karl Müller, et des membres de l'équipe

de tournage ont appris que les Asmats préparaient une grande cérémonie en hommage aux ancêtres. Nous avons demandé l'autorisation de filmer cette cérémonie très rare et, après avoir obtenu le feu vert, nous avons calé notre tournage sur cette cérémonie qui s'est déroulée en mai... »

Lors de cette cérémonie, dite du Bis, filmée par l'équipe d'*Ushuaïa*, on voit donc ces guerriers Asmats revêtus de pagnes et coiffés de colliers de plumes. Ce qui ne signifie pas, comme le précise Hulot, que les Asmats s'habillent ainsi, hors caméras. Et selon Eric Gonthier, ethnologue-minéralogiste qui a longtemps étudié les habitudes de ces tribus : « Après s'être mis d'accord avec l'équipe de production pour être filmés, ces guerriers se sont préparés pour



l'occasion. Ce sont de grands acteurs qui aiment être mis en valeur devant les caméras et montrer leur force. Les tenues que l'on peut voir lors de cette scène du documentaire n'ont donc rien d'étonnantes... »

Nicolas Hulot
animateur
de *Ushuaïa Nature*,
sur TF1

A. Ct

Femmes de papier et femmes de tête

Deux portraits d'auteurs de BD, Enrico Marini et André Juillard, et un débat sur « Les femmes et la BD » servent de prologue au Festival international de la BD d'Angoulême, sur Planète et Forum

C'EST devenu un rituel : à l'approche du Festival international de la BD d'Angoulême, les médias – et notamment les télévisions – s'intéressent de façon appuyée à la BD, avant de laisser généralement retomber celle-ci dans un cul-de-basse-fosse. C'est encore le cas cette année, le 28^e festival d'Angoulême (du 25 au 28 janvier) donnant lieu à un flux tendu de reportages, entretiens et autres portraits télévisés sur ce qu'il est convenu d'appeler le 9^e art.

Seules à faire un tout petit effort de pérennité, les chaînes Planète et Planète 2 diffusent du 26 janvier au 1^{er} février

deux portraits d'auteurs de BD, Enrico Marini et André Juillard. La chaîne Forum consacre quant à elle un débat à un thème sur lequel les spécialistes n'ont pas fini de s'interroger : « Les femmes et la bande dessinée ».

Malheureusement, le lien entre portraits et débat est des plus ténus, voire des plus artificiels. Vraisemblablement faute de temps ou de quête de pertinence. Jean-Loup Martin a réalisé des portraits archi-classiques d'Enrico Marini et d'André Juillard, en croisant les confidences des auteurs avec des images puisées dans leurs albums. Et en passant totalement sous silence les questions sur leurs héroïnes, leur rôle et leur image.

Il suffisait pourtant de saisir la balle au bond. A Bâle, le jeune auteur italo-suisse Enrico Marini, évoquant les différentes séries de BD qu'il dessine, comme *Gipsy*, *Rapaces* et *Le Scorpion*, précise candidement que ses héroïnes sont « forcément belles, plus que belles » et « qu'elles doivent avoir une personnalité de femme fatale ». Les planches choi-



IN DESK DE CLAIRE WENDLINGUY DELCOURT PRODUCTIONS (1999)

sies illustrent d'ailleurs l'idée que les personnages féminins du *Scorpion* ou de *Gipsy* sont de « très jolies filles très dangereuses »... André Juillard est filmé dans son repaire breton. Il évoque le déclin qui lui a fait choisir cet art (un exposé sur « La socio-

logie de la BD », alors qu'il étudiait aux Arts déco), ses vingt ans de complicité avec son scénariste, Patrick Cothias, la modestie du travail du dessinateur, « au service du récit ». Dommage que ne soit pas approfondi le personnage central de ses deux sagas – *Les 7 Vies de l'épervier* ou *Plume au vent* –, la jeune baronne Ariane de Troil. Dommage que ne soit même pas effleurée l'œuvre la plus personnelle d'André Juillard, *Le Cahier bleu*, histoire d'une jeune femme triste et très contemporaine, Louise.

C'est d'autant plus regrettable que le débat sur Forum, animé par Jacques Paugam, traite avec intelligence et humour des « Femmes et la BD ». Les invités (les dessinatrices Sandrine Revel et Claire Wendling ; la scénariste Anne Ploy ; Florence Cestac, auteure de BD et présidente d'Angoulême 2001 ; ainsi que Cécile Maveyraud, journaliste à *Télérama*, et François Angelier, de France-Culture) connaissent leurs classiques.

Tous soulignent les habitudes culturelles qui ont longtemps réservé la lec-

ture de la BD aux garçons et fait de certains univers narratifs (aventure, polar, voire western) leur pré carré. Tous étrillent Bécassine mais encensent Claire Bretécher et ses *Frustrés*. Tout en expliquant avec une sereine conviction leur conception de la BD, leur version du « sexy », la différence artificiellement entretenue entre un trait et un dessin qui seraient « masculin » ou « féminin ». Et en déplorant au passage que les magazines féminins (*Cosmopolitan* excepté) restent hostiles à la BD et donc, indirectement, à elles-mêmes.

Yves-Marie Labé

■ Portraits d'Enrico Marini et André Juillard, vendredi 26 janvier à 20 heures et 20 h 30 (Planète et Planète 2) ; le 27 à 6 h 20 et 6 h 45 (Planète), et 17 heures et 17 h 30 (Planète 2) ; le 28 à 7 h 50 et 8 h 20 (Planète), et 19 heures et 19 h 30 (Planète 2). Débat « Les Femmes et la BD », vendredi 26 à 21 heures, le 27 à 14 heures et 18 heures, le 28 à 11 heures et 20 heures (Forum).



20.50 France 2 De toute urgence

MATHILDA MAY interprète Julie, médecin du SAMU et héroïne de cette mini-série en deux parties. Elle est parfaite du début à la fin. Jolie, efficace, bonne actrice. Elle a du mérite, car le scénario ressemble à un chemin de croix, hésitant entre la série américaine façon « Urgences » et l'incommunicabilité bergmanienne façon *Cris et chuchotements*. En vrac : le frère de Julie meurt dans un accident de voiture alors qu'elle était au volant, son mari la bat et la trompe avec une bonne copine mais teigneuse, sa mère la déteste, sa belle-sœur la jalouse et, pour couronner le tout, elle perd le bébé qu'elle attendait. Mais comme dans un vrai roman-photo, un chevalier blanc des temps modernes, Luc (Nils Tavernier), lui redonnera le goût de vivre. Rideau. L'histoire est pourtant filmée avec une caméra nerveuse, les comportements familiaux sont plutôt bien étudiés, les acteurs sympas, notamment Eric Berger, en jeune interne. Malheureusement, « qui trop embrasse mal étreint ».

A. Cr.

TF 1

5.50 Papa revient demain. **6.15** Ma voyante préférée. **6.40** TF 1 info. **6.48** et 8.28, 9.18, 10.18, 13.52, 20.45, 0.40 Météo. **6.50** TF! jeunesse. Salut les toons. **8.30** Téléshopping. **9.10** TF 1 info. **9.20** Elle et lui. Série. [1/2] Mauvais exemple. **10.20** Mission sauvetages. Série. Le trou noir. **11.10** Dallas. Série. La morsure du serpent. **12.05** Tac O Tac TV. Jeu. **12.08** et 19.00 Etre heureux comme. **12.10** Le Juste Prix. Jeu.

12.50 A vrai dire. Les agrumes. **13.00** Journal. **13.45** Du côté de chez vous. **13.55** Les Feux de l'amour. **14.50** Mari volage. Téléfilm. Alan Metzger. Avec Jack Wagner (EU, 1996). 5445280 **16.40** Les Dessous de Palm Beach. Série. Les maîtres chanteurs. **17.35** Sunset Beach. Série. **18.25** Exclusif. Magazine. **19.05** Le Bigdil. Jeu. **20.00** Journal. **20.48** Météo des neiges.



JULIETTE

Service(s) compris. 6649445 Série. Jérôme Foulon. Avec Claire Keim, Christophe Malavoy, Elisabeth Vitali. *Las des tentatives d'entremise de ses copains, un restaurateur veuf loue les services d'une « escort girl » et la fait passer pour sa nouvelle amie...*

France 2

6.00 Les Z'amours. **6.30** Télématin. **8.25** Talents de vie. **8.30** et 12.15, 16.50 Un livre. *Une femme de ménage*, de Christian Oster. **8.35** Des jours et des vies. Feuilleton. **9.00** Amour, gloire et beauté. Feuilleton. **9.25** C'est au programme. Magazine. Du nouveau sur les sectes. 77019667 **11.00** Flash info. **11.05** Motus. Jeu. **11.45** Les Z'amours. Jeu. **12.20** Pyramide. Jeu. **12.55** Météo, Journal, Météo. **13.55** Consomag. Magazine.

14.00 L'Enquêteur. Série. Le mauvais coup de Tommy ◊. **14.55** En quête de preuves. Série. Le petit doigt. **15.40** Planque et caméra. **15.55** Cap des Pins. Feuilleton. **16.25** Des chiffres et des lettres. Jeu. **16.55** Viper. Série. Le repaire des loups ◊. **17.50** Un toit pour trois. Série. La petite annonce. **18.20** Tutti frutti. **19.15** Qui est qui ? Jeu. **19.50** Un gars, une fille. **20.00** Journal, Météo.

France 3

6.00 Euronews. **6.40** MNK. **8.40** Un jour en France. **9.45** Le Renard. Série. Deux assassins. 2724990 **10.45** L'île fantastique. Série. Le patron. La bande. **11.40** Bon appétit, bien sûr. Magazine. Nems de coquillages au gingembre. **12.00** Le 12/14. **13.50** Keno. Jeu. **13.55** C'est mon choix. Magazine. 9824532 **15.00** Les Fêtes galantes. Film. René Clair. Avec J.-P. Cassel. *Comédie* (Fr., 1960) ◊. 1791025

16.35 MNK. Magazine. Jerry et ses copains. Angela Anaconda. Les jumelles s'en mêlent. 8470209 **17.35** A toi l'actu@. Magazine. **17.50** C'est pas sorcier. Magazine. Les sorciers se mettent au verre. **18.15** Un livre, un jour. *Arts d'Afrique* (éd. Musée Dapper). **18.20** Questions pour un champion. Jeu. **18.50** Le 19-20 de l'info. **20.10** Tout le sport. Magazine. **20.20** Tous égaux. Magazine.



DE TOUTE URGENCE

Téléfilm. Philippe Triboit. Avec Mathilda May, Nils Tavernier, Eva Darlan [1/2] (Fr., 2000). 600006 *Trompée par son mari, une médecin urgentiste est victime d'un accident de la route dans lequel son frère trouve la mort. En pleine détresse, elle éprouve des difficultés dans son métier.*



HORS SÉRIE

Des tempêtes et des hommes. 5512938 Présenté par Patrick de Carolis. *Marins pêcheurs, gardes-côtes, sauveteurs... autant de métiers pour lesquels la tempête représente un risque quotidien...* **22.20** Météo, Soir 3.

22.30

CÉLÉBRITÉS

Magazine présenté par Valérie Benaïm, Stéphane Bern et Benjamin Castaldi. Invités : Christophe Lambert, Jean-Claude Dreyfus, Elodie Gossuin, Hugues Aufray, Geneviève de Fontenay. 55342 **0.00** Exclusif. Magazine. 8410 **0.30** TF 1 nuit.

0.45 Les Grands Destins du XX^e siècle. Mythe révolutionnaire : Mao. 4709697 **1.40** Reportages. Mammies Miss, la France aussi. 8402149 **2.05** Très chasse. Chasse du petit gibier et recettes de cuisine. 7032781 **3.00** Les Aventures du jeune Patrick Pacard. [3/6]. 2317439 **3.55** Histoires naturelles. Savoir chasser avec son chien. 8422149 **4.25** Musique. 8314656 **4.55** Histoires naturelles (55 min). 9088304

22.30

ARGENT PUBLIC, ARGENT PRIVÉ

Présenté par Sylvain Attal. 2158025 **0.05** Journal, Météo. **0.35** L'Entretien. Magazine. Invité : Dominique Strauss-Kahn. Les intervenants : Denis Kessler, Nicole Notat, Laurent Joffrin, Nicolas Beytout, Dominique Wolton. 4126168

1.25 Mezzo l'info. 7327507 **1.35** Police, nom féminin. Documentaire. 8648675 **2.30** Paysages humides. Documentaire ◊. 1093304 **2.55** Paris sur l'inconnu. Documentaire ◊. 9963491 **3.20** Descentes. Documentaire ◊. 4374472 **3.45** Un avion sous la mer. Documentaire ◊. 9715168 **4.05** 24 heures d'info. Météo. **4.25** Pyramide. Jeu. 8345526 **4.55** Les Routiers. Série. Les flambeuses ◊ (60 min). 12273149

22.50

DEUX NAISSANCES POUR UN BÉBÉ

Documentaire. Liz Tucker. 3108667 **23.45** Strip-tease. Magazine. Les caprices du chef ; Mais où est donc passé Harry ? Pastoral atomique. 9067990 **0.50** La Case de l'oncle Doc. Catonvielle, mémoires rurales. Pierre Magné. 1102472 *La migration quotidienne des habitants d'un village gasconais vers Toulouse et ses emplois.*

1.40 Nocturnales. Festival de Beaune : *Didon*, d'Henri Desmarests, prologue. (30 min). 8961566

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. **6.30** Anglais. Leçon n°4. **6.45** Cellulo. **7.10** Debout les zouzous. Animaux des quatre saisons. Timbouctou. Bamboubabulle. Rolie Polie Olie. Kipper. etc. **8.15** Le Journal de l'Histoire. **9.00** Les Ecrans du savoir. Net plus ultra. Galilée, grandes places de l'histoire [3/13]. Physique en forme. Le dessous des cartes. **10.00** Droit d'auteurs. Jean-Marc Lévy-Leblond, Israël Rosenfeld, Jean-Jacques Kupiec et Pierre Sonigo. 9332483 **10.55** Les

Lumières du music-hall. **11.20** Le Monde des animaux. **11.50** Terres de fêtes. **12.20** Cellulo. **12.50** La Fusée Ariane, un succès de l'Europe ! **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Le Roman de l'homme. **14.35** La Cinquième rencontre. **14.40** [1/6] Les risques du métier : Quand le corps craque. **15.30** Entretien. **16.00** A la recherche du nouvel homme des casernes. **16.35** Les Ecrans du savoir. **17.35** 100 % question 2^e génération. **18.05** Le Monde des animaux. **18.35** Le Journal de la santé. **18.55** Météo.

Arte

19.00 Nature. Magazine. Cuba, la médecine sous les palmiers ; Saumons, le retour menacé ; Le bois, pour la maison et le chauffage Résurgences. **19.45** Météo. **19.50** Arte info. **20.15** Reportage. Anvers face au Blok. Documentaire. Didier Delafontaine et André Buytaers (2001).



CONTE D'AUTOMNE

Film. Eric Rohmer. Avec Marie Rivière, Béatrice Romand, Didier Sandre. *Comédie dramatique* (Fr., 1998) ◊. 256648 *Une femme essaie, en passant une petite annonce, de trouver un compagnon à son amie veuve.* **22.35** Court-circuit. 36. Court métrage Mathieu Mathelin (Fr., 1999).

22.40

L'APPRENTISSAGE DE LA VILLE

Téléfilm. Gérard Mordillat. Avec Camille Clavel, Marc Barbé, Florence Thomassin (Fr., 2000). 5377648 *Adaptation de L'Apprentissage de la ville (1942), deuxième livre autobiographique de Luc Dietrick (1913-1944), après Le Bonheur des tristes (1935). Après la mort de sa mère en 1931, il publie un recueil de poèmes, Huttes de la lisière, alors qu'il fréquente les milieux de la drogue et de la prostitution...* **0.30** Court-circuit. *Le Fleuve*. Enriquet Chediak (1998, v.o.). 8391453

0.55 Conte d'été ◊ ◊ ◊ Film. Eric Rohmer. *Comédie* (Fr., 1996, 110 min). 43314675

5.15 Fan de. Magazine. **5.40** et 9.35, 16.15 M comme musique.
7.00 Morning Live.
9.05 M 6 boutique.
11.54 Le Six Minutes midi, Météo.
12.05 La Vie de famille. Série. Le retour.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Les larmes. **8994990**
13.35 Coup de foudre à Hollywood. Téléfilm. A. Gallerani. Avec Sheryllyn Fenn, Jeremy Piven (EU, 1997). **1513087**

15.25 The Practice. Série. Cadavre gênant. **17.30** Zoe, Duncan, Jack & Jane. Série. Jack a dit : je t'aime. **18.00** Le Clown. Série. Evasion en plein ciel. **18.55** Le Flic de Shanghai. Série. Requiem. **19.50** I-minute. Magazine. **19.54** Le Six Minutes, Météo. **20.05** et 0.50 Mode 6. Printemps/Été 2001 : Gaultier. Versace. **20.10** Une nounou d'enfer. Série. La fête est finie. **20.45** Qui décide ? Magazine.



20.55

FLICS DE CHOC

Film. Michael Bay. Avec Will Smith, Martin Lawrence, Tea Leoni. Action (Etats-Unis, 1995). **8528483**
Deux policiers noirs luttent contre une organisation de truands. Un film d'action pénible en raison du mélange de bonne pensée et d'esthétique clip.

Canal +

► **En clair jusqu'à 8.29**
7.15 Nulle part ailleurs. **8.29** Entre chien et chat. **8.30** Impact imminent. Téléfilm. John Terlesky (EU, 1998). **10.00** Les Rebelles. Documentaire (2000). **10.25** Arlington Road. Film. Mark Pellington. Suspense (EU, 1998). **43088396**
► **En clair jusqu'à 13.45**
12.20 Le Journal de l'emploi. **12.25** Les Titres du journal. **12.30** et 18.30 Nulle part ailleurs (classique). Poils et cheveux. **12.40** Nulle part ailleurs. Magazine. **7812716**

13.45 Le Détonateur. Film. Pat Proft. Comédie burlesque (EU, 1998, DD). **1119025**
15.10 Le Vrai Journal. **15.55** Le Journal du cinéma. **16.20** Voyeur. Film. Stephan Elliott. Policier (GB - Can., 1999). **239532**
17.59 Entre chien et chat. **► En clair jusqu'à 20.35**
18.00 Chris Colorado. Série. Le fils du clone. **18.40** Nulle part ailleurs. Musique. **18.55** Magazine.



20.35

THE FACULTY

Film. Robert Rodriguez. Avec Jordana Brewster, Clea DuVall. Fantastique (EU, 1999). **738532**
Les professeurs d'une université semblent être l'objet d'une mutation inquiétante. Un film d'horreur (relativement) original.

23.05

NEMO

Film. Arnaud Sélignac. Avec Seth Kibel, Michel Blanc, Jason Connery. Conte (Fr. - EU, 1984). **3310803**
Un petit garçon est entraîné dans un monde fantastique. Un film ambitieux qui convoque toute une imagerie de la littérature enfantine pour un résultat décevant.
1.00 Jazz 6. Magazine. Manhattan Transfer et... Jean-Pierre Cassel. **9840491**
2.00 Culture pub. Magazine. Opéra pour tous. Night Club ou Night Pub. 7779965 **2.25** Death in Vegas. Routes du Rock 1997. 6979053 **3.15** Jay Jay Johanson. Routes du Rock 1998. 7632439 **4.10** Blondie. Eurockéennes 1999 (65 min). 2180694

L'émission

0.35 France 2
« L'Entretien » :
Dominique
Strauss-Kahn

PRIS dans les turbulences de l'affaire de la MNEF, Dominique Strauss-Kahn ne s'était pas exprimé publiquement depuis sa démission, le 2 novembre 1999, de son poste de ministre des finances. Pour la première fois, il sort de sa réserve pour participer à « L'Entretien » d'Alain Duhamel. Mais il en sort sur la pointe des pieds – en troisième partie de soirée –, en prenant garde de ne rien dire qui embarrasse Lionel Jospin ou son successeur à Bercy, Laurent Fabius.

Fidèle à lui-même, « DSK » use de son franc parler habituel, distribue bons ou mauvais points, selon l'actualité sur laquelle il est interrogé. Mauvais points, par exemple, à certains camarades socialistes qui continuent à attacher trop d'importance à la redistribution et pas assez à la production, ou qui veulent faire jouer un trop grand rôle à l'Etat – « L'idée selon laquelle l'Etat devait intervenir dans l'économie n'est pas socialiste, à l'origine », lâche-t-il. Bons points à Jean-Pisani Ferry, son ancien collaborateur, à l'origine de la controverse autour de l'impôt négatif... Pourtant, « DSK » mesure, à l'évidence, chacun des propos qu'il énonce. Tout juste sent-on ici ou là comme une forme d'impatience à peser sur les débats, à jouer, de nouveau, les premiers rôles. Mais ces temps-là, à l'évidence, ne sont-ils pas proches ? L'ancien ministre ne va-t-il pas pouvoir épauler son ami Lionel, quand celui-ci sera candidat déclaré à l'élection présidentielle ? « Ce n'est plus vraiment un scoop », se réjouit déjà Dominique Strauss-Kahn.

Laurent Mauduit

Le film

22.45 Arte

Partage
des âmes

L'APPRENTISSAGE DE LA VILLE.

Gérard Mordillat a adapté librement, mais avec ferveur, ce roman autobiographique de Luc Dietrich

Il a la vitesse du polar et la douceur des peintures flamandes. Gérard Mordillat a beaucoup pensé et rêvé de ce film : il avait dix-sept - dix-huit ans quand il a lu *L'Apprentissage de la ville*, de Luc Dietrich. Depuis, les confessions de ce jeune homme intense font partie de ses livres de chevet, comme ceux d'Antonin Artaud ou de Jean Genet. L'idée d'adapter le roman autobiographique de Luc Dietrich l'a poursuivi jusqu'à ce que s'impose la nécessité d'adapter cette œuvre, comme il le fit en 1994 avec *Le Journal* de Jacques Préval pour raconter Artaud.

Denis Freyd (Archipel 33) et Pierre Chevalier (Arte) lui ont permis de passer à l'acte en lui donnant les moyens de tourner un film de près de deux heures sur ce « personnage extraordinaire, 1,95 mètre, 63 kilos, dont toute la vie fut partagée entre deux pôles antagonistes. Animé d'un côté par une grande pureté philosophique et spi-

rituelle, une sorte de volonté ascétique, il était en même temps l'amant d'une femme très riche, patronne d'un grand bordel dans les années 30, ce qui l'a conduit à être mêlé à des gangsters. Le livre raconte ce lent balancement d'un homme, entre extrême richesse et extrême pauvreté, partagé entre sa liaison avec cette femme, Arlette, qui fut une vraie histoire d'amour, et celle avec Lucrèce, une jeune fille en qui il voyait l'idéal féminin ».

L'Apprentissage de la ville est une adaptation très libre du roman de Dietrich. Avec Jérôme Prieur, son ami et complice, scénariste (ils ont réalisé ensemble *La Véritable Histoire d'Artaud le Môme* en 1993 et *Corpus Christi* en 1998), il a placé l'action aujourd'hui. « Toute la problématique de Dietrich traverse le temps : les femmes, la drogue, le crime organisé, jusqu'à la corruption des milieux parlementaires et industriels. Tout cela résonne peut-

être encore plus fortement de nos jours. » Le cinéaste a tourné en caméra numérique – technique nouvelle pour lui –, pour se mettre à son tour « en situation d'apprentissage ». Tournage allégé, vie à vif, mais il a gardé les dialogues très écrits.

L'atmosphère de ce beau film est celle d'un polar doré, nacré, nocturne. Luc, héros et narrateur, passe d'un wagon d'une ligne désaffectée aux draps soyeux des hôtels de luxe avec la même distance. Douceur et violence, sentiment de menace constante. La caméra approche de très près les corps et les peaux. Notes claires du piano, voix aiguës comme du cristal. Douceur ineffable de la musique, des satins, de la soie. Luc s'enfoncé, à la recherche des femmes. La mort plane, douce comme l'héroïne, la « blanche » qui a tué sa mère, l'être qu'il aimait.

Catherine Humblot

Luc (Camille Clavel) oscille entre la misère et le luxe, la pauvreté et l'argent



Le film

0.50 France 2
Les Raisons du cœur

Markus Imhoof
(Fr.-Sui.-All., 1996).
Avec Elodie Bouchez,
Laurent Gréville.

AU printemps 1912, pendant son voyage de noces autour du monde, Juliette, jeune femme riche, découvre que son mari l'a épousée par intérêt. Elle rencontre sur le paquebot une jeune lingère, Esther, qui va en Inde pour épouser un missionnaire suisse qu'elle n'a jamais vu. Juliette débarque à sa place. Transfert d'identité, goût de l'aventure et du changement, adaptation difficile à une nouvelle vie avec un pasteur imbu de lui-même et à la misère des indigènes, conquête de la liberté féminine individuelle : ce curieux film (mal accueilli à sa sortie) brasse des thèmes romanesques (un peu trop) et des réalités sociales et historiques sur l'incompréhension des Européens face au monde indien et à sa culture. La mise en scène, discrète et classique, décrit les contradictions, les illusions ou les rêves inutiles de personnages d'un autre temps, bien interprétés par des acteurs d'aujourd'hui.

Jacques Siclier

TF 1

- 5.50 Papa revient demain. L'oncle d'Amérique. 6.15 Ma voyante préférée. 6.40 TF 1 info. 6.48 et 8.28, 9.18, 10.18, 13.50, 20.45, 2.18 Météo. 6.50 TF ! jeunesse. Salut les toons. 8.30 Téléshopping. 9.10 TF 1 info. 9.20 Elle et lui. Série. [2/2] Mauvais exemple. 10.20 Mission sauvetages. Série. La rupture. 11.10 Dallas. Série. Trois cent mille dollars. 12.03 Tac O Tac TV. Jeu. 12.08 et 19.02 Etre heureux comme. 12.10 Le Juste Prix. Jeu. 12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal. 13.45 Du côté de chez vous. 13.55 Les Feux de l'amour. 14.50 Le Chemin de l'espoir. Téléfilm. Elodie Keene. Avec Linda Hamilton (EU, 1998). 5349052 16.40 Les Dessous de Palm Beach. Série. La loi du parrain. 17.35 Sunset Beach. Série. 18.25 Exklusif. Magazine. 19.05 Le Bigdil. 20.00 Journal. 20.48 Météo des neiges.



20.55

TANGO ET CASH

Film. Andreï Konchalovsky. Avec Sylvester Stallone, Kurt Russell, Teri Hatcher, Jack Palance. Policier (EU, 1989) O. 8116588
Encore un duo de flics aux prises avec un gangster cruel et redoutable. Œuvre alimentaire de Konchalovsky. 22.45 Le Temps d'un tournage. 2161168

France 2

- 6.00 Les Z'amours. 6.30 Télé-matin. 8.30 Talents de vie. 8.35 Des jours et des vies. 9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.25 C'est au programme. Magazine. Voyage au centre du corps. 77913439 11.00 Flash info. 11.15 Motus. Jeu. 11.45 Les Z'amours. Jeu. 12.15 et 16.55, 22.20 Un livre. Histoire du quatuor à cordes, de B. Fournier. 12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 Météo, Journal, Météo. 13.55 Expression directe. 14.00 L'Enquêteur. Série. Karasek O. 14.50 En quête de preuves. Série. L'enlèvement. 15.45 Tiercé. 15.55 Cap des Pins. Feuilleton. 16.25 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.00 Viper. Série. Double face O. 17.50 Un toit pour trois. Série. La livraison. 18.20 Tutti frutti. Invitée ; Michèle Bernier. 19.15 Qui est qui ? 19.50 Un gars, une fille. 20.00 Journal, Météo.



20.50

DE TOUTE URGENCE

Téléfilm. Philippe Triboit. Avec Mathilda May, Nils Tavernier, Eva Darlan [2/2] (Fr., 2000). 934743
Rejetée par sa famille qui lui refuse réconfort et compassion, Julie craque. Mais avec l'aide de Luc, et de toute l'équipe du Samu, elle refait peu à peu surface...

France 3

- 6.00 Euronews. 6.40 MNK. 8.40 Un jour en France. 9.45 Le Renard. Série. Rêves fleuris. 2628762 10.45 L'île fantastique. Série. Le baron. Toujours jeune. 11.40 Bon appétit, bien sûr. Magazine. Crème de haricots coco. 12.00 Le 12/14. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 14.50 Le Magazine du Sénat. 15.00 Questions au gouvernement. 73439 16.00 Les Pieds sur l'herbe. Récoltes d'hiver : légumes de saison. 16.35 MNK. Magazine. 8367781 17.35 A toi l'actu@. Magazine. 17.50 C'est pas sorcier. Magazine. Grottes, gouffres et abîmes. 18.15 Un livre, un jour. 84, Charing Cross Road, d'Hélène Hanff. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 Le 19-20 de l'info. 20.10 Tout le sport. Magazine. 20.25 Tous égaux. Magazine.



20.55

VIE PRIVÉE,
VIE PUBLIQUE

Secrets de famille. 130965
Magazine présenté par Mireille Dumas. Invités : Anne-Valérie Noir, Guy Bedos, Mario Danneels, Colette Mainguy, Rémi Lange, Jean-Daniel Remond, Bernard Violet, Serge Tisseron. 22.55 Météo, Soir 3.

Arte

- fêtes. La fête de l'ours [4/8]. 12.20 Cellulo. 12.50 Dans la boue du Rio. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Les Dessous de la Terre. Au fil de l'eau. 14.35 La Cinquième rencontre. 14.40 36, rue des Morillons. 15.30 Entretien. 16.00 Le Système Ikea. 16.30 Les Ecrans du savoir. Les aventuriers de l'esprit [3/13] : L'œil qui raisonne. Psyché [3/26] : Les thérapies comportementales et cognitives. 17.35 100 % question 2^e génération. 18.05 Le Monde des animaux. Pouvoir et domination. 18.35 Le Journal de la santé. 18.55 Météo. 19.00 Archimède. Magazine. Les Etrusques et l'ADN ; Cristaux magiques ; Complexité des sens ; Eric Kandel. 19.45 Météo. Arte info. 20.15 Reportage. Les Nouveaux Sauvages. Documentaire. Thomas Johnsons (2001). En Australie, les ferals (combattants d'un nouveau monde) ont décidé de vivre loin de la société de consommation pour protester contre le système...



20.45

LA VIE EN FACE

DANS LA MAISON DE MON PÈRE Documentaire. Fatima Jebli Ouazzani (Pays-Bas, 1998). 8820033
Au Maroc, de nombreuses jeunes filles sont encore mariées contre leur gré. Fatima Jebli Ouazzani, la réalisatrice, qui a refusé cette fatalité et rompu avec son père, revient, seize ans plus tard, dans la ville de son enfance.

22.50

CIEL MON MARDI !

Les lolitas qui sont-elles ? Présenté par Christophe Dechavanne, avec la participation de Stéphanie Long, Stéphane Thébaut et Henry-Jean Servat. 2987217
1.05 Les Rendez-vous de l'entreprise. Magazine. 4961106

1.35 Exklusif. Magazine. 9111809 2.05 TF 1 nuit. 2.17 Du côté de chez vous. 2.20 Reportages. Froufrous... dessus, dessous. Documentaire. 9929057 2.45 Très chasse. La chasse devant soi. Documentaire. 7011298 3.40 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [4/6]. 8431637 4.30 Musique. 8599873 4.55 Histoires naturelles. Loup y es-tu ? Documentaire (55 min). 9055076

22.25

ON A TOUT ESSAYÉ

Présenté par Laurent Ruquier. 1550168
0.30 Journal, Météo. 0.50 Les Raisons du cœur Film. Markus Imhoof. Avec Elodie Bouchez. Drame (Fr/All/Sui, 1996) O. 64870569
Une jeune femme prend la place de la future femme d'un missionnaire en Inde. Un drame qui évoque la réalité coloniale au début du siècle.

2.35 Mezzo l'info. 5598434 2.45 Argent public, argent privé. Invité : Dominique Strauss-Kahn. 4538250 4.15 24 heures d'infos, Météo. 4.35 Pyramide. Jeu (30 min). 1232298

23.25

LA NUIT
DES GÉNÉRAUX

Film. Anatole Litvak. Avec Omar Sharif, Peter O'Toole, Donald Pleasance. Guerre (Fr.-GB, 1966) O. 2830491
Un inspecteur de police pendant la guerre soupçonne un général allemand d'assassiner des femmes. Un mélange de reconstitution historique et de polar. Le scénario est assez original mais la mise en scène ne suit pas.

1.40 Libre court. Un petit air de fête. Court métrage. Eric Guirado (1999) O. 2266778 2.10 Noces. Didon, d'Henri Desmarests, acte 1 (35 min). 24354298

21.45

THEMA

LES CONTES DE LA SÉDUCTION
21.46 Journal d'une séduction. Court métrage. Susan Streitfeld (2000). 100396694
22.15 Dans les vignes de Géorgie. Court métrage. Georgi Shengelaya (2000). 937965
22.45 Un garçon très convoité. Court métrage. 3104323
23.15 Fais de beaux rêves. Court métrage. 1595385
23.40 Angela. Court métrage. 3321588
0.10 Sensualités glacées. Court métrage. Fridrik Thor. 24786
0.35 Kimono. Court métrage. 7798540
1.05 Tatort. Série. Stoeber et le cadavre. Helmut Förmbacher (1996, 90 min). 1419182

5.15 Fréquentstar. Axelle Red.
6.00 et **9.35**, **16.15** M comme
musique. **7.00** Morning Live.
9.05 M 6 boutique.
11.54 6 minutes midi, Météo.
12.05 La Vie de famille. Série.
Le cauchemar d'Eddie.
12.35 La Petite Maison
dans la prairie.
Série. Il n'avait que
douze ans [1/2] **8898762**
13.35 L'Offensive du cœur.
Téléfilm. Larry Elikann.
Avec Judy Davis
(EU, 1991) **1417859**
15.25 The Practice.
Série. La défense **0**.

17.30 Zoe, Duncan,
Jack & Jane.
Série. Amour, quand
tu nous tiens **0**.
18.00 Le Clown. Série.
Le grand complot **0**.
18.55 Le Flic de Shanghai.
Série. Fin de partie **0**.
19.50 I-minute. Magazine.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 et **1.20** Mode 6.
Printemps/Été 2001 :
Givenchy. Pashai.
20.10 Une nounou d'enfer.
Série. Les jeux de l'amour.
20.45 E = M 6 découverte.
De la Monnaie à l'art.



20.55

JASON ET LES ARGONAUTES ■ ■

Film. Don Chaffey. Avec Nancy Kovack,
Todd Armstrong, Laurence Naismith.
Aventures (GB, 1963) **5463168**

*Le voyage de Jason à la recherche
de la Toison d'or transporté par
les effets spéciaux de Ray Harryhausen.*



20.35

90 MINUTES

Magazine présenté par Paul Moreira
et Anne Gintzburger.

Les cadavres exquies
de François Mitterrand ;
Kosovo : comment on nous a vendu
la guerre ;
Hépatite B : mensonges autour
d'un vaccin. **161439**

Canal +

► **En clair jusqu'à 8.29**
7.15 Nulle part ailleurs. **8.29**
Les Lascars. **8.30** Calmos. Film.
Bertrand Blier (Fr., 1976). **10.10**
L'Appartement. **10.40** Rien à
faire. Film. Marion Vernoux.
Avec Valeria Bruni Tedeschi.
Comédie dramatique (Fr., 1999)
3143033
► **En clair jusqu'à 13.45**
12.20 Le Journal de l'emploi.
12.25 Les Titres du journal.
12.30 et **18.30** Nulle part ail-
leurs (classique).
Jeanne Moreau **0**.
12.40 Nulle part ailleurs.
Magazine **0**. **7716588**

13.45 Le Bleu des villes
Film. Stéphane Brizé.
Comédie dramatique
(Fr., 1999) **1979507**
15.25 + de zapping. Magazine.
16.05 La Légende
des animaux. **0**.
16.30 Waterboy
Film. Frank Coraci.
Comédie
(EU, 1998) **32946**
17.59 Entre chien et chat. **0**.
► **En clair jusqu'à 20.35**
18.00 Chris Colorado. Série. **0**.
18.40 Nulle part ailleurs.
Musique.
18.55 Magazine **0**.

A la radio

13.00 Radio Classique (lundi),
10.30 France-Culture
(du lundi au vendredi),
10.30 France-Musiques

Mozart et Mao

LE NOUVEL AN CHINOIS. Florilège
des compositions de musiciens
d'Extrême-Orient et de leurs
échanges avec l'Occident

OUTRE l'événement festif qu'il créera
dans certains quartiers de Paris et
d'ailleurs, le Nouvel An chinois ne
passera pas inaperçu de ceux qui consi-
dèrent encore la radio comme une oreille
ouverte sur le monde. Radio Classique,
avec sa sobriété coutumière, met en regard
les musiques traditionnelles, profanes ou
bouddhiques, et celles que les compo-
siteurs européens (Amiot, Pedrini ou
d'Ambleville) écrivirent lors de leur séjour
en Chine, au XVIII^e siècle, dans l'émission
de lundi 22, « La Chine et l'Occident ».

A l'inverse, Marie-Hélène Bernard, dans
« Les Chemins de la musique », sur France-
Culture, se penche sur la création contem-
poraine – ce que l'on appelle communé-
ment la « nouvelle » musique chinoise –,
avec la participation de trois compositeurs
chinois qui se sont fixés en France, Chen
Qigang, Xu Shuyan et Xu Yi. Ces trois créa-
teurs font partie d'une génération pour

laquelle la Révolution culturelle avait sub-
stitué le travail dans les champs à l'ensei-
gnement des conservatoires.

La seule ressource restait alors le contact
avec la musique populaire traditionnelle ou
l'exil, avec cette question cruciale dans un
monde dominé par le modèle progressiste
de la culture occidentale : jusqu'où peut-on
adopter des techniques étrangères sans
perdre son identité, et jusqu'où celle-ci
doit-elle s'exprimer à travers des emprunts
à la tradition ?

Sur France-Musiques, avec cinq émis-
sions de deux heures, Alain Pâris est moins
à l'étroit dans son émission « Papier à
musique ». Invitant le même Chen Qigang,
il s'intéresse d'abord à l'influence plus ou
moins directe de la musique chinoise sur
les compositeurs occidentaux, depuis les
Cinesi, de Gluck, jusqu'à *Turandot*, de Puc-
cini. Il se penche ensuite sur les musiques
du fleuve Jaune, au sens large, puisqu'elles



Pour
les asiatiques,
l'année 2001
débutera
le 24 janvier
sous le signe
du serpent.
De nombreuses
manifestations
musicales
et festives
se dérouleront
dans certains
quartiers
de Paris

SIPA

vont de *La Flûte du jeune berger*, berceuse
pour piano de He Luting, jusqu'à la *Sym-
phonie numéro deux* d'Alexandre Tcherep-
nine, fondateur, en 1939, du Conservatoire
de Shanghai, et à un extrait du *Faust* de
Charles Gounod, chanté notamment par
Ding Gao avec les Chœurs et l'Orchestre de
l'Opéra de Shanghai, dirigés par Pascal Ver-
rot...

Les années 50, mercredi, seront mar-
quées par des échanges exclusifs avec
l'URSS. C'est à Moscou que se sont formés
les compositeurs et interprètes de l'empire
du Milieu, jusqu'à la Révolution culturelle,
en 1966. Le réveil, dix ans plus tard, sera
marqué par des aventures héroïques telle la
Carmen préparée par Jacqueline Brumaire,
René Terrasson et Jean Périson, dont on
entendra des extraits, jeudi, avant d'en
venir, vendredi, au « bel aujourd'hui ».

Gérard Condé

Th.-M. D.

L'émission



20.45 Arte La Vie en face

A trente-six ans, Fati-
ma Jebli Ouazzani
vit loin de sa famille
marocaine. Cette distance,
qu'elle a voulue, est aussi le
drame de sa vie et la ma-
tière de son film. *Dans la
maison de mon père* est une
plongée dans l'histoire in-
time de trois générations de
femmes. La grand-mère de
Fatima, mariée à quatorze
ans à un homme qu'elle dé-
testait, s'est flagellée avec
une ceinture pour faire
croire que son mari la bat-
tait et obtenir la séparation.
Quand sa fille atteint l'âge
de quatorze ans, on la ma-
rie de force à un homme
plus âgé. Elle veut étudier,
rencontrer du monde,
mais, pour son mari, « une
femme ne quitte son domi-
cile qu'à deux occasions :
pour se marier et pour le ci-
metière ». Trois enfants
naissent mais, à cinquante-
six ans, l'époux répudie sa
femme (elle a trente-deux
ans) pour se remarier avec
une vierge de dix-sept ans.
Leur fille aînée, la réalisa-
trice, vient d'en avoir dix-
huit. Pour échapper au sort
des femmes (être livrée à un
homme, « vierge et igno-
rante »), Fatima Jebli Ouaz-
zani s'enfuit. Depuis elle
n'a plus revu son père, un
père adoré qui avait changé
le jour où son corps d'en-
fant s'était transformé –
« de fille je suis devenue
vierge et mon père est deve-
nu mon gardien ».

Ce très beau film associe re-
cherche formelle et force
du contenu en entremêlant
les modes de narration :
journal intime, reconstitu-
tion fictionnalisée de sou-
venirs d'enfance, récit
d'une étonnante grand-
mère qui continue de ba-
tailler avec un mari qu'elle
n'a jamais aimé, accompa-
gnement d'un couple de
fiancés vivant à Amsterdam
qui revient au Maroc pour
se marier « selon la tradi-
tion ».

22.50

ENQUÊTE EN EAUX TROUBLES

Téléfilm. Richard Martin.
Avec Gary Daniels, Matt Craven
(Etats-Unis, 1996) **3717304**

*Un inspecteur de la brigade
des narcotiques recherche le caïd
de la drogue, venu de Hongkong, qui
a abattu de sang-froid son collègue...*

0.35 Two. Série. Rendez-vous
à la morgue **0**. **5134453**

1.30 M comme musique. 9818892 **2.30** Jazz 6. Ma-
gazine. Manhattan Transfer et... Jean-Pierre Cassel.
7217366 **3.30** Blues in Marciac. Documentaire.
5142434 **3.55** Turbo. Magazine. 7061250 **4.25** Plus
vite que la musique. Magazine. 8053076 **4.45** Fan
de. Magazine (25 min). 5464927

22.25

LE CORRUPTEUR

Film. James Foley. Avec Yun-Fat Chow,
Mark Wahlberg, Ric Young. *Policier*
(EU, 1999, v.o., DD) **2285507**

0.15 The Hi-Lo Country ■
Film. Stephen Frears.
Avec Woody Harrelson. *Western*
(EU, 1998, v.o., DD) **3802347**

2.05 C'est filmé près de chez nous. Documentaire
(2000) **0**. 2127250 **2.35** Gummo ■ ■ Film. Harmo-
ny Korine. *Comédie dramatique* (EU, 1997, v.o.) **0**.
3810057 **4.10** Un hiver au bout du monde. Film.
Can Togay. *Comédie dramatique* (Hongr., 1999, v.o.)
0. 6797618 **5.55** Les Expéditions sous-marines de
Franck Goddio. **6.40** Le Journal de l'emploi. **6.45**
Teletubbies (25 min).

L'émission

7.20 Planète
La Vallée des
monteurs d'ours

Ils ont quitté un à un le pays, ou sont restés dans la vallée où ils sont nés. Les premiers à partir de leur Ariège natale furent ceux que la misère, au XIX^e siècle, poussa à troquer leur métier de meneurs de troupeaux contre celui de monteurs d'ours. Ces « ous-saillés » abandonnèrent les herbages pentus pour les grands espaces de l'Amérique. D'autres les suivirent, après 1945, pour devenir restaurateurs, surtout à New York qui compte une quinzaine de restaurants ariégeois... Francis Fourcou, par fidélité à un monde rural dont il veut garder la trace, brosse une chronique de la paysannerie de la vallée du Haut-Salat, en donnant la parole aux expatriés et à ceux qui, au pays, vivent encore au rythme lent du système pastoral occitan.

Martine Delahaye

TF 1

- 5.50** Papa revient demain. Le retour de Claire. **6.15** Ma voyante préférée. **6.40** TF 1 info. **6.48** et **13.50**, **20.45**, **0.43** Météo. **6.50** TF 1 jeunesse. Prudence petits pas ; Tweenies ; Flipper & Lopaka ; Franklin ; Wounchpouch ; Le bus magique ; Le collègue Rhino Véloce ; Pokémon ; Rocket Power ; Power Ranger ; Pokémon.
11.10 Dallas. Série. Déconvenues.
12.05 Tac O Tac TV. Jeu.
12.10 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Nouvel an chinois.
- 13.00** Journal.
13.45 et **20.40** Du côté de chez vous.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilletton.
14.50 Le Clan du bonheur. Série. C'est bon de se revoir.
15.45 Coeurs rebelles. Série. Le Mont Horizon.
16.40 Alerte Cobra. Série. L'arme mystérieuse.
17.35 Sunset Beach. Série.
18.25 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil.
20.00 Journal.
20.48 Météo des neiges.

France 2

- 5.05** Trois Mousquetaires à Shanghai. **6.00** Les Z'amours. **6.30** Télématin. **8.30** Talents de vie. **8.35** Des jours et des vies. Feuilletton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilletton.
9.25 Dktv.cool. 1676237
10.55 et **13.55**, **16.50** Un livre. Double vie, de Pierre Assouline.
11.05 Motus. Jeu.
11.45 Les Z'amours. Jeu.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 Météo, Journal, Météo.
14.00 L'Enquêteur. Série. Les intrigues de M. Karl.
- 14.50** En quête de preuves. Série. Le chantage.
15.40 Tiercé.
15.55 Cap des Pins. Feuilletton.
16.25 Des chiffres et des lettres. Jeu.
16.55 Shasta. Série. L'amour par ricochets.
17.20 Premier rendez-vous.
17.50 Friends. Série. Celui qui était de mauvaise foi.
18.15 Tutti frutti. Invitée : Sophie Duez.
19.15 Qui est qui ?
19.50 Un gars, une fille.
19.55 et **20.50** Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00** Euronews. **6.40** MNK. Fievel ; L'inspecteur Gadget ; Billy the Cat ; Titi et Grosminet mènent l'enquête ; Mona le vampire ; Les Malheurs de Sophie ; Princesse Sissi ; Les aventures du Marsupilami ; Les Razmoket ; Tortues Ninja.
10.45 L'île fantastique. Série. Le mariage.
11.40 Bon appétit, bien sûr. Magazine. Pommes rôties au riz de lait.
12.00 Le 12/14.
13.50 Keno. Jeu.
13.55 C'est mon choix. Magazine. 9795076
- 15.00** Questions au gouvernement.
16.05 Saga-Cités. Magazine. Passeports pour Belleville.
16.30 MNK. Magazine. 9522279
17.35 A toi l'actu@. Magazine.
17.50 C'est pas sorcier. Magazine. La tour Eiffel.
18.15 Un livre, un jour. Les Malheurs de Sophie, de la Comtesse de Ségur.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Le 19-20 de l'info.
20.10 Tout le sport. Magazine.
20.25 Tous égaux. Magazine.

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. **6.30** Anglais. Leçon n° 5. **6.45** Cellulo. **7.10** Debout les zouzous. Animaux des quatre saisons. Timbouctou. Bamboubabulle. Rolie Polie Olie. Kipper. Les Voyages de Balthazar. Rolie Polie Olie. Pablo, le petit renard rouge. **8.15** Le Journal de l'Histoire.
9.00 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra : L'école des loisirs. Bon appétit les enfants ! [17/26] : Antonio en Espagne. Entrez dans la danse [17/26] ; Cinq sur cinq : Les coulisses d'un cirque.
10.00 Expertise. L'Euro. **10.55**

Arte

Absolument cinéma. **11.20** Le Monde des animaux. Les Mammifères. **11.50** Carte postale gourmande. **12.20** Cellulo. **12.55** Lonely Planet. Afrique de l'Ouest. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Les Grands Tournants de l'Histoire. L'ère de la télévision. **14.35** L'Empreinte des champions. **15.30** Le Cinéma des effets spéciaux. **16.00** T.A.F. Sports d'hiver.
16.30 En juin, ça sera bien. Magazine. 1637163
17.35 100 % question 2^e génération. **18.05** Le Monde des animaux. **18.35** Le Journal de la santé. **18.55** Météo.

19.00 Connaissance. Les neutrinos. De la fin du monde au début de l'Univers. Documentaire. Ekkehard Sieker (Allemagne, 2000). Dans l'Antarctique, un télescope tente de comprendre ce qui s'est passé dans l'Univers, il y a 15 milliards d'années.
19.45 Météo.
19.50 Arte info.
20.15 Reportage. Voyage au bout de la nuit. Documentaire (2000).



20.55

TOUT LE MONDE SE LÈVE POUR
DAVID DOUILLET !

Divertissement présenté par Jean-Pierre Pernaut. 8176960
Porte-drapeau de la sélection olympique française aux Jeux de Sydney, David Douillet, quadruple champion du monde et double champion olympique, est à l'honneur sur TF 1.



20.55

L'INSTIT

A quoi ça sert d'apprendre ? Série. José Pinheiro. Avec Gérard Klein, Jérémie Semonin (1998). 6501231
Victor Novak qui effectue un remplacement à Morlaix est confronté aux cas de plusieurs élèves en situation d'échec scolaire complet.



20.55

PATINAGE
ARTISTIQUECHAMPIONNATS D'EUROPE 2001
Libre couples.

En direct de Bratislava. Commentaires : Annick Gailhaguet et Nelson Monfort. 6509873
22.40 Météo, Soir 3.



20.45

LES MERCREDIS
DE L'HISTOIRE

Magazine présenté par Alexandre Adler. La patrie perdue [1/2] : La fuite et l'expulsion. Documentaire. Sebastian Dehnhardt et Christian Frey (Allemagne, 2000). 2228521

22.45

LA JET-SET SUR SON 31

Documentaire.
Xavier Lefebvre (2001). 862989
0.00 Exclusif. Magazine. 6496
0.30 TF 1 nuit. 5783380
0.42 Du côté de chez vous. 274012926
0.45 Aimer vivre en France. Magazine. Les fromages. 4151854

1.35 Reportages. Bateau, boulot, dodo. 3894011
1.55 Très chasse. Le perdreau Documentaire. 6790309
2.50 Les Aventures du jeune Patrick Pocard. Feuilletton [5/6]. Gero Erhardt. 1145212
3.40 Histoires naturelles. Saumon de minuit. Documentaire. 8370212
4.10 Histoires naturelles. La leçon de pêche dans un désert. Documentaire. 8368477
4.40 Musique (20 min). 2888090

22.30

ÇA SE DISCUTE

L'amour peut-il rendre fou ?

Magazine présenté par Jean-Luc Delarue. 9220786
0.40 Journal, Météo.

1.00 Des mots de minuit. Présenté par Philippe Lefait. Invités : Soraya Nini ; Alain Jouffroy. 9838038
A l'occasion de l'exposition « Une saison chinoise, trésors archéologiques et art campanaire de Chine ancienne ».

2.30 Mezzo l'info. 1050699
2.40 Emissions religieuses. 5777380
3.40 Sur la trace des émerillons. Documentaire. 8378854
4.10 24 heures d'info, Météo. **4.30** Pyramide. Jeu (30 min). 8860564

23.10

LES DOSSIERS
DE L'HISTOIRE

Mémoires de la Terre de Feu. 9552250

Ce documentaire d'Emilio Pacull, d'après une idée de James Hawes, a obtenu le Grand Premier Prix du XXIV^e Festival international du film d'art et pédagogique 2000.

0.05 La Loi de Los Angeles. Série. Pitreries à la cour. 2251632
0.50 La cour des miracles. 8303545

1.35 Nocturnales. Didon, d'Henri Desmarest, acte II (35 min). 53455632

21.40

MUSICA

Le Pavillon aux pivoines

(version courte). Opéra d'Ye Tang. Mise en scène. Chen Shi-Zheng. Avec Qian Yi (Du Liniang), et quarante artistes. 5657328

En 1185, en Chine, une jeune fille aime un jeune lettré en rêve, meurt de mélancolie et va en enfer. Devenue esprit, elle erre sur Terre à sa recherche pour qu'il la ramène à la vie...

23.45 Profil. Buenaventura Durruti, anarchiste. Documentaire. Jean-Louis Comolli (1999). 2192569

1.35 L'Aventure humaine. Everest, le sommet de la mort. Documentaire. David Breashears et Liesl Clark (1998, 55 min). 2662941

5.10 Fréquentstar. David Hallyday. **6.00** et **9.35** M comme musique. **7.00** Morning Live. **9.05** M 6 Boutique. **11.00** Disney Kid. Hercule. Doug. **11.52** Comme par magie. **11.54** Le Six Minutes midi, Météo. **12.05** La Vie de famille. Série. Ce soir on vous met le feu. **12.35** La Petite Maison dans la prairie. Série. Il n'avait que douze ans [2/2] ○. **13.30** M 6 Kid. Magazine.

17.00 Fan de. Tom Hanks ; Backstreet Boys ; Rencontre Organiz'. **17.30** Zoe, Duncan, Jack & Jane. Série. Je fais ce que je veux ○. **18.00** Le Clown. Série. Piège à souris ○. **18.55** Le Flic de Shanghai. Sammo prêt à exploser ○. **19.50** I-minute. Magazine. **19.54** Le Six Minutes, Météo. **20.05** et **1.00** Mode 6. Chanel. Christian Dior. **20.10** Une nounou d'enfer. Série. Enfantsillages ○. **20.45** Jour J. Magazine.



20.55

JUGE ET PARTIE

Téléfilm. Jacques Malaterre. Avec Anne Richard, Aladin Reibel, Alain Payen (Fr., 1997) ○. **4103705**
Menacée par un policier qu'elle avait placé sous contrôle judiciaire pour brutalité, une juge d'instruction est agressée dans un parking par un homme masqué...



21.00

GARY ET LINDA

Film. Richard Wenk. Avec Andy Garcia, Andie MacDowell, Richard Bradford. Comédie (EU, 1999) ○. **5357908**
Un homme cherche à reconquérir la femme qui l'a quitté en raison de son immaturité. Une anodine comédie sentimentale.

Canal +

► **En clair jusqu'à 8.29**
7.15 NPA. **8.29** Les Lascars. **8.30** Tour de contrôle. Téléfilm. Richard Howard. **10.05** La Main dans le pain. Court métrage (v.o.) ○. **10.10** Siostry. Court métrage (v.o.) ○. **10.25** Air Bud 2. Film. Richard Martin. Comédie (EU, 1998) ○. **5525076**
11.55 Semaine des Guignols.
► **En clair jusqu'à 12.25**
12.20 Le Journal de l'emploi. **12.25** Les Titres du journal.
► **En clair jusqu'à 13.45**
12.30 et **18.30** Nulle part ailleurs (classique). Michel Serrault ○.

12.40 Nulle part ailleurs. ○. **13.45** H. Série. ○. **14.05** A la une. Série. ○. **14.30** Spin City. Série. ○. **14.50** et **0.25** Surprises. **15.00** www.crime.com Film. Richard Spence. Suspense (EU, 1999) ○. **49502**
16.30 Invasion planète Terre. **17.15** Animasia. Série. ○. **17.59** Entre chien et chat. ○. ► **En clair jusqu'à 21.00**
18.00 Futurama. Série. [1/29] ○. **18.40** Nulle part ailleurs. Musique. **18.55** Magazine **20.35** Le Journal du cinéma.

Le film

20.30 Ciné Classics

L'aristocrate du peuple

SOIRÉE ARLETTY. Olivier Barrot et Pierre Tchernia, passionnés des « Petites histoires du cinéma », rendent un vibrant hommage à l'actrice et à la femme

LE 27 octobre 1893 fut créée, au Théâtre du Vaudeville à Paris, une comédie historique de Victorien Sardou et Emile Moreau appelée à un énorme succès, *Madame Sans-Gêne*. Une blanchisseuse ayant épousé un soldat de fortune et participé avec lui aux guerres de la Révolution se retrouvait maréchale et duchesse de Dantzig à la cour de Napoléon I^{er}, où elle gardait ses manières roturières, son franc-parler, son bon sens et ses qualités de cœur. Le rôle resta longtemps associé à sa première interprète, la très populaire Gabrielle Réjane, dite Réjane. Il tenta, par la suite, au théâtre, de nombreuses comédiennes. En 1911, Réjane interpréta la première version cinématographique. En 1925, Léonce Perret dirigea, en France, l'Américaine Gloria Swanson. Passons sur la très mauvaise version en couleur de Christian-Jacque avec Sophia Loren (1962). Et venons-en à ce qui restera la référence idéale, *Madame Sans-Gêne* de Roger



Richebé, film tourné en 1941, et qui participe à la renaissance artistique de notre cinéma sous l'Occupation.

Producteur et réalisateur, Richebé avait parfaitement compris, comme le coadaptateur Jean Aurenche, que la pièce, alors bien connue du public, ne devait pas être modifiée mais simplement aérée par quelques scènes additionnelles. Et que, du prologue – le 10 août 1792 – aux trois actes d'une journée et d'une nuit mouvementées à Saint-Cloud – en 1811 –, les spectateurs devaient rester, grâce à Catherine Hubscher, épouse Lefebvre, élevée aux dignités impériales, en intimité avec les grands hommes de l'Histoire : Napoléon I^{er} (jaloux de l'impératrice Marie-Louise), le comte de Neipperg, Fouché, Savary, Lefebvre, etc. Car, blanchisseuse ou duchesse, « Madame Sans-Gêne » arrange l'Histoire à sa façon d'aristocrate du peuple. Arletty n'a qu'à paraître et l'incarnation

s'accomplit. Gouailleuse, souriante, faisant, avec un naturel parfait, un sort à chaque réplique, grande dame à la démarche chaloupée qui en remontre aux sœurs de l'empereur (deux chipies), Arletty semble mener, tout autant que le cinéaste, une distribution bien choisie (dont Albert Dieudonné qui, depuis le film de Gance, se prenait réellement pour Napoléon). Les décors et les costumes échappèrent à la pénurie de l'époque et Richebé tourna les extérieurs au château de Grosbois, réquisitionné par un général allemand... qu'Arletty avait su convaincre de « prêter ». Il s'ensuivit entre eux une liaison dont Olivier Barrot et Pierre Tchernia, passionnés et passionnants conteurs des « Petites histoires du cinéma », rappellent les conséquences au cours de leur vibrant hommage (admiration, émotion) à l'actrice et à la femme.

Jacques Siclier

16.05 France 3

Saga-Cités

SAMIR a grandi dans la rue où est né Maurice Chevalier. Pour y avoir « galéré », il connaît bien ce Paris populaire où l'on rencontre aujourd'hui les mêmes problèmes qu'en banlieue. Samir est l'une des recrues de Belleville insolite, association qui a eu l'idée de créer dix emplois pour des jeunes en difficulté, en organisant des visites guidées de Belleville et Ménilmontant. Rencontres avec des artisans, des associations, un squat d'artistes, formation à diverses disciplines (tourisme, histoire, langues, animation, documentation...), *Passeports pour Belleville*, de Daniel Bouy, Thierry-Vincent de Lesstrade et Stéphane Saporo, montre comment Samir et les autres voient leur métier d'« accompagnateur-révéléateur de quartier ».

Th.-M. D.

21.40 Arte
Le Pavillon aux pivoines

LORS du Festival d'automne, en décembre 1999, *Le Pavillon aux pivoines*, opéra chinois (1558) en six épisodes de trois heures, mis en scène par le New-Yorkais Chen Shi-Zeng, avait été retransmis en direct sur Mezzo (qui le rediffuse ce jour à 8 h 30). Arte diffuse une version en deux heures de la réalisation de Derek Bailey. L'idée fondamentale de durée, l'importance des intermèdes et des actions non spectaculaires sont gommées mais n'empêchent pas d'approcher la splendeur universelle de cette histoire d'amour et d'au-delà. Cadre, perspective et montage savent rendre le rythme des mots et de la musique. L'essentiel est préservé.

C. H.

Le câble et le satellite



« La Cosa », documentaire sur la réforme du Parti communiste italien vue par Nanni Moretti, à 20.30 sur Planète

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite
C Câble
S CanalSatellite
T TPS
A AB Sat

Les cotes des films

■ On peut voir
 ■■ A ne pas manquer
 ■■■ Chef-d'œuvre ou classique

Les cotes du CSA

○ Tous publics
 ○ Accord parental souhaitable
 ○ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
 ○ Public adulte
 Interdit aux moins de 16 ans
 ○ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
 ◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète C-S

6.50 Voyage en Antarctique. [6/6] Retour vers l'Australie. 7.20 La Vallée des montreurs d'ours. 8.55 Femmes du monde arabe. [1/3] Toujan Faisal, Jordanie. 9.25 Un ange pour les condamnés. 10.15 Enquêtes médico-légales. A feu et à sang. 10.45 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [4/7] Qui a peur d'un état juif? 11.40 L'Appel des ancêtres. Manasia Akpaliakpiak, sculpteur inuit. 12.30 L'Inoubliable Nat « King » Cole. 13.30 Cinq colonnes à la une. 14.25 Jakupa, peintre papou. 15.25 Face Value. 17.30 Fausto Coppi, héros italien. [2/2]. 18.25 Espirit des peuples premiers. [7/13] Canada, des Africains chez les Indiens. 18.50 Histoires oubliées de l'aviation. Mig-15, révélations d'un transfuge.

19.40 L'astéroïde qui dévasta le monde.
 20.30 La Cosa.
 21.35 Les Coulisses du « Royal Opera » de Londres. [4/6].
 22.25 Le Fisc. 23.20 Tonino Benacquista n'est pas si noir. 23.45 L'Arche, 2000 ans après. [4/6] Les crocodiles. 0.50 Tzedek, les justes. [1/2] (55 min).

Odyssee C-T

9.05 Parachute ! [4/4] Homme-oiseau. 9.35 Les Africanistes, peintres voyageurs. 10.30 Itinéraires sauvages. 10.35 Les Chevaux du monde : L'école de dressage. 11.20 Perroquets, de beaux parleurs. 12.15 Avalanches. 13.10 Mariage Tamoul à la Réunion. 14.05 Aventures. 15.00 L'Histoire du monde. 15.05 Lyndon B. Johnson, un président à l'écoute : [1/3] Histoire d'une rivalité. 15.55 La Chute du Mur : [1/2] Le rideau se déchire. 16.50 Le Prix à payer. 17.25 Un ami pour la vie. Paros, un dispensaire pour animaux. 17.40 La Fascination du Grand Nord. [1/4] Canada : labyrinthe de la mort. 18.35 Il était une fois le royaume d'Angleterre. De Guildford à Hertford. 19.05 La Terre en question. Guatemala en partage ? 19.30 Les Esprits de la rivière. 19.55 Aventures africaines. [10/10] En Tanzanie.

20.50 Sans frontières. 20.55 Les Lembas, descendants d'Abraham ? 21.50 D'île en île. [2/6] Galapagos, un univers volcanique.
 22.40 Pays de France. 23.35 La Maladie de la vache folle. [1 et 2/2]. 1.25 Voyage aux sources du Nil. [2/5] La Haute-Egypte et la vallée des rois (25 min).

TV 5 C-S-T

19.45 Images de pub.
 20.00 Journal (TSR).
 20.30 Journal (France 2).
 21.00 et 1.00 TV 5 infos.
 21.05 Strip-tease. Magazine. 53829892
 22.00 Journal TV5.
 22.15 et 1.05 Les Pédiatres. Téléfilm. Hartmut Griesmayr. Avec Bernard Yerles, Simone Thomalla [4/4] (Fr., 1997). 97978827
 0.00 Journal (La Une).
 0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9 C-T

19.55 La Vie de famille. Série. La loi du mâle. 5752908
 20.20 Friends. Série. Celui qui se gourrait du tout au tout. 5732144
 20.45 Le Serment. Téléfilm. Bethany Rooney. Avec Isabella Hofmann, Tracy Nelson (EU, 1999). 6512322
 22.30 Le Visage du tueur. Téléfilm. Farhad Mann. Avec Lee Horsley, Pam Dawber (EU, 1990). 67430960
 0.05 Emotions. Série. Maud, éditeur. 8956038
 0.30 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série. La crise (25 min). 63585496

Paris Première C-S

19.30 et 0.05 Rive droite, rive gauche. Magazine. 7094347
 21.00 Les Défilés haute couture à Paris. Magazine. Valentino. 1338540
 21.55 Toast. Magazine. 78781908
 22.30 Paris dernière. Magazine. 5626724
 23.20 Howard Stern. Magazine (45 min). 4219521

Monte-Carlo TMC C-S

19.30 Murder Call, fréquence crime. Série. L'assassin à les mains sales. 3145231
 20.25 La Panthère rose.
 20.35 et 23.30 Pendant la pub. Invité : Dave. 45237786
 20.55 Nestor Burma. Série. Nestor Burma en direct. 14720521
 22.30 Météo.
 22.35 Sherlock Holmes. Série. Le signe des quatre [2/2]. 21057291
 23.50 Le Club. Magazine (95 min). 86396057

TF 6 C-T

20.00 Aventures sur le Net. Divertissement. 7440502
 20.30 La Sélection. Magazine.
 20.45 Soirée comédie. Un homme à femmes. Ouf, enfin seuls ! 5252618
 21.10 Un frère sur les bras. Je déteste Halloween. 5265182
 21.35 Ménage à trois. L'Hôtel du souvenir. 3280960
 22.00 V.I.P. Série. Le diamant voyageur. 2043989
 22.45 Affaires très privées à Beverly Hills. Téléfilm. Fred Gallo. Avec Michael Nouri, Shannon Whirry (EU, 1994). 4019182
 0.15 Sexe sans complexe. Magazine. La simulation (30 min). 2775039

Téva C-T

19.50 et 22.25 Téva mode. Haute Couture printemps-été 2001.
 20.00 Les Anges du bonheur. Série. L'ange de la mort. 500096569
 20.50 St Elsewhere. Série. Joue contre joue. 502358569
 Magie noire. 500366415
 22.40 Des filles canons. Téléfilm. Hy Averback. Avec Kathleen Quinlan, Jamie Lee Curtis (EU, 1981). 505249811
 0.15 I Love Lucy. Série. Tennessee Ernie Visits (v.o.). 500060854
 0.40 Les Craquantes. Série. Père, je t'adore (v.o.) (25 min). 507337458

Festival C-T

20.30 Crimes en série. Série. Variations mortelles. 69133927
 Double spirale. 59895076
 23.40 La Crim'. Série. La part du feu. 91768989
 0.35 La Crèche. Série. La faute des autres (60 min). 62781699

13^{ème} RUE C-S

19.50 K 2000. Série. Les cascadeurs. 510644386
 20.45 Les Piéteurs. Série. Episode n° 19. 552400076
 21.40 Episode 20. 583439960
 22.35 New York District. Série. Amour impossible (v.o.). 596012786
 23.25 Pour quelques vieilles pièces (v.o.). 534316415
 0.20 K 2000. Série. L'équipée sauvage (50 min). 572259670

Série Club C-T

19.50 Murder One, l'affaire Rooney. Chapitre VIII. 7485502
 20.40 Club District. Homicide. Série. Retour au Vietnam. 876279
 21.25 Profiler. Cycle of Violence (v.o.). 2691279
 22.15 Millennium. Broken World (v.o.). 2490182
 23.00 Soap. Série. (v.o.). 563182
 23.25 Taxi. Série. Cooking for Two (v.o.). 8188453
 23.45 Murder One, l'affaire Rooney. Chapitre VIII (v.o.). 1326366
 0.30 La Quatrième Dimension. Série. La grandeur du patron. 2067380
 1.00 Rintintin junior. Série. Un parfum de liberté. 7388835

Canal Jimmy C-S

20.00 The Muppet Show. Divertissement. Invitée : Glenda Jackson. 64959989
 20.30 Will Vinton Classics. Série. A Claymation Easter (v.o.). 64941960
 21.00 Star Trek, Deep Space Nine. Série. Les soldats de l'empire. 47917057
 21.50 Star Trek Classic. Série. Le mal du pays. 82802237
 22.45 New York Police Blues. Série. Adieu Charlie. 27642328
 23.30 Maximum Bob. Série. Le couloir de la mort. 37279724
 0.20 La Route. Magazine. Invités: Maurane, Bernard Werber (45 min). 58698941

Canal J C-S

17.55 La Famille Delajungle. Une si jolie hyène. 1380618
 18.20 Sabrina. Série. 5920569
 18.50 Faut que ça saute ! Magazine. Le tournoi NBA 2 ball.
 19.05 Cousin Skeeter. Série. Skeeter bricoleur. 1980453
 19.30 Sister Sister. Série. Le petit frère. 9843521

Disney Channel C-S

18.00 Pepper Ann. Voyage en famille.
 18.15 La Cour de récré. Série. Série noire [pour fille en bleu].
 18.30 Fantastic Studio. Série. La magie des mots. Un monde caché.
 18.59 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
 19.00 La Maison du futur. Téléfilm. LeVar Burton. Avec Ryan Merriman, Kevin Kilner. 228540
 20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, c'est un miracle (45 min). 375637

Télétoon C-T

18.11 Le Bus magique. Jusqu'au plus petit morceau. 605482095
 18.37 Bruno le Kid. Raz de marée. 742257076
 19.00 Le professeur Rayon de Lune. 505843144
 19.22 Le Monde fou de Tex Avery. Phil Pompei ; Jet Salami.
 19.30 Robocop. Le virus du rire. 505862279
 19.52 Docteur Globule. De l'or pour les dinos. 709368434
 20.16 Drôles de Vikings. Alfred le fabuleux. 609388298
 20.41 Air Academy. L'étoile de Noël (24 min). 606265366

Mezzo C-T

21.40 Mezzo l'info.
 21.55 Le Pavillon aux pivoines n° 5. Opéra de Tang. Enregistré à la Grande Halle de La Villette, le 5 décembre 1999. Mise en scène de Chen Shi-Zheng. Solistes : Qian Yi. 58681811
 0.55 n° 6 (165 min). 40177019

Muzzik C-S

19.35 L'Agenda. 500253057
 19.55 Mozart en tournée, Mantua. Les premiers pas - K37 et K41. Avec Heidrun Holtman, piano. Par l'Orchestre de la Radiotélévision de la Suisse italienne, dir. Marc Andreade. 504489637
 21.00 Achterland. Ballet. Chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaecker. Musique de Ligeti. Par la Rosas Dance Company de l'Opéra de Bruxelles. 500045908
 22.00 Autour de mes nuits. Magazine. 500093347
 22.35 Birdland. Don Cherry, Peter Apfelbaum et Bo Freeman. Documentaire [2/7]. 506044182
 23.05 [6/7]. 502939057
 23.35 Jazz Box 99. Henry Butler. A Montréal. 507362908
 0.35 Jazz à Antibes 1990. The Gil Evans Orchestra (1) (30 min). 507132854

Histoire C-T

20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509668231
 21.00 Le XX^e siècle. La Guerre du Golfe. Victoire dans le désert. 506267076
 22.00 Conversation avec... les hommes du président. James Baker. 501658182
 [7/12]. 509347182
 22.25 Robert McNamara. [8/12].
 23.45 La Course à la bombe. [3/3]. La Peur. Téléfilm. J.-F. Delassus et Allan Eastman. Avec Jean-Pierre Muel, Miki Manojlovic (1987) (100 min). 53749279

La Chaîne Histoire C-S

20.35 Les Grandes Batailles. La guerre des Deux-Roses. 554763453
 21.30 Les Mystères de l'Histoire. Hell's Angels. 509486163
 22.15 Civilisations. Les Dînéités du Mont Olympe. 577805347
 23.00 Biographie. Carl Fabergé. 507525778
 23.50 En quête de l'Histoire. Le pont sur la rivière Kwai : la tragique réalité. 537498786
 0.35 L'Odyssée d'Henry Miller (40 min). 565099903

Forum C-S

20.00 Peine capitale, la justice sans appel. Débat. 505792095
 21.00 Le Fisc, l'Impôt et le Contribuable. Débat. 506237076
 22.00 Les Artistes du bout du monde. Débat. 506226960
 23.00 Quand le ciel nous tombe sur la tête. Débat (60 min). 506240540

Eurosport C-S-T

19.30 et 0.30 Patinage artistique. Championnats d'Europe 2001. Programme libre couples. En direct. 78167163
 22.15 Moteurs en France. Magazine. 181811
 22.45 In Extrem'Gliss. Magazine. 8352960
 23.15 Score express. Magazine.
 23.30 Saut à skis. Coupe du monde. K120 (60 min). 462521

Pathé Sport C-S-A

19.30 Starter. 500300182
 20.00 Snowtime Report. Magazine. 500307095
 20.30 Volley-ball. Ligue des champions masculine (6^e journée) Poule B : Paris - Vienne. En direct. 500131540
 22.30 Poule D : Nieuwegein - Tours. 500577328
 0.00 Poule C : Allemagne - Corée (90 min). 500775702

Voyage C-S

20.00 et 0.00 Le Club. 500008366
 20.30 Carnet de plongée. Egypte : Dahab, la perle bleue du Sinaï. 500007637
 21.00 Suivez le guide. Magazine. 500063892
 22.30 Détours du monde. Magazine. 500007873
 23.00 Long courrier. Guyane : « Ile du diable », l'archipel des mondes perdus. 500097873
 0.30 A la carte. Inde, le Gujarat (30 min). 504817552



21.00 France 2
Envoyé spécial

Le nouveau tandem qui présente « Envoyé spécial » – Guilaine Chenu et Françoise Joly – a gardé l'esprit de l'émission créée par Paul Nahon et Bernard Benyammin. Au sommaire, deux sujets liés à l'actualité, « La Vache folle, autopsie d'une crise » et « Les Femmes marocaines », et un reportage savoureux intitulé « Les Branchés ringards », réalisé par Nicolas Winckler et Céline Remlinger. Partis à la recherche des étranges tribus qui animent les nuits parisiennes, notamment dans des boîtes de nuit qui tiennent le haut du pavé branché, ils en ont rapporté une hilarante et incroyable tranche de vie nocturne et noctambule. On y voit des jeunes gens déguisés en fatma, en carotte, en lapin ou en Bé-cassine, et danser, visiblement fous de bonheur, sur de vieux tubes de leur enfance, puisés au répertoire de Chantal Goya ou de Rika Zarai, du genre *Un matin, un lapin* ou *Bé-cassine, c'est ma cousine*. Du déjanté pur jus sur un reportage finement écrit.
A. Cr.

TF 1

- 5.00** Sept à huit. **5.50** Papa revient demain. **6.15** Ma voyante préférée. **6.40** TF 1 info. **6.48** et **8.28**, **9.18**, **10.18**, **13.52**, **20.45**, **1.58** Météo. **6.50** TF ! jeunesse. Salut les toons. **8.30** Téléshopping.
- 9.10** TF 1 info.
- 9.20** Elle et lui. Série. [1/2] Né pour vaincre.
- 10.20** Mission sauvetages. Série. Le dos au mur.
- 11.10** Dallas. Série. Départs.
- 12.05** Tac O Tac TV. Jeu.
- 12.10** Le Juste Prix. Jeu.
- 12.50** A vrai dire. Magazine. Ski et sécurité.
- 13.00** Journal.
- 13.45** et **20.40** Du côté de chez vous.
- 13.55** Les Feux de l'amour. Feuilleton.
- 14.50** Bébé connection. Téléfilm. Mimi Leder. Avec Cybill Shepherd (EU, 1994). 5383496
- 16.40** Les Dessous de Palm Beach. Série. Vices de procédure.
- 17.35** Sunset Beach. Série.
- 18.25** Exclusif. Magazine.
- 19.05** Le Bigdil. Jeu.
- 20.00** Journal, Tiercé.
- 20.48** Météo des neiges.



20.55
UNE FEMME D'HONNEUR

Double vue. 6581477
Série. Avec Corinne Touzet, Dominique guillo, Cécile Vassort.
Isabelle Florent va devoir explorer les nombreuses pistes qui s'offrent à elle pour retrouver un nourrisson, enlevé dans une maternité...

22.40

MADE IN AMERICA
SOUS LE MASQUE D'UN ANGE

Téléfilm. Peter Liapis.
Avec Andrea Roth, Lisa Dean Ryan, Jaimz Wollvett (EU, 2000) 8854372
0.25 Histoires naturelles. Dames natures. 7601189

1.15 Exclusif. Magazine. **1.45** TF 1 nuit. **1.57** Du côté de chez vous. 227016309 **2.00** Aimer vivre en France. La passion des jardins. 6459268 **2.50** Reportages. Un médecin de montagne. 2081404 **3.20** Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [6/6]. 8370572 **4.10** Histoires naturelles. La pêche à la mouche en Yougoslavie. Documentaire. 8262249 **4.40** Musique. 7565065 **4.50** Histoires naturelles. Le Danube : un long fleuve pas tranquille (60 min). 7178084

France 2

- 5.00** Outremer. **6.00** Les Z'amours. **6.30** Télématin. **8.25** Talents de vie. **8.30** Un livre. **8.35** Des jours et des vies.
- 9.00** Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
- 9.25** C'est au programme. Invité : Pierre Arditi.
- 11.00** Flash info.
- 11.05** Motus. Jeu.
- 11.45** Les Z'amours. Jeu.
- 12.15** et **16.55** Un livre. *Anthologie personnelle*, de C. K. Williams.
- 12.20** Pyramide. Jeu.
- 12.50** Rapport du Loto.
- 12.55** Météo, Journal, Météo.
- 13.55** L'Enquêteur. Série. Le témoin 0.
- 14.50** En quête de preuves. L'enfant de la honte.
- 15.40** Tiercé.
- 15.55** Cap des Pins. Feuilleton.
- 16.25** Des chiffres et des lettres. Jeu.
- 17.00** Viper. Série. Un cœur aux enchères 0.
- 17.50** Un toit pour trois. Série. La rencontre.
- 18.20** Tutti frutti. Invité : Roland Giraud.
- 19.15** Qui est qui ? Jeu.
- 19.50** Un gars, une fille.
- 20.00** Journal, Météo.



21.00
ENVOYÉ SPÉCIAL

Présenté par Guilaine Chenu et Françoise Joly.
La vache folle ; Les femmes marocaines ; Les branchés ringards. 6850800

23.10

COMME AU CINÉMA

Quand nos stars séduisent le monde. Magazine présenté par Frédéric Lopez. Invités : Christophe Lambert, Ariane Ascaride, Charlotte Rampling, Inès Sastre, Jean-Marc Barr, Samuel Le Bihan, Monica Bellucci, Emilie Dequeune. Sujets : Vu du Japon ; Le doublage ; Quand les acteurs français jouent à l'étranger ; Escapade à Rome ; Les dessous du *Pacte des loups*. 92605496
1.45 Journal, Météo. **2.05** Nikita. Série. Retrouvailles 0. 4334607 **2.50** Mezzo l'info. min). 5457133 **3.00** On a tout essayé. Magazine (120 min). 1099997

France 3

- 6.00** Euronews. **6.40** MNK. **8.40** Un jour en France.
- 9.45** Le Renard. Série. Faillite. 2662106
- 10.45** L'île fantastique. Série. Le bricoleur. L'amour de Tattoo.
- 11.40** Bon appétit, bien sûr. Parmentier de boudin. Invitée : Hélène Darroze.
- 12.00** Le 12/14.
- 13.50** Keno. Jeu.
- 13.55** C'est mon choix. Magazine. 9762748
- 15.00** Questions au gouvernement. Magazine. 4138941
- 16.05** Chroniques d'ici. Jean Mineur, le magicien de l'entracte.
- 16.35** MNK. Magazine. 8301125
- 17.35** A toi l'actu@. Magazine.
- 17.50** C'est pas sorcier. Les trafics routiers.
- 18.15** Un livre, un jour. *Paris Mosaïque*, de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot.
- 18.20** Questions pour un champion. Jeu.
- 18.50** Le 19-20 de l'info.
- 20.10** Consomag. Magazine.
- 20.15** Tout le sport. Magazine.
- 20.30** Tous égaux. Magazine.



20.55
L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP ■ ■ ■

Film. Alfred Hitchcock. Avec Doris Day, James Stewart, Daniel Gélin. *Suspense* (EU, 1956) 0. 2181564
Une réussite qui contient d'inoubliables morceaux de bravoure.
23.00 Météo, Soir 3.

23.25

PATINAGE ARTISTIQUE

CHAMPIONNATS D'EUROPE 2001
Libres Messieurs. En différé. 6202496
0.40 Un siècle d'écrivains. Léon-Paul Fargue. Documentaire. Jérôme Prieur. 8201133
Portrait d'un écrivain qui a, mieux que nul autre, serré la violence de l'éphémère et des engloutissements.
1.25 Espace francophone. Magazine. Jean-Pierre Marcellesi, paroles et musiques corses. 3165084
1.50 Nocturnales. *Didon*, d'Henri Desmarest, acte III (30 min). 1315882

La Cinquième

5.35 Les Amphis de La Cinquième. **6.30** Anglais. Leçon n° 5. **6.45** Cellulo. **7.10** Debout les zouzous. Animaux des quatre saisons. Timbouctou. Bamboubabulle. Rolie Polie Olie. Kipper. Les Voyages de Balthazar. Rolie Polie Olie. Pablo, le petit renard rouge. **8.15** Le Journal de l'Histoire.
9.00 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra : Psycho réso. Galilée, terres en limite [3/13]. Physique en forme : Soleil de Mars, une mosaïque. Cinq sur cinq : Les cigogne noires.
10.00 Arrêt sur images. Les Paoux étaient-ils pipeaux ? **10.55**

Arte

Pi égale 3,14. **11.20** Le Monde des animaux. Jonathan et les pangolins. **11.50** Terres de fêtes. **12.20** Cellulo. **12.50** Les Sept Merveilles du monde. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Voyages d'Orient.
14.35 La Cinquième rencontre. **14.40** J'ai vu, moi, la mer. **15.30** Entretien.
16.00 Le Temps des souris. **16.30** Les Ecrans du savoir. Vive la République ! ; Au nom de la loi [3/13]. **17.35** 100 % question 2^e génération. **18.05** Le Monde des animaux. **18.35** Le Journal de la santé. **18.55** Météo.
19.00 Voyages, voyages. Vilnius. Documentaire. Richard Copans (France, 2000).
19.45 Météo.
19.50 Arte info.
20.15 Reportage. Le Paradoxe de Cottbus. Documentaire. Cuini Amelio-Ortiz (2000). *Chronique d'une petite ville du Brandebourg, partagée entre la passion pour son équipe de football multiraciale et ses démons fascinants.*



20.45
THEMA
L'ODYSSÉE DE L'ESPÈCE

20.45 Et « Sapiens » inventa l'Homme. Documentaire. Maurice Ribière et Stéphane Bégoïn (France, 1999). 100125423
Du Grand Nord canadien à l'Afrique en passant par le Proche-Orient, un périple sur les pas des premiers Homo sapiens.

21.50 La Saga des hominidés. Documentaire. Maurice Ribière et Stéphane Bégoïn (2000). 359309
Que nous apprennent les ossements du Millenium Ancestor, le bipède vieux de six millions d'années et découvert en décembre 2000 ?
22.20 Une coïncidence au paradis. Documentaire. Matthias von Gunten (France, 1999). 8984962
23.50 Les Foreurs de mémoire. Documentaire. Jean-Luc Bouvret (France, 1999). 556854
0.40 Au-delà. Téléfilm. Max Färberböck. Avec Sylvester Groth, Ekaterina Medvedeva (2000). 5004591 **2.30** Court-circuit. *Le Fleuve*. Court métrage. Enrique Chediak (1998, v.o., 25 min). 7690404

5.15 Sports événement. **5.35** E = M 6. Magazine. **6.00** et 9.35, 16.15 M comme musique. **7.00** Morning Live.
9.05 M 6 Boutique.
11.54 6 Minutes midi, Météo.
12.05 La Vie de famille.
Série. Le juré clairvoyant.
12.35 La Petite Maison
dans la prairie. Série.
Un nouveau départ ○.
13.35 Fort comme l'amour.
Téléfilm. Edwin Sherin.
Avec Louis Gossett Jr
(EU, 1987) ○. 1444903
15.25 The Practice. Série.
Le champ de bataille ○.

17.30 Zoe, Duncan,
Jack & Jane. Série.
Chacun ses torts ○.
18.00 Le Clown.
Série. Les voleurs ○.
18.55 Le Flic de Shanghai.
A voleur, voleur et demi.
19.50 I minute. Magazine.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 et 1.20 Mode 6.
Printemps/Été 2001 :
Saint-Laurent. 4103705
Pascal Humbert.
20.10 Une nounou d'enfer.
Série. Une nounou
à Hollywood ○.
20.45 Passé simple. Magazine.



20.55

JUGE ET PARTIE

Téléfilm. Jacques Malaterre.
Avec Anne Richard, Aladin Reibel,
Alain Payen (Fr., 1997) ○. 4103705
*Menacée par un policier qu'elle avait
placé sous contrôle judiciaire pour
brutalité, une juge d'instruction
est agressée dans un parking par un
homme masqué...*

Canal +

► **En clair jusqu'à 8.29**
7.15 Nulle part ailleurs. **8.29**
Les Lascars. **8.30** Un hiver au
bout du monde. Film. Can To-
gay (Hongr., 1999). **10.20** Drôles
de vies. ○.
10.50 Elle est trop bien
Film. Robert Iscove.
Comédie
(EU, 1999) ○. 6433545
► **En clair jusqu'à 13.45**
12.20 Le Journal de l'emploi.
12.25 Les Titres du journal.
12.30 et 18.30 Nulle part
ailleurs (classique).
Courts métrages
de Clermont-Ferrand ○.

12.40 Nulle part ailleurs. ○.
13.45 Le Journal du cinéma.
14.05 L'Ombre du passé.
Téléfilm. Yossi Wein
(EU, 1997) ○. 2329090
15.40 L'Appartement.
16.05 Arlington Road
Film. Mark Pellington.
Avec Jeff Bridges.
Suspense
(EU, 1998) ○. 9198390
► **En clair jusqu'à 20.35**
18.00 Futurama. Série. [2/29]
La série débarque ○.
18.40 Nulle part ailleurs.
Musique.
18.55 Magazine ○.



20.35

QUI PLUME LA LUNE ? ■

Film. Christine Carrière. Avec
Jean-Pierre Darroussin, Garance Clavel.
Comédie dramatique (Fr., 1999) ○. 191816
22.10 Stick.
Festival de Clermont-Ferrand.
Granturismo. Court métrage ○.

22.40

SEX AND THE CITY

Avoir la foi. 1561927
Série. Avec Sarah Jessica Parker,
Kim Cattrall, Chris Noth (1998) ○.
*Mister Big présente à sa mère Carrie
comme une amie...*
23.20 Zone interdite. Magazine.
DéTECTIVE contre tueur en série ;
Sur la piste des tueurs
en série. 5859273
1.09 La Minute Internet.

1.35 M comme musique. 1195699 **2.35** Grand
écran. Magazine. 4285800 **3.00** Live Stage. Lati-
no. 5121941 **3.25** Fan de. Magazine. 3176903 **3.45**
Wishbone Ash. Concert (90 min). 4409816

Le film



22.30 CinéCinemas3 Les Feux de l'été

Martin Ritt
(EU, 1957, v.o.)
Avec **Paul Newman,**
Joanne Woodward,

BEN QUICK, fils d'un
incendiaire, est pour-
suivi par la faute de
son père comme par une
malédiction. Ouvrier agri-
cole, il est chassé dès qu'un
feu se déclare quelque part.
Ben échoue dans une bour-
gade au bord du Missis-
sippi et devient métayer
chez un riche propriétaire,
Will Warner, dont la fille,
Clara, ne parvient pas à se
marier et dont le fils, Jody,
est un être faible. Warner
voit bientôt en Ben le vrai
fils qu'il aurait souhaité, ce
qui déclenche réactions et
passions violentes. Le scé-
nario des *Feux de l'été* (*The
Long Hot Summer*)
emprunte des thèmes et
des situations à trois nou-
velles de William Faulkner.
On cria, en France, à la tra-
hison. Or, sans atteindre à
la viguerie et à l'originalité
du style de Faulkner, ce
drame à l'ambiance chaude
et lourde ne peut être tenu
pour négligeable. Martin
Ritt avait du talent et s'était
pris de passion pour le par-
ticularisme et l'atmosphère
du sud des Etats-Unis. Il
avait su mettre efficace-
ment en scène jalousie,
refoulements sexuels et
obsessions criminelles. La
tension monte et ne se
relâche pas. On peut toute-
fois regretter une fin « heu-
reuse » où tout semble
s'arranger à merveille. Et si
Orson Welles cabotine un
peu en patriarche, l'inter-
prétation est très atta-
chante. Paul Newman,
jeune et fascinant, reçut,
pour le rôle de Ben, le prix
d'interprétation masculine
au Festival de Cannes 1958.
Il venait d'épouser Joanne
Woodward (Clara), ren-
contrée sur le tournage de
ce film où jouent égale-
ment Anthony Franciosa,
Lee Remick et Angela
Lansbury.

Jacques Siclier

L'émission

0.40 France 3

Bouddha en costume-cravate

LÉON-PAUL FARGUE. Rediffusion
du beau portrait de ce « piéton
de Paris », poète méconnu, ami
d'Alfred Jarry et Valéry Larbaud

LA caméra tourne autour d'une sil-
houette en noir en blanc. Un fan-
tôme dont on ne voit pas encore le
visage alors que la voix grave de Colette se
fait entendre : « *Peut-être ne le reconnaî-
rais-je pas si je le rencontrais au clair du
jour. Je n'ai vu Léon-Paul Fargue que la nuit.
Comme les oiseaux de nuit, il a de vastes
orbites profondes que le globe de l'œil emplit
(...)* » On distingue un homme au visage
dur, aux lèvres fermées et au regard
intense : est-ce le fantôme de Léon-Paul
Fargue ?

C'est ainsi que débute le beau portrait
que lui a consacré Jérôme Prieur pour « Un
siècle d'écrivains » en 1997. Un portrait qui
mêle habilement documents d'époque et
témoignages, notamment ceux de Pierre
André-May ou de la photographe Gisèle
Freund. Né en 1876 au 6, de la rue Coquil-
lière, Léon-Paul Fargue aime Paris. Tout
Paris, qu'il sillonne des Champs-Élysées au



ROGER PARRY / MINISTÈRE DE LA CULTURE

Léon-Paul Fargue,
le poète nocturne
d'un monde englouti,
dans son appartement,
en 1940

canal Saint-Martin, entraînant ses amis
dans de longues marches, souvent noc-
turnes. Qui est celui qui côtoie Verlaine,
Mallarmé, Proust, Picasso, Joyce, et
compte parmi ses proches Alfred Jarry et
Valéry Larbaud ? Un homme « à cheval
entre le passé et le présent, entre le XIX^e et le
XX^e siècle, peu sensible à l'histoire de son
temps », résume avec justesse Jérôme
Prieur.

Poète méconnu, trop souvent réduit à un
seul livre – *Le Piéton de Paris* –, magnifique,
ou à un homme aux allures d'empereur
romain. Mais Léon-Paul Fargue est à lui
seul un personnage de roman, un homme

« *peuplé de fantômes* », d'où, sans doute,
son monde nourri de métaphores et d'ana-
logies. Un homme drôle aussi, célèbre pour
ses mots d'esprit, ses contrepétories et ses
fulgurances. Un être au sourire de Boud-
dha, mais « *un Bouddha en costume-cra-
vate* » qui ne brillait pas par sa ponctualité.

Flâneur sans doute, scrupuleux aussi : il
travaille très lentement, corrigeant sans
cesse ses manuscrits dans cette quête
d'absolu et d'exactitude. Amoureux des
livres, il rendait régulièrement visite à la
belle figure que fut Adrienne Monnier,
libraire des Amis des livres. Il rêvait « *d'être
assez petit pour [se] glisser dans une lettre,
(...) dans une prunelle, et de pouvoir [s']exi-
ler là-bas pour n'être plus qu'une chose
parmi les choses* ». Car la qualité de ce
document tient aussi à la lecture de larges
extraits de l'œuvre de Léon-Paul Fargue
– essentiellement publiée par Gallimard.
On (re)découvre alors la richesse et la
diversité de la langue de ce personnage aux
multiples visages, qui, hémiplegique,
meurt à Paris en 1947, dans une chambre
« *imprégnée d'eau de lavande et de tabac
anglais* ».

Emilie Grangeray



Dan Aykroyd et John Belushi dans « The Blues Brothers », de John Landis, à 22.35 sur Canal Jimmy

SYMBÔLES

Les chaînes du câble et du satellite

C Câble
S Canal Satellite

T TPS

A AB Sat

Les cotes des films

■ On peut voir

■■ A ne pas manquer

■■■ Chef-d'œuvre

ou classique

Les codes du CSA

○ Tous publics

● Accord parental souhaitable

○ Accord parental indispensable ou interdit

aux moins de 12 ans

○ Public adulte

Interdit aux moins de 16 ans

○ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal + DD Dernière diffusion

◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète C-S

6.35 L'Arche, 2000 ans après. [4/16] Les crocodiles. 7.35 Tzedek, les justes. [1/2]. 8.30 Voyage en Antarctique. [6/6] Retour vers l'Australie. 9.00 La Vallée des monstres d'ours. 10.35 Femmes du monde arabe. [1/3] Toujan Faisal, Jordanie. 11.05 Un ange pour les condamnés. A feu et à sang. 12.25 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [4/7] Qui a peur d'un état juif ? 13.20 L'Appel des ancêtres. Manasi Akpaliakpi, sculpteur inuit. 14.10 L'Inoubliable Nat « King » Cole. 15.10 Cinq colonnes à la une. 16.05 Jakupa, peintre papou. 17.05 Face Value. 19.10 Fausto Coppi, héros italien. [2/2]. 20.05 Esprit des peuples premiers. [8/13] Nouvelle-Zélande, renouer les fils.

20.30 Histoires oubliées de l'aviation. Yak 23.

21.25 Vivace.

21.40 Mort d'un apprenti sorcier.

22.25 La Cosa. 23.25 Les Coulisses du « Royal Opera » de Londres. [4/6]. 0.20 Le Fisc. 1.15 Tonino Benacquista n'est pas si noir (25 min).

Odyssee C-T

9.00 L'Histoire du monde. 9.05 Lyndon B. Johnson, un président à l'écoute: [1/3] Histoire d'une rivalité. 10.00 La Chute du Mur: [1/2] Le rideau se déchire. 10.55 La Terre en question. Guatemala en partage ? 11.20 Aventures africaines. [10/10] En Tanzanie. 12.15 Il était une fois le royaume d'Angleterre. De Guildford à Hertford. 12.40 Pays de France. Magazine. 13.35 Sans frontières. 13.40 Les Lembas, descendants d'Abraham ? 14.30 D'île en île: [2/6] Galapagos, un univers volcanique. 15.20 La Terre en question. Guatemala en partage ? 15.50 La Fascination du Grand Nord. [1/4] Canada: labyrinthe de la mort. 16.45 La Maladie de la vache folle. [1 et 2/2]. 18.35 Voyage aux sources du Nil. [1/5] La Haute-Egypte et la vallée des rois. 19.05 Avalanches. 19.55 Mariage tamoul à la Réunion.

20.50 Aventures. Magazine. Emission 100.

21.45 Parachute ! [4/4] Homme-oiseau.

22.10 Le Prix à payer.

22.45 Les Africanistes, peintres voyageurs. 23.35 Itinéraires sauvages. 23.40 Les Chevaux du monde: L'école de dressage. 0.25 Perroquets, de beaux parleurs. 1.15 Paroles de manchots. 1.45 Un ami pour la vie. Paros, un dispensaire pour animaux (10 min).

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
20.50 L'Invité politique du jeudi (France 2). Election municipales et cantonales françaises des 11 et 18 mars 2001.
21.05 Du rugby et des hommes. Gueules noires et diables rouges. [3/5]. 53896564
22.00 Journal TV 5.
22.15 et 1.05 P.J. Série. Vol à l'arraché. 81456583 Escroqueries. 26742545
0.00 Journal (La Une).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9 C-T

19.55 La Vie de famille. Série. Racisme ordinaire. 5712380
20.20 Friends. Série. Celui qui n'avait pas le moral. 5709816
20.45 Les Griffes de la cigogne. Film. Rene Eram. Avec Bridgette Wilson. Suspense (EU, 1995). 4801748
22.20 Stars boulevard.
22.30 Puissance catch. Magazine. 5591903
23.25 Rien à cacher. Magazine. 10526835
0.20 Les Nouvelles Filles d'à côté. Série. Adeline For Ever (25 min). 4821249

Paris Première C-S

19.30 et 0.45 Rive droite, rive gauche. Magazine. 7061019
21.00 Les Défilés haute couture à Paris. Emanuel Ungaro. 1305212
21.55 Ça commence à Vera Cruz. Film. Don Siegel. Avec Robert Mitchum, Jane Greer. Policier (EU, 1949, N., v.o.). 95053816
23.05 Toast. Magazine. 78055545
23.30 Courts particuliers. Samuel Le Bihan. 8395496
0.25 Howard Stern. Magazine (20 min). 1200220

Monte-Carlo TMC C-S

19.30 Murder Call, fréquence crime. Série. Dernier acte. 3119816
20.20 La Panthère rose.
20.35 et 0.40 Pendant la pub. Invité: Dave.
20.55 Les Trois Mousquetaires. Film. Richard Lester. Avec Oliver Reed. Cape et épée (EU, 1973). 64352800
22.45 Boléro. Magazine. Christopher Lee. 8804941
23.45 Les Multiples Visages de Dracula. Documentaire. 3399632
0.35 Météo.
1.00 Charlie Chaplin. Série (55 min). 99746268

TF 6 C-T

20.00 Aventures sur le Net.
20.30 La Sélection. Magazine.
20.45 Soirée action. Trafic explosif. Téléfilm. Master Per. Avec Gary Busey, Jeff Fahey (EU, 1997). 3429212
22.25 Spécial O.P.S. Force. Série. L'échange. 97521090
23.10 On a eu chaud ! Magazine (30 min). 1014980

Téva C-T

19.50 et 22.30 Téva mode. Magazine. Haute Couture printemps-été 2001.
20.00 Les Anges du bonheur. Juge et partie. 500097552
20.50 Priscilla, folle du désert. ■■■ Film. Stephan Elliott. Avec T. Stamp. Comédie (Austr., 1995). 500346125
22.25 Belle et zen. Magazine.
22.45 Légendes. Documentaire. Mariel Hemingway. 23.30 Joséphine Baker.
0.15 I Love Lucy. Série. Tennessee Ernie Hangs On (v.o., 25 min). 500016355

Festival C-T

20.30 Mirage noir. Téléfilm. Sébastien Grall. Avec Catherine Wilkening (France, 1997). 82612895
22.20 La Façon de le dire. Téléfilm. Sébastien Grall. Avec Annie Girardot (France, 1999). 54837583
23.40 Tendre piège. Téléfilm. Serge Moati. Avec Patachou, Marie-Christine Barrault (Fr., 1995, 95 min). 63282125

13ème RUE C-S

19.50 K 2000. Série. Motion de censure. 597036903
20.40 Courts au 13. Les Redoutables. Histoire d'eau. Court métrage. Laurent Boulhnik. Avec Samantha Adams, Manuel Blanc (Fr., 2000).
20.55 La Lame nue. Film. Michael Anderson. Avec Gary Cooper, Deborah Kerr. Drame (EU, 1960, N.). 543349090
22.40 Deux hommes dans Manhattan. ■■■ Film. Jean-Pierre Melville. Avec Jean-Pierre Melville, Pierre Grasset. Policier (Fr., 1959, N.). 542977212
0.05 Dossier 13. Magazine.
0.25 K 2000. Série. Les cascadeurs (55 min). 542890862

Série Club C-T

20.40 Club Teen. Significant Others. Matters of Gravity (v.o.). 347380
21.25 Les Superminds. Devine ce qui vient dîner ? 2651651
22.15 Roswell. Destiny (v.o.). 2467854
23.00 Soap. Série (v.o.). 687093
23.25 Taxi. Série. The Road not Taken (1/2). 8155125
23.45 Murder One, l'affaire Latrell. Chapitre IX (v.o.). 1393038
0.30 La Quatrième Dimension. Série. Rien à craindre. 2961152
1.00 Rintintin junior. Série. Perdu dans la ville. 7282607

Canal Jimmy C-S

20.00 The Muppet Show. Roy Clark. 64919361
20.30 It's Like, You Know... Série. Le retour d'Arthur (v.o.). 64918632
21.00 Tranches de vie. Film. François Leterrier. Avec Michel Boujenah, Laura Antonelli. Sketches (Fr., 1985). 80418125
22.35 Les Blues Brothers. Film. John Landis. Avec John Belushi, Dan Aykroyd. Musical (EU, 1980, v.o.). 10337903
0.50 Comment devenir une rock star ? Série. L'enregistrement (v.o.). 45010317

Canal J C-S

18.20 Sabrina. Série. 5980941
18.50 Faut que ça saute ! Magazine. Le tournoi NBA 2 ball.
19.05 Cousin Skeeter. Série. Skeeter chante le blues. 1957125
19.30 Sister Sister. Série. Premier week-end sans les parents. 9810293

Disney Channel C-S

18.00 Pepper Ann. Une usine modèle.
18.15 La Cour de récré. Copie conforme.
18.30 Fantastic Studio. Série. L'esprit envoûté. Mon rival, le poisson.
18.59 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
19.00 L'Irrésistible North. Film. Rob Reiner. Avec Elijah Wood, Bruce Willis. Comédie (1994). 706941
20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, nous vieillirons ensemble (45 min). 853038

Télétoon C-T

18.11 Le Bus magique. Bille en tête dans les étoiles. 638520816
18.35 Nanook. L'aube d'un chasseur. 509913767
19.01 Le territoire. 609369632
19.26 Le Monde fou de Tex Avery. Pile poil ; Infidèle lieutenant.
19.34 Robocop. 905822651
19.55 Docteur Globule. Plein les poches. 506224019
20.17 Drôles de Vikings. Le chef de la police. 709348670
20.42 Air Academy. La chasse aux castors (23 min). 706232038

Mezzo C-T

20.35 et 23.30 Mezzo l'info.
20.50 Rétro Mezzo. Magazine.
21.00 La Vie de Verdi. Documentaire [2/2]. 65267125
22.05 Les Quatre Pièces, de Verdi. Avec Marie Alexis, soprano solo. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin et le Chœur de la Radio suédoise, dir. Claudio Abbado. 96939545
22.50 Paraphrases de Liszt. Sur des œuvres de Verdi. Avec Daniel Barenboïm, piano. 74897729
23.45 Falstaff. Opéra de Verdi. Par l'Orchestre du Royal Opera, dir. Bernard Haitink. Mise en scène de Graham Vick. Solistes: Bryn Terfel, Kenneth Tarver (145 min). 25053767

Muzzik C-S

20.35 Notes de légendes. Magazine. 500788106
21.00 Keren Tannenbaum, Brigitte Engerer et Giovanni Bellucci. A l'auditorium du Louvre, en 2000. 505314293
22.35 Zlika. Magazine. 506011854
23.05 Sur la route avec Mike Stern. Documentaire. 503288274
23.55 Jazz Box 99. Laura Love. 502094941
0.55 Jazz à Antibes. Dee Dee Bridgewater [1/2] (30 min). 501556978

Histoire C-T

20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509635903
21.00 Des enfants dans les arbres. Téléfilm. Pierre Boutron. Avec Robin Renucci, Isabel Otero. (1994). 501483922
22.40 Histoire des cours. Le Calumet de la paix. Court métrage. 511670583
23.45 Guerre et civilisation. Empire et armées. [2/8] (50 min). 501428748

La Chaîne Histoire C-S

20.30 Les Grandes Aventures du XX^e siècle. La Résistance en Europe de 1939 à 1945. 507976941
20.55 L'histoire de l'acrobatie aérienne. 507775187
21.25 Les Mystères de la Bible. Massada, la dernière forteresse. 501697699
22.10 Mémoire vivante. Le familistère de Guise ou l'utopie réalisée. 519170922
23.00 Biographie. Sir Isaac Newton, la gravité du génie. 508575813
23.45 Les Mystères de l'Histoire. Hollywood racket (50 min). 501424922

Forum C-S

20.00 Auschwitz, qui savait ? Débat. 505769767
21.00 Les Drogues et leurs effets. Débat. 506204748
22.00 Art et nature, le désamour. Débat. 506293632
23.00 Vélo, les grandes heures du Tour. Débat (60 min). 506217212

Eurosport C-S-T

19.00 Patinage artistique. Championnats d'Europe 2001. Programme libre messieurs. En direct. 43940212
22.15 et 1.30 Tennis. Internationaux d'Australie. Demi-finale dames. Résumé. 8229106
23.15 Score express. Magazine.
23.30 Patinage artistique. Championnats d'Europe 2001. Programme original danse. Résumé. 940922
0.30 Programme libre messieurs. Résumé (60 min). 7654607

Pathé Sport C-S-A

20.30 Handball. Championnat du monde. Tour préliminaire. Poule C: Allemagne - Croatie. En direct. 500420019
22.00 Poulé A: Egypte - Portugal. 500941318
23.30 Golf européen. Magazine. 500400729
0.00 Motocross. Supercross d'Anaheim (60 min). 500352336

Voyage C-S

20.00 et 0.00 Le Club. Magazine. 500002309
20.30 A la carte. Magazine. Inde, le Penjab. 500004380
21.00 Suivez le guide. Magazine. 500082293
22.30 Détours du monde. Magazine. 500001816
23.00 Long courrier. Un monde, des mondes: L'Inde. 500016274
0.30 Airport. Magazine (30 min). 503166864



20.55 M 6
 Largo Winch

A NEW YORK, un homme âgé et très riche enregistre un testament-message sur Internet, pendant que sa jeune maîtresse est sous la douche. A Santa Marta (Italie), un jeune homme, Largo, et son ami Simon sont les témoins d'un attentat orchestré par une jeune prostituée sur le Père Maurice, leur mentor. Plus tard, le vieil homme riche tombe de son building new-yorkais, la jeune prostituée est blessée par un coup de feu. Tout ça pour un grimoire codé. Meurtres, jolies pépées, mystères et héritier au grand cœur - Largo Winch, interprété par Paolo Seganti - qui doit se coltiner avec les forces du Mal pour sauver son empire, le groupe W (385 milliards de dollars réalisés sur tous les continents). Adaptation au canon, en 26 épisodes de 52 minutes, de la BD de Jean Van Hamme et de Philippe Franck - 300 000 à 500 000 exemplaires vendus pour chacun des onze albums (éd. Dupuis) -, ce thriller financier bénéficiant d'une coproduction internationale débarque sur M 6. Car Largo Winch est un héros « *totalelement M 6* ». Une évidence.

Y.-M. L.

TF 1

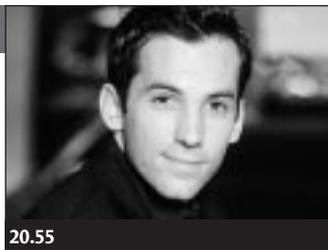
- 5.50 Papa revient demain. 6.15 Ma voyante préférée. 6.40 TF 1 Info. 6.48 et 8.28, 9.18, 10.18, 13.52, 20.42, 2.18 Météo. 6.50 TF! jeunesse. Salut les toons. 8.30 Téléshopping. 9.10 TF 1 Info. 9.20 Elle et lui. Série. [2/2] Né pour vaincre. 10.20 Mission sauvetages. Série. De surprises en déceptions. 11.10 Dallas. Série. Voyage à Vienne. 12.05 Tac O Tac TV. Jeu. 12.10 Le Juste Prix. Jeu. 12.50 A vrai dire. Magazine. Ski et équipement. 13.00 Journal. 13.45 et 20.40 Du côté de chez vous. 13.55 Les Feux de l'amour. 14.50 La Beauté du cœur. Téléfilm. Jerry London. Avec Janine Turner (EU, 1998). 5287268 16.40 Les Dessous de Palm Beach. Série. Secrets de star. 17.35 Sunset Beach. Série. 18.25 Exclusif. Magazine. 19.05 Le Bigdil. 20.00 Journal, Trafic infos.

France 2

- 5.00 24 heures d'info. 5.20 Météo. 5.25 Pyramide. 6.00 Les Z'amours. 6.30 Télématin. 8.30 Talents de vie. 8.35 Des jours et des vies. 8.55 Amour, gloire et beauté. 9.25 C'est au programme. Magazine. Colère, jalousie: les animaux sont comme nous ! 11.05 Motus. Jeu. 11.45 Les Z'amours. Jeu. 12.15 et 16.50, 22.35 Un livre. *Le Coup du hibou*, de Jean Levi. 12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 Météo, Journal, Météo. 14.05 L'Enquêteur. Série. Le clan O. 14.55 En quête de preuves. Série. La balançoire. 15.40 Planque et caméra. 15.55 Cap des Pins. Feuilleton. 16.25 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.00 Viper. Série. La nouvelle équipe. 17.50 Un toit pour trois. Série. Le propriétaire. 18.20 Tutti frutti. Invité: Ahmed Mouici. 19.15 Qui est qui ? Jeu. 19.50 Un gars, une fille. Série. 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 6.40 MNK. 8.35 Un jour en France. 9.45 Le Renard. Série. La paye. 2566978 10.45 L'île fantastique. La danseuse. L'absence. 11.40 Bon appétit, bien sûr. 12.00 Le 12/14. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 9659220 15.00 Prenez mon nom, ma femme et mon héritage. Téléfilm. R. T. Heffron. Avec Gene Barry (EU, 1971). 1526713 16.35 MNK. Magazine. Jerry et ses copains ; Angela Anaconda ; Les jumelles s'en mêlent. 8205997 17.35 A toi l'actu@. Magazine. 17.50 C'est pas sorcier. Magazine. Les rapaces. 18.15 Un livre, un jour. *Jeu avec le feu*, d'Andrzej Szczypiorski. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.10 Tout le sport. Magazine. 20.25 Mezrahi et ses amis. Divertissement.



20.55
 TOUTES LES CHANSONS ONT UNE HISTOIRE

Présenté par Frédéric Joly. Invités : Arthur, Dominique Farrugia, Karl Zéro, Sheila, Desireless, Claude Barzotti, Jonathan, Samantha Fox, Marie Myriam, Peter et Sloane, DanyBoon, Edouardo, Pierre Bachelet, etc. 2095713



20.50
 PATINAGE ARTISTIQUE

CHAMPIONNATS D'EUROPE 2001 Libre danse. En direct de Bratislava. 454201 22.40 Bouche à oreille. Magazine. 2091355



20.40
 THALASSA

Thalassa à la pointe du Raz. 8946510 Présenté par Georges Pernoud. Les lignes du Raz de Sein ; Le combat pour la nature ; Une île en hiver ; La 32 F veille ; Surf et études au Guilvinec ; Ma pointe du Raz.



20.45
 VITE FAIT BIEN FAIT

Téléfilm. Fatih Akin. Avec Mehmet Kurtulus, Alexander Jovanovic. Conte (All., 1998). 653959 En sortant de quinze mois d'emprisonnement, un jeune délinquant tente de persuader deux de ses amis, originaires comme lui de Hambourg-Altona, de revenir dans le droit chemin.

23.15

SANS AUCUN DOUTE

Magazine présenté par Julien Courbet, avec la participation de M^e Didier Bergès, Karen Aboab, Emmanuelle Lafortune et Anouk Julien. 6043775 1.00 Les Coups d'humour. Divertissement. Avec Alex Lekouid ; Tronchet ; Stefan Mills ; Zeu Dogz ; Les Fistsons. 9585379 1.40 Exclusif. Magazine. 1915486 2.10 TF 1 nuit. 2.17 Du côté de chez vous. 286913805 2.20 Aimer vivre en France. La pêche. 8564669 3.15 Reportages. Transhumance : des moutons et des hommes. 4282447 3.40 Très chasse. La balistique. 6147824 4.35 Musique. 2750263 4.55 Histoires naturelles. Iles et ailes. Documentaire (5 min). 29892485

22.45

BOUILLON DE CULTURE

Peut-on encore faire bouger l'Etat ? présenté par Bernard Pivot. Invités : Roger Fauroux, Bernard Spitz, Claudius Brosse, Bernard Zimmern, Lucile Schmid. 749220 0.05 Journal, Météo. 0.30 Histoires courtes. Spécial Clermont-Ferrand. *Mon meilleur amour*. François Favrat O. 2151398 1.00 Le Dîner. Frédéric Krivine O. 8470176 1.15 Mezzo l'info. 1.30 Envoyé spécial. Magazine. 4807379 3.30 Pyramide. Jeu. 2135350 4.00 Cordée canine. Les chiens O. 2143379 4.30 Papy Pôle. Ou l'idée fixe du docteur Etienne Documentaire (1986, 45 min) O. 5791911

21.50

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Laurent Bignolas. Invité : Pierre Lumbroso. Journaie : les bédoins du Wadi Ramm ; France : l'or gris de la Chartreuse ; Mexique : les momies. 4078510 22.50 Météo, Soir 3. 23.15 On ne peut pas plaire à tout le monde. Magazine. 6061171 1.00 Nocturnales. Magazine. *Didon*, d'Henri Desmarests, acte IV (30 min). 2149553

22.20

GRAND FORMAT

Monsieur Zwilling et madame Zuckermann. Documentaire. Volker Koepp (Allemagne, 1999). 33567084 *Madame Zuckermann et monsieur Zwilling, juifs ukrainiens, habitent dans les Carpates. Tous les soirs ils se retrouvent pour pratiquer l'allemand et évoquer leurs souvenirs.* 0.30 La Femme du port ■ ■ Film. Arturo Ripstein. Avec Alejandro Parodi, Patricia Reyes Spindola. Drame (Mex., 1991, v.o.). 7969089 2.15 Les Dessous des cartes. Un bouclier antimissile américain. 4190350 2.25 Court-circuit. Le Père volé. Court métrage. Esen Isik (1999, v.o.). 4864737

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.30 Anglais. Leçon n° 5. 6.45 Cellulo. 7.10 Debout les zouzous. Animaux des quatre saisons. Timbouboutou. Bamboubabulle. Rolie Polie Olie. Kipper. Les Voyages de Balthazar. Rolie Polie Olie. Pablo, le petit renard rouge. 8.15 Le Journal de l'Histoire. 9.00 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra ; Galilée, recherche d'auteur [3/13] : Didier Daeninckx à la recherche de Jacques Prévert. Physique en forme : Ethnik, un claustro. Cinq sur cinq : Les produits laitiers.

Arte

10.00 Ripostes. Drogues : le nouveau péril jeune ? 10.55 Les Dessous de la Terre. 11.20 Le Monde des animaux. 11.50 Terres de fêtes. 12.20 Cellulo. 12.50 Sables brûlants. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Lorsque le monde parlait arabe. L'épopée andalouse. 14.35 La Cinquième rencontre. 14.40 Le caté. 15.30 Entretien. 16.00 Les Grandes Mœuvres. [6/12]. 16.30 Les Ecrans du savoir. 17.35 100 % question 2^e génération. 18.05 Le Monde des animaux. 18.35 Le Journal de la santé. 18.55 Météo. 19.00 Tracks. Magazine. Frontline ; Tribal : VIP ; Dream : Lord Kossity ; Vibration : Nouvelles danses ; Backstage : Rêve brésilien ; Live : MJ Cole. 19.45 Météo, Arte info. 20.15 Reportage. L'Aventurier et le Caïman. Documentaire (2000). *En Guyane, un ancien chasseur devenu un aventurier écolo tente de sauver les caïmans noirs (rescapé de la préhistoire, et le plus grand prédateur de l'Amérique du Sud).*

5.30 Plus vite que la musique.
5.55 et 9.35, 16.15 M comme musique. 7.00 Morning Live.
9.05 M6 boutique.
11.54 Le Six Minutes, Météo.
12.05 La Vie de famille. Série. Les joyeux bûcherons.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Un nouveau départ [2/2].
13.35 Au bout de l'angoisse. Téléfilm. Chris Thomson. Avec Deirdre Hall, Ken Kercheval (EU, 1993) ○. 1363084
15.20 The Practice. Série. Un jour de plus ○.

17.30 Zoe, Duncan, Jack & Jane. Série. Drôle d'associé ○.
18.00 Le Clown. Série. Invasion ○.
18.55 Le Flic de Shanghai. Le tueur qui tombe à pic ○.
19.50 I-minute. Magazine.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Mode 6. Magazine. Printemps/Eté 2001 : Christian Lacroix. Dominique Sirop.
20.10 Une nounou d'enfer. Retours de jeunesse.
20.43 Météo du week-end.
20.45 Cinésix. Magazine.



LARGO WINCH

Episode pilote ○. 4074249
Série. Paolo Barzman. Avec Paolo Seganti, Diego Wallraff. Adaptation d'une bande dessinée créée par Jean Van Hamme et Philippe Franço dont le héros est un aventurier milliardaire évoluant dans le milieu de la haute finance...

Canal +

► En clair jusqu'à 8.29
7.15 Nulle part ailleurs. 8.29 Les Lascars. 8.30 Visions troubles. 11.15 et 3.50 Surprises.
11.30 La Danse des baleines. Documentaire (1999) ○.
► En clair jusqu'à 13.45
12.20 Le Journal de l'emploi.
12.25 Les Titres du journal.
12.30 et 18.30 Nulle part ailleurs (classique). Bernard Tapie ○.
12.40 Nulle part ailleurs. Magazine ○. 7647404
13.45 Stick. Spécial Festival de Clermont-Ferrand. Les Arcandiers. ○.

13.55 Tous contre moi ○.
14.50 Tous fliqués. Documentaire (2000) ○.
15.25 Ennemi d'Etat ■ Film. Tony Scott. Avec Will Smith. Suspense (EU, 1999) ○. 35533775
17.30 Mickro ciné. Le F.L.A.C. frappe à Clermont. Mille-vaches (expérience) ; Granturismo.
► En clair jusqu'à 20.45
18.05 Futurama. Série. Le colocataire [3/29] ○.
18.40 Nulle part ailleurs. Musique.
18.55 Magazine ○. 6116336



FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE D 1
Bordeaux - Marseille.
Match décalé de la 24^e journée.
20.45 Coup d'envoi.
En direct du parc Lescure. 906210

L'émission

21.05 Canal Jimmy

Jusqu'au bout du jazz

NUIT PAOLO CONTE. Une balade jusqu'au bout de la nuit en compagnie du plus célèbre « cantautori » de la péninsule

DIFFICILE de résister à l'invitation de Canal Jimmy qui, en tout bien tout honneur, propose de passer une grande partie de la nuit avec Paolo Conte. Près de six heures découpées en portrait (21 h 05), interview (22 h), concert (22 h 55) et vidéo-opéra insolite (00 h) réalisé par Paolo Conte lui-même. On se laisse volontiers entraîner dans l'univers rocamboliques et imaginaire de cet avocat repentini dans le Piémont et devenu, en vingt ans, un des « cantautori » de la péninsule le plus reconnu à travers le monde.

Malgré le succès – couronné par plus de dix millions d'albums vendus et de nombreux concerts sur tous les continents –, Paolo Conte a choisi de préserver son jardin secret et cultive la discrétion. Mal rasé, les yeux bleus délavés et la voix éraillée par l'abus de cigarettes et de mojitos dégustés dans les Harry's Bar déjà décrits par Hemingway, Paolo Conte a du mal à se

raconter. Jonglant avec les mots, les mimiques et les silences, il semble étonné que l'on s'intéresse tant à lui. On le sent mal à l'aise face à la caméra. Il se dévoile pourtant davantage dans l'étonnant magazine *Blu*, produit et diffusé par la chaîne italienne Telepiù : il y évoque les objets qui ont marqué sa vie. Des célèbres céramiques turinoises de Lenci au Gianduja, masque typique de la comédie piémontaise, en passant par le tableau de Carra, *Les Osèques de l'anarchiste Galli*, ou la mythique Lancia Aurèlia B24, que conduit Vittorio Gassman dans le film *Le Fanfaron*, de Dino Risi.

Comme un livre qu'on feuillette, Paolo Conte décline son univers de nostalgie qu'il a remixé dans ses chansons. On le retrouve sur la scène du théâtre Smerlato à Milan, où il nous surprend encore avec sa nonchalance teintée d'ironie et de mélancolie. Au cours de ce concert enregistré le

29 novembre 2000, il raconte et chante toujours les petits riens de la vie, entouré de ses musiciens habituels (toujours excellents) et d'un impeccable quatuor à cordes. C'est avec bonheur que l'on reste sous *Le stelle del jazz*.

Pour finir la nuit, Canal Jimmy a eu la bonne idée de diffuser aux alentours de minuit *Razmataz*, un vidéo-opéra inédit d'une durée de 2 h 30, réalisé par Paolo Conte lui-même. Mêlant la peinture et la musique – ses deux passions –, l'auteur nous plonge dans le Paris des années 20 en enchaînant une centaine de ses dessins qui défilent sur un fond musical ou sur des dialogues de son cru, lus par Annie Girardot. Le résultat, entre dadaïsme jazzy et avant-garde picturale, est assez déroutant. Épuisé mais ravi, on a juste envie de lui demander : « Alors, monsieur Conte, ça va ? »

Daniel Psenny

Le film



22.40

SLIDERS

LES MONDES PARALLÈLES
Le monde de Chronos ○. 1289930
Un monde de jeux mortels ○. 63220
Série. Avec Jerry O'Connell, Sabrina Lloyd, John Rhys-Davies.
Les « sliders » atterrissent en pleine zone de guerre, plateau d'un immense jeu télévisé...
0.20 Brooklyn South. Série. Les masques tombent ○. 8543466
1.15 M comme musique.
2.15 James Blood Ulmer. Concert. 2078027 3.40 Plus vite que la musique. Magazine. 5571008 4.05 Fréquentstar. Magazine. Lilian Thuram. 2873485 4.50 Turbo. Magazine (30 min). 7932973

22.50

PERDUS DANS L'ESPACE

Film. Stephen Hopkins. Avec Gary Oldman, William Hurt. Science-fiction (EU, 1999) ○. 7367133
Un homme part avec sa famille dans l'espace pour sauver la Terre.
0.40 Voyeur
Film. Stephan Elliott. Avec Ewan McGregor. Policier (GB - Can., 1999, v.o.) ○. 8815398
2.20 Stick. Spécial Festival de Clermont-Ferrand ○. 7188756 2.30 Pi. Film. Darren Aronofsky. Drame (EU, 1998, N., v.o.) ○. 1339485 4.05 Gumbo ■ Film. Harmony Korine. Comédie dramatique (EU, 1997, v.o.) ○. 5954602 5.35 Stick. 6.05 Atterrissage forcé. Téléfilm. Michael Shapiro (EU, 84 min).

0.30 Arte
La Femme du port

Arturo Ripstein (Mexique, 1991, v.o.). Avec Patricia Reyes, Damian Alcazar.

UN jeune marin, Marro, s'échappe d'un bateau en quarantaine dans un port mexicain. Il entre dans une maison close et tombe amoureux de Perla, prostituée par sa mère, Tomasa. Celle-ci veut éloigner Marro. Avec la complicité d'un vieux pianiste, les jeunes gens cherchent à fuir le tenancier du bordel. Cette adaptation d'une nouvelle de Maupassant, *Le Port*, n'eut pas grand succès lors de sa présentation au Festival de Cannes en 1991, dans la section *Un certain regard*. La sortie du film, cinq ans plus tard, remit les pendules à l'heure.

Une construction et un style tendant à l'abstraction y détournent une accumulation de clichés naturalistes et mélodramatiques d'une violence inouïe (prostitution, parricide, avortement, suicide) vers la face obscure des êtres et des événements de vies douloureuses. Le récit est construit sur trois points de vues différents (Marro, Tomasa, Perla) de la même histoire. Du pur Ripstein (on connaît bien, maintenant, le cinéaste), en somme. Pourtant, il nous revient en mémoire que, dans sa propre adaptation du *Port* pour la télévision (15 novembre 1974), Claude Santelli, alors lancé dans l'exploration de Maupassant, avait donné de la nouvelle une vision onirique décalée du réel avec deux retours en arrière, deux fausses vérités : celle de Jean-Claude Drouot et celle de Catherine Rouvel. Le thème caché – qu'on ne révélera pas – est le même chez Ripstein.

Jacques Siclier

Le film



0.05 CinéCinemas 1
La Toile d'araignée

Stuart Rosenberg
(EU, 1975, v.o.).
Avec Paul Newman,
Joanne Woodward.

APPÊLÉ à la Nouvelle-Orléans, le détective privé californien Lew Harper découvre que M^{me} Devereaux, sa cliente, est Iris, une ancienne maîtresse. En enquêtant sur une tentative de chantage dont elle est victime, il est entraîné dans des machinations criminelles. Neuf ans après *Detective privé* de Jack Smight (diffusé aussi sur CinéCinemas), Paul Newman reprendrait le rôle du privé désenchanté, confronté à des milieux complètement pourris, inventé par Ross McDonald sous le nom de Archer. Toute comparaison avec Humphrey Bogart est inutile. Les temps ont changé, l'Amérique aussi. Paul Newman, yeux bleus et tempes grises, est bien le même personnage, mais en plus mûr, que chez Jack Smight (avec son épouse Joanne Woodward pour partenaire), et, dans une intrigue ténébreuse, les séquences terrifiantes de la salle d'hydrothérapie sont du grand « film noir ».

Jacques Siclier

TF 1

- 5.50 Papa revient demain. 6.20 30 millions d'amis. Magazine.
- 6.45 TF 1 Info. 6.55 Shopping Avenue matin. 7.40 Télévision. 8.05 Téléshopping. 8.58 et 12.05, 12.52, 20.50, 1.43 Météo.
- 9.00 TF ! jeunesse. 84908602
- 12.03 Etre heureux comme.
- 12.10 Le Juste Prix. Jeu.
- 12.48 A vrai dire. Magazine. Le ski et l'alimentation.
- 13.00 Journal.
- 13.25 Reportages. Hauts les cœurs !.
- 13.55 MacGyver. Série. Défi en noir & blanc.
- 14.50 Alerte à Malibu. Série. Le nouveau locataire.
- 15.40 Flipper. Série. Secret défense.
- 16.30 Will & Grace. Série. Will sur la touche.
- 17.00 Beverly Hills. Série. Retrouvailles clandestines.
- 17.50 Sous le soleil. Série. La fin et les moyens.
- 18.50 Ça vaut le détour. Magazine. 1025783
- 19.55 Bloc Modes. Magazine.
- 20.00 Journal, Météo, Au nom du sport, Vendée Globe.



20.55

MULTISHOW

Présenté par Grégory Charles.
Invités : Bruno Solo, José Garcia, Alice Evans, Liane Foly, Garou. 2062485
Le concept de l'émission est de proposer un plateau de télévision et sept spectacles en duplex.

23.15

A LA POURSUITE
DU TUEUR

Téléfilm. Yves Simoneau.
Avec John C. MacGinley, Molly Parker, Piper Laurie (EU, 1997). 5991718
Témoïn, enfant, du massacre de toute sa famille, une jeune serveuse se retrouve à nouveau au milieu d'une tuerie...

1.25 Le Temps d'un tournage.
1.30 TF 1 nuit.

1.45 Aimer vivre en France. La maison (n° 1). 7516645 2.35 Reportages. Au feu les pompiers ! 4247374 3.00 Très chasse. Le canard et ses chasses. 2282799 3.55 Histoires naturelles. Pêcheurs des Landes. Documentaire. 60462751 4.30 Musique. 8496732 4.50 Histoires naturelles. Gardes nationaux : la nature pour métier Documentaire (55 min). 9956751

France 2

- 5.15 Eurocops. 6.11 Petits-matins.cool. 7.00 Thé ou café. Invités : Agnès Letestut et José Martinez. 7.50 Diddy.cool.
- 9.05 Dktv.cool. Magazine. Max Steel ; Student Bodies ; Le Loup-garou du campus ; Le Prince de Bel Air ; Code Lisa ; Clueless. 66361263
- 11.40 Les Z'amours. Jeu.
- 12.15 Pyramide. Jeu.
- 12.50 Point route.
- 12.55 Météo, Journal.
- 13.15 L'Hebdo du médiateur.
- 13.35 The Race. Magazine.
- 13.40 Météo.
- 13.45 Consomag.
- 13.50 Les Documents de Savoir plus. Magazine. Des médecins dans la cité. 9736843
- 14.50 Tiercé.
- 15.05 Rugby. En direct. Coupe d'Europe : quarts de finale. 5418896
- 17.10 Patinage artistique. Championnats d'Europe : Libre dames. 1745114
- 18.55 Union libre. Invités : Jean Dujardin et Alexandra Lamy. 3032756
- 19.55 et 20.50 Tirage du Loto.
- 20.00 Journal, Météo.



20.55

D'ALEXANDRIE
À CLAUDE FRANÇOIS

Présenté par Frédérique Bedos et Claude François Junior.
Invités : Larusso, Arielle Dombasle, Emile et Images, Dave, Patrick Juvet, Michèle Torr, Organiz', Yannick, Black Project. 2045718

23.20

TOUT LE MONDE
EN PARLE

Présenté par Thierry Ardisson. 92994621

1.40 Journal, Météo.
2.00 Union libre. Magazine. Invités : Alexandra Lamy et Jean Dujardin (Un gars et une fille). 9020157
3.00 Bouillon de culture. Peut-on encore faire bouger l'Etat ? Avec Roger Fauroux, Bernard Spitz, Claudius Brosse, Lucile Schmid, Bernard Zimmermann. 1391225

4.15 Thé ou café. Magazine. 69668549 4.50 Les Z'amours. Jeu (30 min). 1128041

France 3

- 6.00 Euronews. 6.40 MNK. Animaniacs ; Inspecteur Gadget ; Norman Normal ; Fantôme ; Roswell ; Batman ; Razmoket ; Tortues Ninja.
- 9.40 Outremer. Magazine. Birmanie.
- 10.30 Expression directe.
- 10.45 Côté maison. Magazine.
- 11.15 Bon appétit, bien sûr. Magazine. Escalopes de foie gras de canard aux fruits caramélisés.
- 11.40 Le 12/14.
- 13.30 C'est mon choix pour le week-end. Magazine. 5664263
- 14.55 Côté jardins. Magazine.
- 15.20 Keno. Jeu.
- 15.25 Destination pêche. Magazine. Le Var.
- 15.55 La Vie d'ici. Magazine. 85646669
- 18.10 Expression directe. Magazine. CFDT.
- 18.15 Un livre, un jour. Paris, lanterne magique, de Marcel Schneider.
- 18.20 Questions pour un champion. Jeu.
- 18.50 Le 19-20 de l'info.
- 20.10 Tout le sport. Magazine.
- 20.25 Mezrahi et ses amis. Divertissement.



20.40

L'INCONNUE
DU VAL PERDU

Téléfilm. Serge Meynard.
Avec Zabou Breitman, Barbara Schulz, Beppe Clerici (Fr., 2000). 796176
Une femme s'enfuit de la maison de repos dans laquelle elle séjourne pour retrouver l'assassin de sa fille...
22.15 Météo, Soir 3.

22.35

DANS LES COULISSES DE
TOUT EN CAMION

Documentaire.
Manu Bonmarriage (2000). 2554534

23.25 Nuit Verdi. Magazine. La Traviata à Paris. Par l'Orchestre symphonique de la RAI, dir. Zubin Mehta. Avec Eteveri Gvazava, José Cura, Rolande Panerai. Aida. Dir. Lorin Maazel. Avec Luciano Pavarotti, Juan Pons, Maria Chiara. 49050379
4.35 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine écoulée (10 min). 7595206

La Cinquième

- 5.05 L'Université de tous les savoirs. 5.45 Les Grands Documents de La Cinquième. 6.20 Italien. Leçon n° 12. 6.40 Le Journal de l'Histoire. 7.25 Debut les zouzous. Animaux des quatre saisons. Timboubou. Bamboubabulle. Rolie Polie Olie. Kipper. Les Voyages de Balthazar. Rolie Polie Olie. Pablo, le petit renard rouge. 8.30 L'Œil et la Main.
- 9.00 Pie XII. Documentaire. 23114
- 10.00 Pi égale 3,14.
- 10.30 Biotechnologies, le nouvel eldorado. Documentaire. 95331
- 11.30 T.A.F. Aux sports d'hiver.

Arte

- 11.55 Fête des bébés. 12.10 Silence, ça pousse ! 12.30 Expertise. Magazine. 60621 13.30 Terra incognita. [4/12] Capitaine Deborah.
- 14.00 C'est tout bête. Le Monde secret des chauves-souris d'Europe. Documentaire. 2943553
- 15.05 Sur les chemins du monde. Tribus d'Afrique.
- 16.00 Destination. [4/5] Zanzibar.
- 16.30 Philippines, l'archipel aux sept mille îles. Documentaire. 39737
- 17.30 Les Intrus.
- 18.05 Le Magazine de la santé.
- 19.00 Histoire parallèle. Magazine. Semaine du 27 janvier 1951 - 1951 - 2001, l'Inde, quels changements ? Invité : Jacques Pouchepadass, directeur de recherches au CNRS.
- 19.40 Météo.
- 19.45 Arte info.



20.00

MUSICA

EN DIRECT
Requiem
Musique de Verdi. Le Chœur Orfeon Donostiara, le Chœur de la Radio suédoise et l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado. Retransmis en simultané sur France-Musiques. 35973
21.30 Metropolis. Magazine. Vlady ; Verdi. 63553

22.30

LE PIANISTE

Téléfilm. Mario Gas.
Avec Serge Reggiani, Laurent Terzieff, Jordi Molla (Fr. - Esp., 1998). 51534
Au soir de leur vie, deux musiciens, l'un célèbre, l'autre misérable, se retrouvent à Barcelone. Une adaptation du roman de Manuel Vasquez Montalban.
23.58 Music Planet. Caterina Valente. Documentaire. Dieter Bartetzko (Allemagne, 2000). 304177843
Portrait de la chanteuse Caterina Valente, née en 1931 à Paris, italienne par sa mère, espagnole par son père.

1.00 M Laisse un peu d'amour. Téléfilm. Zaida Ghorab-Volta. Avec Andrée Damant (1998). 5560664 2.30 Court-circuit. 36. Court métrage. Mathieu Mathelin (1999, 5 min). 7647312

5.20 E = M 6. **5.45** M comme musique. **7.00** M 6 Kid. Rock amis. La Famille Delajungle. The Mask. Godzilla. Crypte Show. Les Zooringaux.
9.10 M 6 Boutique.
10.45 Hit machine. Magazine.
12.10 Fan de. Magazine.
12.40 Demain à la une. Série. Retour de flammes ○.
13.34 Belle et zen. Magazine.
13.35 Le Visiteur. Série. Perdu de vue ○.
14.30 Les Aventures de Sinbad. Série. La colère du monstre ○.

15.25 C-16. Série. L'art de la guerre ○.
16.15 Los Angeles Heat. Série. Panique dans la nuit ○.
17.10 Bugs. Série. Bombe au mercure ○. 3827640
18.10 Amicalement vôtre. Série. Sept millions de livres ○. 6211331
19.10 Turbo. Magazine.
19.50 Warning. Magazine.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Plus vite que la musique. Spécial Mylène Farmer.
20.40 Politiquement rock. Magazine.



20.50

TRIOLOGIE DU SAMEDI

20.50 Le Caméléon. Série. Secrets d'outre-tombe ○. 2252331
21.40 The Sentinel. Série. La faute du père ○. 3308621
22.35 Buffy contre les vampires. Série. Le facteur Yoko ○. 3040176

23.30

AU-DELÀ DU RÉEL, L'AVENTURE CONTINUE

Une âme en peine ○. 82621
Disparitions ○. 8510138
Série. Avec Peri Gilpin ; John Cryer.
Le soir du réveil, un homme s'absente quelques minutes pour acheter du champagne. Mais, après un incident temporel, ce n'est que dix années plus tard qu'il regagne son domicile.

1.10 M comme musique. 1115139
3.10 Eels. Concert. Routes du rock 1997. 8053288
4.00 Fréquentar. Magazine. Lara Fabian (80 min). 1281596



22.40 France 3
Tout en camion

CHEZ les Etancelin, on est transporteur de père en fils, on travaille dur et on s'engueule ferme. Depuis le jour où le père, ouvrier agricole normand, a acheté un camion, l'affaire s'est développée, jusqu'à compter douze énormes semi-remorques et une dizaine de salariés. Le père a passé la main, mais il est toujours là, pour un avis ou un coup de main. Ses quatre fils, associés à part égale, se répartissent les rôles : Patrick et Eric, les aînés, toujours célibataires, sont au bureau, Yves et Eric font la route. Toutes les occasions sont bonnes pour rejouer la saga des Etablissements Etancelin : « Papy a mis les mains dans la merde, nous on a mis les mains dans la graisse. On en avait gros sur le dos, mais on en a gagné des ronds. » Hélas, les choses ne sont plus ce qu'elles étaient ! « Avec chacun deux véhicules et demi, ça crache moins que toi avec ton petit camion », constate un fils. La mère met son grain de sel : « Ça fait longtemps que je leur dis qu'on est trop petit. » Entre les aînés, prêts à se tuer au travail et à « transpirer de la cervelle » pour l'entreprise familiale, et les plus jeunes, qui voudraient faire moins d'heures, voir leurs enfants et prendre des vacances, la discussion est sans fin. Manu Bonmariage a saisi de jolies scènes comme celle où Eric, le gros nounours râleur, avoue qu'il a cassé un pare-brise, juste parce qu'il était en colère. Pourtant, si on n'est pas fasciné par les camions, on risque de ne voir là qu'un tableau de famille sympathique mais pas très original, comme le discours sur le transport routier.

Th.-M. D.

Canal +

7.30 Les Superstars du catch.
8.15 et **3.30** Surprises. **8.20** Stick. Festival de Clermont Ferrand. **8.50** Princes et princesses ■ Film. Michel Ocelot (Fr., 1999).
10.00 Le Journal du cinéma.
10.20 Les Cicatrices de Dracula ■ Film. Roy Ward Baker. Avec Christopher Lee. Fantastique (GB, 1970) ○. 5330195
► **En clair jusqu'à 13.55**
12.00 Mickro ciné. Magazine.
12.30 Nulle part ailleurs week-end. Magazine.

12.55 Un monde de brutes ? Magazine. 1533027
13.55 Révolte d'un homme traqué. Téléfilm. Geoff Murphy. Avec Eric Roberts (EU, 2000) ○. 9267195
15.25 Babylone yé-yé. [1/2] ○.
15.55 Eddy Time. Magazine. 9968466
17.00 Football. D 1 : Lyon - Nantes. 7308805
► **En clair jusqu'à 21.00**
19.20 Le Journal.
19.30 + de zapping. Magazine.
20.20 Les Simpson. Série. Une récolte d'enfer ○.



20.45

SAMEDI COMÉDIE

20.45 La Cape et l'Épée. Feuilleton.
21.00 H. Série. Une histoire de fauteuil. ○. 16718
21.25 Mes pires potes. Série. Comment lui dire [8/24] ○. 225843
21.50 Samedi sport. Magazine. 850553

22.15

JOUR DE FOOT

Présenté par Hervé Mathoux. Les meilleurs moments de la 24^e journée de D 1. 683263
23.20 Ennemi d'Etat ■ Film. Tony Scott. Avec Will Smith, Gene Hackman. Suspense (EU, 1999) ○. 92900282

1.25 Stick. Festival de Clermont-Ferrand. ○. 3190770 **1.50** Another Day in Paradise ■ Film. Larry Clark. Policier (EU, 1999, v.o.) ○. 37248515
3.40 Buena Vista Social Club ■ Film. Wim Wenders. Documentaire (EU - All., 1999, v.o.) ○. 6604954 **5.20** Silver, mon ami le loup. Téléfilm. Peter Svtek (1999, 94 min).

L'émission

0.40 Muzzik

A chacun son Verdi

PIQUE-NIQUE CHEZ VERDI.

Reportage sur des aficionados du plus italien et du plus universel des compositeurs

VERDI, comme Puccini, fait partie de ces musiciens qui n'ont pas besoin de la célébration du centenaire de leur mort – célébré également ce 27 janvier sur d'autres chaînes, dont France 3, Mezzo et Arte – pour exister. Tous deux ont d'emblée trouvé leur public, qui plonge ses racines chez les mélomanes cultivés et dans les classes populaires. En Italie, où l'opéra fait quasiment autant d'audience que le football, Verdi, lorsqu'il passe à la télévision, vide les rues. C'est dire. Le documentaire d'Eva Ceccaroli, *Vérone : pique-Nique chez Verdi*, diffusé par Muzzik, montre de ces aficionados qui font le charme et le pittoresque du monde de l'opéra, là où il y a du gradin, du plein air, de l'atmosphère, là où l'on peut même pique-niquer sur place avant de reprendre l'autocar, après la représentation.

En l'occurrence, c'est un groupe de Suisses moyens. Les voilà quittant Genève



En Italie, Verdi, lorsqu'il passe à la télévision, vide les rues

pour Vérone, son festival d'opéra, ses gigantesques arènes qui font le délice ou la terreur des chanteurs poids lourds. Petits couples d'amateurs, propres sur eux, charmants. Ils ont bien sûr réservé des fauteuils au centre des arènes, là où il est très mal vu de se trouver pour les trois autres quarts de la salle.

Pour le « popu » pur et dur, il faut aller chercher l'autochtone en haut des gradins. Souvent italien (le touriste est bien entendu dans l'arène), il a le verbe haut, le sifflet rapide (gare au chanteur qui ne lui plaît pas) et donne du contre-ut à ses heures. Vérone, Verdi et l'opéra lui appartiennent, comme au vendeur de coussins qui écoule sa camelote rembourrée sur l'air du chœur des esclaves, de *Nabucco*, comme à tout le monde.

La Traviata peut vous appartenir, à vous aussi : entrez dans son salon ou son lit, prenez son pouls. Filmé comme si vous y étiez, par une caméra-vérité, l'opéra le plus

célèbre de Verdi (et celui pour lequel son auteur avait un grand faible) est un vrai reality show. L'événement, intitulé « La Traviata à Paris » (retransmis sur France 3, à 23 h 25) fit couler beaucoup d'encre lors de sa première diffusion, la saison dernière, en direct, et donc en temps réel. Les chanteurs se trouvent dans des décors naturels, l'orchestre en studio, le tout relié par un système de transmission sophistiqué qui, en dépit d'approximations, donne de la vraisemblance au propos. C'est esthétiquement très convenu, mais il y a de la vie, du panache, plus en tout cas que dans les traditionnels opéras filmés.

On recommandera aussi « Metropolis » (sur Arte, à 21 h 30), dans lequel Michel Orcel, auteur de l'excellent *Verdi, la vie, le mélodrame* (Grasset) parle de cet emblème de la culture italienne et universelle.

Renaud Machart



« Une histoire de Coca-Cola », à 21.00 sur Histoire. La photo ci-dessus est une représentation d'un plateau en métal émaillé, 27 cm x 34 cm, Canada, 1948

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite

C Câble
S CanalSatellite
T TPS
A AB Sat

Les cotes des films

■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA

○ Tous publics
○ Accord parental souhaitable
○ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
○ Public adulte
Interdit aux moins de 16 ans
○ Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les mal-entendants

TV 5 C-S-T

20.00 Journal (La Une).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 Thalassa. Les grandes enquêtes de « Thalassa » : La poussière du diable. 53767008
22.00 Journal TV 5.
22.15 Envoyé spécial. Magazine. 38322963
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 Tout le monde en parle. Magazine (115 min). 75401931

RTL 9 C-T

19.50 La Vie de famille. Série. Le père de la mariée. 8910008
20.15 Roseanne. Série. Un risque à courir. 4173805
20.45 Un cas pour deux. Série. La confiance d'une mère. 2207737
21.50 Le Renard. Série. La mariée amnésique. 37821824
22.55 Derrick. Série. N'est pas tueur qui veut. 56062602
0.00 Aphrodisia. Série (15 min).

Paris Première C-S

20.00 Toast. Magazine. 2916447
20.30 Patinage artistique. Championnat du monde professionnel 2000. 1850027
22.30 Paris dernière. Magazine. 5532331
23.25 Simply Red. Au Lyceum Theater de Londres, en septembre 1998. 4043282
0.25 Les Défilés haute couture à Paris. Christian Dior (55 min). 30479393

Monte-Carlo TMC C-S

19.35 Les Contes d'Avonlea. Série. Il n'est si méchant qui ne trouve [2/2]. 35078756
20.25 Clin d'œil. Invitée : Eve Ruggieri.
20.35 Planète animal. Fatale attraction. 6724379
21.35 Planète Terre. Chemins de fer : L'Afrique occidentale de Saint-Louis du Sénégal à Tombouctou. 35057485
22.25 Météo.
22.30 24 Heures de Chamonix. Course sur glace. Le 27 janvier 2001. En direct. 5568756
23.10 Nestor Burma. Série. Les Paletots sans manches (1995) ○ (90 min). 47970992

TF 6 C-T

19.30 On a eu chaud ! Magazine. 9523805
20.05 Aventures sur le Net. Best of. 4007553
20.35 La Sélection. Magazine.
20.45 Wasteland. Série. Lendemain de fête. 6315805
21.30 Amitié à l'épreuve de l'amour. 5274244
22.20 L'Impossible Monsieur Papa. Téléfilm. Denis Granier-Deferre. Avec Francis Huster, Evelyne Bouix (Fr, 1995). 8425534
23.50 Sexe sans complexe. La simulation. 1135282
0.20 La Sélection. Magazine (5 min).

Téva C-T

20.00 Dharma & Greg. Série. Dharma & Greg on a Hot Tin Roof (v.o.) ○. 500053737
20.25 Dharma and the Horse she rode in on (v.o.) ○. 500924602
20.50 Napoléon et Joséphine. Téléfilm. Richard T. Heffron. Avec Armand Assante, Jacqueline Bisset (EU, 1987) [1/3]. 500177398
22.20 [2/3]. 503233814
23.50 Very Basic Instinct Court métrage. ○.
0.00 Sex and the City. Série. Don't Ask, Don't Tell (v.o.) ○. 500031848
0.25 Téva portrait. Magazine. Nelly Rodi. 500068138
0.55 La Légende d'Alisea. Téléfilm. Lamberto Bava. Avec Veronika Logan, Nicole Grimaudo (1996) [1/2]. 543297954

Festival C-T

20.30 L'Homme de Suez. Téléfilm. Christian-Jaque. Avec Guy Marchand, Horst Frank [3/3] (Fr, 1984). 85266319
22.20 Les Rois maudits. Série. La Loi des mâles. [4/6]. 92994176
0.15 La Crèche. Série. L'enfant du personnel (60 min). 16311577

13ème RUE C-S

19.50 K 2000. Série. Motion de censure. 551098422
20.45 Tatort. Série. Le Cas Howald. 504314447
22.25 Dossier 13. Magazine.
22.40 Les Piégeurs. Série. Episode 19. 504341282
23.40 Hawaï police d'Etat. Série. Le cocon (110 min) [1-2/2] 537358114-542834206

Série Club C-T

19.50 La Loi du colt. Série. Le bourreau ○. 7323718
20.40 Série maniaqs. Magazine. Buffy.
20.50 Feds. Série. Crash and Burn (v.o.). 9911535
21.40 Ultraviolet. Série. Habeas corpus (v.o.). 4968282
22.30 Oz. Série. Routine carcérale (v.o.) ○. 758447
23.30 Visites conjugales (v.o.) ○. 747331
0.30 Au-delà du réel, l'aventure continue. Série. Avenir virtuel ○ (45 min). 5613515

Canal J C-S

17.15 Le Magicien.
17.40 La Famille Delajungle.
18.05 et 20.20 Sabrina.
18.25 Pas vu, pas pris ! Magazine.
18.30 Pas d'quartier ! Jeu.
19.00 Cousin Skeeter. Série.
19.25 Sister Sister. Série.
20.00 Meego. Série.

Disney Channel C-S

17.30 Les Aventures de Buzz l'Éclair.
18.00 Les Weekenders. Le plus grand groupe de rock de la Terre.
18.15 La Cour de récré.
18.30 Fantastic Studio. Deux semaines avec oncle Bill.
18.59 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
19.00 Le Ranch du bonheur. Téléfilm. Greg Beeman. Avec Joey Lawrence, Andrew Lawrence. 792195
20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série (45 min).

Télétoon C-T

17.30 Les Wirdozes. Destitution de Daddy O'.
17.42 Michatmichien.
18.08 Jack et Marcel.
18.12 Les Lapins crétins.
18.34 Jean-Luc & Faipassa. Les cabinets [1/2]; La plage-Noël.
18.37 Les Singes de l'espace. La créature.
19.01 Océane.
19.30 Les Aventures de Sam. Les écumeurs des mers.
19.55 Nanook. L'étranger.
20.21 Highlander. La folie et la foudre.
20.46 Grimmy (18 min).

Mezzo C-T

19.30 La Semaine de Mezzo. Magazine.
20.00 Mezzo l'hebdo.
20.50 A l'affiche. Magazine.
21.00 La Folle Journée d'Ivan Ilitch. Concert enregistré à la Cité des congrès, en janvier 2001, lors de la Folle Journée de Nantes. 89491331
0.30 Classic Archive. Concert enregistré en 1970 et interprété par l'Orchestre national de l'ORTF, dir. Paul Paray (60 min). 14743409

Muzzik C-S

19.30 Ashkenazy dirige Tchaïkovski. Concert interprété par le Philharmonia Orchestra. 500064973
21.00 Capitale en Muzzik, de Genève à Vérone. 100^e anniversaire de la mort de Verdi. *Falstaff*. Opéra de Verdi enregistré au Grand Théâtre de Genève. Interprété par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Jeffrey Tate. Solistes : Ruggero Raimondi, Alberto Rinaldi. 506555058
23.10 *Le Requiem*, de Verdi. Concert enregistré lors du Festival de Cardiff. Avec Stuart Burrows, ténor. Interprété par l'Orchestre philharmonique de Cardiff et les Chœurs du Festival. 501534805
0.40 Pique-nique chez Verdi. Documentaire (45 min). 508245577

Histoire C-T

20.15 et 23.30 Le Journal de l'Histoire. Magazine.
21.00 Une histoire de Coca-Cola. 506198992
22.00 L'Aventure de l'art moderne. L'abstraction américaine [8/13]. 506194176
23.45 L'Expérience américaine, Lyndon B. Johnson. Le piège vietnamien [3/4] (60 min). 507644350

La Chaîne Histoire C-S

20.10 Biographie. Sir Isaac Newton, la gravité du génie. 20.55 Charles Darwin, la voix de l'évolution.
21.45 Des religions et des hommes. Bouddha.
22.00 Légendes des îles britanniques. Brendan le navigateur.
22.30 Les Joyaux de la couronne. Valérie Lyon et Richard Vargas.
23.15 Les Grandes Aventures du XX^e siècle. Expériences en Antarctique (25 min).

Forum C-S

20.00 Les Drogues et leurs effets.
21.00 Le Surréalisme ou la quête du sublime. Débat. 506168992
22.00 Auschwitz, qui savait ? Débat. 506164176
23.00 Art et nature, le désamour (60 min). 506188756

Eurosport C-S-T

14.30 Patinage artistique. Championnats d'Europe. Programme libre dames. En direct. 6587981
20.00 Volley-ball. Championnat de France Pro A masculine : Poitiers - Tourcoing. A Poitiers. En direct. 697176
22.00 Tennis. Internationaux d'Australie. Finale dames. Résumé. 812331
23.00 Score express. Magazine.
23.15 Dojo. Magazine.
1.30 Tennis. Internationaux d'Australie. Finale messieurs. En direct (330 min).

Pathé Sport C-S-A

16.00 Handball. Championnat du monde. Tour préliminaire. Allemagne - Espagne. En direct. 500469195
18.00 France - Yougoslavie. En direct. 500449331
19.30 World Sport Special.
20.00 Starter. Magazine.
20.30 Basket-ball. Match amical. France - Lituanie. A Dijon. En direct. 500694089
22.30 Handball. Championnat du monde. Tour préliminaire. Norvège - Russie (90 min). 500612909

Voyage C-S

20.00 Le Club. Magazine.
20.30 Airport. Magazine.
21.00 Long courrier. L'Espagne à bord de l'Andalousie Express.
22.00 Circum. Pérou : Les secrets Mochica. 500013094
23.00 Suivez le guide. (90 min). 500058447

Le film



19.25 Cinétoile
La Blonde et moi

Frank Tashlin (EU, 1956, v.o.). Avec Tom Ewell, Jayne Mansfield.

TOM MILLER, imprésario au chômage et alcoolique, est convoqué par le gangster Fats Murdoch, qui lui demande de lancer comme chanteuse sa « protégée », Jerri Jordan. Il veut qu'elle soit célèbre pour pouvoir l'épouser. L'originalité stylistique de Frank Tashlin ne fut qu'un feu de paille. Mais *The Girl Can't Help it*, comédie satirique et délirante, appartient à sa meilleure période. Dans un univers burlesque rappelant celui des « cartoons », Tashlin avait utilisé Jayne Mansfield (face au Tom Ewell de *Sept ans de réflexion* !) en parodie de Marilyn Monroe. La blonde plantureuse fait bouillir le lait dans les bouteilles et fondre la glace dans les voitures de livraison. Lorsqu'elle chante – faux – les ampoules électriques volent en éclats. C'est un festival d'idées visuelles et les vedettes rock des années 50 sont, ici, rassemblées : Fats Domino, The Platters, Gene Vincent, Eddie Cochran et autres...

Jacques Siclier

TF 1

- 5.45 Aventures africaines, françaises, asiatiques. 6.40 TF 1 Info. 6.45 TF ! jeunesse. 8.20 Disney ! 9.53 et 10.55, 12.13, 13.22, 20.50, 1.38 Météo. 9.55 Génération surf. 10.20 Auto Moto. Magazine. 11.00 Téléfoot. 5685916 12.05 Champions de demain. 12.15 Le Juste Prix. Jeu. 12.50 A vrai dire. Magazine. Le ski et la préparation physique. 13.00 Journal. 13.20 Au nom du sport. 13.25 Walker, Texas Ranger. Série. La rage de vaincre. 14.20 La Loi du fugitif. Série. Les fugitifs. 15.10 Invisible Man. Série. Une jeune femme âgée. 16.05 7 à la maison. Série. Une petite prière. 17.00 Dawson. Série. On connaît bien la chanson. 17.50 30 millions d'amis. Magazine. 18.25 Vidéo gag. 18.58 L'Euro en poche. 19.00 Sept à huit. Magazine. 19.55 Au cœur... des Restos du cœur. 20.00 Journal, Au nom du sport, Tiercé.

France 2

- 5.20 Gares et muses allemandes. 6.10 Petitsmatins-cool. 7.00 Thé ou café. Invité : Alain Madelin. 8.00 Expression directe. 8.10 Rencontre à XV. 8.30 Voix bouddhistes. 8.45 Islam. 9.15 A bible ouverte. 9.30 Orthodoxie. 10.00 Présence protestante. 10.30 Question d'Eglise, commencement de réponse. 11.00 Messe. 11.50 Midi moins 7. Magazine. 12.05 J'ai rendez-vous avec vous. 13.00 Journal. 13.30 Rapport du Loto. 13.31 Météo 2. 13.35 Vivement dimanche. Invité : Pierre Richard. 15.35 La Grande Traversée. Documentaire. 4243645 16.35 Flic de mon cœur. Série. Le magot. 17.25 Un agent très secret. Un petit air familial. 18.15 Stade 2. Magazine. 8656683 19.25 Vivement dimanche prochain. Invité : Pierre Richard. 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 6.40 Les P'tite-keums. Moomins ; Pocket Dragons ; Archibald le koala. 7.35 La Bande à Dexter. Tous en colle ; Mike, Lu et Og ; Courage ; Le laboratoire de Dexter ; Super Nanas ; Ed, Edd et Eddy. 9.55 3 x + net. Magazine. L'école du futur. 10.15 C'est pas sorcier. Le monde des sourds. 10.45 Echappées sauvages. Les Aventures du plus petit mammifère du monde. 11.40 Le 12/14. 13.25 Keno. Jeu. 13.30 On ne peut pas plaire à tout le monde. Magazine. 205683 15.00 Tiercé. En direct. Prix d'Amérique. 15.35 Rugby. En direct. Coupe d'Europe. Quart de finale. 6465157 17.35 Patinage artistique. Championnats d'Europe 2001. Le gala. 3171206 18.20 Strip-tease. Magazine. 18.50 Le 19-20 de l'info. 20.10 Consomag. Magazine. 20.15 Tout le sport. Magazine. 20.25 Elections municipales. Débats régionaux.

La Cinquième

- 5.00 L'Université de tous les savoirs. 5.50 Les Grands Documents de La Cinquième. 6.20 Italien. Leçon n°12. 6.40 Le Journal de l'Histoire. 7.25 Debout les zouzous. Animaux des quatre saisons. Timbouboutou. Bamboubabulle. Rolie Polie Olie. Kipper. Les Voyages de Balthazar. Rolie Polie Olie. Pablo, le petit renard rouge. 8.30 Lettres à un jeune... paysan. 8.55 L'Art du 7^e jour. 9.00 La Légende des musiques populaires. 9.30 Le Journal de la création. 10.00 Les Folles Journées de Nantes. 13003

- 11.00 Droit d'auteurs. Magazine. 84577 12.00 Carte postale gourmande. 12.30 Arrêt sur images. Magazine. 89022 13.30 Absolument cinéma. 14.00 Du côté des pères. Etre père, une nouvelle vie. 43747 15.00 Les Aventures du « Quest ». Les monstres des bas-fonds. 5628022 16.05 Le Sens de l'Histoire. La vie et le règne de Mohamed V. Invités : Rémy Leveau, Mounia Bennani. 5200374 17.35 Le Goût du noir. 18.05 Ripostes.

Arte

- 19.00 Maestro. Des sopranes verdiennes. Avec Leontyne Price. Documentaire (2001). 19.45 Météo. 19.50 Arte info. 20.15 Cartoon Factory. Dessins animés. *Perpetual Motion* (1918, Out of the Inkwell) ; *Fairyland Follies* (1918, Aesop's Sound) ; *My Friend the Monkey* (1939, Betty Boop) ; *Superman and the Arctic Giant* (1942, Superman). 20.45



20.55

DES HOMMES D'HONNEUR

Film. Rob Reiner. Avec Tom Cruise, Jack Nicholson, Demi Moore. *Policier* (EU, 1992). 2014848
Un officier est en procès pour avoir couvert des sévices exercés sur une recrue. Un film-dossier guindé et bien pensant. 23.20 Les Films dans les salles. 8758652



20.55

LE PARRAIN 2

Film. Francis Ford Coppola. Avec Al Pacino, Robert de Niro, Robert Duvall, Diane Keaton. *Policier* (Etats-Unis, 1974). 68627022
Second volet de la trilogie. 0.15 The Race. Magazine. 16707 0.40 Journal, Météo.



21.00

INSPECTEUR BARNABY

Le Masque de la mort. 5257954
Série. Avec John Nettles, Daniel Casey.



20.45

THEMA

LES PHARES 20.47 Le Phare du bout du monde. Film. Kevin Billington. Avec Kirk Douglas, Yul Brynner. *Aventures* (EU - Esp. - Liech., 1971). 200610480
La transformation d'un roman méconu de Jules Verne en série B violente.

23.30

SIRÈNES

Film. John Duigan. Avec Hugh Grant, Elle MacPherson *Comédie dramatique* (GB - Austr., 1994). 2980886
Un jeune pasteur anglais est choqué par la liberté de mœurs de l'Australie.

1.10 La Vie des médias. Magazine. 8735981 1.25 TF 1 nuit.

1.40 Sept à huit. Magazine. 7411146 2.30 Très chasse. Des belles chasses. 6371436 3.25 Enquêtes à l'italienne. Série. 7892165 4.20 Histoires naturelles. Journée de pêche en traîneau. Documentaire. 2419320 4.45 Musique. (10 min). 7493894 4.55 Histoires naturelles. La Loire, un fleuve qui coule de source Documentaire (55 min). 9857436

1.05

LES DOCUMENTS DU DIMANCHE NEBA

Documentaire. Eric Reiffsteck. 6515610
Immigré clandestin depuis 1988, Touré, malien de l'ethnie Bambara, n'a pu rentrer au pays à la mort de son père pour accomplir la fête traditionnelle du sacrifice. Cinq ans plus tard, sa situation régularisée, il retourne chez lui pour la cérémonie. Tout le village l'aide pour que le deuil ait enfin lieu...

2.00 Vivement dimanche prochain. Invité : Pierre Richard. 2190287 2.30 Thé ou café. Invité : Alain Madelin. 6369691 3.20 Les Violons du monde. Documentaire. 60457829 3.55 Secret bancaire. Série. Les carats du remord. 8229894 4.45 Stade 2. Magazine (75 min). 8770766

22.50

FRANCE EUROPE EXPRESS

Présenté par Christine Ockrent, Gilles Leclerc et Serge July. 233770 23.55 Météo, Soir 3. 0.15 Cinéma de minuit.

Cycle Richard Thorpe The Earl of Chicago. Film. Richard Thorpe. Avec Robert Montgomery. *Policier* (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 90 min). 3952610
Un gangster de Chicago hérite d'un titre de noblesse.

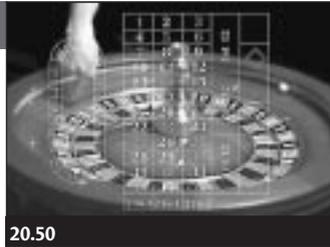
22.25 Le Cyclope de la mer. Court métrage d'animation. Philippe Jullien. Musique Yann Tiersen (France, 1998). 6749515
Un gardien de phare rencontre un petit poisson sorti des flots...

22.35 Pharos. Sentinelles de la mer. Documentaire. Diego Mas Trelles (France, 1999). 6315867
De l'Égypte au golfe de Gascogne, de l'Armorique à l'Amérique, de l'Écosse aux fjords norvégiens, les phares du monde entier témoignent de l'évolution technologique et architecturale.

23.57 Metropolis. Magazine. Vlady ; Verdi. 204144515 1.00 Jeunesse sans Dieu. Téléfilm. Catherine Corsini. Avec Marc Barbé, Roland Amstutz (1995). 6742875

5.20 Plus vite que la musique.
5.45 M comme musique. **7.45** L'Étalon noir. **8.15** Rintintin junior. **8.40** Studio Sud.
9.05 Sports événement. Magazine.
9.30 M 6 Kid.
Les Zooriginaux.
Les Fils de Rome. Atelier.
Les crêpes salées. Godzilla. Men in Black.
11.04 Comme par magie.
11.05 Grand écran. Magazine.
11.35 Turbo. Magazine.
12.10 Warning. Magazine.
12.15 Demain à la une. Série.
Vision finale **7330138**

13.15 La Saga du dimanche : La Vengeance aux deux visages. Téléfilm. Karen Arthur. Avec Rebecca Gilling, Wendy Hugues (Etats-Unis, 1985) **0**. [1 et 2/3]. **1481577-9508848**
16.40 Plus vite que la musique. Spécial Mylène Farmer.
17.15 Largo Winch. Série. Episode pilote. **1277770**
18.55 Premiers pas.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M 6. Magazine.
20.40 Sport 6. Magazine.



20.50

CAPITAL

Les pièges de l'argent facile.
présenté par Emmanuel Chain.
Profession : joueur ; Bourse en ligne : faut-il y aller ? Les pros du gros lot ; Gagner un million sans miser un franc ; Marchands de méthodes miracles. **812022**
22.47 La Minute Internet, Météo.

22.50

CULTURE PUB

présenté par Christian Blachas et Thomas Hervé.
Causes combat ;
L'homme se pomponne. **3074138**
23.20 Désirs fatals.
Téléfilm. Jean-C. Daniel.
Avec Anja Kruse, Richard Lukas (France, 1996) **0**. **4883886**
Téléfilm érotique.
0.50 Sport 6. Magazine. **4490184**
1.00 Sports événement. **1844928**
1.25 M comme musique. **1614784** **3.25** Turbo. Magazine. **4191417** **3.50** Fréquentstar. Magazine. Francis Cabrel (90 min). **4435455**



1.05 France 2
Neba

IL est arrivé en France en 1988, clandestinement. Après plusieurs petits boulots, il devient peintre en bâtiment, un travail régulier dans un secteur qui emploie beaucoup de monde au noir. Il est toujours clandestin quand son père meurt, en 1995. Mamadou Touré sait que s'il va au Mali il ne pourra pas revenir en France, faute de papiers. Il décide donc de ne pas aller saluer la dépouille mortelle de son père et se soustrait à l'obligation d'organiser la cérémonie des quarante jours de deuil, au risque d'une rupture grave avec les siens. Depuis il vit avec la conscience de ce manquement à son rôle de fils aîné, à sa tradition, à sa culture.

Cinq ans après ce décès, Touré est enfin « régularisé ». Aussitôt, il décide de retourner au pays pour célébrer l'hommage au défunt. Eric Reiffsteck accompagne ce voyage. « *Je ne voulais pas traiter l'immigration et le problème des sans-papiers de manière frontale* », explique-t-il. *Neba* (« ma mère » en bambara) est une approche émotionnelle d'une souffrance intime, liée à la situation de clandestin. Aucun Ancien de la famille ne s'exprime devant la caméra (pour eux, papiers ou pas, ne pas venir aux funérailles du père est un acte incompréhensible, trop sérieux pour en parler devant un étranger), et bien des points de l'histoire familiale et villageoise restent obscurs. Le film est d'abord un tableau chaleureux du bonheur des retrouvailles. Il montre aussi l'acuité du regard de Touré sur la réalité malienne et les changements intervenus depuis son départ. Et il révèle tout ce que la communauté restée au pays attend de celui qui est parti.

Th.-M. D.

Canal +

6.55 Air Bud 2. Film. Richard Martin. Avec Kevin Zgers (EU, 1998, DD) **8.25** Collège Attitude. Film. Raja Gosnell (EU, 1999).
10.10 Perdus dans l'espace. Film. Stephen Hopkins. Avec Gary Oldman, Matt LeBlanc. *Science-fiction* (EU, 1999, DD) **0**. **3039886**
▶ **En clair jusqu'à 16.00**
12.00 L'Appartement. Magazine.
12.30 Le Journal.
12.40 Le Vrai Journal. Magazine **0**.

13.25 Les Shadoks et le Big Blank. Série **0**.
13.35 Semaine des Guignols.
14.05 90 minutes. Magazine. **1748041**
16.00 Les Rois de Las Vegas. Téléfilm. Rob Cohen. Avec Ray Liotta (1998) **0**. **462916**
18.00 Waterboy. Film. Frank Coraci. Avec Adam Sandler. *Comédie* (EU, 1998) **0**. **1785770**
▶ **En clair jusqu'à 20.35**
19.25 Le Journal.
19.35 Ça cartoon. **0**. **8942409**



20.35

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Présenté par Thierry Gilardi. **676157**
22.05 D2 Max. Magazine. **196931**
22.35 Stick. *Dimanche matin à Marseille : Beranger.* Court métrage. François Ozon **0**. **2038886**

22.40

ELLE EST TROP BIEN

Film. Robert Iscove. Avec Freddie Prinze Jr, Rachael Leigh Cook. *Comédie* (EU, 1999, v.o.) **0**. **1208698**
Un lycéen fait le pari de transformer n'importe quelle fille en reine de bal.
0.15 Football américain. XXXV^e Superbowl. New York Giants - Baltimore Ravens. En direct. **46253766**
4.15 Stick. Spécial Festival de Clermont-Ferrand. *Victor.* Court métrage. François Ozon (45 min) **0**. **5504726**

L'émission

14.05 Canal +

Mensonges d'Etat

90 MINUTES. Décortilage d'une opération de manipulation de la santé publique et de deux énigmes de l'ère Mitterrand

PEUT-ON faire de la vente d'un vaccin une opération de marketing, comme s'il s'agissait d'une lessive ou d'une savonnette ? De 1994 à 1998, vingt-cinq millions de Français se sont fait vacciner contre l'hépatite B. Comment est-on arrivé à une telle vaccination de masse ? En laissant aux laboratoires fabriquant le vaccin le soin d'organiser la communication de santé publique.

Le coup d'envoi de la campagne a été lancé en avril 1994, par le ministre de la santé d'alors, Philippe Douste-Blazy, qui annonce qu'une maladie sexuellement transmissible, à l'instar du sida, menace la France. Il s'agit de l'hépatite B, pour laquelle des vaccins sont disponibles. Le ton est alarmiste : il y a urgence, 100 000 personnes sont atteintes chaque année en France et cette maladie conduit au cancer ou à la cirrhose du foie. Elle se transmet peut-être aussi par la salive !



Conférence de presse du ministre de la santé, Philippe Douste-Blazy, le 22 septembre 1994, à Paris, dans le cadre du lancement de la campagne de vaccination contre l'hépatite B

PIERRE BOUSSE/PIG-AFF

Le film de Michel Despratx et Bernard Nicolas, *Mensonges autour d'un vaccin*, décrit comment une campagne de marketing dramatisante, voulue comme telle par les fabricants du vaccin, a affolé la France. « *Partie de manière inopinée* », selon les termes de Claude Frisch, virologue à Ville-neuve-Saint-Georges, la campagne remporta un succès tel que les laboratoires se retrouvent en rupture de stock... On vaccine dans les écoles, chez les médecins généralistes. Bref, tout le monde en veut.

Et pourtant, les arguments publicitaires sont faux : le réseau Sentinelles de l'Inserm ne connaît que 20 000 cas par an en France, dont 90 % guérissent simplement. Et on n'a jamais démontré que l'infection pouvait se transmettre par la salive. Mais cette publicité mensongère, jamais dénoncée par les responsables de la santé, induit une fureur vaccinale qui a fait beaucoup d'heures parmi les laboratoires, les médecins généra-

listes et les pouvoirs publics. Jusqu'au jour où l'on apprend que, comme pour tout médicament, cette vaccination a causé des maladies graves. La publicité faite à ces cas, le dépôt de plaintes pénales pour homicide involontaire, vont conduire Bernard Kouchner, ministre de la santé, à en finir avec la vaccination dans les écoles.

Autre dossier, celui qui est consacré à la « fin de règne » de François Mitterrand, troublé par les « affaires ». Dans *Les Cadavres exquis de François Mitterrand*, Pascal Catuogno s'est intéressé aux suicides, à un an d'intervalle, de Pierre Bérégovoy, ancien premier ministre, et François de Grossouvre, homme de l'ombre, conseiller et ami de l'ancien président. L'enquête est sérieuse, les témoignages précis. Mais le manque de nouvelles révélations laisse le téléspectateur sur sa faim.

Elisabeth Bursaux et Daniel Psenny

Le câble et le satellite



EMILE LUIDERRAPHO

« Le Fisc », à 13.25 sur Planète. Photo ci-dessus : la Direction générale des impôts (ou DGI), communément appelée « fisc »

SYMBILES

Les chaînes du câble et du satellite
C Câble
S CanalSatellite
T TPS
A AB Sat

Les cotes des films
On peut voir
A ne pas manquer
Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA
Tous publics
Accord parental souhaitable

Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
Public adulte
Interdit aux moins de 16 ans
Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète C-S
6.05 Cuivres débridés (Brass Unbound). 7.50 Enrico Marini. Rapaces. 8.20 André Juillard. Les sept vies de l'épervier. 8.50 Esprit des peuples premiers. [8/13] Nouvelle-Zélande, renouer les fils. 9.15 Histoires oubliées de l'aviation. Yak 23. 10.10 Vivace. 10.25 Mort d'un apprenti sorcier. 11.10 La Cosa. 12.10 Les Coulisses du «Royal Opera» de Londres. [4/6]. 13.00 7 jours sur Planète. 13.25 Le Fisc. 14.20 Tonino Benacquista n'est pas si noir. 14.45 L'Arche, 2000 ans après. [4/6] Les crocodiles. 15.50 Tzedek, les justes. [1/2]. 16.45 Antanas Mockus, civisme contre cynisme. 17.10 La Vallée des montreurs d'ours. 18.45 Femmes du monde arabe. [1/3] Toujan Faisal, Jordanie. 19.15 Un ange pour les condamnés. 20.05 Enquêtes médico-légales. L'aquarium de la mort. 20.30 La Colonne de feu, histoire de la naissance de l'Etat d'Israël. [5/7] Le génocide, 1939-1945. 21.25 Les Conflits verts. La guerre de la terre. 22.20 Glenn Miller, le musicien héroïque. 23.20 Cinq colonnes à la une. 0.10 L'Amour fou (50 min).

Odysée C-T
9.05 Itinéraires sauvages. 9.10 Les Chevaux du monde: l'école de dressage. 9.55 Perroquets, de beaux parleurs. 10.45 Alton Towers et ses attractions magiques. 11.35 Voyage aux sources du Nil. [3/5] Nil bleu, Nil blanc. 12.05 Aventures. Emission 100. 13.00 L'Histoire du monde. 13.05 Lyndon B. Johnson, un président à l'écoute: [2/3] Une réalité déquisée. 13.55 La Chute du Mur: [2/2] L'erreur fatale. 14.45 Vitalicteurs d'Europe. [1/4] Walter du Frioul. 15.00 et 16.45 Docs & débats. Protégeons la nature avec Nicolas Hulot. 15.05 Ushuaïa Nature: l'esprit de la forêt. 17.45 Journal d'un globe-trotter. Irlande. 18.35 L'Antarctique, la civilisation et le climat. 19.05 Lacandons, les vrais hommes et les autres. 19.30 La Fascination du Grand Nord. [2/4] Sibérie, détroit de la terreur. 20.20 Il était une fois le royaume d'Angleterre. Hatfield et St Albans. 20.50 Pays de France. 21.45 Aventures africaines. Au Kilimandjaro. 22.35 La Terre en question. Les arbres cachent-ils la forêt? 23.05 Un refuge pour les singes. 23.35 Sans frontières. 23.40 Les Lembas, descendants d'Abraham? 0.25 D'île en île: [2/6] Galapagos, un univers volcanique (55 min).

TV 5 C-S-T
20.00 Journal (La Une).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 Faut pas rêver. Magazine. Invitée: Florence Cestac. 53727480
22.00 Journal TV 5.
22.15 et 1.05
Le Temps d'un éclair. Téléfilm. Marco Pauly. Avec Adrienne Pauly, Boris Terral (1998). 22506916
23.45 Images de pub. Magazine.
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9 C-T
19.45 Rien à cacher. Magazine. 3070022
20.45 Le Club des baby-sitters. Film. Melanie Mayron. Avec Schuyler Fisk, Bre Blair. Comédie (1995). 4733393
22.25 Ciné-Files. Magazine.
22.40 Body Snatchers. Film. Abel Ferrara. Avec Terry Kinney, Meg Tilly. Fantastique (EU, 1993). 85313461
0.15 Un cas pour deux. Série. 70 000 DM en espèces (60 min). 6263184

Paris Première C-S
20.00 Recto Verso. Avec Gad El Maleh. 9729225
21.00 Mrs Parker et le cercle vicieux. Film. Alan Rudolph. Avec Jennifer Jason Leigh, Campbell Scott. Drame (1994, v.o.). 1817312
23.00 L'Actors Studio. Jennifer Jason Leigh. Documentaire. 8214577
23.55 The Count Basie Orchestra. Lors du festival Jazz à Vienne en 1997. Avec Benny Carter (105 min). 91389732

Monte-Carlo TMC C-S
19.35 Les Contes d'Avonlea. Série. Félix et Blackie. 35045428
20.25 La Panthère rose. Dessin animé.
20.35 La Galette du roi. Film. Jean-Michel Ribes. Avec Jean Rochefort, Roger Hanin. Comédie (Fr., 1986). 7620428
22.10 Météo.
22.15 Clin d'œil. Invitée: Eve Ruggieri.
22.20 Tour de chauffe. Magazine.
23.25 La Double Vie des hippopotames. Documentaire (25 min). 78911157

TF 6 C-T
20.00 Les Médiums. Série. Toutes les nuits toute la vie. 9504770
20.45 Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué. Film. Jean-Claude Sussfeld. Avec Hippolyte Girardot, Dimitri Rougeul. Comédie dramatique (Fr., 1993). 3367428
22.25 L'Ombre du doute. Film. Aline Issermann. Avec Mireille Perrier, Alain Bashung. Drame (1993, 50 min). 93319954

Téva C-T
20.50 Sex and the City. Série. Escape from New York (v.o.). 500695472
21.20 Dharma & Greg. Série. Dharma & Greg on a Hot Tin Roof (v.o.). 507637751
21.40 Dharma and the Horse she rode in on (v.o.). 500699577
22.05 Soirée sitcom. Oh! Baby. Une nounou en enfer (v.o.). 500602041
22.30 Maggie. Liar, Liar (v.o.). 500071428
22.50 Susan! La liste. 500257515
23.15 Carol. Again with the Answering Machine (v.o.). 508332515
23.35 The Simple Life. Sara's Ex (v.o., 25 min). 03284003

Festival C-T
20.30 Dossier, disparus. Série. Benoît Serge et Patrick. 75460848 87946935
22.25 Le Roi Mystère. Le Châtiment. Téléfilm. Paul Planchon. Avec Christopher Bowen, Philippe Bouclet [4/4]. (1991). 40038225
23.55 Un cerceuil pour deux. Film. Jean-Louis Fournier. Avec Jacques Gamblin, Marc de Jonge. Comédie (Fr., 1993, 80 min). 59146026

13ème RUE C-S
19.40 New York District. Série. Au nom de la science. 597978935
20.30 Dossier 13. Magazine.
20.45 Sacrifié. Téléfilm. Tim Reid. Avec Michael Beach, Debbi Morgan (1998). 504568480
22.30 Courts au 13. Les Redoutables. Histoire d'eau. Court métrage. Laurent Bouhnik.
22.40 L'Île de la terreur. Film. Terence Fisher. Avec Peter Cushing, Edward Judd. Horreur (1965, v.o.). 545782428
0.15 Projet X-13. Magazine (30 min). 508133455

Série Club C-T
19.50 Diagnosis Murder. Série. Annésie. 7383190
20.40 Club Classic. L'Homme de l'Atlantide. Série. Le frère jumeau. 718683
21.25 Le Fugitif. Taps For a Dead War (v.o.). 2599867
22.15 Somebody to Remember (v.o.). 2398770
23.00 Club district. Homicide. Retour au Vietnam. 768138
23.45 Profiler. Le glaive de la vengeance. 613867
0.35 Millennium. Un monde brisé (45 min). 4743900

Canal Jimmy C-S
20.05 It's Like, You Know... Série. Les Vrais Américains (v.o.). 72755751
20.30 Friends. Série. Celui qui avait l'unagi (v.o.). 64856848
21.00 New York Police Blues. Série. Une femme dans un tonneau (v.o.). 47845886
21.45 Maximum Bob. Série. Harcèlement sexuel (v.o.). 67493751
22.35 Star Trek, Deep Space Nine. Série. Les enfants du passé (v.o.). 67498206
23.25 Star Trek. Série. Pauvre Apollon (v.o.). 24461480
0.15 Babes in the Wood. Série. Une colocataire trop généreuse (v.o., 30 min). 55027788

Canal J C-S
18.05 Sabrina. Série. 44377995
18.25 Pas vu, pas pris! Magazine.
18.30 Faut que ça saute! Magazine. 9465225
19.00 Cousin Skeeter. Série. Skeeter chante le blues. 2281935
19.25 Sister Sister. Série. Un cadeau empoisonné. 5544664

Disney Channel C-S
18.00 Les Weekenders. La Nouvelle Laure.
18.15 La Cour de récré. Et le rêve devient cauchemar.
18.30 Fantastic Studio. Série. La magie des mots. 18.40 Un monde caché.
18.59 Le Monde merveilleux de Disney. Magazine.
19.00 Le Vol du Blue Younder. Téléfilm. Mark Rosman. Avec Peter Coyote, Huckleberry Fox (1986). 144916
20.30 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, on va faire la fête (45 min). 291003

Télétoon C-T
17.59 Les Gros Chevaliers. Les gros chevaliers et la famille royale.
18.09 Z'oiseaux. Elle court, elle court la rumeur. 905381312
18.35 Michatmichien. La guerre totale. Un chat pharaon.
19.01 Océane. Dessin animé. 609207848
19.30 Les Aventures de Sam. Le fantôme de la jungle. 505760867
19.55 Nanook. Le noûk de la tempête. 509265393
20.21 Highlander. Le village suspendu. 609285157
20.46 Grimmy. Les feux de la rampe (14 min).

Mezzo C-T
20.30 La Semaine de Mezzo. 28077393
20.50 A l'affiche.
21.00 La Folle Journée d'Ivan Ilitch. Lors de la Folle Journée de Nantes, à la Cité des congrès, en janvier 2001. 39630022
23.00 Mezzo l'hebd. 39032645
0.00 Les Lombards à la première croisade. Opéra de Verdi. Par l'Orchestre et le Chœur de la Scala, dir. Gianandrea Gavazzeni. Mise en scène de Gabriele Lavia. Solistes: Ghena Dimitrova, José Carreras (130 min). 87695558

Muzzik C-S
21.00 Benny Moré, le barbare du rythme. Documentaire. 500052683
21.55 L'Agenda. Magazine.
22.10 Nice Jazz Festival 2000 (programme 2). Claudia Acuna. 502007799
23.05 Jazz Box 99. Patricia Barber. 507250119
0.05 Jazz à Antibes. Eddy Louiss (1). Lors du Festival international de jazz, en 1986. 500020788
0.35 Eddy Louiss (2). En 1986 (30 min). 507967542

Histoire C-T
20.15 et 23.00 Le Journal de l'Histoire. 509573119
21.00 Biographies. L'Expérience américaine. Lyndon Baines Johnson. Le prix de l'échec. [4/4]. 506165664
22.00 Edmond Maire, l'intellectuel du syndicalisme français. [4/4]. 506161848
23.45 Marie Curie, une femme honorable. Téléfilm. Michel Boisrond. Avec Marie-Christine Barrault [2/3]. (1991) 90 min). 505798751

La Chaîne Histoire C-S
20.35 Biographie. Carl Fabergé. 549178480
21.25 Léonard De Vinci. 501528515
22.10 Des religions et des hommes. Mahomet, le prophète. [8/46]. 548681374
22.30 Le Secret des Tentés Noires. Film. Brian Desmond Hurst. Avec Anthony Steel, Donald Sinden. Aventures (1956). 501463461
0.00 Les Joyaux de la couronne (45 min). 506566875

Forum C-S
20.00 Les Femmes et la Bande dessinée. Débat. 505690683
21.00 Sahel, le désert avancé. Débat. 506135664
22.00 Le Fisc, l'Impôt et le Contribuable. Débat. 506131848
23.00 Peine capitale, la justice sans appel. Débat (60 min). 506155428

Eurosport C-S-T
17.00 Football. D 2 (26e journée): Angers - Montpellier. En direct. 462664
20.00 Patinage artistique. Championnats d'Europe 2001. Gala. 557913

22.00 Tennis. Internationaux d'Australie. Les meilleurs moments. 390732
23.00 Score express. Magazine.
23.15 What's up. Magazine. 8277225
23.45 Bobsleigh. Championnats du monde. Bob à deux. 3585428
0.30 Saut à skis. Coupe du monde. K120 (45 min). 7585523

Pathé Sport C-S-A
19.30 Handball. Championnat du monde. Tour préliminaire. Poule C: Espagne - Croatie. 500893770
21.00 Basket info. 500230751
21.30 Handball. Championnat du monde. Tour préliminaire. Poule A: Suède - Egypte. 500880206
23.00 Golf. Circuit américain. Phoenix Open (4e jour, 60 min). 500416645

Voyage C-S
20.00 Le Club. 500001428
20.30 A la carte. Magazine. Inde: Goa. 500007729
21.00 Lonely Planet. Grèce. 500097003
22.00 Circum. En compagnie des baleines [2/2]. 500026515
23.00 Suivez le guide (90 min). 500077848



Al Pacino dans « L'Enfer du dimanche », d'Oliver Stone

Le sport dans un fauteuil

L'ENFER DU DIMANCHE. Oliver Stone
HE GOT GAME. Spike Lee
LES ADVERSAIRES. Ron Shelton

AUX Etats-Unis plus que partout ailleurs, le sport, qu'on le pratique ou qu'on en soit spectateur, fait partie intégrante de la vie quotidienne, avec son cortège de valeurs, de compétition et de dépassement de soi. Ce n'est donc pas étonnant que le cinéma y puise la matière à de nombreux films, plus ou moins inspirés, comme ceux qui sortent simultanément en vidéo. *L'Enfer du dimanche*, le dernier long métrage d'Oliver Stone, est sans conteste le plus époustouflant du lot. Aussi physique que son sujet, le football américain, c'est une œuvre dopée de bout en bout à l'adrénaline, un déluge d'images et de son magistralement orchestré par un montage à donner le tournis. Le DVD est bien sûr le médium idéal pour rendre cette dimension, d'autant plus qu'Oliver Stone a réalisé pour l'occasion une version totalement inédite de son film, mixant les deux versions d'exploitation en salles, américaine et européenne. On assiste en fait à une véritable épopée, celle d'une équipe, les « Miami Sharks », en passe de perdre le championnat malgré les efforts de son entraîneur (Al Pacino) mais dont le talent d'un jeune joueur aussi brillant qu'incontrôlable (Jamie Foxx) va bouleverser le destin. En présidente implacable du club, Cameron Diaz fait une composition étonnante et contribue à la richesse d'un film où la dureté de l'affrontement sur le terrain n'oblitére pas la complexité psychologique des personnages. Un deuxième disque rassemble une kyrielle de bonus, faisant de cette édition un véritable collector.

Autre sport national, le basket, au cœur du film de Spike Lee, *He got Game*. Emprisonné à la suite de la mort de sa femme, Jake (Denzel Washington) bénéficie d'une semaine de liberté surveillée afin de convaincre son fils de rejoindre l'équipe de l'université

d'Etat contre la promesse d'une remise de peine. Interprété par Ray Allen, un vrai champion doué pour la comédie, le fils est l'espoir le plus prometteur du basket américain et, à ce titre, convoité par tous. Au-delà du mélo familial, le film montre bien, comme celui d'Oliver Stone avec le personnage du jeune joueur de football, la formidable dimension d'ascenseur social que représente le talent sportif au plus haut niveau, notamment pour la communauté noire.

D'autres films, bientôt dans les bacs, vont nous entraîner dans l'univers du base-ball, comme *Pour l'amour du jeu*, de Sam Raimi, avec Kevin Costner (chez Columbia Tristar Home Video) ou, plus convaincant, dans celui de la boxe, avec *Hurricane Carter*, de Norman Jewison, avec de nouveau Denzel Washington, qui a obtenu pour ce rôle l'Ours d'argent du meilleur acteur à Berlin (chez Metropolitan Filmexport, le 7 février). En regard de ce dernier, le film de Ron Shelton, lui aussi consacré au noble art, fait pâle figure. Road movie sans grand intérêt, *Les Adversaires* réitère une vision convenue de la boxe, même si le combat sur le ring d'Antonio Banderas et de Woody Harrelson offre quelques rares bons moments.

Olivier Mauraisin

■ **L'Enfer du dimanche.** 1 DVD, couleur, deux langues, huit sous-titrages, 150 min, Warner Home Video, 179 F (27,28 €).
He got Game. 1 DVD, couleur, v.o. sous-titrée et v.f., 145 min, Opening, distribution Gaumont Columbia Tristar Home Video, 179 F (27,28 €).
Les Adversaires. 1 DVD, couleur, v.o. sous-titrée et v.f., 125 min, CTV, distribution Film Office, 169 F (25,76 €), 129 F (19,66 €) la cassette.

Préjudice

CINÉMA

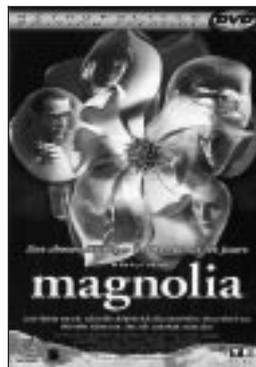
Adaptée d'une histoire vraie par **Steven Zaillian** en 1998, la rédemption d'un avocat friqué qui ira jusqu'à mettre son cabinet en péril pour faire rendre justice à ses clients, victimes des agissements criminels de multinationales sans scrupules. Sur un thème presque identique à celui d'**Erin Brockovich**, un film d'une grande sobriété qui stigmatise une justice américaine au fonctionnement très inquiétant. Contrairement à Julia Roberts, formidable de naturel dans le rôle d'Erin Brockovich, **John Travolta** se fait voler la vedette par des seconds rôles impeccables (**Robert Duvall, James Gandolfini, Kathleen Quinlan...**). — **T. Ni.**
 ■ 1 DVD, couleur, quatre langues, sept sous-titres, 16/9 compatible 4/3, Dolby 5.1, 111 min, Paramount, 189 F (28,68 €).



Ennemis intimes

DOCUMENTAIRE

Contrairement à ce que pourrait laisser entendre le titre, ce n'est pas à un règlement de comptes que se livre **Werner Herzog** dans ce film étonnant, hommage posthume à son acteur fétiche **Klaus Kinski**, mort en 1991. Le réalisateur d'*Aguirre ou la colère de Dieu* et de *Fitzcarraldo* retourne sur les traces de son passé agité avec celui dont les crises de nerfs étaient légendaires, jusqu'à la folie. Leur histoire d'amour et de haine, Herzog la raconte avec une sobriété poignante, ne cachant rien des provocations de l'un et de l'autre ni de leur paradoxale complicité. — **O. M.**
 ■ 1 DVD, couleur, v.o. sous-titrée, 95 min, Arte Vidéo, 190 F (28,96 €); 133 F (20,27 €) la cassette.



Magnolia

CINÉMA

Le troisième film de **Paul Thomas Anderson**, couronné par l'Ours d'or à Berlin, est un chef-d'œuvre dont l'ampleur et la maîtrise forcent l'admiration. Il fait se croiser l'existence et le destin de neuf personnages que le hasard confronte chacun à un examen de conscience. **Tom Cruise** est époustouflant en gourou du sexe cathodique et tous les autres ont aussi leur valeur dans ce film choral qu'on a pu comparer à ceux de **Robert Altman**, la générosité en plus. Car l'œuvre de **P. T. Anderson**, qui parle avec une grande justesse de la maladie et de la mort, de la paternité et de la culpabilité, va au plus profond des êtres. Parmi les nombreux bonus rassemblés sur un second disque, on appréciera le journal du tournage, bien plus passionnant qu'un banal making-of. — **O. M.**
 ■ 1 coffret de 2 DVD, couleur, deux langues, deux sous-titrages, 180 min., Metropolitan Filmexport, distribution Seven 7, 189 F (28,81 €), 139 F (21,18 €) la cassette.

Les Frères Falls

CINÉMA

Le premier film des frères **Polish** est fascinant. **Mark et Michael Polish**, scénaristes et interprètes de cette histoire singulière dont Michael est le réalisateur, incarnent de troubles jumeaux siamois dont le chemin douloureux croise celui d'une jeune et belle prostituée, que joue avec une rare sensibilité **Michele Hicks**. Le film, porté par une illustration musicale soignée, évite tous les écueils, de la mièvrerie au racolage. Emouvant et drôle, il fait la preuve, au-delà du sujet, du remarquable talent de leurs auteurs. — **O. M.**
 ■ 1 DVD, couleur, v.o. sous-titrée et v.f., 105 min, Film Office, 189 F (28,81 €), 135 F (20,57 €) la cassette.

The Million Dollar Hotel

CINÉMA

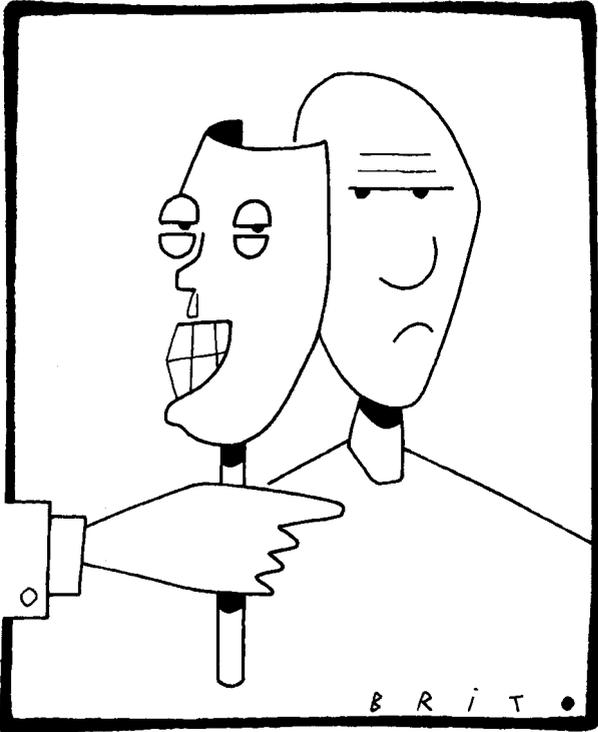
Le dernier film de **Wim Wenders**, Ours d'argent à Berlin, donne dans le registre très en vogue du néo-polar déjanté. Dans un vieil immeuble délabré de Los Angeles qui ressemble plus à une maison de fous qu'à un hôtel, un agent du FBI enquête sur la mort d'un des résidents, interrogeant une cohorte de marginaux et d'illuminés en tous genres. L'univers glauque dans lequel ceux-ci évoluent est aujourd'hui assez convenu et seule la composition de **Mel Gibson** en flic engoncé dans un corset orthopédique sauve le film d'une vague ennui somme toute assez tendance. — **O. M.**
 ■ 1 cassette, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 120 min, Studio Canal Video, 99 F (15,09 €).



Double jeu

CINÉMA

Condamnée pour le meurtre de son mari dont on n'a jamais retrouvé le corps, remise en liberté conditionnelle au bout de six ans, **Libby Parsons** entreprend de retrouver son fils qu'elle avait confié à sa meilleure amie et de se venger d'une machination que le spectateur ne met pas longtemps à deviner. L'intérêt du film de **Bruce Beresford** est ailleurs, dans le portrait d'une femme déterminée, interprétée avec talent par **Ashley Judd**, dont c'est le premier grand rôle. Le jeu de piste est prenant et, à ses côtés, **Tommy Lee Jones**, en contrôleur judiciaire, fait une composition plus subtile qu'à l'habitude. — **O. M.**
 ■ 1 DVD, couleur, quatre langues, huit sous-titrages, 100 min, Paramount, 179 F (27,28 €), 129 F (19,66 €) la cassette.



Pitié pour les Marseillais !

Si l'image de Marseille dans les médias s'est améliorée ces dernières années, de nombreux reportages s'évertuent à donner au public une image folklorique de notre ville. En effet, je me demande si certains journalistes des chaînes nationales y soupçonnent l'existence de gens normaux, tant les personnes choisies pour les interviews ressemblent plus à des caricatures de Dubout qu'à des citoyens représentatifs de Marseille.

Le « 13 heures » de France 2, le 17 janvier, a fait déborder le vase. Gérard Holtz crut spirituel de donner, avec l'accent, la parole à un reporter « en direct de Marseille ». Dans la même veine, une journaliste soulignait ensuite que l'opposition au TGV Méditerranée s'était faite « à la mode locale », en choisissant de donner la parole au plus folklorique des opposants, au moment où, comme par hasard, celui-ci parlait des « fadas de la SNCF ». Espérons seulement que les autorités savent que tous les écologistes ne sont pas comme celui que l'on a tenté de nous montrer, sinon Marseille sera choisie comme prochain site d'essais nucléaires...

D'autre part, lors d'un reportage sur l'OM diffusé il y a quelques mois sur TF 1, il semblait que tous les habitants ne vivaient exclusive-

ment que pour le football. Cela nous fut confirmé par les paroles d'un « psychiatre marseillais ». L'adjectif « marseillais » s'imposait en effet : il est vrai que tous les médecins de la ville ont comme lui les cheveux longs et la chemise ouverte sur une chaîne en or de 5 kilos. Récidive un peu plus tard sur M 6, avec l'interview d'un supporter de l'OM très représentatif : de nouveau l'archétype du « cacou » marseillais, patron de bar tenant entre deux pastis des propos presque injurieux envers un joueur. Je tiens donc à rassurer mes amis ayant vu ce reportage : il n'est pas interdit à Marseille d'avoir à la fois un cerveau et une carte d'abonné à l'OM.

Mais puisque nous ne sommes plus désormais qu'à trois heures de Paris, ces personnes pourront facilement venir constater une évidence : la plupart des Marseillais sont des personnes désespérément « normales ». Certes, elles se remarquent moins facilement que le primate chevelu paradant en BMW sur la Canebière, mais elles ont tout autant de choses à dire et sont sans doute plus représentatives de Marseille. Peut-être seront-elles moins pittoresques, mais si vous voulez absolument entendre des imbécillités sur Marseille, écoutez au moins de vrais comiques locaux !

Romain Lacuisse
Marseille
(Bouches-du-Rhône)
par courrier électronique

Stéphane Bern réplique

Avec surprise, j'ai appris par le courrier d'un de vos lecteurs, M. Philippe Sukiasyan, que le pape était quotidiennement « bafoué » dans notre émission quotidienne sur France-Inter, « Le fou du roi ». Rien n'est plus faux ! D'une part, il suffit d'écouter chaque jour nos coups de griffe dans l'actualité pour s'apercevoir que rarement, voire jamais, le souverain pontife n'est évoqué. Ensuite, à l'antenne, je mets personnellement un point d'honneur à ne jamais laisser les propos dériver sur le pape, pas plus que je ne tolérerais des attaques contre les représentants des communautés musulmane, juive ou protestante. Rappelons que sur une radio de service public doit perdurer une certaine liberté de ton et que le droit de critiquer un chef d'Etat relève de la vitalité de notre esprit démocratique. La critique est facile, encore faut-il la bâtir sur une écoute fidèle et non caricaturale.

Stéphane Bern
par courrier électronique

Un petit carré sur le boulevard

Deux petits carrés sont tombés, noirs, sur le boulevard. Noir, le rescapé en porte le deuil et grommelle un « on peut voir » condescendant. A trois ils criaient au « chef-d'œuvre » ! Devant ce carré solitaire, le cinéophile pense, d'abord, à une faute de composition, une coquille... Le corps de l'article confirme, bien vite, qu'il ne s'agit pas d'une erreur matérielle mais bien de l'appréciation raisonnée du critique, justifiant ainsi le symbole porté après le titre du film.

Résignez-vous donc tristes *Enfants du paradis*, vous voici devenus interprètes éblouissants d'un classique du cinéma français figé ; et que dire de vos dérisoires numéros d'histrions ?, appuie aussitôt le critique, qui semble faire fi d'une belle contradiction. Rude de lire cela dans le « Monde Télévision » du 8 au 14 janvier, sous la plume de Jean-François Rauger. Nous, chers enfants, nous vous croyions au paradis du septième art, et vous êtes en enfer. Nous, pauvres amoureux de Carné, de Prévert, de Brasseur, Barrault, Arletty et tutti quanti... nous voilà bien marrés et meurtris de ce

péremptoire jugement (...) Le Boulevard du Crime était tombé, jadis, sous les coups des pioches du baron Haussmann. Le voici succombant, une seconde fois, sous le stylet acéré du critique du *Monde*. Ô mânes de Frédéric Lemaître.

Jean-Paul Glaumaud
Paris
par courrier électronique

Pas tous « papidolâtres »

Dans la parole donnée aux lecteurs, j'ai relevé (« Le Monde Télévision » du 15 janvier) la lettre d'un lecteur « offensé » par certains propos tenus sur J. P. II, actuel pape dans les émissions « Le Fou du roi » sur France-Inter. Je voudrais réagir. Pourquoi cet homme ne serait pas mis en question ? Il est parfois, lui aussi, drôle dans ses « dires », et les animateurs de l'émission ne sont jamais vulgaires (...)

Les auditeurs ne sont pas tous papidolâtres, et il est bon aussi d'entendre réagir à propos de questions de société d'une façon critique et drôle. La hiérarchie catholique ne détient pas la vérité sur l'ordre et la morale. Je suis contre toutes les censures, et comme l'Evangile m'y invite, je tiens surtout à la liberté de parole.

Lilianne Guerin
Crevoix (Hautes-Alpes)

La cohérence TF 1 - France 3

Dans « Le Monde Télévision » du 8 au 14 janvier 2001, vous regrettez de nouveau la diffusion tardive de *Nuit et Brouillard* sur France 3 dans votre critique du « Nuremberg » de TF 1. Pour ma part, je trouve cette programmation parfaitement cohérente. Le « Nuremberg » de TF 1, malgré certaines faiblesses, plante le décor : la création d'une justice nouvelle, fondée sur la notion de crime contre l'humanité, avec, à la barre, les bourreaux nazis et, en partie civile, la civilisation. Tout cela est clair et bien restitué. Au milieu, les archives filmées des alliés sur la délivrance des camps. Images terribles, mais le spectateur était préparé à les voir ; il savait qu'à un moment ou un autre, ces images seraient montrées pour étayer l'accusation. Alors oui, pour celui qui voulait savoir jusqu'au bout, zapper sur France 3 après « Nuremberg » pour *Nuit et Brouillard* était cohérent. Il aurait été

encore plus heureux qu'une seule chaîne programme les deux films à suivre, mais saluons TF 1 et France 3 d'avoir su, ce soir-là, élever le niveau et rendu à la télévision sa mission de service public.

Frédéric Buraud
(Lorient-Morbihan)

Miller, Moïse et Freud

Les inepties, contresens ou autres bévuees sont monnaie courante de la part de nombreuses vedettes d'émissions de télé ; mais que ceux qui s'affichent comme des penseurs du paysage audiovisuel, à défaut de l'être tout court (des penseurs), nous gratifient de leurs fourvoiements et autres aberrations, voilà qui mérite d'être relevé. Au cours de l'émission de Laurent Ruquier, « On a tout essayé » (France 2), du 9 janvier, le psychanalyste de service Gérard Miller, non content de soutenir ses idées avec une conviction frisant parfois l'intolérance, a sorti une énorme bourde, affirmant de manière catégorique qu'il n'existe pas de statues représentant Moïse ! Ce psychanalyste ignorait-il Michel-Ange et l'un des textes les plus connus de Sigmund Freud, portant précisément sur la très célèbre sculpture de Michel-Ange ?

Quant à l'un des invités de la soirée, le « pape de la publicité » Jacques Séguéla, cet homme bat des records en matière de démagogie et de propos aussi consensuels que vides, allant jusqu'à définir ensemble publicité, cinéma et littérature comme étant « des expressions ». Quelle triste définition pour la littérature et le cinéma ! Une telle assertion, qui mettrait sur le même plan un sourire (une « expression » non ?), une connerie, une publicité Coca-Cola et un texte de Kafka, me semble un exemple tout à fait symptomatique du règne ambiant de l'insignifiance et de l'anes thésie.

Vincent Teixeira
Paris

POUR NOUS ÉCRIRE

Le Monde Télévision,
21 bis, rue Claude-Bernard,
75242 Paris Cedex 05,
ou sur Internet :
radiotele@lemonde.fr.
N'oubliez pas de nous
indiquer votre adresse
complète (et votre numéro
de téléphone, si possible)